



HAL
open science

Napoléon, un mythe postmoderne? Description et analyse de la figure napoléonienne, dans l'imaginaire collectif, à travers la littérature populaire et la culture de masse (bande dessinée, jeux vidéos, publicité)

Candice Obron-Vattaire

► **To cite this version:**

Candice Obron-Vattaire. Napoléon, un mythe postmoderne? Description et analyse de la figure napoléonienne, dans l'imaginaire collectif, à travers la littérature populaire et la culture de masse (bande dessinée, jeux vidéos, publicité). Littératures. Université Pascal Paoli, 2015. Français. NNT : 2015CORT0017 . tel-02022923

HAL Id: tel-02022923

<https://theses.hal.science/tel-02022923>

Submitted on 18 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE DE CORSE – PASQUALE PAOLI
ECOLE DOCTORALE ENVIRONNEMENT ET SOCIETE
UMR CNRS 6240 (LISA)



Thèse présentée pour l'obtention du grade de
DOCTEUR EN LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

Mention : Littérature comparée

Soutenue publiquement par
CANDICE OBRON-VATTAIRE

Le 11 décembre 2015

Représentations modernes du mythe de Napoléon Bonaparte.
Description et analyse de la figure napoléonienne, dans l'imaginaire collectif,
à travers la littérature populaire et la culture de masse
(bande dessinée, jeux vidéo, publicité)

Directeurs :

M. POLI Jean-Dominique, MCF, Université de Corse

Mme TOUDOIRE-SURLAPIERRE Frédérique, Pr., Université de Haute-Alsace

Rapporteurs :

M. WUNENBURGER Jean-Jacques, Pr., Université Jean Moulin - Lyon 3

Mme FIX Florence, Pr., Université de Lorraine

Jury :

M. WUNENBURGER Jean-Jacques, Pr., Université Jean Moulin - Lyon 3

Mme TOUDOIRE-SURLAPIERRE Frédérique, Pr., Université de Haute-Alsace

Mme GRAZIANI Françoise, Pr., Université de Corse

Mme FIX Florence, Pr., Université de Lorraine

M. POLI Jean-Dominique, MCF, Université de Corse

Cette thèse a pour objectif de questionner la présence de la figure napoléonienne, près de deux cents ans après la disparition de Napoléon Bonaparte (1769-1821), dans la production culturelle populaire francophone (littérature, bande dessinée, jeux vidéo, publicité) de la fin du XXe siècle et du début du XXIe siècle, sous l'angle de la mythocritique.

Dans une démarche diachronique, sont préalablement évoquées les représentations de l'image napoléonienne aux XIXe et XXe siècles, à travers la littérature et la culture populaires (caricatures, chansons, images d'Épinal) afin de mettre en lumière la création du mythe de Napoléon et son évolution à travers les siècles.

Nous avons fait le choix de suivre une approche synchronique, tout d'abord, en privilégiant l'étude comparée de romans francophones (uchronies, pastiches...) évoquant le personnage napoléonien. Notre corpus prend aussi en compte l'imagerie contemporaine, par le biais de divers exemples de bandes dessinées et de mangas japonais utilisant la figure de Napoléon Bonaparte, depuis les années 1969 (bicentenaire de sa naissance). Nous nous sommes donnés pour tâche d'illustrer et de documenter, le plus exhaustivement possible, cette présence du mythe afin de l'analyser et de pouvoir en dégager les myèmes et motifs postmodernes qui la nourrissent.

D'autres supports que la littérature populaire sont également convoqués car ils en constituent le vecteur : en effet, nous avons souhaité intégrer à nos travaux l'analyse de publicités ; l'image et la vidéo constituant indéniablement aujourd'hui, une des sources principales des représentations collectives et des mythes de la postmodernité.

Dans le but de réaliser des recherches les plus exhaustives possibles, nous avons également souhaité, dans l'ultime chapitre de notre étude, interroger la présence (ou l'absence) de la figure napoléonienne dans les programmes de l'Éducation nationale ou encore les collections et expositions des musées.

A travers l'étude approfondie de ce corpus, accompagnée d'un large panorama comprenant notamment l'analyse de la présence de la figure historique de Napoléon Bonaparte dans les jeux vidéo et sa représentation sur de nombreux sites internet, il a été question de mettre au jour les myèmes-motifs-valeurs contemporains qui émergent aujourd'hui du personnage demeurant mythe, en France, deux cents ans après sa disparition.

The aim of this thesis is to question the presence of Napoleonic figure, nearly two hundred years after the death of Napoleon Bonaparte (1769-1821), in the popular and francophone cultural production (literature, comics, video games, advertising) of the late twentieth century and early twenty-first century, in terms of mythocritique.

In a diachronic approach, are previously mentioned representations of Napoleonic image in the nineteenth and twentieth centuries through literature and popular culture (cartoons, songs, images of Epinal) to highlight the creation of the myth of Napoleon and its evolution through the centuries.

In a synchronic approach through, first of all, by the comparative study of French novels (uchronies, pastiches...) evoking the figure of Napoleon and then, at the heart of contemporary imagery, through various examples of comics and Japanese manga using the figure of Napoleon Bonaparte, from the years 1969 (bicentenary of his birth), we set ourselves the task of illustrating and documenting as thoroughly as possible the presence of myth in order to analyze and identify the postmodern mythemes that nourish.

We are interested not only by popular literature but also other materials which constitute the vector of myth : in fact, we wanted to integrate into our work the advertising analysis; image and video undeniably constitute today a major source of collective representations and myths of postmodernity.

In order to make possible the most extensive research, we also wanted in the final chapter of our study, questioning the presence (or absence) of Napoleonic figure in national Education programs or museum collections and exhibitions.

Through in-depth study of this corpus, along with a wide panorama including in particular the analysis of the presence of the historical figure of Napoleon Bonaparte in video games and its representation on many websites, the matter was to expose contemporary mythemes and values emerging of the character, which is a myth today, in France, two hundred years after his death.

Sta tesa hà per scopu di quistiunà a presenza di a figura napuleuniana dui centu anni dopu à a morte di Napulione Bonaparte (1769- 1821) in a pruduzione culturale pupulare francufona (literatura, Busciche, ghjochi videò, pubblicità) di a fine di u XXesimu seculu è di u principiu di u XXIesimuseculu sottu à l'angulu di a mitucritica.

In una dimarchja diacrunica sò prima trattate e riprésentazione di a fiura napuleuniana à i XIXesimu è XXesimuseculi per via dia literatura è di a cultura pupulare (caricature, canzone, fiure manicheane) per mette in risaltu a creazione di u mitu di Napulione è a so evoluzione di seculi in seculi.

Segondu un'avvicinanza sincrunica à traversu prima u studiu paraganativu di rumanzi francufoni (ucrunie, scherzi...) fendu rifirenza à u persunagiu napuleunianu, po à u core stessu di a maghjineria cuntempuranea per via di sfarenti esempi di busciche è mangà giapponesi aduprendu a figura di Napulione Bonaparte dapoi l'anni 1969 (bicentinariu di a so nascita), avemu decisu d'illustrà è di documentà di modu u più cumpletu pussibile sta presenza di u mitu per analizà la è pudene stradà i mitemi è i mutivi dopumuderni chì a nutriscenu.

Fora di a literatura pupulare d'altri puntelli sò cunvucati perchè custituiscenu u mediu ; di fatti avemu vulsutu integrà à i nostri travagli l'analisi di e pubblicità, a fiura è a videò chì facenu oghje ghjornu da veru una di e fonte principale di e riprésentazione cullettive è di i miti di a dopumudernità.

Per realizà ricerche e più minute pussibile avemu vulsutu dinù in l'ultimu capitulu di u nostru studiu interrughà a presenza (o l'assenza) di a figura napuleuniana in i prugrammi di l'Educatione naziunale o in e cullezzio e mostre di i musei.

U studiu minutu di stu corpus accumpagnatu d'un panorama largu pigliendu in contu l'analisi di a presenza di sta grande figura storica in i ghjochi videò è a so permanenza in parecchi siti internet hà permessu di capisce è d'identificà i mitemi-mutivi-valori oghjinchi chì affaccanu di pocu di stu persunagiu sempre mitu in Francia dui centu anni dopu à a so morte.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	16
I/. NAPOLEON BONAPARTE : DE LA FIGURE HISTORIQUE AU MYTHE LITTERAIRE	36
INTRODUCTION DU CHAPITRE	37
1. DU PERSONNAGE HISTORIQUE A LA LEGENDE	42
1.1. Napoléon, créateur de son propre « personnage »	46
1.2. Les caricatures et les gravures satiriques.....	54
1.3. Napoléon et quelques écrivains de son temps	68
2. LA LEGENDE	73
2.1. A la mort de l'Empereur.....	76
2.2. L'Imagerie d'Épinal.....	78
2.3. La poésie et la chanson.....	82
3. DE LA LEGENDE AU MYTHE LITTERAIRE	84
3.1. Bonaparte inspire les Romantiques	85
3.2. Napoléon Bonaparte et les historiens	89
3.3. Napoléon Bonaparte et le roman populaire du XIXe siècle	93
CONCLUSION DU CHAPITRE	103
II/. REECRITURES ET AVATARS DE LA FIGURE NAPOLEONIENNE DANS LA LITTÉRATURE POPULAIRE AUJOURD'HUI :	
RESURGENCE DE LA LEGENDE DOREE	111
INTRODUCTION DU CHAPITRE	112
1. LA DOMINATION DES ROMANS UCHRONIQUES	119
1.1. Napoléon Bonaparte et les débuts de l'uchronie.....	123
1.2. Le cas des uchronies militaires : le stratège.....	130

1.3. Les uchronies dans lesquelles Napoléon part aux États-Unis d'Amérique : Napoléon et le Nouveau-Monde.....	137
2. QUELQUES INCURSIONS DANS LE REGISTRE DE LA PARODIE.....	148
2.1. Figure de l'arriviste chez Henri Viard.....	150
2.2. Le « vendeur de pastèques » chez Simon Leys.....	154
3. PORTRAITS DE NAPOLEON DANS LE ROMAN DE JEUNESSE.....	159
3.1. L'aventurier.....	162
3.2. Le séducteur.....	173
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	182
III/. NOUVEAUX REGARDS SUR LE MYTHE VISUEL DE NAPOLEON BONAPARTE (BANDE DESSINEE, JEUX VIDEO, PUBLICITE)	
INTRODUCTION DU CHAPITRE.....	189
1. LA BANDE DESSINEE : UNE VISION TRADITIONNELLE DE LA LEGENDE DOREE.....	
1.1. Le personnage de Napoléon Bonaparte dans la bande dessinée francophone : aspects et motifs.....	203
1.2. Le personnage de Napoléon Bonaparte dans le manga : un cas à part, faire-valoir de la culture japonaise.....	221
2. LES JEUX VIDEO : MISE EN VALEUR DU STRATEGE MILITAIRE.....	234
2.1. Les jeux stratégiques : Napoléon, le stratège.....	237
2.2. « Mr Tout le monde » devient Napoléon.....	242
3. L'AMBIVALENCE DE LA PUBLICITE.....	245
3.1. L'homme fort.....	248
3.2. Le Napoléon moqué.....	252
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	261

IV/. REPRESENTATIONS PUBLIQUES DE NAPOLEON BONAPARTE : UNE VOLONTE PEDAGOGIQUE INDENIABLE.....	267
INTRODUCTION DU CHAPITRE.....	268
1. LES POLEMIQUES DANS L’EDUCATION NATIONALE.....	271
1.1. Attentes sur la présence de Napoléon dans les manuels scolaires....	273
1.2. Vers la fin du « roman national » ?	279
2. LES MUSEES : RELAIS DE L’IMAGINAIRE.....	284
2.1. Présence de la figure napoléonienne dans les musées : une volonté scientifique croissante.....	285
2.2. Quelques expositions récentes en France et dans le monde.....	292
3. INTERNET : NOUVEAU RENDEZ-VOUS DES PASSIONNES.....	305
3.1. Des sites à vocation pédagogique et scientifique.....	308
3.2. Une communauté de passionnés.....	311
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	313
CONCLUSION GENERALE.....	319
ANNEXES	342
ANNEXE I - Les fonctions du mythe, selon Jean-Pierre Sironneau	
ANNEXE II - Les souvenirs du peuple, Pierre-Jean de Béranger	
ANNEXE III - Liste de romans populaires à succès des XIXe et XXe siècles	
ANNEXE IV – Extrait de l’Avant-propos de Ginette Major <i>Napoléon, L’Exil en Amérique</i>	
ANNEXE V - Interviews d’auteurs de romans et de bandes dessinées sur la figure napoléonienne	
ANNEXE VI - Liste d’uchronies utilisant la figure napoléonienne	
ANNEXE VII - Liste de bandes dessinées où apparaît le personnage de Napoléon Bonaparte, de 1969 à aujourd’hui, en Europe	
ANNEXE VIII – Extrait du Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	
ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	368

REMERCIEMENTS

Que soit ici tout spécialement remercié le directeur de cette thèse Monsieur Poli Jean-Dominique, dont les conseils vigilants et l'inlassable patience m'ont été d'un grand réconfort tout au long de mon parcours. C'est lui en effet qui m'a initiée au monde passionnant de la Recherche.

Je remercie très vivement la co-directrice de ces travaux, Madame la Professeure Toudoire-Surlapierre Frédérique, qui malgré la distance n'a pas manqué d'être présente pour m'encourager et me donner ses conseils avisés.

J'adresse un remerciement tout particulier à deux amis et précieux relecteurs : Vanessa Alberti, MCF à l'Université de Corse, et Jean-Vincent Jacq, Enseignant en Philosophie ; qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour m'apporter leur aide.

Je souhaiterais également exprimer ma reconnaissance à Monsieur Luzi Christophe, Ingénieur de recherche, qui n'a pas hésité à prendre de son temps pour m'initier au travail de l'ingénierie universitaire.

J'adresse toute ma gratitude au personnel du Laboratoire LISA – UMR CNRS 6240, de l'École doctorale (ED 377), de la Bibliothèque et du service PEB (Prêt entre bibliothèques).

Mes remerciements vont enfin à mes parents, à mes sœurs et leurs compagnons, à ma famille, à mes amis et à tous ceux qui de près ou de loin m'ont apporté leur soutien pour la réalisation de cette thèse.

Dédicace

A la mémoire de Camille Duhé, ami et collègue doctorant, décédé le 31 janvier 2013, dans une avalanche, à l'âge de 27 ans.

« Il est vrai que nous avons perdu notre « innocence mythique », en ce sens que nous n'avons plus avec le mythe le rapport que pouvaient avoir les hommes des sociétés primitives – ou les alchimistes, ou les chevaliers : cette croyance absolue et immédiate dans le sens sacré qu'il véhiculait, comme explication du monde et l'être-au-monde de l'homme. Mais il demeure à la fois un mode de connaissance – une manière de penser hors des cadres de la rationalité, sur un mode « poétique », et un objet de connaissance qui nous éclaire sur des modes de pensée « autres », que notre temps peut faire sien, s'il veut « tenter de vivre. » »¹

Simone Vierende

« Souvenons-nous de ce qu'est, en son sens premier, une mythologie : un secret partagé servant de lien, de liant à ceux qui le possèdent. »²

Hiroki Azuma

¹ SIRONNEAU J.-P., BONARDEL F., SANSONETTI P.G., CHARVOZ J.C., Le retour du mythe, Coll. Bibliothèque de l'imaginaire, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1980, p.8, préface de S. Vierende.

² AZUMA Hiroki, Génération Otaku, [préface de Michel Maffesoli], Coll. Haute tension, Ed. Hachette Littératures, Paris, 2008, p.8.

INTRODUCTION GENERALE

Napoléon Bonaparte. A la simple évocation de ce nom, l'imaginaire de chacun se met en marche et rassemble les éléments qu'il possède sur le personnage. Certains esprits se souviendront de leçons d'Histoire, d'autres de documentaires historiques ou de films, pour redessiner le personnage si caractéristique et ses attributs (l'uniforme du jeune soldat, l'habit du Consul, la redingote du général ou de l'exilé de Sainte-Hélène et le fameux bicorne). Puis rapidement, deux camps se dessinent : les « pour » et les « contre ». D'un côté ceux pour qui Napoléon Bonaparte est un grand homme, un héros moderne ; de l'autre, l'image du tyran, du despote. Ces deux camps là semblent inconciliables. Mais ce qu'ils ne doivent pas ignorer, c'est qu'ils participent, tous à leur manière, à faire survivre le mythe de Napoléon Bonaparte.

Si le rôle de l'Histoire scientifique est d'éclairer tout un chacun sur ce qui relève du mythe et ce qui relève des faits, cette discipline a, elle aussi, longtemps succombé aux sirènes des émotions et de la passion que ne manquent jamais de déclencher certaines grandes figures d'envergures nationales, voire internationales, telle celle de Napoléon.

Les travaux de Jean Tulard³, de Natalie Petiteau⁴ et d'Annie Jourdan⁵ nous donnent aujourd'hui à voir le processus de mythification du personnage de Napoléon Bonaparte en politique, de son vivant à nos jours. Tour à tour instrumentalisée, glorifiée, diabolisée, l'image de Napoléon et son analyse au fil du temps s'avère, au regard de ces trois ouvrages de référence, une passionnante radiographie de la politique française à travers les siècles où la figure napoléonienne a joué un rôle des plus significatifs.

Mais parallèlement à l'Histoire scientifique, une autre forme de récits historiques subsiste et continue à nourrir les esprits : nous la désignons par le terme de « culture populaire ». Elle se manifeste à travers des supports variés tels le roman, la bande dessinée, le jeu vidéo ou encore la publicité. C'est cette culture, qui n'est pas une sous-culture, qui est le matériau de nos recherches, le support à nos analyses.

³ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971 ; *L'Anti-Napoléon*, La légende noire de l'Empereur, coll. Archives, Ed. R. Julliard, Paris, 1965.

⁴ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Editions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999.

⁵ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004.

Notre recherche s'articule ainsi autour de trois axes principaux qui sont les suivants :

- notre objet d'étude : le mythe de Napoléon Bonaparte
- notre corpus : des médias et supports issus de la culture populaire (romans, bande dessinée, jeu vidéo, publicité) qui évoquent le personnage de Napoléon
- notre temporalité : de 1969 à nos jours

En ce qui concerne le choix particulier de l'année 1969, il a été question de circonscrire une période, représentative de la postmodernité, à partir du bicentenaire de la naissance de Napoléon Bonaparte (1769) jusqu'à nos jours : les années à proximité de l'année 2010.

Cependant, certaines œuvres antérieures à l'année 1969 seront évoquées, notamment dans le Chapitre I qui s'attache à retracer le parcours du mythe de Napoléon Bonaparte depuis les débuts militaires et politiques de notre personnage, ou encore dans le Chapitre II lorsqu'il sera question du genre romanesque de l'uchronie.

Notre étude entend ainsi couvrir une temporalité la plus large possible, afin d'offrir au lecteur une vision qui ne se limite pas à une période totalement circonscrite, puisque l'on sait que le mythe de Napoléon Bonaparte naît du vivant de l'empereur et n'a cessé de se métamorphoser jusqu'à nos jours : il nous a donc fallu retracer son parcours sur deux cent ans pour enfin, à partir du Chapitre II, nous consacrer pleinement à l'étude d'œuvres postmodernes et leurs mythèmes napoléoniens.

A l'approche de Napoléon Bonaparte – et de son mythe populaire et ses avatars - un des devoirs les plus délicats est d'éviter l'erreur consistant à porter un jugement sur le personnage. La fameuse, mais non moins fuyante, « objectivité scientifique » est bien tourmentée lorsqu'il s'agit d'une telle figure. Il nous a fallu, sans cesse, garder en mémoire le fait que la distance du scientifique est toujours celle qui décrit et analyse – qui met à bonne distance l'objet pour mieux l'étudier sous tous les angles – sans être trop loin, ni trop proche.

Nous avons bien évidemment nos représentations et opinions quand au personnage, mais il ne sera jamais question ici d'en faire état. Cela reviendrait à en être trop proche, aveuglé par le mythe lui-même. Cependant, il nous paraît important d'avouer immédiatement qu'avant de faire de la figure de Napoléon Bonaparte un objet d'étude, nous avons, naturellement des idées reçues à son égard. Et c'est la ligne directrice de nos travaux : mettre au jour les

mécanismes qui ont rendu et nous rendent aujourd'hui encore cette personnalité proche ou lointaine, admirable ou détestable.

Nous entendons également préciser qu'il nous a fallu gérer tout au long de ces années de recherche une somme considérable de documents concernant le personnage historique de Napoléon Bonaparte et particulièrement une production livresque foisonnante, qui bien sûr illustre notre constatation de départ selon laquelle le personnage de Napoléon Bonaparte fascine, questionne ou repousse encore les auteurs et les lecteurs d'aujourd'hui.

Cette imposante quantité d'ouvrages nous a obligé à opérer des choix, car il est à noter que nombre d'entre eux ne présentent pas toujours de grandes qualités littéraires. Toutefois, si une telle profusion existe, à l'heure actuelle, de récits, d'essais, de romans sur Napoléon, c'est aussi le signe que la figure suscite un certain intérêt, ou fait l'objet d'instrumentalisation.

La grande erreur, commise trop souvent par certains historiens, se trouve dans la production d'anachronismes à savoir, au lieu de décrire, ils réinterprètent l'Histoire avec leurs yeux de contemporains : instrumentalisant le passé en quelque sorte, en le contraignant à répondre à des questions d'aujourd'hui. Le romancier, lui, peut se le permettre car il manipule le mythe, donc un substitut du réel. Si l'historien doit se détacher du mythe, le romancier, lui, s'en nourrit.

Ainsi, précisons dès à présent quelle a été notre hypothèse de départ. Nos travaux sont nés de l'hypothèse suivante : le mythe de Napoléon Bonaparte ressurgit-il aujourd'hui à l'occasion de ce que l'on pourrait dénommer une crise des valeurs ? Une crise de repères, telles que la figure du chef, la place que chacun occupe dans la société ou encore la confiance en l'avenir, qui nous font regarder en arrière, chercher des réponses dans le passé.

Pourquoi voyons-nous se multiplier les évocations au personnage de Napoléon Bonaparte, aujourd'hui, à travers des supports tels que la bande dessinée, les jeux vidéo ou encore l'internet ? En quoi le mythe de Napoléon Bonaparte est-il un mythe postmoderne ? Quels sont les symboles sous-jacents de ce mythe lorsqu'il est utilisé aujourd'hui ? A l'aide de quelles structures sont-ils articulés ? Quelles fonctions remplit, de nos jours, ce mythe ? Autant de questions auxquelles nous avons souhaité apporter nos réponses, tout au long de cette étude du mythe postmoderne de Napoléon Bonaparte.

Mais avant toute analyse plus avancée sur le mythe napoléonien et de ces mutations « postmodernes », il est nécessaire de préciser avec une plus grande rigueur les termes utilisés jusque là, ainsi que dans le titre de cette thèse.

Tout d'abord, nous nous sommes questionnés sur la notion d'imaginaire. Longtemps considéré comme une entrave à la réflexion humaine, à la raison, l'imaginaire est aujourd'hui appréhendé comme un véritable élément de compréhension du psychisme humain.

Il ne faut pas négliger l'héritage considérable légué par les précurseurs de la psychanalyse, dont a fait partie Carl Gustav Jung, comme nous le rappelle Gilbert Durand :

Jung, à la suite de la psychanalyse, voit bien également que toute pensée repose sur des images générales, les archétypes, « schémas ou potentialités fonctionnelles » qui « façonnent inconsciemment la pensée ».⁶

Carl Gustav Jung⁷ a marqué de ses réflexions les études sur l'inconscient et les mécanismes de l'imaginaire. Dans un ouvrage coécrit avec Charles Kerényi, *Introduction à l'essence de la mythologie*, Carl Gustav Jung compare la mythologie, « la science du mythe », à la musique et évoque les mythologèmes (unité minimale du mythe selon l'approche structuraliste) :

La mythologie peut subir l'influence de l'époque, plus ou moins, tout comme la musique. [...] Comme la musique a un sens intelligible qui, comme toute entité intelligible génératrice de satisfactions, procure un contentement, ainsi en est-il de tout vrai mythologème. Ce sens, il est difficile de l'exprimer en langage de la science, pour la raison même qu'il ne peut pleinement s'exprimer que sur le mode mythologique.⁸

Puis, dans *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Gilbert Durand définit l'imaginaire des hommes comme : « l'ensemble des images et des relations d'images qui constitue le capital pensée de l'homo sapiens »⁹. L'imaginaire occupe aujourd'hui une place majeure dans la recherche scientifique en Sciences humaines et investit tous les domaines par l'intermédiaire du langage, des représentations, des images mentales.

⁶ DURAND Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, 1969, 11^{ème} édition, Ed. Dunod, Paris, p.25.

⁷ Médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né en 1875 et décédé en 1961. Collaborateur de Freud, dont il se détachera par la suite, nous lui devons, entre autres, les concepts d'« archétype » et d'« inconscient collectif ».

⁸ JUNG Carl Gustav, KERENYI Charles, *Introduction à l'essence de la mythologie*, Ed. Petit Bibliothèque Payot, 2002, p.17.

⁹ DURAND Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Ed. Dunod, 11^{ème} édition, Paris, 1969, p.36.

Jean-Jacques Wunenburger¹⁰ rappelle que les images « obéissent à une logique, ou plus exactement à une dialectique et à une rythmique »¹¹ et, s'appuyant sur l'héritage de Bachelard, qu'elles reposent ainsi sur des « lois d'une véritable « physique onirique », qui sont aussi contraignantes que des lois physiques. »¹²

Non seulement l'imaginaire n'est plus considéré comme une entrave à la réflexion humaine, mais, au contraire, comme un des mécanismes permettant son existence ; il est dorénavant étudié comme n'importe quel système ou réseau au même titre que le corps humain, la galaxie ou la composition chimique de l'eau. Cette nouvelle appréhension de l'imaginaire confirme et justifie la place qu'il occupe aujourd'hui dans la recherche scientifique en Sciences Humaines.

Notre recherche s'ancre ainsi dans la démarche suivante : dans un premier temps, il s'agit de mettre en évidence les éléments constitutifs qui permettent le fonctionnement intrinsèque du mythe, les « mythèmes ». De ces « mythèmes » émergent alors des « motifs » et des « thèmes » (préoccupations socio ou historico-culturelles), qui leurs sont rattachés par les auteurs, et que nous nous donnons pour tâche de dégager.

De la sorte nous faisons nôtre une proposition de Jean Jacques Wunenburger concernant le caractère cathartique de l'imaginaire :

L'imagination apparaît avant tout comme le moyen pour l'homme de se soulager voire de guérir de ses dérèglements psychiques, de sa structure névrotique, voire de son mal-être existentiel marqué par l'angoisse et les peurs primitives.¹³

La création d'images pallie ainsi à « l'angoisse et [aux] peurs primitives » des hommes : face à leurs impuissances et leurs limites, ils ont trouvé à travers le récit d'épisodes mythifiés du passé, un moyen de combler ce vide et de le dépasser.

¹⁰ Professeur des universités, Faculté de Philosophie, Université Lyon III - Jean Moulin.

¹¹ WUNENBURGER Jean-Jacques, *L'imaginaire*, Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 2003, p.43.

¹² Ibid.

¹³ WUNENBURGER Jean-Jacques, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, sous la direction de Joël Thomas, Ed. Ellipses, Paris, 1998, p.119.

L'image du héros, de l'homme défiant le destin, est une des « images-forces » car elle permet l'identification, et qu'elle est avant tout rassurante pour l'espèce humaine. Ainsi, l'homme, à travers l'utilisation du mythe, met en récit certains événements qui échappent à la raison pure, il les « fictionnalise ».

Ne peut-on donc soupçonner l'Histoire (non scientifique) de n'être, elle-même qu'une vaste construction ? Un système d'images, un flux ininterrompu d'événements, une scène symbolique, une épopée de personnages qui semblent se succéder en une continuité toujours feinte ou précaire ou inversement surgir de façon éruptive ou disruptive ?

Dans un entretien intitulé « L'histoire, instrument d'identification nationale », l'historien Michel Winock nous éclaire sur la notion d'Histoire :

L'histoire a été dans presque tous les pays un instrument d'identification et d'union nationales. Une histoire souvent mythique, légendaire, riche en héros et en hauts faits d'armes. Les nations en voie de formation ont besoin de justification dans le passé pour démontrer leur antériorité et intensifier leur union.¹⁴

L'Histoire (non scientifique) et la création fictionnelle semblent donc opérer de la même manière puisqu'elles deviennent presque inmanquablement des « machines » à fabriquer des mythes et qu'en outre c'est la répétition qui transforme une fiction en mythe et lui confère une valeur de vérité. Rappelons cependant, avec Annie Jourdan, que « le mythe n'est pas immortel, il peut s'étioler si le référent ne dit plus rien à personne. »¹⁵

Pour Roland Barthes, en 1957, dans *Mythologies*, « le mythe est un langage »¹⁶ ; « le mythe est une parole », le mythe est un « message »¹⁷, il n'est nullement éternel¹⁸.

¹⁴ Entretien avec Michel Winock, *L'Express*, « Les grands mythes de l'Histoire de France, Des gaulois à De Gaulle », n°3051 du 24 décembre 2009 au 6 janvier 2010, p.66.

¹⁵ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.10.

¹⁶ BARTHES Roland, *Mythologies*, Points Civilisation, Editions du Seuil, Paris, 1957, (Avant-propos).

¹⁷ BARTHES Roland, *Le mythe, aujourd'hui*, Points Civilisation, Editions du Seuil, Paris, 1957, p.7.

¹⁸ Dans *Mythologies*, Roland Barthes écrit : « on peut concevoir des mythes très anciens, il n'y en a pas d'éternel; car c'est l'histoire humaine qui fait passer le réel à l'état de parole, c'est elle et elle seule qui règle la vie et la mort du langage mythique. Lointaine ou non, la mythologie ne peut avoir qu'un fondement historique, car le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la « nature » des choses. » [BARTHES Roland, *Mythologies*, Points Civilisation, Editions du Seuil, Paris, 1957, p.194].

Mythe et Histoire sont intimement liés, au point que l'on puisse parfois les confondre. Gilbert Durand nous éclaire à ce sujet :

[...] c'est le mythe qui, en quelque sorte, distribue les rôles de l'histoire, et permet de décider ce qui « fait » le moment historique, l'âme d'une époque, d'un siècle, d'un âge de la vie. Le mythe est le module de l'histoire, non l'inverse.¹⁹

Le mythe revêt donc une « puissance mobilisatrice »²⁰ lorsqu'il est utilisé à des fins politiques, sociales ou nationales, il peut devenir un artifice, une béquille du pouvoir pour contrôler les masses. Gilbert Durand écrit alors :

[...] le nazisme, comme la Révolution française, a fourni à un peuple, avec naïveté et brutalité, un ensemble de rites et de mythes, une prothèse du religieux [...] ²¹ » ; « tout aussi « facile » fut l'irrésistible poussée, en France, du mythe révolutionnaire, de son corollaire la Terreur, et de son prolongement napoléonien. [...] ²²

Le mythe, quant à lui, se trouve être un excellent moyen de manipuler les foules et de reconstruire une histoire commune, car il recouvre le passé d'un « costume » de vérité, de simplicité ; il donne l'illusion d'englober la réalité dans sa totalité. C'est ce que comprennent rapidement les chefs : il leur faut un costume « sur mesure » pour séduire et émerveiller, pour être reconnaissable et compris au premier regard, par la majorité du peuple.

Ainsi, à travers la notion de héros, on retrouve souvent un besoin du chef de répondre aux questions les plus simples de ses sujets (sentiment de reconnaissance vital pour le chef), et un besoin d'appartenir à un groupe qui se reconnaît dans le même chef (sentiment d'appartenance vital pour le peuple). Les statues, les noms de rues, les monuments sont autant de symboles qui poussent à la construction de cette mémoire commune, de cette « communion » permanente dont à besoin un groupe d'individus pour se sentir peuple.

¹⁹ DURAND Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre, De la mythocritique à la mythanalyse*, Ed. Dunod, Paris, 1992, p.27.

²⁰ Expression de Georges Sorel reprise par Pierre Albouy dans ALBOUY Pierre, « Quelques gloses sur la notion de mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, p.1061.

²¹ DURAND Gilbert, Introduction à la mythodologie – Mythes et sociétés, Ed. Albin Michel, Paris, 1995, p. 35.

²² Ibid., p. 36.

Nos sociétés ne sont pas moins mythologiques que les précédentes : la technique, nonobstant l'attente qu'elle suscite chez les hommes, n'en reste pas moins l'un des vecteurs principaux de fantasmes et de représentations prophétiques quand à la capacité à s'adapter, à s'unir et à survivre des hommes. Ainsi les mythes ne disparaissent pas, ils sont réactualisés, adaptés, transformés.²³

Ce qui a toujours fasciné le plus grand nombre, chez le héros, ce sont ses propriétés symboliques et ses exploits : un choix de conduite exemplaire face à l'existence. Il doit donner sa vie pour accomplir sa mission : sauver, accompagner, libérer... ses tâches peuvent être multiples.

Cependant, dans sa « grandeur », le héros n'échappe pas au tragique et c'est ce qui contribue à rendre le personnage humain : c'est l'effet de « miroir » que l'on retrouve au cœur de la Tragédie antique. Non pas la perfection mais l'équilibre périlleux entre une existence à la fois « extra-ordinaire » et fatalement vouée à la destruction voire à une fin misérable. Le mythe du héros semble ainsi « incarner la médiation »²⁴ entre la réalité et l'idéal.

Pour Mircea Eliade, les mythes héroïques et les héros traduisent « le désir obscur de transcender les limites de la condition humaine »²⁵. Essence contradictoire que l'on retrouve au cœur de nos sociétés, aussi artificialisées et technologiques soient-elles, lancées dans cette course folle de maîtrise de la nature et de ses éléments, n'en sont pas moins enclines au mythe du héros et à ses représentations cathartiques.²⁶

Il est également important de ne pas perdre de vue le caractère politique des mythes héroïques et Roland Barthes nous éclaire à ce sujet :

Le mythe est une valeur, il n'a pas la vérité pour sanction : rien ne l'empêche d'être un alibi perpétuel : il lui suffit que son signifiant ait deux

²³ « Certains mythes d'époque – c'est-à-dire qui expliquent une époque – ne s'éteignent même pas avec l'époque qui les sécrète [...] » [DURAND Gilbert, Figures mythiques et visages de l'œuvre, De la mythocritique à la mythanalyse, Ed. Dunod, Paris, 1992, p.28].

²⁴ FABRE Daniel, CENTLIVRES Pierre, ZONABEND Françoise, La fabrique des héros, Mission du Patrimoine ethnologique – Collection Ethnologie de la France, Cahier 12, Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, p. 5.

²⁵ ELIADE Mircea, « Survivances et camouflages des mythes », in DIOGENE, n°41, 1963, p.22.

²⁶ Catharsis : terme développé par Aristote dans la Poétique et dans la Politique, qui signifie « purification » en grec. La catharsis est l'épuration des passions par le moyen de la représentation dramaturgique : en assistant à un spectacle théâtral, l'individu se libère de ses pulsions, angoisses ou fantasmes en laissant le héros les vivre à sa place, sur scène.

faces pour disposer toujours d'un ailleurs : le sens est toujours là pour présenter la forme : la forme est toujours là pour distancer le sens.²⁷

Ainsi le mythe du héros est lui-même un mythe à « double-face » : il peut être à la fois outil de manipulation d'un groupe d'individus mais aussi, comme l'écrit très justement Joël Thomas, « carrefour, lien, méditation et conjonction entre des instances et des forces qui se cristallisent et s'incarnent dans sa marche. »²⁸ Le mythe du héros est toujours générateur d'énergie, qu'elle soit positive ou négative (jugement de valeur qui diffère d'une époque à une autre et d'une société à une autre).

Notre personnage, Napoléon Bonaparte a, comme nous l'illustrons dans notre Chapitre I, su tirer profit de la puissance du mythe du héros sur l'imaginaire collectif pour forger son personnage. Après lui, les auteurs, les romanciers, et tous les créateurs qui se serviront de la puissance de sa figure, se feront médiateurs de ce passé mythifié et participeront, à leur tour, à cette création perpétuelle qu'est le mythe.

Napoléon Bonaparte saisit l'importance de relater lui-même ses « exploits » et ses faits d'armes : il fait paraître des journaux tels que *Le Courrier de l'armée d'Italie* ou *Le patriote français* à Milan, distribué gratuitement à ses soldats et diffusé également en France :

Adroitement, ces feuilles mettaient en lumière la simplicité du général, son aversion pour toute dictature, son mépris du luxe, la simplicité de ses mœurs, contrastant vigoureusement avec le spectacle offert par le régime directorial.²⁹

Nous appellerions aujourd'hui cela de la propagande ou de la stratégie communicationnelle : après l'écrit, l'image vint renforcer le portrait de héros que Napoléon Bonaparte était en train de se forger - dès 1796, Antoine-Jean Gros le représentait à Arcole.

Pour certains, Napoléon ne fut qu'un imposteur, un manipulateur prêt à toutes les bassesses pour arriver au pouvoir, notamment l'indignité de la démagogie. En témoignerait son ultime œuvre, le Mémorial de Sainte-Hélène, à l'égard duquel la plume de Roger Dufraisse s'accentue de la critique :

²⁷ BARTHES Roland, *Mythologies*, Points Civilisation, Editions du Seuil, Paris, 1957, p.209.

²⁸ THOMAS Joël, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ed. Ellipses, Paris, 1998, p.190.

²⁹ DUFRAISSE Roger, *Napoléon*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1996, p. 24.

Éliminé de l'Histoire, Napoléon achève la construction de sa légende entamée lors de la campagne d'Italie et qui sera pour lui une seconde vie dont il effacera, tout ce qui pourrait ternir sa gloire. C'est pourquoi il s'est posé alors en défenseur des nationalités opprimées, en champion de la paix contraint à la guerre par les puissances d'Ancien Régime, en rempart des libertés qui ne s'étaient fait despote que par nécessité. Ce furent les thèmes propagés par le Mémorial et plus encore par les anciens soldats qui furent les véritables diffuseurs de la légende.³⁰

Il n'y a plus de doute aujourd'hui quand à la participation active de Napoléon Bonaparte à la création de sa propre légende : stratège médiatique avant l'heure, il avait bien saisi l'importance de gagner le cœur du peuple en le faisant rêver et en lui donnant de l'espoir en un futur meilleur.

Les mythes modernes ne sont, pour la plupart, que des réincarnations de mythes anciens³¹ : ainsi les partisans de Napoléon ont opéré un parallèle avec le mythe de Prométhée (la mythologie antique demeurant une référence absolue dans la culture occidentale). Au cœur de ces temps troublés, post-révolutionnaires, certains ont cru trouver celui qui, comme Prométhée, qui vola le feu divin pour l'offrir aux hommes et les libérer de leur joug, pourra les libérer du chaos. L'utilisation de ces références illustres procure une puissance et un poids certains aux discours de ceux qui savent les manipuler. Gilbert Durand parle alors de « messianisme mythique. »³²

Ce messianisme retrouvé tout au long du XIXe siècle, est évoqué par Roger Bastide sous le nom de pérennité « coriace »³³ du mythe : s'il est mobilisateur et source d'énergie à l'époque où il naît, le mythe (qu'il soit politique ou littéraire) peut continuer à être convoqué bien longtemps après sa création et sous des formes multiples. Selon Jean Tulard, le secret de longévité et de « succès » du mythe de Napoléon réside dans cette plasticité même :

³⁰ DUFRAISSE Roger, Napoléon, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1996, p.118.

³¹ Pour Gilbert Durand, Napoléon fut « un catalyseur de mythes ». Il fait renaître des mythes anciens tels celui de Prométhée, des figures du conte populaire tel l'ogre (comparatif utilisé par ses détracteurs), ou encore de personnages historiques légendaires auxquels il aimait à être comparé (Jules César, Hannibal, Alexandre le Grand). On parle alors d'épopée : « Les mythes politico-héroïques (Alexandre, César, Louis XIV, Napoléon) mettent bien en présence de récits, mais ce récit s'étire à l'infini : ici mythe renvoie à la magnification de personnalités ou de groupes selon le processus caractéristique de l'épopée » [Dictionnaire des mythes littéraires, sous la direction de Pierre BRUNEL, Editions du Rocher, 1988, p.13].

³² DURAND Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre, De la mythocritique à la mythanalyse*, Ed. Dunod, Paris, 1992, p.27.

³³ Cité par DURAND Gilbert, Introduction à la mythologie – Mythes et sociétés, Ed. Albin Michel, Paris, 1995, p. 36.

La plasticité du mythe devient telle qu'il peut s'adapter à toutes les causes, personnifier les idées les plus insolites et séduire les peuples les plus divers.³⁴

Le plus souvent, ce sont les élites qui donnent naissance aux mythes, puis les simples individus s'en emparent, se les approprient. La « fabrique » mythique fournit des personnages à aduler, des héros à ériger en autant de modèles, de totems sur lesquels il est possible d'édifier sa propre identité, en accord avec les codes de la société concernée. L'individu peut s'y référer à souhait et y trouver des réponses simples mais éclatantes. Le mythe de l'homme providentiel rassure le peuple et elle assure à l'élite gouvernante un rempart au désordre et à la désobéissance, et avant tout, une légitimation de son pouvoir.

Napoléon Bonaparte, comme beaucoup d'autres avant et après lui, a ainsi adroitement su utiliser la puissance des références mythiques pour asseoir sa propre légende, mais avant tout son autorité et sa légitimité (cheminement que nous illustrons dans le Chapitre I) :

Succès foudroyant, adhésion quasi religieuse à ce petit officier corse qui se proposait comme le résurrecteur d'un Saint Empire revu et corrigé par les Lumières.³⁵ [Gilbert Durand]

Jean Tulard, dans son *Napoléon ou Le mythe du sauveur*, ouvrage essentiel, écrit en 1987 :

Rarement personnage historique aura eu autant le souci de se composer une silhouette : petit chapeau et redingote grise, main dans le gilet [...].³⁶

Face aux périls intérieurs et extérieurs menaçant ses intérêts, la bourgeoisie française a toujours su s'inventer des sauveurs.

[...] Napoléon est l'archétype de ces sauveurs qui jalonnent l'histoire de France aux XIXe et XXe siècles.³⁷

Parvenir à se faire identifier à des figures historiques telles celles d'Alexandre, d'Hannibal ou de Charlemagne fut sans aucun doute le génie de Napoléon. De son vivant, il était plus aisé de s'opposer à cet artifice mégalomane, mais la mort de Napoléon et le temps ont définitivement

³⁴ TULARD Jean, « Napoléon Maître de sa légende », in *L'Express*, Les grands mythes de l'Histoire de France, Des Gaulois à De Gaulle, n°3051 du 24 décembre 2009 au 6 janvier 2010, p.88.

³⁵ DURAND Gilbert, Introduction à la mythologie – Mythes et sociétés, Ed. Albin Michel, Paris, 1995, p. 36.

³⁶ TULARD Jean, *Napoléon ou Le mythe du sauveur*, Edition Fayard, Paris, 1987, p.309.

³⁷ Ibid., p.455.

joué en la faveur de la pérennité de son propre mythe. Jules Bertaut, écrit alors très justement :

[...] cette puissance d'hypnotisme, le nom de Napoléon l'a conservé par-delà la tombe : il a continué à hanter les cerveaux, il continue à agir sur nous à travers le temps. ³⁸

[...] l'épopée et les malheurs du héros vaincu n'ont cessé de parler aux imaginations. ³⁹

Comme le précise Annie Jourdan, « le mythe a besoin de se faire récit pour vivre réellement »⁴⁰ : un mythe c'est avant tout une histoire que l'on se raconte et le mythe napoléonien ne manque pas de batailles, de victoires et de défaites, d'épouses, d'exils. En un mot, l'aventure napoléonienne est originellement « romanesque », elle relève de l'épopée, ce qui explique en partie son succès auprès des auteurs depuis deux cent ans. Nous assistons ainsi, au fil des siècles, à un processus de fictionnalisation auquel s'ajoute un processus de symbolisation (les symboles divergeant selon les époques traversées par le mythe).

Mais Jean Tulard n'est pas tendre lorsqu'il donne sa définition de l'Empire, au-delà des mythifications :

Une dictature de salut public au profit des nantis de la Révolution, telle était la signification profonde de la fondation de l'Empire. Pour l'avoir oublié et imaginé qu'il allait établir une nouvelle dynastie appelée à régner sur le continent, le « sauveur » fut renvoyé à la rédaction de ses Mémoires. ⁴¹

Si l'Histoire est elle-même « une sorte de « fiction » avec des éléments « vrais » »⁴² - comme l'écrit fort pertinemment Lucian Boia dans son ouvrage *Pour une histoire de l'imaginaire* - les peintres, les dramaturges, les saltimbanques ne participent-ils pas, tout autant que les historiens ou les chroniqueurs, à créer une histoire commune, que chacun intègre dans son identité profonde ? Car il nous faut sans cesse nous rattacher à des images collectives

³⁸ BERTAUT Jules, « Napoléon et l'occulte », in *Historia*, n°193, Décembre 1962, p. 800.

³⁹ DUFRAISSE Roger, *Napoléon*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1996, p.123.

⁴⁰ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.43.

⁴¹ TULARD Jean, *Napoléon ou Le mythe du sauveur*, Edition Fayard, Paris, 1987, p.457.

⁴² BOIA Lucian, *Pour une histoire de l'imaginaire*, Ed. Les Belles lettres, Paris, 1998, p.264.

rassurantes, ces « images » qui, pour Jean-Jacques Wunenburger, « solidifient les croyances » et « dynamisent les actions collectives. »⁴³

Ces histoires communes, qui, avec le temps, participent à la grande Histoire, ne sont plus aujourd'hui seulement transmises d'un individu à l'autre par le biais de l'oralité ou de la littérature mais par de multiples canaux que sont le cinéma, la radio, la télévision, l'internet.

L'évolution des moyens de communication impacte notre appréhension du monde, mais certaines grandes questions existentielles véhiculées par les mythes (qu'ils soient politico-héroïques comme celui de Napoléon, ou autres) demeurent semblables dans le temps.⁴⁴

C'est alors via de nombreux supports, tels la bande dessinée ou les jeux vidéo (que nous évoquons au Chapitre II), que la figure mythique de Napoléon Bonaparte s'est ancrée dans la mémoire collective du XXème et du XXIème siècles. La culture populaire et les avatars du mythe napoléonien qu'elle a produit et continue à produire, nous intéressent.

Il s'agit de prêter attention à ce qui a trop souvent été considéré comme de la sous-culture, du savoir « dégénéré », de la culture « au rabais », par l'intelligentsia. Nous utilisons également le terme de « culture de masse » car les techniques de diffusion sont de plus en plus performantes et touchent toujours plus d'individus à travers le monde.

De plus, nous pensons sincèrement que ces supports méritent la même attention que la « grande » littérature ou les Arts. Les récentes recherches menées par les Centres de Recherches sur l'Imaginaire, vont dans ce sens⁴⁵. Ces supports à la création sont eux aussi vecteurs de mythes et d'identités : ils tendent à faire disparaître le processus de création de référents mythiques qui semblait uniquement circuler « du haut vers le bas » (de l'élite vers le peuple). Aujourd'hui, les sources sont de plus en plus multiples et variées, issues de toutes les

⁴³ WUNENBURGER Jean-Jacques, *L'imaginaire*, Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 2003, p.97.

⁴⁴ « Le mythe cherche à résoudre une question essentielle (au sens philosophique du terme) et existentielle pour l'homme, que la logique ne peut résoudre. [...] Elles ne sont finalement pas très nombreuses : la question de la vie et de la mort, le rapport du Moi et de l'Autre, la place de l'homme dans le cosmos et/ou la société (l'individu et la totalité ou la masse), d'où vient l'homme et où va-t-il (du Big-Bang à Apocalypse now, pour donner un exemple contemporain), le Bien et le Mal («vérité en deça des Pyrénées, etc.»). » [VIERNE Simone, « Mythocritique et mythanalyse », in Iris, n° 13, 1993, p. 43-56. Lien internet : <http://www.aacri.fr/index.php/contributions/9-simone-vierne-mythocritique-et-mythanalyse>]

⁴⁵ Le CRI de l'Université Stendhal-Grenoble 3 propose actuellement un projet de séminaire intitulé « Mythes et séries télévisées : Regards croisés ».

strates de la société. De plus en plus d'individus ont accès à cet outil communicationnel sans précédent qu'est l'internet, et deviennent vecteurs et/ou créateurs d'images, à leur tour.

C'est pourquoi, en évoquant les images de synthèse, Patrick Tacussel indique un « nouveau mode de manipulation technique des représentations »⁴⁶. Mais, bien plus que de simples miroirs de notre société, les médias « modernes » participent à la construction de notre imaginaire collectif, ils le façonnent autant qu'il nous façonne :

[...] cet imaginaire commun qu'est la culture de masse n'est en aucun cas l'imaginaire de tous, mais il est l'imaginaire connu de tous. Et s'il en est ainsi, c'est parce qu'un ensemble de conditions économiques, politiques, sociales et culturelles l'ont rendu possible.⁴⁷

Lucian Boia évoque « l'instabilité » des mythes modernes et des sociétés qui les reçoivent : « Les médias actuels excellent dans les mythes « saisonniers », qui tiennent la vedette le temps d'une campagne. Les mythes massifs d'autrefois ont tendance à s'effriter »⁴⁸. Certes, il n'a pas deux mille ans, mais le mythe napoléonien manifeste une certaine longévité et ayant une nature protéiforme, il a su se rendre visible tout au long des époques qu'il a traversées, grâce notamment à ses grandes lignes de forces (dont nous donnerons la description ultérieurement). Ainsi parviendrons-nous à discerner à quelles nécessités, voire à quels besoins, répond aujourd'hui le mythe de Napoléon.

Quels motifs et quels besoins s'expriment aujourd'hui, à travers la figure napoléonienne, dans la littérature et la culture de masse ? Sont-ils radicalement différents d'il y a cent ou deux cents ans ? Ou retrouve-t-on encore et toujours les mêmes aspirations et les mêmes projections sur le héros ? Nous nous efforcerons de mettre en lumière les nuances, les variations et les particularités du Napoléon d'aujourd'hui, en comparaison à celui d'hier. Telle est la typicité des questionnements auxquels nous nous efforcerons de répondre.

⁴⁶ TACUSSEL Patrick, « Les images de synthèse : vers une mutation civilisationnelle », in *Cahiers de l'imaginaire*, Volume 1, Toulouse Privat, 1988, p.105.

⁴⁷ MACE Éric, *Éléments d'une sociologie contemporaine de la culture de masse - A partir d'une relecture de l'Esprit du temps d'Edgar Morin*, Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (EHESS - CNRS) / Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, in *Hermès*, n° 31, 2002.

⁴⁸ BOIA Lucian, *Pour une histoire de l'imaginaire*, Ed. Les Belles lettres, Paris, 1998, p.202.

Évoquons enfin la postmodernité, « passage commencé depuis au moins la fin des années 50, qui pour l'Europe marque la fin de sa reconstruction »⁴⁹ selon Jean-François Lyotard, désigne un phénomène par lequel les sociétés contemporaines occidentales, à la fin du XXe siècle, auraient cessé de se référer à la raison uniquement, après l'échec constaté de la pensée moderne et de son corollaire : la croyance subreptice au progrès.

Cette amputation d'une des illusions de la société a ainsi entraîné une fragilisation des identités collectives et individuelles. Il s'agit pour la société postmoderne de surmonter « le désenchantement du monde », après la perte des repères culturels et religieux supplantés par la science. En sorte que, selon Christian Ruby :

[...] la comédie humaine a pris un nouveau cours. L'instable, le dispersé, l'éphémère, l'équivalence généralisée, le non-sens, fécondent les modes de vie. L'individu post-moderne se poste à la croisée de liaisons inconstantes.⁵⁰

Le passé est vécu comme « une marchandise » ; l'auteur y dénonce l'« adaptation du passé au présent », l'« anachronisme permanent », le « recyclage de l'ancien »⁵¹. Les sociétés post-modernes « ont « liquidé » les métarécits »⁵² : singulièrement le métarécit de l'émancipation du sujet rationnel aussi bien que le métarécit de l'histoire de l'esprit universel, tel que le démontre Jean-François Lyotard. Il ajoute comme un couperet : « les « identifications » à des grands noms, à des héros de l'histoire présente, se font plus difficiles. [...] Chacun est renvoyé à soi. Et chacun sait que ce soi est peu. »⁵³

A l'heure où l'Histoire scientifique est de moins en moins un « instrument d'identification nationale », mais une analyse méthodique et rigoureuse de l'évènement, les « grands héros » tendent à retrouver leur « place » dans l'Histoire. Car comme l'écrit l'historien Michel Winock, « l'histoire devient de moins en moins lacunaire car moins conflictuelle »⁵⁴.

⁴⁹ LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne, Rapport sur le savoir*, Les Éditions de minuit, 1979, Paris, p.11.

⁵⁰ RUBY Christian, *Le champ de bataille post-moderne, néo-moderne*, Coll. Logiques Sociales, Ed. l'Harmattan, Paris, 2003, p.35.

⁵¹ Ibid., p.37.

⁵² Ibid., p.74.

⁵³ LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne, Rapport sur le savoir*, Les Editions de minuit, 1979, Paris, p.30.

⁵⁴ WINOCK Michel, « L'histoire, instrument d'identification nationale », in *L'Express*, Les grands mythes de l'Histoire de France, Des gaulois à De Gaulle, n°3051 du 24 décembre 2009 au 6 janvier 2010, p.70.

Malgré le renforcement de l'Histoire scientifique, l'utilisation de la figure napoléonienne dans la culture populaire, la « convocation » dirons-nous même, nous apparaît comme une réaction à la perte des « grands récits ». Une perte de repères amenant certains (historiens également) à se tourner vers une « valeur sûre », un mythe « moderne », controversé à l'évidence, mais riche en enseignements : le récit mythifié de la vie de Napoléon Bonaparte que l'on « reconvoque » en tant qu'épopée, comme symbole de la force de la volonté face au destin et de sa tragédie.

Le personnage devient alors, pour certains, une représentation de la « grandeur » passée de la France, ballotté qu'elle est aujourd'hui, au cœur de la modernité brutale.

La postmodernité se définit donc par une perte de foi en l'avenir, une « panne de récit et de fondements » (selon Michel Guérin), qui représentaient une certaine forme de stabilité, survenue dans les sociétés contemporaines occidentales à la fin du XXe siècle. Nous pourrions aller jusqu'à l'idée d'une « surmodernité » qui ne serait plus que « flux et réseaux, images instables, lieux de passages », « engrenage », « mécanique excessive », « démesure »⁵⁵.

Il paraît ainsi étonnant, au premier regard, qu'à l'orée du XXIème siècle, période de technique et d'avancées technologiques incessantes, les images iconiques, les récits fantastiques, les contes et légendes, les mythes soient surabondants, réutilisés, ou réactualisés à travers notamment la télévision, le cinéma, ou encore l'internet. Mais l'on comprend ici quels phares ils ont toujours été pour les hommes, et combien ils continuent à jouer ce rôle de repères rassurants dans la nuit noire.

C'est précisément par le biais de la mythocritique que nous décrivons et analysons la présence du mythe de Napoléon aujourd'hui car, comme nous l'avons expliqué précédemment, un mythe n'est autre qu'une « entité » composée d'« éléments constitutifs », qui fonctionne grâce à des processus dynamiques que nous mettrons en évidence. C'est un « outil » fécond que celui de la mythocritique qui permet l'analyse du mythe dans les textes littéraires et les productions artistiques et se donne pour tâche de mettre en évidence les imaginaires sociaux,

⁵⁵ GUERIN Michel, « Après la modernité, Hommage à Giorgio Agamben et Gianni Vattimo », in *La Pensée de midi*, 2000/3, n°3, Ed. Actes Sud, pp. 152-156.

les mythologies qui surplombent nos imaginaires individuels, déterminent nos valeurs et nos comportements collectifs, le plus souvent à notre insu.

Rappelons la définition de la mythocritique par Gilbert Durand :

La mythocritique met en évidence, chez un auteur, dans l'œuvre d'une époque et d'un milieu donnés, les mythes directeurs et leurs transformations significatives. Elle permet de montrer comment tel trait de caractère personnel de l'auteur contribue à la transformation de la mythologie en place, ou au contraire accentue tel ou tel mythe directeur en place. Elle tend à extrapoler le texte ou le document étudié, à émarger par-delà l'œuvre à la situation biographique de l'auteur, mais aussi à rejoindre les préoccupations socio ou historico-culturelles. La mythocritique appelle donc une « Mythanalyse » qui soit à un moment culturel et à un ensemble social donné ce que la psychanalyse est à la psyché individuelle.⁵⁶

Ainsi que sa définition de la mythanalyse » :

Le terme de « mythanalyse » est en effet forgé sur le modèle de psychanalyse (G. Durand, 1972), et définit une méthode d'analyse scientifique des mythes afin d'en tirer non seulement le sens psychologique (P. Diel, J. Hillman, Y. Durand) mais le sens sociologique (Cl. Lévi-Strauss, D. Zahan, G. Durand).⁵⁷

Par l'imaginaire, l'homme ne cherche pas à s'affranchir du monde physique mais à l'ordonner et à l'intégrer dans sa propre vision du monde. Nous souhaitons ainsi, à travers l'étude de diverses œuvres issues de la littérature populaire, de la bande dessinée, des jeux vidéo, ou de la publicité, établir un panorama aussi complet que possible des motifs actuels de la figure napoléonienne et des valeurs qu'il véhicule. Nous avons délibérément choisi de ne pas évoquer le cinéma et la télévision, études que l'on retrouve dans deux ouvrages fondamentaux : *Napoléon et le cinéma, un siècle d'images*⁵⁸ et *Napoléon à l'écran*⁵⁹, ainsi que dans les travaux, capitaux, de Jean Tulard⁶⁰.

⁵⁶ DURAND Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, De la mythocritique à la mythanalyse, Ed. Dunod, Paris, 1992, p.347.

⁵⁷ Ibid., p.350.

⁵⁸ MATTEI, Jean-Pierre, GIOVANNI, José, DUMONT, Hervé, *Napoléon et le cinéma, un siècle d'images*, Ed. A. Piazzola, Ajaccio, 1998.

⁵⁹ CHANTERANNE David, VEYRAT-MASSON Isabelle, *Napoléon à l'écran*, Ed. Nouveau Monde Éditions, Bibliothèque Napoléon, mai 2003.

⁶⁰ TULARD Jean, *Napoléon, Le pouvoir, la nation, la légende*, Le livre de poche, Coll. Références, 1997.

Nous nous sommes ainsi donné pour tâche de mettre en évidence les éléments constitutifs (mythèmes et mythologèmes) du mythe napoléonien et des questions existentielles (motifs et besoins) qui lui sont rattachées, à l'aune du XXIème siècle, dans divers supports culturels.

L'imaginaire n'étant plus considéré comme une « fantaisie », comme un élément aléatoire et inutile, il s'agit pour nous, chercheur en Littérature comparée, de mettre en évidence ses mécanismes, comme le ferait un chimiste face à toute structure du vivant.

H. Godinho écrit ainsi que :

[...] les images symboliques ne sont pas arbitraires, elles transportent un sémantisme propre qui leur est donné par le trajet anthropologique dans lequel elles se sont créées.⁶¹

Nous pouvons alors considérer que l'image symbolique est une cristallisation ; ce qui fait de l'Histoire (non scientifique) une cristallisation d'images symboliques. Nous nous donnons ainsi pour tâche dans cette étude de mettre en évidence « la permanence de certaines structures mythiques »⁶² à l'œuvre dans nos supports culturels et médiatiques ainsi que de nouveaux éléments propres à notre époque, reflets de notre société.

Rappelons ici, une dernière fois, l'hypothèse de départ qui a été la notre tout au long de cette étude : le mythe de Napoléon Bonaparte ressurgit-il aujourd'hui à l'occasion de ce que l'on pourrait dénommer une crise des valeurs ? Nous avons ainsi pris le parti de vérifier cette hypothèse en étudiant la présence de la figure napoléonienne dans le roman contemporain, puisque nos travaux s'ancrent dans la recherche en Littérature comparée. Un corpus d'œuvres en lien avec le mythe de Napoléon Bonaparte a donc été constitué par nos soins : que Napoléon en soit le personnage central ou un personnage secondaire, voire même une simple évocation ; corpus sur lequel viennent s'appuyer nos analyses. Dans cet objectif, il nous a fallu d'abord acquérir les connaissances inhérentes à la littérature populaire du XIXème et du XXème siècles et de leurs principaux motifs (que nous exposerons dans le Chapitre I).

⁶¹ GODINHO H., in THOMAS Joël (S.d.), Introduction aux méthodologies de l'imaginaire, Ed. Ellipses, Paris, 1998, p.144.

⁶² SIRONNEAU Jean-Pierre, « Retour du mythe et imaginaire socio-politique », in Le retour du mythe, SIRONNEAU J.-P., BONARDEL F., SANSONETTI P.G., CHARVOZ J.C., Coll. Bibliothèque de l'imaginaire, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1980, p.26-27.

Nous avons rapidement constaté que de nombreux romans utilisent aujourd'hui encore la figure napoléonienne ; des œuvres issues de la « paralittérature » (formes d'écrits qui se situent en marge de l'institution littéraire) en particulier le roman uchronique, la parodie et le roman jeunesse. Les auteurs de romans uchroniques se donnent pour tâche de « réécrire » l'Histoire à partir d'un évènement qui a réellement eu lieu : l'exil de Sainte-Hélène par exemple chez Ginette Major dans son *Napoléon – L'Exil en Amérique*⁶³. En ce qui concerne les parodies, rappelons qu'il s'agit d'œuvres à caractère humoristique et satirique, tel le roman d'Henri Viard, *La bande à Bonape*⁶⁴.

Puis, c'est à travers la bande dessinée (et le manga), le jeu vidéo et la publicité que nous avons poursuivi nos investigations sur le mythe napoléonien : ces supports étant utilisés par un nombre sans cesse croissant de consommateurs/spectateurs, il nous est apparu pertinent de confronter leurs représentations avec celle de la paralittérature ; puisqu'alors l'image (et l'image animée) prennent le relais de l'écrit pour séduire l'œil et conduire l'attention du destinataire.

Enfin, nous avons interrogés les représentations publiques actuelles de la figure napoléonienne et de ses enjeux à travers sa présence à *l'école* et dans les musées. Puis, la forte représentation de Napoléon sur internet est également l'objet d'une analyse à la fin de nos travaux.

Toujours dans une démarche comparatiste et épistémologiquement la plus exhaustive possible, nous nous sommes donné pour tâche d'apporter aux lecteurs un tour d'horizon le plus complet possible des représentations de la figure de Napoléon Bonaparte de 1969 à nos jours, dans un monde où le numérique joue un rôle chaque jour un peu plus important.

⁶³ MAJOR, Ginette, *Napoléon – L'Exil en Amérique* (Tome 1), Le colonel Muiron, VLB Éditeur, Québec, 2010.

⁶⁴ VIARD Henri, *La bande à Bonape*, Série noire 1252, NRF, Gallimard, 1969.

CHAPITRE I

NAPOLEON BONAPARTE : DE LA FIGURE HISTORIQUE AU MYTHE LITTERAIRE

« L'homme, le général, le chef d'État ne posent aucune énigme à l'historien : le mystère, condition nécessaire de la légende, n'entoure pas Napoléon. Et pourtant dramaturges, romanciers, poètes, peintres ou musiciens n'ont pas hésité à s'emparer de lui. »⁶⁵
Jean Tulard

La figure⁶⁶ napoléonienne a été façonnée par les siècles traversés. En outre, pour des raisons politiques, idéologiques ou esthétiques, la représentation⁶⁷ de Napoléon Bonaparte a servi de multiples discours, en vue de finalités variées, tout au long des XIXe et XXe siècles.

Soulignons, tout d'abord, que c'est à Napoléon que nous devons assigner les débuts de la légende⁶⁸ qui progressivement se transformera en mythe⁶⁹. En effet, comme le souligne Jean Tulard, « le génie de Napoléon est d'avoir su passer, de son vivant même et de sa propre volonté, de la réalité de personnage historique à l'état de mythe. »⁷⁰ Nous verrons ainsi comment Napoléon a été le créateur de sa propre légende : en premier lieu grâce à la publication des *Bulletins de la Grande Armée*, à partir de 1805, et in fine la rédaction du *Mémorial de Sainte-Hélène*, publié par Las Cases en 1823.

Néanmoins, les détracteurs, pamphlétaires et caricaturistes (des Anglais et des Royalistes principalement) s'adonnent à la diatribe, du vivant de l'Empereur et façonnent la légende noire⁷¹. La poésie et la chanson se feront, quant à elles, les relais de la légende dorée⁷², principalement populaire, comme nous le verrons. Enfin, remarquablement, l'imagerie d'Épinal s'adjoindra au corpus.

Les intellectuels, notamment les opposants politiques contemporains, participent à l'édification comme à la diffusion de la légende noire. François-René de Chateaubriand,

⁶⁵ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.6.

⁶⁶ Nous entendons par le terme figure, et ce tout au long de notre travail de thèse, désigner le personnage historique, symbolique et mythique de Napoléon Bonaparte. Nous utiliserons indifféremment les termes figure et personnage.

⁶⁷ Les représentations ou images de la figure napoléonienne – qui sont d'abord réappropriation et réinterprétation – seront extraites d'œuvres littéraires ou picturales des XVIIIème et XIXème siècles.

⁶⁸ Le terme légende sera utilisé ici dans le sens : ensemble de récits pour lesquels la véracité historique passe au second plan et où l'utilité morale prime.

⁶⁹ Terme central de notre étude, le terme de mythe est à entendre comme suit : récit fondateur d'une croyance, dont les mythes de base sont inchangés depuis sa création, mais qui voit ses éléments constitutifs en constante évolution, selon l'époque traversée.

⁷⁰ TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.4.

⁷¹ Désigne un courant de pensée qui fait de Napoléon Bonaparte un personnage entièrement négatif dans l'Histoire de France et du Monde : Jean Tulard parle de « légende anti-napoléonienne ».

⁷² Inversement, la légende dorée fait de Napoléon Bonaparte un personnage positif de l'Histoire, jusqu'à le désigner du nom de demi-dieu ou de nouveau messie.

écrivain royaliste, reconnu comme l'un des précurseurs du romantisme⁷³, est loin du soupçon d'être complaisant avec Napoléon Bonaparte écrivant le : De Buonaparte, des Bourbons, et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes pour le bonheur de la France et celui de l'Europe (1814). Par ailleurs, Mme de Staël et son De l'Allemagne (publié à Paris en 1814) influencée par les milieux idéalistes allemands, ou encore, entre autres, Benjamin Constant avec De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne (1814), sont manifestement au nombre de ses plus farouches détracteurs.

Les éléments du légendaire

Afin d'esquisser l'entrelacement progressif des légendes, et donc de la constitution du mythe et de son corpus-canon, retraçons brièvement les différents régimes politiques du XIXe siècle.

La chute de l'Empire redonnera, momentanément, de la vigueur à la figure napoléonienne.

La Restauration (1814-1830) sonne le retour des Bourbons sur le trône de France avec Louis XVIII (1814-1824). Toutefois, cet interrègne que borne la période des Cent jours, signe l'ultime retour de l'Empereur, jusqu'à la défaite de Waterloo (18 juin 1815) et apparaissent comme autant d'évènements qui marqueront définitivement la légende de Napoléon Bonaparte.

En 1824, Charles X, frère de Louis XVIII, lui succède. La Révolution des Trois Glorieuses, en juillet 1830, puis la Monarchie de Juillet (1830-1848) mettent sur le trône la branche des Orléans avec Louis-Philippe. Il est communément reçu que la bourgeoisie libérale prend alors le pouvoir. Cette époque augure les commencements de l'industrialisation de la France à ceci près qu'en 1846, débutera une crise économique.

La Deuxième République (1848-1852) est proclamée. Après une période de tumulte, le 10 décembre 1848, Louis-Napoléon Bonaparte est, finalement élu à la présidence de la République. Il instaure le Second Empire (1852-1870) sous le titre de Napoléon III. La défaite

⁷³ Mouvement culturel apparu à la fin du XVIIIe siècle en Angleterre et en Allemagne et se diffusant à toute l'Europe au cours du XIXe siècle, jusqu'aux années 1850. Il s'exprime dans la littérature, la peinture, la sculpture, la musique et la politique.

militaire de Sedan, face à la Prusse en août 1870, précipitera la chute du Second Empire. Dès lors, la Troisième République est proclamée le 4 septembre 1870. Elle durera jusqu'en 1940.

Le XIXe siècle : un siècle sous le signe de Napoléon

Arrêtons-nous brièvement aux « enfants du siècle » (comme les désigne Alfred de Musset, dans *La Confession d'un enfant du siècle* (publiée en 1836)) : Stendhal, Hugo, Balzac, Nerval, Vigny, Lamartine, Musset... ; tous ont grandi en admirant la période de l'Empire, alors vécue, aussi bien que souvenue, remémorée, parfois commémorée, célébrée comme un 'âge d'or' du talent et de la bravoure :

Les rapports du mythe littéraire avec l'histoire, l'émergence de la notion d'individu, et enfin la poétique, ont permis de dégager le lien capital qui unit le mythe littéraire de Napoléon au romantisme. À travers lui, les poètes interrogent leur relation à leur époque, et tentent de conjurer le désarroi dans lequel les plonge l'instabilité politique de ce début de siècle. Mais ils tentent aussi de définir leur propre statut. Le mythe de Napoléon entre en résonance avec celui du surhomme, et surtout celui du Génie : beaucoup de poètes choisissent, plus ou moins consciemment, de s'identifier à leur héros pour magnifier leur propre rôle dans une société où la place de la littérature est contestée.⁷⁴

Ce sont de tels événements politiques, tumultueux, et prioritairement l'instabilité qui s'ensuit, qui sans cesse, convoqueront le fantôme, le spectre, la figure tutélaire, légendaire et symbolique de Napoléon Bonaparte à l'esprit des Français. Il est en outre indispensable d'avoir à l'esprit la défaite de Sedan (1870) lorsque l'on s'attarde à comprendre les mutations de l'intérêt porté à Napoléon au cours du XIXe siècle et par la suite la diversité de ses figurations :

Jeanne d'Arc n'est pas encore tout à fait une héroïne nationale, Richelieu n'est connu que par les *Trois Mousquetaires*, Louis XIV suscite des réserves politiques, quant à Vercingétorix et Charlemagne, ils sont trop éloignés dans le temps pour donner naissance à un puissant mouvement de curiosité. Napoléon connaît au contraire une nouvelle popularité. Popularité inséparable de l'idée de « revanche ». On ne soulignera jamais

⁷⁴ BOQUEL-KERN Anne, Position de thèse, *Le mythe de Napoléon dans la poésie française 1815-1848*, Paris-Sorbonne, 2012. Lien internet : http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/POSITION_DE_THESE_BOQUEL.pdf

assez l'impression produite par la défaite de Sedan et plus encore par la perte des provinces d'Alsace-Lorraine.⁷⁵

De la sorte, la figure de Napoléon sert par exemple à galvaniser les futurs soldats et à entretenir un sentiment populaire de patriotisme. Le personnage de Napoléon Bonaparte devient, dès lors, un héros national, tel qu'en a exposé le processus le philosophe Jean-Jacques Wunenburger dans *Imaginaires du politique* :

La vie politique ne se limite donc pas à gérer des affaires humaines, mais oblige à mettre en scène l'imaginaire du pouvoir, pour lui donner substance et permanence. Le rituel politique, s'il peut certes dégénérer, s'abâtardir pour se tourner en glorification mégalomane d'un individu (comme ce fut le cas dans l'Empire romain avec Néron et Caligula), constitue donc le signe que la source du pouvoir doit être mise en scène, périodiquement activée, réactivée, rejouée, pour rester efficace, crédible c'est-à-dire pour garantir son exercice par le truchement d'un individu. Ainsi, le politique, dont les effets sur l'histoire sont on ne peut plus sérieux, apparaît d'abord comme un jeu collectif, un théâtre, qui tourne autour d'une entité invisible, immatérielle (au même titre que les dieux), sous la forme visible d'un acteur, d'un personnage de théâtre, qui en assure la mise en scène.⁷⁶

Déjà disponible en 1870, l'imaginaire de l'épopée napoléonienne est asservi à la propagande officielle et nourrit les imaginaires des Français qui s'apprêtent à la « revanche » contre l'Allemagne.

Pour conclure ces brefs rappels de manière synthétique, et avant d'entrer plus avant dans notre sujet, voici les principales étapes de l'évolution de la figure napoléonienne, telles que chronologiquement établies par Jean Tulard⁷⁷ :

-1814-1821 : critiques acerbes contre Napoléon : en France comme à l'étranger (l'ogre, le Néron Corse) – Napoléon Décadent, Napoléon Monstrueux.

-1821 : Napoléon « Prométhée enchaîné » - Napoléon Titan, ostracisé.

-1830-1840 : la nouvelle génération, romantique notamment, s'enthousiasme pour l'Empereur - Napoléon demi-dieu, Napoléon divinisé, idolâtrie du culte impérial, Napoléon Tragique.

⁷⁵ TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.6.

⁷⁶ WUNENBURGER Jean-Jacques, *Imaginaires du politique*, Coll. Philo, Ed. Ellipses, Paris, 2001, p.18.

⁷⁷ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.51.

-**1850-1880** : retour de la légende noire (correspond à la prise de pouvoir par Napoléon III)

-**1880-1914** : revivification du personnage, regain d'intérêt pour la figure napoléonienne, son héroïsation. Importance du cinéma dans la « renaissance du mythe ».

Mais, avant le personnage mythique qui fera rêver les Romantiques et solidariser les futurs soldats de la Première Guerre mondiale, il y a le personnage historique : c'est Napoléon Bonaparte lui-même qui façonne son image selon sa volonté et les nécessités de l'époque. Voyons quelles sont les étapes de cette mythification.

1. DU PERSONNAGE HISTORIQUE A LA LEGENDE

« La prodigieuse ascension du soldat de fortune, sa chute non moins vertigineuse, tels sont les deux aspects – complémentaires – du mythe napoléonien. »⁷⁸
Jean Tulard

Intéressons-nous tout d'abord au personnage historique de Napoléon Bonaparte et à son action politique et militaire ; quand bien même elle ne constitue pas, de toute évidence, l'objet principal de nos recherches, nous nous devons de l'évoquer. Pour ce faire nous aurons recours aux éclairages et aux commentaires que nous indiquent les travaux des spécialistes de la période⁷⁹. Il ne faut toutefois pas négliger ce fait que ce sont plusieurs centaines de biographies de Napoléon Bonaparte qui ont été rédigées et qu'il s'en écrit encore quelques dizaines tous les ans. Cela atteste, s'il en était besoin que Napoléon persiste à demeurer un personnage qui déchaîne les passions (y compris de quelques historiens). Nous nous proposons ici de retracer les grands linéaments de l'épopée⁸⁰ napoléonienne quant auxquelles la grande majorité des historiens se sont accordés.

Rappelons que Napoléon Bonaparte est né le 15 août 1769, à Ajaccio, sur l'île de Corse, alors tout juste conquise par l'armée française. Le Gouvernement de Pascal Paoli n'aura administré l'île que durant quinze ans, de 1755 à 1769. Gouvernement doté d'une Constitution (1755) jamais reconnue ni par la République de Gênes (administrateur de la Corse durant près de cinq siècles), ni par la Monarchie Française, à qui Gênes cède l'île le 15 mai 1768. Cependant, celle-ci n'est conquise militairement que le 9 mai 1769, lors de la bataille de Ponte-Novu.

⁷⁸ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.5.

⁷⁹ Nous nous sommes principalement référés aux ouvrages de Jean TULARD :

- FIERRO Alfred, PALLUEL-GUILLARD André, TULARD Jean, *Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire*, Coll. Bouquins, Edition R. Laffont, Paris, 1995.
- TULARD Jean, *Napoléon, Le pouvoir, la nation, la légende*, Le livre de poche, Coll. Références, 1997.

Et de Jacques-Olivier BOUDON :

- BOUDON Jacques-Olivier, *Le Consulat et l'Empire*, Editions Montchrestien, Coll. Clefs Histoire, Paris, 1997.
- BOUDON Jacques-Olivier, *Histoire du Consulat et de l'Empire, 1799-1815*, Coll. Tempus, Éditions Perrin, Paris, 2003.

⁸⁰ Du grec épos : récit ou paroles d'un chant et poiôô : faire, créer ; qui signifie littéralement : l'action de faire un récit. Désigne un long poème narrant les exploits historiques ou mythiques d'un héros ou d'un peuple.

En 1779, Napoléon entre au collège d'Autun, il est alors âgé de dix ans, puis au collège militaire de Brienne. En 1784, il est admis à l'École militaire de Paris. Il en sort en 1785 lieutenant en second.

S'ensuivront des garnisons à Valence (1785-1786) et Auxonne (1788-1791), entrecoupées de retours en Corse.

C'est lors du Siègne de Toulon, en 1793, que Bonaparte se fait remarquer : les Royalistes ont pris la ville et l'ont livré aux Britanniques. En septembre, il obtient le commandement de l'artillerie de l'armée de la Convention ; puis est promu chef de bataillon après le succès de son plan d'attaque contre les Anglais et les Royalistes.

Les Thermidoriens, qui exercent alors le pouvoir, recherchent des généraux Jacobins pour encadrer les soldats et restaurer l'ordre : Bonaparte est alors choisi pour être l'un d'eux. L'insurrection royaliste du 13 Vendémiaire an IV (5 octobre 1795), à Paris, va lui permettre de s'illustrer : il ordonne de tirer sur les manifestants, dont il résultera la mort de près de trois cent personnes et évite ainsi un renversement de l'État. Il est récompensé par la Convention qui le gratifie du grade de général de division et lui donne le commandement de l'armée de l'Intérieur.

En 1796, il se marie avec Marie Joséphe Rose Tascher de La Pagerie, dite Joséphine de Beauharnais. La même année, il est envoyé en Italie où il va diriger l'artillerie contre l'Empire d'Autriche et le Royaume de Piémont-Sardaigne entre 1796 et 1797. S'en suit toute une série de victoires aux noms devenus célèbres : Mondovi (1796), Arcole (1796), Rivoli (1797).

La campagne d'Égypte (1798) va marquer un tournant symbolique dans la carrière de Bonaparte : c'est alors que sa figure prend une tout autre dimension. Missionnée en réalité pour couper les routes commerciales britanniques, l'expédition prendra une tournure scientifique et culturelle du fait que Bonaparte s'entoure de scientifiques, de peintres, de botanistes, de dessinateurs, qui permettra à l'Occident de découvrir l'immense civilisation égyptienne. Cependant, il s'agit avant tout d'une campagne militaire : une bataille s'engage contre les Mamelouks aux Pyramides (21 juillet 1798). Bonaparte et ses hommes parviennent au Caire puis jusqu'à Saint-Jean-d'Acre (19 mars 1799). Mais il est rappelé en France, le 23 août 1799, où son destin politique va bientôt se jouer.

Napoléon Bonaparte parvient au pouvoir par le coup d'État des 18 et 19 brumaire an VIII (9 novembre 1799), mettant un terme à la période du Directoire (ou Première République Française) qui s'est maintenue du 26 octobre 1795 au 9 novembre 1799 ; et proclamant le Consulat.

Il devient Premier Consul en 1800 et repart à la reconquête de l'Italie, perdue pendant qu'il était en Égypte. Peu après, il passe le Grand-Saint-Bernard [cf Figure 7] et bat les Autrichiens à Marengo, le 14 juin 1800. Ils devront signer la paix à Lunéville en 1801.

Devenu Consul à vie en 1802, c'est en 1804 qu'il se proclame Empereur des Français lors du célèbre sacre (le 2 décembre), à Notre-Dame de Paris, immortalisé par le peintre Jacques-Louis David [cf Figure 8].

En 1805, il se couronne roi d'Italie à Milan. Il a alors comme opposants les Russes, les Autrichiens et les Anglais. Il triomphe des Austro-Russes à Austerlitz (le 2 décembre). Toutefois, en 1806, les Prussiens s'allient aux Russes pour le combattre. Il les défait cependant à Iéna le 14 octobre. Parvenu à Berlin, il décrète le blocus continental contre l'Angleterre.

Il bat les Russes à Eylau (8 février 1807) et à Friedland (14 juin 1807), puis signe la paix à Tilsit avec le tsar Alexandre 1^{er}, le 7 juillet 1807.

La situation insurrectionnelle en Espagne lui complique la tâche mais il parvient à placer son frère, Joseph sur le trône. Revenu en France, il réussit à chasser les Autrichiens et fait signer la paix à Schönbrunn.

En 1809, il divorce de Joséphine et épouse Marie-Louise de Habsbourg en 1810. Elle lui donnera un fils en 1811, le roi de Rome.

L'année 1812 est marquée par la dénommée Campagne de Russie : les troupes napoléoniennes franchissent le Niémen, s'emparent de Smolensk et de Moscou après la bataille de la Moskova (7 septembre 1812). Mais les Russes mettent feu à la ville et les troupes napoléoniennes sont poussées à la retraite qui se transforme en débâcle : le froid, la faim et le harcèlement des Russes sèmeront la mort dans les rangs de la Grande Armée.

Napoléon perd la « bataille des Nations » à Leipzig en octobre 1813. Après quelques victoires des troupes napoléoniennes, les Alliés entrent dans Paris : Napoléon abdique à Fontainebleau le 6 avril 1814. Il est alors exilé sur l'île d'Elbe. La Monarchie, représentée par Louis XVIII, revient au pouvoir. Le congrès de Vienne redistribue les dépouilles de l'empire napoléonien.

Néanmoins, le 26 février 1815, Napoléon Bonaparte s'échappe de l'île d'Elbe et débarque à Golfe Juan le 1^{er} mars. C'est l'épisode dit des Cent jours. Mais les Royalistes et les Alliés s'opposent à ce retour : à Waterloo, le 18 juin, Napoléon est défait et abdique pour la seconde fois le 22 juin.

De l'île d'Aix, d'où il aurait souhaité partir pour l'Amérique, Napoléon Bonaparte monte finalement à bord d'un vaisseau anglais, le Bellerophon. Puis, après un transfert sur le Northumberland, sera finalement conduit sur l'île de Sainte-Hélène, au milieu de l'Atlantique, le 16 octobre 1815.

C'est sur cette île, devenue depuis légendaire du seul fait de sa présence, qu'il dicte ses mémoires à son secrétaire, Emmanuel de Las Cases. Il meurt le 5 mai 1821, vraisemblablement des suites d'une maladie d'estomac, à l'âge de 52 ans. Le retour des cendres n'est autorisé que sous la monarchie de Juillet, en 1840 et un tombeau est érigé en son honneur à Paris, aux Invalides.

Partant de cet entraperçu, nous pouvons revenir à l'origine première, s'il en est, du mythe de Napoléon Bonaparte : Napoléon Bonaparte lui-même. Il n'est pas déraisonnable aujourd'hui de se fonder sur l'hypothèse que, très tôt, ce dernier s'est mis en scène : à tout le moins il aura pour convaincre et séduire, usé, plus ou moins adroitement de l'ensemble des procédés de communication de l'époque : les journaux et l'art pictural principalement.

1.1. Napoléon, créateur de son propre « personnage »

Si l'on veut comprendre, ne serait-ce que la dramatique de l'épopée napoléonienne, il en résulte qu'il n'est pas possible de négliger les circonstances historiques exceptionnelles, que vient presque toujours redoubler l'imaginaire de la narration de cette trajectoire, qui ont conduit Napoléon Bonaparte au sommet de l'État. Les plaies (les fractures sociales, sociétales - laïques ou religieuses, définitivement historiques) laissées par la Révolution sont loin d'être fermées dans la France du Directoire. Il en aura-t-il donc jugé approprié donc nécessaire de donner de lui-même une figure de réconciliateur, sinon d'homme providentiel, peut être même de « sauveur », après ces périodes d'intenses troubles et de guerre civile. Nous entendrons par 'épopée napoléonienne' le métarécit, la narration de narrations, dont les fondements sont, de toute évidence, historiques, de cette accession, de cette conquête et reconquête du pouvoir en laquelle aura consisté la trajectoire de Napoléon Bonaparte.

S'appuyant sur le Bulletin de la Grande Armée, lu dans le plus grand nombre des lieux publics, Bonaparte construira patiemment son image d'homme providentiel, de sauveur.

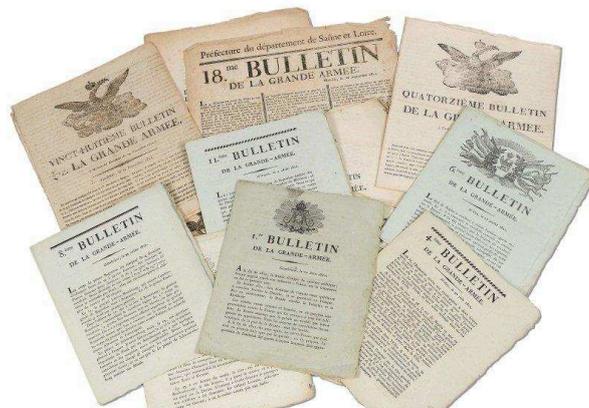


Figure 1 - Bulletins de la Grande Armée - © catalogue.gazette-drouot.com

Il nous faut souligner la teneur spécifiquement politique du mythe napoléonien. Ce que l'on peut prudemment appeler la « propagande », mise en place par Napoléon lui-même, tout au long de la réalisation de ses ambitions politiques et militaires, est devenue progressivement, totale. Annie Duprat dans son article intitulé « Empire et Monarchie au travers des représentations » peut affirmer dès lors que :

Ainsi, bien avant Brumaire, Napoléon Bonaparte, à l'instar de Louis XIV, a posé les bases d'une politique artistique dédiée à exalter sa personne et ses hauts faits. Comme le Roi-Soleil, il choisit les meilleurs peintres, les pensionne et les flatte, les emmène dans ses déplacements les plus lointains et ne cesse de s'intéresser à tout ce qui touche à leur vie quotidienne. [...] Mais aussi, comme le Roi-Soleil et, avant lui, nombre de rois de France l'avaient fait, il prend l'avis de quelques conseillers à la fois érudits et au fait de la chose politique pour établir son emblème personnel.⁸¹

Le fait est, selon nous, qu'il est très remarquable que ce soit dans ce contexte que voient le jour les emblèmes de l'Empire, à jamais associés à Napoléon : l'aigle carolingien, rappelant son précédent romain (symbole de prestige et de force) et les abeilles mérovingiennes « marque d'une société ordonnée, prospère et travailleuse. »⁸²



Figure 2 - Aigle impérial
© <http://ancre.chez-alice.fr/>



Figure 3 - Abeilles impériales
© www.napoleon.org

La peinture

Dès son accession au pouvoir, Napoléon Bonaparte s'est immédiatement entouré des plus talentueux peintres de son époque et de son territoire d'influence, parmi lesquels prennent place : Antoine-Jean Gros (1771-1835), Jacques-Louis David (1748-1825), ou encore Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) ; sous la perspective avérée qu'ils immortalisent « ses exploits ».

⁸¹ DUPRAT Annie, « Empire et Monarchie au travers des représentations », in *Catalogue de l'exposition Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.21-39 ; p.24.

⁸² Ibid., p.27.

Pour Antoine-Jean Gros, auteur du *Napoléon au pont d'Arcole* [figure 4], l'enjeu est de promouvoir la posture valeureuse et héroïque de Bonaparte, alors général en chef de l'Armée française, lors de la première campagne d'Italie. Comme l'a, par ailleurs, souligné fort justement, selon-nous, Annie Duprat, « la force des images ne réside pas seulement dans la création de quelques tableaux, elle tient aussi dans leur diffusion, dans le « savoir-faire », dans ce que nous appellerions aujourd'hui une politique de communication. »⁸³



Figure 4 - Antoine-Jean Gros, *Napoléon au pont d'Arcole*, 1796 © Musée du Louvre, Paris.

Nous pouvons observer qu'une seconde œuvre picturale d'Antoine-Jean Gros, Bonaparte, Premier Consul, [Figure 5] peinte en 1802, délaisse la symbolique chevaleresque, guerrière (l'épée, le fourreau, le champ de bataille) pour se concentrer sur la représentation d'un Bonaparte législateur, pondéré et juste. Rappelons que peindre un homme, c'est dépeindre un caractère : c'est œuvrer au légendaire.

⁸³ DUPRAT Annie, « Empire et Monarchie au travers des représentations », in *Catalogue de l'exposition Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.21-39 ; p.22.

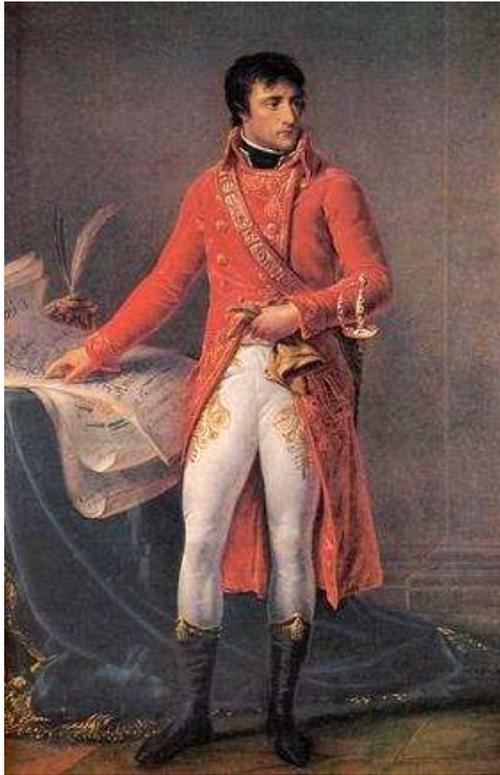


Figure 5 - Antoine-Jean Gros, Bonaparte, Premier Consul, 1802, Musée de la Légion d'honneur © Musée de la Légion d'honneur, Paris.



Figure 6 - Jean-Auguste-Dominique Ingres, Bonaparte, Premier Consul, 1803 © Musée du Grand Curtius, Liège.

Semblablement, Jean-Auguste-Dominique Ingres, en 1803, représente lui aussi Bonaparte en homme de lois dans son Bonaparte, Premier Consul [Figure 6]. Il s'agit, pour l'heure, de montrer que le chef de guerre, le général victorieux de tant de batailles sait aussi faire preuve de sagesse et de tempérance. Il est notable que ce tableau, ainsi que le dessin d'Isabey,

Bonaparte à la Malmaison (1801), sont les premiers à représenter Bonaparte avec une main sous le gilet : posture rhétorique qui symbolise la pondération depuis l'antiquité. Cette posture significative deviendra si intimement l'emblème du personnage de Napoléon Bonaparte, associée qu'elle est plus tardivement, au point d'en devenir presque indissociables, à celle du bicorne, qu'elle force dans ses outrances, ses caricatures, le sourire.

Le Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard [figure 7], de Jacques-Louis David, achevé en 1803, représente un sommet de la propagande napoléonienne. Là, encore, l'enjeu est originairement politique : convaincre de la fougue, de la hardiesse mais surtout de la détermination du Premier Consul. Il est typique d'une continuation des figurations de type héroïques. En effet revenant sur l'un des faits d'armes de notre personnage. Le tableau dépeint le franchissement du col du Grand-Saint-Bernard, en mai 1800, par les troupes de Bonaparte, passage réputé périlleux au printemps. Cet épisode commémore également la reconquête de l'Italie qui s'ensuivit.

On découvre, gravés sur un rocher, aux pieds du cheval qui porte Napoléon Bonaparte, les noms d'illustres chefs de guerre associés à celui du Premier Consul : Hannibal, qui traverse les Alpes avec ses éléphants en 218, et Charlemagne, en 773. Ici, il est question pour le pouvoir napoléonien de capter un certain héritage culturel hautement symbolique : il est associé à des chefs conquérants, bâtisseurs d'empires, glorieux et redoutés dans l'histoire du Monde.

La critique historique aura démontré depuis qu'en réalité Bonaparte n'a pas franchi ce col sur un cheval fougueux mais sur une mule. La représentation aurait alors été moins flatteuse pour le Premier Consul et moins grandiloquente que celle que nous connaissons. En outre, Bonaparte, contrairement aux imaginations reçues, n'aurait toutefois pas posé pour le tableau :

David travailla en atelier, avec des mannequins ; pour la tenue, selon l'usage, il prit modèle sur un habit prêté par le Premier Consul, celui qu'il portait à la bataille de Marengo.⁸⁴

Sur le plan symbolique, cette œuvre est assurément un sommet : drapé de rouge, le visage affichant la sérénité, l'impassibilité de celui qui a rencontré un destin, indiquant du doigt la

⁸⁴ Commentaire du tableau par Frédéric Lacaille, Conservateur en charge des peintures du XIXe siècle au Château de Versailles, Février 2013, sur le site Napoleon.org .
Lien internet : <http://www.napoleon.org/fr/essentiels/tableaux/files/482527.asp>

direction à suivre vers un avenir plus sûr et plus glorieux, prenant à témoin les Cieux, Bonaparte dompte le passé, celui de l'après Révolution, représenté par le cheval fougueux, et impose sa vision politique conquérante, victorieuse au-delà des divisions.



Figure 7 - Jacques-Louis David, *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard*, 1803 © Musée national du château, Rueil-Malmaison.

Sans doute la tradition a-t-elle raison d'accorder une place particulière au tableau : le Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine, à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804, [Figure 8] par Jacques-Louis David. En effet, ce dernier marque un tournant et un moment d'une importance et d'une intensité d'exception, à tout le moins considérable dans le règne de Napoléon Bonaparte. Annie Duprat nous éclaire sur le tableau, que le peintre mettra plus de deux ans à achever :

Le 2 décembre 1804 se déroule une triple cérémonie, religieuse par la grâce de l'onction donnée par le pape, politique par celle du couronnement de Joséphine par Napoléon, légendaire enfin par tout l'art de la construction du tableau de David [...] qui révèle les intentions idéologiques du jeune empereur. Chaque détail du tableau est signifiant [...].⁸⁵

⁸⁵ DUPRAT Annie, « Empire et Monarchie au travers des représentations », in *Catalogue de l'exposition Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.21-39 ; p.31-32.

Il existe plusieurs ouvrages de références⁸⁶ sur ce célèbre tableau qui a dorénavant trouvé place au Musée du Louvre à Paris. A la fois témoignage historique et chef d'œuvre du néoclassicisme, Le Sacre illustre un évènement de premier plan dans l'épopée napoléonienne et l'histoire du tableau est révélatrice des « coulisses » du pouvoir. Napoléon est au centre et l'attention est évidemment portée sur sa personne et sur le symbole absolu du pouvoir, la couronne. Selon un désir manifeste de se différencier du pouvoir monarchique, le sacre de Napoléon se déroule à Notre-Dame de Paris, contrairement aux sacres des rois de France qui avaient lieu habituellement à la cathédrale de Reims. Considéré son désir de ne pas être assimilé à un simple monarque, Napoléon Bonaparte convie le Pape Pie VII à la cérémonie, afin d'adjoindre une puissance sacrée à son couronnement, mais le fait placer derrière lui et se couronne lui-même, puis couronne Joséphine. Geste de haute valeur symbolique immortalisé par le peintre. Par ailleurs, les hauts dignitaires de l'Empire, la famille impériale - Letizia Bonaparte, la mère de Napoléon, sera rajoutée à la scène -, les membres du clergé, tous sont pris à témoins du faste déployé et de l'incontestable légitimité et autorité de laquelle Napoléon entend se draper.



Figure 8- Jacques-Louis David, Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine, à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804, 1807 © Musée du Louvre, Paris

⁸⁶ LAVEISSIERE Sylvain (dir.), *Le Sacre de Napoléon : Peint par David*, Editions des 5 Continents, 2004 ; LENTZ Thierry (dir.), *Le Sacre de Napoléon*, Nouveau Monde Editions, 2003 ; TULARD Jean (dir.), *L'histoire de Napoléon par la peinture*, Paris, Belfond, 1991.

L'image du jeune général impétueux et héroïque, qui avait alors servi ses débuts, semble bien lointaine. La figure est dorénavant celle d'un monarque parmi les monarques, entouré de toute la symbolique et de la pompe impériale - très proche de la pompe carolingienne : hermine, sceptre, trône [...] [Figure 9] La puissance de l'Empereur s'affiche à tous en sorte que « à tout moment Napoléon a le souci de sa légende. »⁸⁷



Figure 9 - Jean-Auguste-Dominique Ingres, Napoléon Ier sur le trône impérial, 1806 © Musée de l'Armée (Dist. RMN-Grand Palais), photographie Emilie Cambier

Face à l'image officielle d'un Napoléon Bonaparte tout puissant, une contre-représentation voit le jour et offre une facette moins glorieuse de l'homme d'État. Ses détracteurs vont utiliser, entre autres supports, la caricature pour bâtir la légende noire. Voyons sur quels mécanismes s'appuie cette contre-propagande.

⁸⁷ TULARD Jean, Napoléon, Le pouvoir, la nation, la légende, Le livre de poche, Coll. Références, 1997, p.79.

1.2. Les caricatures et les gravures satiriques

En regard de l'énergie déployée par Napoléon Bonaparte et son entourage pour légitimer son autorité et son pouvoir, via notamment la peinture officielle, de nombreuses caricatures le représentant sont échangées « sous le manteau » ou publiées dans des journaux clandestins - notamment étrangers. Un nombre important de ces caricatures ou gravures satiriques sont parvenues jusqu'à nous, ce qui laisse entendre déjà leur notoriété, leur popularité, la diversité des publics auxquels elles s'adressent, leur fréquence : autant de données que répertorient et analysent minutieusement les ouvrages de références tels celui de Catherine Clerc, *La caricature contre Napoléon*⁸⁸, *L'Anti-Napoléon*⁸⁹ de Jean Tulard, ainsi que quelques catalogues d'expositions récentes⁹⁰. Nous avons ici choisi de ne reproduire et de ne commenter que quelques-unes de ces nombreuses caricatures en sélectionnant celles qui nous apparaissent parmi les plus caractéristiques compte tenu de la connaissance que nous avons de leur inscription dans leur époque.

Elles présentent de nombreuses variations, selon les territoires occupés, les nations dominées mais unanimement, il s'agit, par le recours à la caricature, de se rassurer, de crier sa rancœur ou d'exprimer sa haine en ridiculisant l'envahisseur français :

La légende engendre la contre-légende, tout comme l'art officiel engendre la contre-propagande. « Au héros positif et lumineux qui fut le fait de l'iconographie étatique de l'Empire, la caricature opposera la figure maléfique de l'usurpateur », explique la présentation du catalogue des caricatures antinapoléoniennes du musée d'Arenenberg (Napoléon 1^{er} vu à travers la caricature, catalogue raisonné des caricatures *antinapoléoniennes du musée Napoléon d'Arenenberg*, sous la direction de Hans-Peter Mathis, 1998).⁹¹

En France, les principaux opposants au régime de l'Empire sont les Royalistes et dans un retournement, fécond en problèmes, ils sauront contre-utiliser, mobiliser la caricature contre celui qu'ils estiment et désignent comme « l'usurpateur » du pouvoir, et ce d'autant plus

⁸⁸ CLERC Catherine, *La caricature contre Napoléon*, Éditions Promodis, 1985, Paris.

⁸⁹ TULARD Jean, *L'Anti-Napoléon, La légende noire de l'Empereur*, coll. Archives, Ed. Julliard, 1965.

⁹⁰ Catalogue de l'exposition Napoléon(s), de la propagande à la légende (du 25 novembre 2004 au 6 juin 2005), Musée de l'Histoire de France ; Catalogue de l'exposition *Napoléon...Aigle ou Ogre* (du 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005), au Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux ; Catalogue de l'exposition Napoléon, images de légende, (du 4 mai 2003 au 14 septembre 2003), Musée de l'image, Epinal.

⁹¹ VIGNERON Daniel, « Image, contre-image et hors-champ », in *Le Point*, Hors-série, Grandes biographies, Napoléon Bonaparte, *Les secrets d'une légende*, n°8, Février-Mars 2011, p.95.

paradoxalement - plus cruellement aussi sans doute - qu'ils ont été précédemment victimes de la caricature républicaine :

C'est un étrange paradoxe de constater que la caricature, à la fin de l'Empire, fut le fait des Royalistes. En effet, à partir du moment où la Révolution triomphait définitivement avec Bonaparte, cet art de combat qui avait jusqu'à présent été encouragé par les Révolutionnaires, alors que les nouvelles idées étaient attaquées de toute part par l'Europe coalisée, subit un renversement idéologique complet, et devint l'arme des opposants à l'Empire, régime issu de la Révolution. A un art officiel de commande glorifiant Napoléon, ses qualités morales, sa grandeur, les Royalistes, poussés en grande partie par les Anglais, opposèrent une vision négative du grand homme.⁹²

La caricature est un outil de contre-propagande officielle, qui montre sa plus grande efficacité auprès d'une opinion majoritairement analphabète. Une estimation peut en indiquer a contrario les proportions : aussi R. Grevet peut-il affirmer que « vers 1800, le pourcentage d'alphabétisés avoisinait 40% de la population française. »⁹³ Cette donnée, prise en considération, en découle l'examen des mobiles et des finalités poursuivies par de tels procédés :

Irrévérencieuse, sacrilège, perverse, la caricature anti-napoléonienne chercha à atteindre deux buts distincts. D'une part, et cela est valable pour tous les pays producteurs (France, Allemagne, Angleterre, Russie), elle attaqua de front l'image de l'Empereur, avec des variantes nationales [...]. D'autre part, elle tenta de démobiliser l'esprit public français, esprit déjà bien entamé par les excès de Napoléon lui-même (campagne de Russie, conscription anticipée) et par la crise économique commencée en 1811. A défaut d'être certains de se rallier l'opinion, les Royalistes essayèrent au moins de rejeter sur l'Empereur tous les maux qui accablaient les Français.⁹⁴

A ceci près que les Royalistes ne constituent pas l'unique parti des ennemis déclarés de Napoléon Bonaparte. En France, les Républicains viennent précocement grossir le rang des opposants dès la proclamation de l'Empire, vécue comme forme peu novatrice de la monarchie, quant elle ne serait pas la répétition de la tyrannie, du népotisme, du césarisme.

⁹² BENOIT Jérémie, Introduction à l'exposition *L'Anti-Napoléon*, Présentée par le Musée de Malmaison et la Fondation Napoléon. Lien internet : http://www.napoleon.org/fr/hors_serie/caricatures/intro.html

⁹³ GREVET René, *L'avènement de l'école contemporaine en France (1789-1835): laïcisation et confessionnalisation de la culture scolaire*, Presses Univ. Septentrion, 2001, p.258.

⁹⁴ BENOIT Jérémie, Introduction à l'exposition *L'Anti-Napoléon*, Présentée par le Musée de Malmaison et la Fondation Napoléon. Lien internet : http://www.napoleon.org/fr/hors_serie/caricatures/intro.html

Il serait vain de vouloir ici rendre compte de la multiplicité et de la diversité des références utilisées par les dessinateurs mais l'on y retrouve quelques fondamentaux comme peuvent l'être : la facilitation de la compréhension par l'allusion aux fables de la Fontaine, celles aux jeux populaires, le traitement scatologique de certaines thématiques ou encore les animaux du bestiaire. Il faut comprendre que la finalité peut être de rire mais que l'intention peut être de nuire :

Incapable de détruire le portrait physique de Napoléon, qui ne présentait finalement guère de travers susceptibles d'être déformés si ce n'était sa petite taille, la caricature attaqua l'Empereur par le biais du psychologique. Présenté comme pervers, ambitieux, envieux, méprisant, calculateur, lâche, Napoléon offrait par là des possibilités inépuisables de dérision. On en fit un nain nerveux, haineux et susceptible, un tigre assoiffé de sang, un diable (serpent ou bouc) serviteur des Enfers et de la Mort (toujours l'allégorie), un renard ou un chien fuyant devant ses adversaires. Héritier de la République dans la caricature anglaise, il devint un gibier de potence. Tous ces aspects étaient habilement mêlés aux jeux de mots et autres aspects de la culture populaire.⁹⁵

Sur le territoire français, la liberté d'expression restant tout de même fortement limitée et les caricaturistes factuellement peu nombreux : nous trouvons néanmoins les artifices d'un Saint-Phal (La Violette chiffonnier) et ou d'un Jean-Baptiste Gauthier (Le tyran démasqué) [Figure 10].



Figure 10 - Le tyran démasqué,
GAUTHIER Jean-Baptiste l'Aîné,
Eau-forte aquarellée, 1815
© Arenenberg, Napoleonmuseum,
Crédits Fondation Napoléon

⁹⁵ Ibidem.

Nous retrouvons ici [Figure 10] le thème du chat noir ou du tigre (associé au diable) qui traduit la duplicité et les maléfices, les sortilèges de Napoléon. La France, elle y est représentée par une allégorie : la Monarchie et son manteau fleurdelisé. Elle seule parvient à « démasquer » littéralement le tyran et révéler ses véritables intentions : que sont la tyrannie et l’obscurantisme.



Figure 11 – Général sans pareil, Anonyme, Eau-forte aquarellée © Arenenberg, Napoleonmuseum, Crédits Fondation Napoléon

Concernant le Général sans pareil [Figure 11], écoutons le commentaire de Jérémie Benoit⁹⁶ :

Cette caricature est la version française d’un prototype allemand dû à Johann-Michael Voltz. Il s’agit d’une démonstration radicale de l’identification du corps de Napoléon à ses conquêtes et à ses crimes. Découpé par morceaux, la silhouette de l’Empereur contient des objets d’art comme l’Apollon du Belvédère (les vols d’oeuvres d’art), des balots de marchandises, des crânes (les corps des conscrits) et des éléments comme le lacet qu’il tient, image de la corde avec laquelle se pendit le général Pichegru en 1804. On lit également sur ses doigts le nom du général Moreau, tandis que sur son bras est gravée l’exécution du duc d’Enghien. L’épée qu’il porte est assimilée à une comète : le thème du météore satanique fut particulièrement développé en Allemagne à la chute de l’Empire.⁹⁷

⁹⁶ Historien de l’art français et spécialiste de l’art de la Révolution et de l’Empire.

⁹⁷ BENOIT Jérémie, « Napoléon au physique et au moral », Commentaires de caricatures napoléoniennes, Exposition *L’Anti-Napoléon*, Présentée par le Musée de Malmaison et la Fondation Napoléon. Lien internet : http://www.napoleon.org:81/fr/hors_serie/caricatures/caricatures1.htm

Dans le reste de l'Europe

Après le sacre de Napoléon 1^{er}, il devient de plus en plus difficile de rire de l'empereur, sous peine d'en payer occasionnellement le prix fort, comme tel fut le cas du libraire Johann Philipp Palm, exécuté en 1806, sur ordre de Napoléon, pour avoir publié le pamphlet antifrançais *L'Allemagne et son humiliation profonde*.

Mais, par ailleurs, les faits sont historiquement datables, comme le rappelle Annie Jourdan, « c'est la défaite de Russie qui va déclencher une véritable guerre des images et permettre aux Européens de prendre leur revanche sur le mode symbolique. Un flot de caricatures voit alors le jour dans tous les pays qui ont souffert de l'occupation française et qui ont craint pour leur liberté et leur autonomie. »⁹⁸

Voilà comment, de 1814 à 1821, s'accroît, s'amplifie et résonne le succès de la légende noire partout en Europe, dont une des fonctions principales demeure l'instauration d'un sentiment de peur et de méfiance à l'égard de Napoléon Bonaparte.

La caricature suivante, œuvre d'un graveur et peintre allemand, Johann Michael Voltz, *L'Antéchrist ou La bête de l'Apocalypse* [Figure 12], est l'une des plus célèbres qui soit parvenue jusqu'à nous. Nous la retrouvons aujourd'hui encore fréquemment dans de nombreux manuels scolaires : elle représente Napoléon Bonaparte dont le visage est composé de corps morts, un chapeau en forme d'aigle, une Légion d'honneur en forme de toile d'araignée, une épaulette comme une mainmise sur toute l'Europe. La charge contre l'empereur des Français est totale : devenu l'unique responsable, mais aussi le bouc-émissaire de la mort de trop d'innocents, il en est réduit à n'être plus qu'un tyran et un assassin.

⁹⁸ JOURDAN Annie, « Napoléon et la caricature européenne à la source d'une légende », in Catalogue de l'exposition *Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.101-129 ; p.102.



Figure 12 – L'Antéchrist ou *La bête de l'Apocalypse*, Johann Michael Voltz – Eau-forte coloriée [mai 1814]
© Musée de l'Histoire vivante, photographie Jean Miaille



Figure 13 – *Du haut en bas... ou les causes et les effets*, Anonyme
Eau-forte coloriée, parue après l'abdication de Napoléon à Fontainebleau le 6 avril 1814
© Musée de l'Histoire vivante, photographie Jean Miaille

La gravure satirique anonyme ci-dessus [Figure 13] représente Napoléon qui enjambe un fleuve entre Madrid et Moscou mais l'écart est trop important et les échasses sur lesquelles il se dresse ne manquent pas de rompre. Il perd alors sceptre et globe. La critique de l'ambition démesurée de Napoléon Bonaparte et de sa chute inéluctable est ici étonnamment figurée en une seule image.

En Angleterre

L'Angleterre est le premier pays « producteur » de caricatures anti-napoléoniennes, outre qu'il n'est pas soumis à l'Empire napoléonien, il est partie intégrante des « Alliés », ennemis de la France de l'Empire, ayant noms : Autriche, Prusse, Russie. On découvre dans les ouvrages de recensions, les catalogues des caricatures anglaises, l'essentiel des thèmes de la légende noire, qui circuleront dans l'Europe entière : la maigreur de Bonaparte (Boney – surnom donné à Bonaparte par les anglais - est rendu par osseux, en anglais), sa perfidie, son ambition insatiable, jusque ses origines corses lui seront, étrangement, reprochées. Les noms des caricaturistes anglais les plus célèbres sont dorénavant connus : James Gillray (1757-1815), Thomas Rowlandson (1756-1827), ou encore Isaac Cruikshank (1756-1811) et son fils George Cruikshank (1792-1878) ont été les principaux artisans anglais du légendaire néfaste - celui ayant trait à la 'légende noire' parfois singulièrement symétrique de celui somptueux des œuvres commanditées et de la 'légende dorée'.

Il est peu de dire que la Révolution française a fait trembler l'élite anglaise - on se réfèrera pour l'exemple aux « jacobins sycophantes » mentionnés à la troisième vignette de la planche 16.B - qui en retour 'orchestre' les instruments efficaces pour la « diaboliser » aux yeux du peuple britannique. C'est de là que naîtra le personnage satirique de Little Boney, figure exemplaire en même temps que surnom populaire donné à Bonaparte :

Little Boney est né en janvier 1803 de la plume et du burin de James Gillray. [...] Alors qu'il est tour à tour doté des plus vils sentiments de la nature humaine, sa biographie en images nous le présente comme un menteur, un lâche à l'ambition démesurée profitant du malheur des autres et avide d'un pouvoir qu'il n'entend pas partager, son corps reflétant la noirceur de son âme et de son caractère.⁹⁹

La caricature suivante de James Gillray [Figure 14] date de 1805 : elle se réfère explicitement à la demande de paix de la part de Napoléon à George III dans une lettre du 2 janvier 1805. La scène parle d'elle-même mais le texte qui l'accompagne est en soi tout aussi remarquable. Il y est fait mention des paroles suivantes :

⁹⁹ DUPUY Pascal, « Un ogre de papier ? Napoléon et la caricature anglaise », in *Catalogue de l'exposition Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.68-99, p.76.

Si Votre Majesté veut elle-même y songer, elle verra que la guerre est sans but, sans aucun résultat présumable pour elle. Eh ! quelle triste perspective de faire battre les peuples pour qu'ils se battent ! Le monde est assez grand pour que nos deux nations puissent y vivre, et la raison a assez de puissance pour qu'on trouve les moyens de tout concilier, si de part et d'autre on en a la volonté.¹⁰⁰

Il n'est pas inutile de se souvenir que les batailles de Trafalgar et d'Austerlitz n'ont pas encore eut lieu et l'on peut y voir William Pitt, alors premier ministre de Grande-Bretagne, longiligne et Napoléon Bonaparte, minuscule, pourtant plus étique que le premier, attablés, se servant respectivement des tranches du globe terrestre : Pitt se sert une large portion d'océan, pour autant que les Anglais sont les maîtres incontestés des mers, tandis que Napoléon se découpe pour sa part une portion terrestre contenant toute l'Europe, excepté l'Angleterre, la Suède et la Russie - pays non annexés à l'Empire. Cette caricature dénonce ainsi, conjointement, la mainmise des Anglais et des Français sur le monde occidental.

Le titre de la caricature comprend une paraphrase de quelques lignes de l'Acte IV, Scène 1 du drame de William Shakespeare « La Tempête » » (1610-1611) :

The great Globe itself and all which 'it inherit,' is too small to satisfy such insatiable appetites.

[Le grand Globe lui-même et tout ce dont il a hérité, est trop petit pour satisfaire ces appétits insatiables].

¹⁰⁰ « Au roi d'Angleterre,

Monsieur mon Frère, appelé au trône de France par la Providence et par les suffrages du Sénat, du peuple et de l'armée, mon premier sentiment est un vœu de paix. La France et l'Angleterre usent leur prospérité. Elles peuvent lutter des siècles. Mais leurs gouvernements remplissent-ils bien le plus sacré de leurs devoirs ? Et tant de sang versé inutilement, et sans la perspective d'aucun but, ne les accuse-t-il pas dans leur propre conscience ? Je n'attache point de déshonneur à faire le premier pas. J'ai assez, je pense, prouvé au monde que je ne redoute aucune des chances de la guerre; elle ne m'offre d'ailleurs rien que je doive redouter. La paix est le vœu de mon cœur, mais la guerre n'a jamais été contraire à ma gloire. Je conjure Votre Majesté de ne pas se refuser au bonheur de donner elle-même la paix au monde. Qu'elle ne laisse pas cette douce satisfaction à ses enfants! Car enfin il n'y eut jamais de plus belle circonstance ni de moment plus favorable pour faire taire toutes les passions et écouter uniquement le sentiment de l'humanité et de la raison. Ce moment une fois perdu, quel terme assigner à une guerre que tous mes efforts n'auraient pu terminer ? [...] Si Votre Majesté veut elle-même y songer, elle verra que la guerre est sans but, sans aucun résultat présumable pour elle. Eh ! quelle triste perspective de faire battre les peuples pour qu'ils se battent ! Le monde est assez grand pour que nos deux nations puissent y vivre, et la raison a assez de puissance pour qu'on trouve les moyens de tout concilier, si de part et d'autre on en a la volonté. J'ai toutefois rempli un devoir saint et précieux à mon cœur. Que Votre Majesté croie à la sincérité des sentiments que je viens de lui exprimer et à mon désir de lui en donner des preuves. »

Correspondance générale .V. Boulogne, Trafalgar, Austerlitz, 1805, volume placé sous la direction de Michel Kerautret et Gabriel Madec ; assistés de François Houdecek, Elodie Lerner et Irène Delage ; publié par la Fondation Napoléon, Fayard, Paris, 2008.

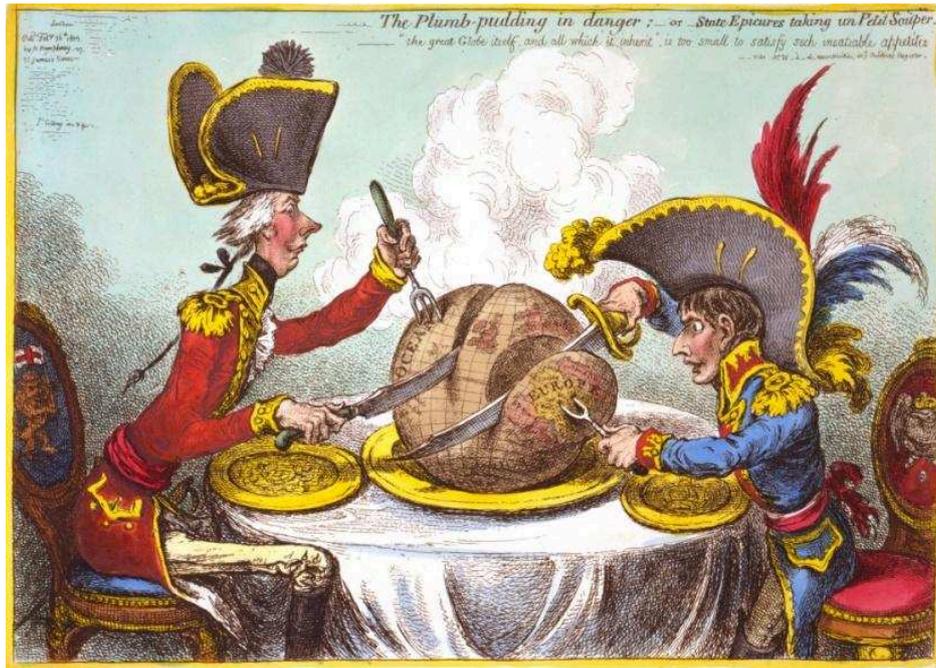


Figure 14 - The Plumb-Pudding in danger – or – States Epicures taking un Petit Souper, Eau-forte coloriée de James Gillray, publiée le 26 février 1805 par H. Humphrey, n°27 St James's Street – London
© Musée de l'Histoire vivante, photographie Jean Miaille

Comme nous l'avons souligné, la caricature s'adressant principalement à un public analphabète, il s'agit donc de grossir le trait et de susciter la moquerie envers celui qui semble menacer l'équilibre britannique :

Pour fonctionner et être rapidement comprise et appréciée, la caricature se doit de simplifier son propos visuel. La schématisation graphique du personnage de Bonaparte devient une évidence que l'ensemble des caricaturistes semble adopter afin d'unir son combat et de dynamiser son propos. En 1803, James Gillray, le plus copié et célébré des artistes satiriques anglais, donne le ton, qui devient bientôt la règle, et transforme Bonaparte en un personnage ridiculement petit et osseux, un ogre de papier tout aussi effrayant que ridicule.¹⁰¹

L'on retrouve en conséquence des motifs fréquents dans la caricature anti-napoléonienne anglaise : le monstre, l'animal, autant que possible haïssable, hideux, effrayant, l'ogre corse, etc. Et l'on comprend comment c'est en représentant Napoléon, en le ridiculisant, que les Anglais s'emploient à donner corps à la figure de celui qui menace les intérêts de leur propre

¹⁰¹ DUPUY Pascal, « Un ogre de papier ? Napoléon et la caricature anglaise », in *Catalogue de l'exposition Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.68-99, p.80.

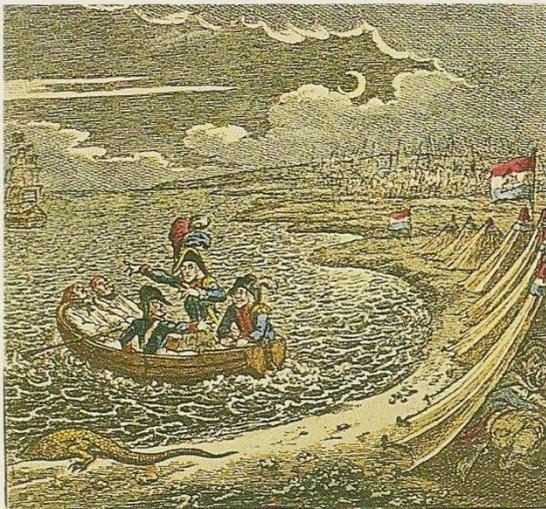
Figure 16– A et B – Democracy or a Sketch of the Life of Buonaparte, Eau-forte coloriée de James Gillray, publiée le 12 mai 1800 par H. Humphrey, n°27 St James's Street © Musée de l'Histoire vivante, photographie Jean Mialle



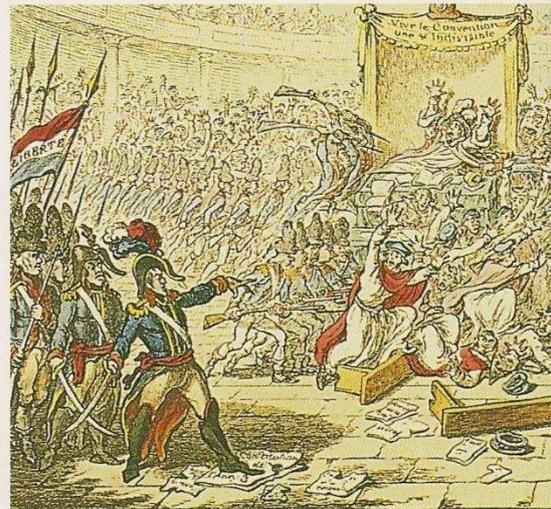
DEMOCRATIC INNOCENCE.
The young Buonaparte, & his wretched Relatives, in their native Poverty, while Free Booters in the Island of Corsica.



DEMOCRATIC HUMILITY.
Buonaparte, when a boy, received thro' the King's bounty into the Ecole Militaire at Paris.



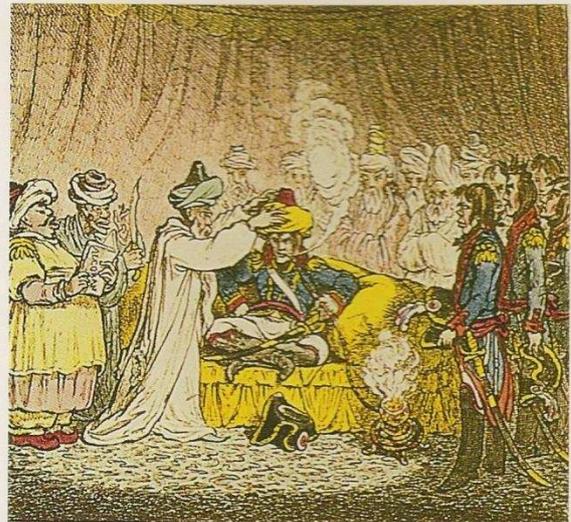
DEMOCRATIC COURAGE.
Buonaparte, deserting his Army in Egypt, for fear of the Turks; after boasting that he would extirpate them all.



DEMOCRATIC HONOR.
Buonaparte, overturning the French Republic which had employed him, & intrusted him with the chief Command



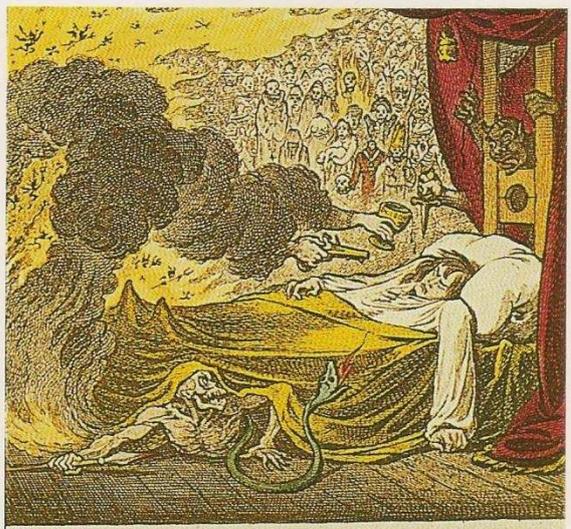
DEMOCRATIC GRATITUDE.
Buonaparte, heading the Regicide Banditti which had dethroned & Murdered the Monarch, whose bounty had fostered his



DEMOCRATIC RELIGION.
Buonaparte turning Turk at Cairo for Interest, after swearing on the Sacrament to support the Catholic Faith.



DEMOCRATIC GLORY.
Buonaparte, as Grand Consul of France, receiving the adulations of Jacobin Sycophants & Parasites.



DEMOCRATIC CONSOLATIONS.
Buonaparte on his Couch, surrounded by the Ghosts of the Murdered, & Dangers which threaten his Usurpation, and all the Horrors of Final Retribution.

Il faut longuement s'attarder à observer les scènes que nous présentent la Figure 16- A ET B, Democracy or a Sketch of the Life of Buonaparte (Démocratie ou une Esquisse de la vie de Bonaparte), par James Gillray, qui semble vouloir, à sa façon retracer la totalité de l'épopée napoléonienne en en représentant, avec une ironie aigüe, la vie improprement « démocratique » de Napoléon Bonaparte.

Ne pouvant en donner une analyse exhaustive nous souhaitons cependant souligner les faits suivants : la première vignette rejoue du procédé des origines corses et soi-disant misérables de Bonaparte : « Innocence démocratique – Le jeune Buonaparte et ses parents misérables, dans leur pauvreté natale, alors bandits sur l'île de Corse ». Ou encore la troisième vignette qui raille le « Courage démocratique » de Bonaparte : « Buonaparte désertant son armée en Égypte, par peur de Turcs ; après s'être vanté de vouloir les chasser tous. » Enfin que, la dernière vignette de la seconde planche clôturant cette évocation amèrement critique de la vie du destin démocratique de Bonaparte par ces mots : « Consolations démocratiques » - « Buonaparte sur son lit de mort, entourés par les fantômes des assassinés, les dangers qui menacent son usurpation et toutes les horreurs du Châtiment Eternel. »

Il est possible de défendre, à partir des planches précédentes, la légitimité de l'hypothèse que la caricature peut être considérée comme l'ancêtre de la bande dessinée : l'écrit et l'image s'entremêlent et on constate l'utilisation du procédé connu par le sens commun de "bulles" - plus exactement de l'usage des phylactères pour signifier les paroles des personnages, ainsi que le format - le découpage en « cases » - des différentes scènes reproduites (exemple de la Figure 16).

Pour cause, cet art pictural a joué un rôle prépondérant dans la constitution des légendes que nous avons qualifiées de noire et dorée, puis partant de ce légendaire élémentaire, qui deviendra progressivement le mythe de Napoléon Bonaparte. Cette forme esthétique a fixé des formes stables dans les esprits du siècle puis des suivants : elle a mobilisé les images-forces qui caractériseront, pour le moins jusqu'à nos jours, la variété de ses personnages : l'ambitieux/l'usurpateur, le conquérant/le tyran, le guerrier/l'assassin.

Sous cette perspective, Annie Jourdan nous indique alors l'équivocité, et vraisemblablement la duplicité de l'Histoire, entrelacement de fictions et de récits. L'offensive contre-révolutionnaire, l'entreprise caricaturale anglaise, a fini par accréditer l'un des motifs équivoques du 'mythe napoléonien' :

A force d'assimiler la Révolution au premier de ses généraux, la Belle Alliance et les royalistes français vont les souder tous deux ensemble et créer le mythe d'un empereur libéral et républicain. Ce mythe, déjà esquissé par Napoléon lui-même durant les Cent-Jours, n'aurait sans doute pas connu une telle postérité sans l'humiliation exacerbée des Français devant les attaques aussi injustes que virulentes, qui anéantissaient les espoirs suscités par la Révolution et ridiculisaient les réalisations de la Grande Nation. De cela, la caricature anti-napoléonienne est pour une part responsable.¹⁰²

Cependant un personnage légendaire ne peut être considéré comme le reliquat-reliquaire de ses façons et contrefaçons picturales, aussi après les dessinateurs, intéressons-nous à présent aux écrivains du temps qui ont su, à travers leur art propre, l'écriture, critiquer, peindre, dépeindre l'époque et apporter leurs lumières - le Siècle éponyme se finissant - quant aux bouleversements provoqués par l'Empire et la personne de Napoléon Bonaparte.

¹⁰² JOURDAN Annie, « Napoléon et la caricature européenne à la source d'une légende », in Catalogue de l'exposition *Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.101-129 ; p.129.

1.3. Napoléon et quelques écrivains de son temps : Mme de Staël, Chateaubriand, Benjamin Constant

Il faut s'être effectivement confronté aux lieux communs pour appréhender positivement la façon dont Napoléon a parallèlement suscité de vives réactions chez les écrivains qui lui sont contemporains. Eux-mêmes personnages influents de leur époque, réunis dans des Salons - aujourd'hui clairement identifiés par la recherche - ils font et défont les réputations, critiquent ou encensent les hommes influents. Selon qu'elles sont venimeuses, hostiles, partisans, enjôleuses, serviles, idolâtres, leurs plumes aiguës sont commodément les pires ennemies de celui qu'elles critiquent.

Germaine de Staël, François-René de Chateaubriand ou Benjamin Constant sont du nombre des écrivains qui ont exposé publiquement leurs convictions politiques en dépit des dangers qu'ils encouraient ; mais ils se savent estimés en sorte que relativement protégés. Napoléon ne leur laissera pas toujours le champ libre, loin s'en faut et en fera exiler certains. Madame de Staël notamment, qui expose son expérience de l'ostracisme dans son ouvrage *Dix années d'exil*¹⁰³.

Ainsi les Mémoires de Chateaubriand ou Madame de Staël, feignant d'être des récits historiques, purement objectifs, n'en demeurent pas moins des critiques implacables du régime : ils s'entendent à infléchir le cours des événements historiques au moment où ils sont publiés et ils participent incontestablement à l'élaboration du mythe napoléonien ; leur influence est significativement attestée encore de nos jours.

Pour Sylvain Pagé, le portrait de Napoléon qu'ils contribuent à créer « rappelle celui des grands historiens latins condamnant l'hubris des empereurs romains. L'influence des Suétone, Tacite et Cicéron est soit suggérée par le style ou la rhétorique, soit mentionnée explicitement dans le texte, donnant à l'épisode napoléonien une valeur à la fois symbolique et tragique [...]. »¹⁰⁴ Voyons, en ce qui nous concerne, comment chacun d'eux entend dénoncer le « tyran » et se veut un témoin privilégié de l'Histoire.

¹⁰³ STAËL-HOLSTEIN (de), Germaine, *Dix années d'exil*, Éditions Payot et Rivages, Petite Bibliothèque, Paris, 2012 (ouvrage posthume publié en 1818).

¹⁰⁴ PAGE Sylvain, *Le mythe napoléonien, De Las Cases à Victor Hugo*, CNRS Editions, Paris, 2013, p.52.

Germaine de Staël (1766-1817)

Cette écrivaine est aujourd'hui considérée par les historiens, de même qu'elle le fut de ses contemporains - comme il en est de Chateaubriand, de Lafayette, de Constant -, comme l'une des plus virulentes opposantes au Consulat et à l'Empire, toutefois son portrait présente lui aussi sa part d'ombre, ainsi que l'expose Maurice Descotes dans son ouvrage *La légende de Napoléon et les écrivains français du XIXème siècle* :

Depuis, la grande majorité des biographes ont repris le même thème, appliqués à consolider cette statue en pied de la faible femme tenant tête au tyran.

C'est l'intéressée elle-même qui, pour les contemporains et pour la postérité, a posé avec insistance dans cette flatteuse posture. A l'hostilité du pouvoir à son égard, elle n'a jamais donné qu'une seule raison : « Le grand grief de l'Empereur Napoléon contre moi, c'est le respect dont j'ai toujours été pénétrée pour la véritable liberté » (*Dix ans d'exil*).¹⁰⁵

Maurice Descotes nous rappelle à quel point tout oppose les deux individus :

[...] une opposition fondamentale de tempérament, de formation, de conceptions politiques. A Mme de Staël, d'esprit germanique, le caractère profondément latin de l'Empereur ne pouvait qu'échapper. L'admiration de la fille de Necker pour les philosophes du XVIIIème siècle était inconciliable avec le mépris professé pour les « idéologues » par l'homme d'action, qui n'a pas cessé de reprocher aux libéraux de se mouvoir dans la sphère des abstractions. L'auteur de *De l'Allemagne* pouvait être séduite par la tentation du cosmopolitisme ; Napoléon ne voyait dans l'Angleterre et la Prusse que des ennemis irréductibles.

Mais, si l'on veut apprécier justement la manière dont Mme de Staël, dans ses écrits, présente l'Empereur, il convient de ne pas perdre de vue que, des années durant, tout son comportement a été dicté par le souci de se rapprocher du régime, tout en se gardant soigneusement de paraître lui donner des gages.¹⁰⁶

Chez Mme de Staël, toutes les attaques sont permises pour noircir le portrait de l'Ogre, même les critiques physiques. En témoigne éloquemment le portrait de Napoléon Bonaparte qu'elle trace dans *Dix années d'exil* :

¹⁰⁵ DESCOTES Maurice, *La légende de Napoléon et les écrivains français du XIXème siècle*, Lettres Modernes, Minard, Paris, 1967, p.12.

¹⁰⁶ Ibid., p.19.

Il avait des habits tout d'or et des cheveux plats, une petite taille et une grosse tête, je ne sais quoi de gauche et d'arrogant, de dédaigneux et d'embarrassé, qui semblait réunir toute la mauvaise grâce d'un parvenu à toute l'audace d'un tyran. On a vanté son sourire comme agréable ; moi, je crois qu'il aurait certainement déplu dans tout autre ; car ce sourire, partant du sérieux pour y rentrer, ressemblait à un ressort plutôt qu'à un mouvement naturel, et l'expression de ses yeux n'était jamais en accord avec celle de sa bouche ; mais comme, en souriant, il rassurait ceux qui l'entouraient, on a pris pour du charme le soulagement qu'il faisait éprouver ainsi.¹⁰⁷

Pour Germaine de Staël, les conditions d'existence sont véritablement un enfer sous le règne de Napoléon Bonaparte, pour qui veut vivre libre de circuler et de penser comme il l'entend :

On ne peut se représenter ce que c'est qu'un homme à la tête d'un million de soldats et d'un milliard de revenu, disposant de toutes les prisons de l'Europe, ayant les rois pour geôliers, et usant de l'imprimerie pour parler, quand les opprimés ont à peine l'intimité de l'amitié pour répondre ; enfin, pouvant rendre le malheur ridicule ; exécrationnable pouvoir dont l'ironique jouissance est la dernière insulte que les génies infernaux puissent faire supporter à la race humaine.¹⁰⁸

François-René de Chateaubriand (1768-1848)

Chateaubriand, comme Germaine de Staël, inscrit résolument son œuvre du côté des opposants à Napoléon Bonaparte et à l'exercice de son pouvoir. Mais, en filigrane, c'est la Révolution française que tous deux rejettent :

Une révolution, préparée par la corruption de nos mœurs et par les égarements de notre esprit, éclate parmi nous. Au nom des lois, on renverse la religion et la morale ; on renonce à l'expérience et aux coutumes de nos pères ; on brise les tombeaux des aïeux, seule base solide de tout gouvernement, pour fonder sur une raison incertaine une société sans passé et sans avenir. Errant dans nos propres folies, ayant perdu toute idée claire du juste et de l'injuste, du bien et du mal, nous parcourûmes les diverses formes du gouvernement républicain. Nous appelâmes la populace à délibérer au milieu des rues de Paris, sur les grands objets que le peuple romain venait discuter au Forum, après avoir déposé ses armes et s'être baigné dans les flots du Tibre. Alors sortirent de leurs repaires tous ces rois demi-nus, salis et abrutis par l'indigence, enlaidis et mutilés par leurs travaux, n'ayant pour toute vertu que l'insolence de la misère et l'orgueil des haillons. La patrie tombée en de pareilles mains fut bientôt

¹⁰⁷ STAËL-HOLSTEIN (de), Germaine, *Dix années d'exil*, Éditions Payot et Rivages, Petite Bibliothèque, Paris, 2012, p.56.

¹⁰⁸ Ibid., p.161.

couverte de plaies. Que nous resta-t-il de nos fureurs et de nos chimères ?
des crimes et des chaînes ! ¹⁰⁹

Pour quelques esprits partisans de l'opposition - royalistes ou libéraux -, Napoléon est considéré comme un étranger, il n'est pas français, et c'est pour cette raison même qu'il a causé tant de mal à la nation :

Et pour qui tant de massacres, tant de douleurs ? pour un abominable tyran, pour un Corse, pour un étranger qui n'est si prodigue du sang français, que parce qu'il n'a pas une goutte de ce sang dans les veines. ¹¹⁰

Le bilan de l'Empire par Chateaubriand est une condamnation sans appel. La nation désormais est contaminée, altérée, empoisonnée du trône jusqu'aux familles :

Il a plus corrompu les hommes, plus fait de mal au genre humain dans le court espace de dix années, que tous les tyrans de Rome ensemble, depuis Néron jusqu'au dernier persécuteur des chrétiens. Les principes qui servaient de base à son administration, passaient de son gouvernement dans les différentes classes de la société : car un gouvernement pervers introduit le vice chez les peuples, comme un gouvernement sage fait fructifier la vertu. L'irréligion, le goût des jouissances et des dépenses au-dessus de la fortune, le mépris des liens moraux, l'esprit d'aventure, de violence et de domination descendaient du trône dans les familles. Encore quelques temps d'un pareil règne, et la France n'eût plus été qu'une caverne de brigands. ¹¹¹

Benjamin Constant (1767-1830)

Républicain, puis Libéral, Benjamin Constant se distingue remarquablement pour avoir soutenu le Coup d'État du 18 Brumaire mais s'oppose néanmoins occasionnellement au pouvoir de Napoléon Bonaparte. Réputé pour être très proche de Madame de Staël, Suisse par le fait de sa naissance, il est, lui aussi, éloigné de la France quelques temps, en 1803. Il se rallie cependant à Napoléon durant les Cent jours.

Ces hésitations idéologiques n'empêchent pas l'auteur d'adresser les critiques les plus acerbes au pouvoir du « tyran ». En outre, de même que Madame de Staël et Chateaubriand, Benjamin

¹⁰⁹ CHATEAUBRIAND François René de, *De Buonaparte et des Bourbons et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes pour le bonheur de la France et celui de l'Europe*, Coll. Libertés, Ed J.J. Pauvert, Paris, 1966, pp.58-59.

¹¹⁰ Ibid., p.101.

¹¹¹ Ibid., pp.73-74.

Constant, adressant sciemment ses attaques à Napoléon Bonaparte, fustige indirectement mais explicitement le dénouement malheureux et funeste de la Révolution française :

L'on avoit inventé, durant la révolution française, un prétexte de guerre inconnu jusques alors, celui de délivrer les peuples du joug de leurs gouvernemens, qu'on supposoit illégitimes et tyranniques. Avec ce prétexte on a porté la mort chez les hommes, dont les uns vivoient tranquilles sous des institutions adoucies par le temps et l'habitude, et dont les autres jouissoient depuis plusieurs siècles, de tous les bienfaits de la liberté : époque à jamais honteuse où l'on vit un gouvernement perfide graver des mots sacrés sur ses étendards coupables, troubler la paix, violer l'indépendance, détruire la prospérité de ses voisins innocens, en ajoutant au scandale de l'Europe par des protestations mensongères de respect pour les droits des hommes, et de zèle pour l'humanité ! La pire des conquêtes, c'est l'hypocrite, dit Machiavel, comme s'il avoit prédit notre histoire.¹¹²

Deux conceptions radicalement opposées du monde s'affrontent alors dont les limites idéologiques, les aversions, les compromissions ne sont pas nécessairement toujours parfaitement circonscrites : d'une part celle du parti des Royalistes, qui n'ont pas accepté la Révolution française - et l'on peut comprendre, à tout le moins s'entendre quant au choc que cela a dû être - qui luttent sans relâche pour recouvrer le pouvoir ; d'autre part celle des Républicains, qui espèrent de Napoléon Bonaparte qu'il soit le digne défenseur des idéaux portés par la Révolution.

Les auteurs ici évoqués - Staël, Constant et Chateaubriand - apparaissent comme faisant partie d'une élite déçue, par suite de la Révolution française : élite qui ne se reconnaît certainement pas dans l'offre que propose le Consulat puis l'Empire, qui découle, de facto, des principes révolutionnaires. Les abus et la chute de l'Empire leur donneront, par la suite, raison. Non seulement la stature de ces trois écrivains, de même que leur audience dans toutes les cours d'Europe, participe directement à l'édification de la légende noire de Napoléon ; le fait est qu'indubitablement ils contribuent également, de bon ou de mauvais gré, à la constitution de la légende dorée. En sorte que Napoléon obtient presque constamment les adversaires qu'il désirait certainement avoir : quelques uns parmi les écrivains les plus brillants de sa génération, insigne honneur fait à l'homme qui s'est momentanément rêvé écrivain dans sa jeunesse. Voilà certainement, selon nous, et quoique toute prudence conservée, dans son esprit, des opposants à sa mesure.

¹¹² CONSTANT Benjamin, *De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne*, Imprimerie nationale Éditions, Paris, 1992, p.75 [Note de bas de page].

2. LA LEGENDE

« Les conditions économiques difficiles que connut la Restauration par suite du retour de la concurrence britannique écartée par le blocus continental, sans parler du développement du machinisme, facteur de chômage, embellirent aux yeux des ouvriers le souvenir de l'épopée impériale, période de hauts salaires et de pain à bas prix. On n'oubliera pas que la Grande Armée était essentiellement formée de paysans : les anciens soldats entretenaient dans les campagnes le souvenir – désormais magnifié – des guerres napoléoniennes. On oublia les ravages de la conscription. »¹¹³
Jean Tulard

Si l'on peut raisonnablement admettre que Napoléon Bonaparte a fortement accentué, infléchi et organisé sa propre légende, comme nous l'avons précédemment évoqué dans la première partie de ce chapitre, ce sont toutefois les artistes, de tous partis politiques, qui s'emparant du personnage pour, il est vrai, simultanément, rendre publics leurs idéaux personnels dans un début de siècle tumultueux ; ces derniers contribuent aussi incidemment à transformer et somme toute vivifier le légendaire napoléonien.

Cependant, il ne s'agit pas de confondre mythe et légende : une légende tient de faits réels dans lesquels elle trouve son enracinement, tandis que pour sa part le mythe n'est pas spécifiquement rapporté aux faits concrets, tout y est imaginations - ou plutôt, l'imagination y déborde, sans motifs explicites, l'ordre cohérent de la raison. Certes, le temps passant, il n'est pas rare que la légende se métamorphose en un mythe pour les sociétés futures - populations qui n'ont pas été les témoins directs des événements - puisque, à tout le moins, le légendaire perdant en précision et ses fondements concrets s'étiolant et se muant en mythe, ce dernier se développe et gagne en fantaisie et en amplification.

En ce qui concerne la figure napoléonienne - dont nous avons déjà remarqué qu'elle est initialement constituée d'une multiplicité de figures : historiques, poétiques, romancées, picturales, héroïques, légendaires - nous bornerons l'utilisation de l'occurrence de mythe à partir de la mort de Napoléon Bonaparte. Dès lors il devient le « Prométhée enchaîné » exilé sur l'île de Sainte-Hélène : cet exil puis la mort viennent mettre un terme définitif - souvent qualifié de tragique à l'épopée du héros. Le mythe naît conséquemment de la légende, vraisemblablement accentué d'une part par l'assignation au silence du héros déchu, d'autre part du fait que la scène politique s'étant fortement renouvelée la figure dramatique s'étiolé

¹¹³ TULARD Jean, Napoléon, Le pouvoir, la nation, la légende, Le livre de poche, Coll. Références, 1997, p.82.

jusqu'au fantomatique. La question devient alors celle de l'appréhension des processus par lesquels ressurgit la figure mythique.

En ce sens, pour Sudhir Hazareesingh, c'est la classe populaire qui, par le rattachement des idéaux révolutionnaires à la figure napoléonienne, la réinvente, lui restitue une nouvelle puissance imaginaire et symbolique :

Les archives judiciaires et préfectorales montrent que, dès juillet 1815, alors que la réputation de l'Empereur vaincu à Waterloo est en lambeaux, surgit spontanément un culte populaire qui célèbre dans le héros déchu le défenseur des principes révolutionnaires.¹¹⁴

La puissance du souvenir de la Révolution française, à laquelle est dorénavant et irréductiblement rattachée le personnage de Napoléon Bonaparte - résultat des entreprises de ses détracteurs et de ses partisans comme nous l'avons esquissé - dans l'esprit du temps, va considérablement contribuer à faire naître le mythe, et ce de façon liminaire, dès la veille de l'annonce de la mort de Napoléon.

N'est-ce pas exactement ce que voulait Napoléon lui-même - être attaché à tout jamais aux idées nouvelles de la Révolution française - lorsqu'il prononce ces mots, que retranscrit Las Cases, dans le Mémorial de Sainte-Hélène ?

La contre-révolution, même en la laissant aller, doit inévitablement se noyer d'elle-même dans la révolution. Il suffit à présent de l'atmosphère des jeunes idées pour étouffer les vieux féodalistes ; car rien ne saurait désormais détruire ou effacer les grands principes de notre Révolution ; ces grandes et belles vérités doivent demeurer à jamais, tant nous les avons entrelacées de lustre, de monuments, de prodiges ; nous en avons noyé les premières souillures dans des flots de gloire ; elles sont désormais immortelles ! Sorties de la tribune française, cimentées du sang des batailles, décorées des lauriers de la victoire, saluées des acclamations des peuples, sanctionnées par les traités, les alliances des souverains, devenues familières aux oreilles comme à la bouche des rois, elles ne sauraient plus rétrograder !!!

Elles vivent dans la Grande-Bretagne, elles éclairent l'Amérique, elles sont nationalisées en France : voilà le trépied d'où jaillira la lumière du monde.

¹¹⁴ Interview de Sudhir Hazareesingh, in Le Point, Hors-série, Grandes biographies, Napoléon Bonaparte, Les secrets d'une légende, n°8, Février-Mars 2011, p.110.

Elles le régiront ; elles seront la foi, la religion, la morale de tous les peuples : et cette ère mémorable se rattachera, quoi qu'on ait voulu dire, à ma personne parce qu'après tout, j'ai fait briller le flambeau, consacré les principes, et qu'aujourd'hui la persécution achève de m'en rendre le Messie. Amis et ennemis, tous m'en diront le premier soldat, le grand représentant. Aussi, même quand je ne serai plus, je demeurerai encore pour les peuples l'étoile de leurs droits, mon nom sera le cri de guerre de leurs efforts, la devise de leurs espérances. ¹¹⁵

Voyons en quoi la reconnaissance de sa persécution, par les Anglais sur l'île de Sainte-Hélène, parachève l'épopée, le destin tragique de Napoléon Bonaparte et finit d'en faire un messie, un Prométhée des temps modernes.

¹¹⁵ LAS CASES (de) Emmanuel, Mémorial de Sainte-Hélène, Coll. L'intégrale, Éditions du Seuil, Paris, 1968, p.208.

2.1. A la mort de l'Empereur

« [...] à Sainte-Hélène : il y parachève sa légende, réinvente toute sa vie avec quelques scribouillards venus écrire un best-seller, le Mémorial. Puis le mouvement romantique assure la pérennité du mythe. Victor Hugo, Alexandre Dumas, Alfred de Musset, nés au début du siècle, et dont les pères étaient des généraux de la République et de l'Empire, fantasment sur cette période en technicolor. »¹¹⁶

Patrick Rambaud

Le 5 mai 1821, après un exil forcé de six années sur l'île anglaise de Sainte-Hélène, en plein océan Atlantique, coupé du Monde, Napoléon Bonaparte s'éteint à l'âge de 52 ans. L'annonce de sa mort met un point final à l'épopée. Ses partisans perdent inéluctablement tout espoir de son retour. Ses adversaires, parmi ceux qui le craignent, se réjouissent.

Le Mémorial de Sainte-Hélène

Publié en 1823 le Mémorial de Sainte-Hélène, rédigé par Emmanuel de Las Cases¹¹⁷, devient une référence pour tous les nostalgiques de l'Empire mais également pour tous les mécontents de la Restauration (1814-1830) et de la Monarchie de juillet (1830-1848) : les Républicains principalement, et ceux que l'on nommera par la suite, les Bonapartistes.

A travers cet ouvrage, Napoléon Bonaparte délivre son propre roman des événements tels qu'il souhaite qu'ils soient remémorés, voire commémorés : à sa façon, il réécrit ce qu'il estime être l'Histoire du Consulat et de l'Empire. Il ne se résigne pourtant pas, ses vues sont cohérentes puisqu'il s'autorise d'indiquer également ses conseils pour le futur : c'est une manière de testament. Il s'agit, selon notre hypothèse, pour Napoléon, de conquérir un dernier territoire, celui des esprits. Il mène là sa dernière bataille, sur le front psychologique et littéraire, contre l'oubli et pour la consolidation, l'enrichissement de la mémoire.

Ailleurs, la politique de Louis XVIII mécontente, à son tour, de plus en plus, les populations ; aussi, l'exercice du pouvoir sous l'Empire, devient alors, dans l'esprit de la nation, une sorte d'« âge d'or » révolu : certes on oublie hâtivement les morts et l'on s'attache à ne se

¹¹⁶ RAMBAUD Patrick, « Un arriviste romantique », propos recueilli par Marianne Payot, in *L'Express*, Les grands mythes de l'Histoire de France, Des gaulois à De Gaulle, n°3051 du 24 décembre 2009 au 6 janvier 2010, p.90.

¹¹⁷ Marie-Joseph, Emmanuel, Auguste, Dieudonné, marquis puis comte de Las Cases (1766- 1842). Historien français. Auteur du Mémorial de Sainte-Hélène. Il suivra l'empereur déchu - qui abdique une seconde fois le 22 juin 1815 - dans son exil, au milieu de l'Atlantique, jusqu'à la fin de l'année 1816.

remémorer que les faits glorieux et la puissance, sévèrement diminuée, de la France d'alors. Une partie de la jeunesse s'ennuie ; elle aspire à rêver elle aussi.

Par le biais du Mémorial, Napoléon réussit le tour de force, à titre posthume, de passer, aux yeux de la nouvelle génération, pour le plus démocrate de tous : « soldat de la République et libérateur des peuples. »¹¹⁸ Jean Tulard est affirmatif : « en 1821, le mythe est définitivement constitué, combinant ses diverses facettes : le jeune héros, le maître du monde, le proscrit. Trois images que Napoléon a lui-même forgées et imposées à ses contemporains, puis à la postérité. »¹¹⁹

La légende des « demi-soldes » : ou comment les second rôles entrent dans le légendaire et contribuent au mythe

Napoléon disparu sur l'île de Sainte-Hélène, il ne reste plus que des souvenirs à ceux qui ont combattu à ses côtés et pour lesquels la Monarchie restaurée ne peut nourrir aucun espoir. La légende, prioritairement focalisée sur le destin personnel de Napoléon Bonaparte, s'en dissocie pour se verser dans celle de l'épopée de l'Empire : celles de ses acteurs. Elle va intercepter les histoires, les parcours singuliers de ces hommes qui ont connu la gloire et maintenant survivent à leur misère : la chanson, le théâtre, les images (l'imagerie populaire) puis enfin l'imaginaire collectif, vont s'emparer de ce personnage atypique qu'est le « demi-solde ».

Les mémoires écrits par les anciens soldats de la Grande Armée participeront, de facto, à la constitution du mythe de Napoléon et de ses soldats : Parquin, Lejeune, Coignet, Marbot, Thiébault, Bourgogne, tous y contribueront de leur plume.

Le personnage naissant du « demi-solde » inspire les romanciers ; c'est l'abondance : Le Médecin de campagne (1833) et La Rabouilleuse (1842) de Balzac, Servitude et Grandeur militaires de Vigny (1835), Les Misérables de Victor Hugo (1862), Emaux et Camées de Théophile Gautier (1852), tous en font unanimement un personnage à part entière. C'est une manière indirecte de traiter de la grande Histoire, par la spécificité et la diversité des petits récits. L'image joue également un rôle prépondérant dans la constitution de cet édifice symbolique. Voyons comment.

¹¹⁸ TULARD Jean, Le mythe de Napoléon, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.39.

¹¹⁹ Ibid., p.44.

2.2. L'Imagerie d'Épinal

L'Imagerie d'Épinal a été fondée en 1796 par Jean-Charles Pellerin, celle où furent imprimées les premières images en série. Des batailles napoléoniennes aux contes pour enfants en passant par des devinettes, l'Imagerie était au XIXe siècle ce que sont aujourd'hui les journaux ou les magazines. Il est remarquable qu'elle a joué un rôle prépondérant dans la propagande de l'époque du Premier Empire.

Ce qui fait dire à Annie Jourdan : « Napoléon, made in Epinal, coïncide tout à fait avec l'image que souhaitait imposer de lui-même un homme conscient du pouvoir des symboles.»¹²⁰

Il est raisonnable d'admettre que ses développements puis ses renouvellements sont des indices sérieux pour la constitution d'une efficace chronologie concernant le légendaire puis le mythe napoléonien : dans tous les cas elle prendra la succession de l'art pictural officiel.

Les gravures d'Épinal, évoquant directement l'épopée napoléonienne, sont pour la plupart l'œuvre de François GeorGIN, graveur de la manufacture Pellerin et admirateur avoué de Napoléon.

Ces gravures illustrent, comme cela était prévisible, différents épisodes de l'épopée napoléonienne : « les scènes de batailles, allant de la prise de Toulon en 1793 à Waterloo (1815) et à la mort de l'Empereur à Sainte-Hélène (1821), en passant par les campagnes d'Italie et toutes les grandes victoires, Marengo, Austerlitz, Iéna, Wagram, La Moskowa, [...] ; le Retour des Cendres de 1840, [...] les portraits de maréchaux et principaux généraux dominés par la figure de l'Empereur lui-même »¹²¹ : toutes s'adressent au peuple. En effet il semble parfois s'y développer une sorte de piété populaire autour de petites figures iconiques.

¹²⁰ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.73.

¹²¹ BENOIT Jérémie, « Les modèles », in *Catalogue de l'exposition Napoléon*, images de légende, Musée de l'image, du 4 mai au 14 septembre 2003, Épinal, pp.29-35 ; p.31.

Un public populaire

Iconographie officielle destinée au peuple français - essentiellement : les gens de province, le monde paysan, la classe ouvrière - l'Imagerie d'Épinal véhicule, invente pourrait-on dire, les figures d'un « Napoléon du Peuple », proche des petites gens qu'étaient ses soldats.

Malgré une apparente naïveté, ces images renferment toute une symbolique bonapartiste : on peut alors en parler comme d'une authentique éducation populaire.

De la propagande à la légende

Qu'il s'agisse du recours à la peinture officielle - souvenons-nous : David, Gros, Ingres - durant l'Empire, ou ultérieurement, par l'Imagerie d'Épinal, il y est inmanquablement question d'associer Napoléon à des puissants symboles, attributs de prestigieuses civilisations, afin d'en intercepter toute l'aura positive. Il s'agit, une nouvelle fois, de « parler en images » aux populations analphabètes et de marquer les esprits, la mémoire, de tous âges.

Exemple d'une image d'Épinal : le Tombeau de Napoléon [figure 17]

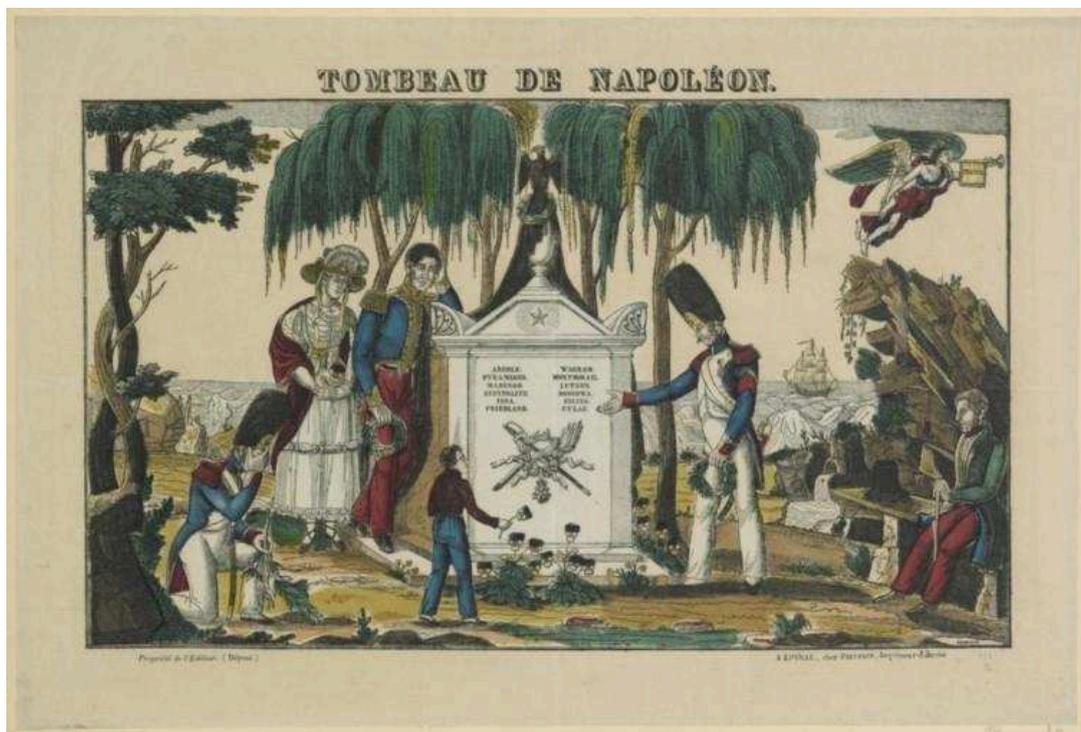


Figure 17 –Tombeau de Napoléon – 17 février 1832 – François Georjin (graveur) 39,2 x 65 cm © Musée de l'Image, photographie Hélène Rouyer

Au centre, on distingue le tombeau de Napoléon : il est entouré de personnages de l'Empire endeuillés. La lecture de l'image s'effectue par cercles concentriques : au centre donc, le tombeau, puis les personnages dont la taille est impressionnante, tant est celle de l'épopée de 'géants', puis viennent une foule de symboles qui chantent les bienfaits de l'Empire.

Tels sont : les victoires gravées sur le monument, l'épée et la couronne de laurier qui rappellent le prestige militaire et la puissance. La légion d'honneur qui chante ceux qui se hissent au sommet par leur mérite et non par leur naissance. Enfin, une allégorie de la Renommée qui survole la scène : elle rappelle le destin glorieux de l'Empereur et celui de la France.

Un second exemple : l'Apothéose de Napoléon [figure 18]



Figure 18 – L'Apothéose de Napoléon – 7 juin 1834 - François Georjin (dessinateur), Jean-Baptiste Thiebault (graveur) 41,7x64 cm © Musée de l'Image, photographie Hélène Rouyer

Ici encore il s'agit de chanter la gloire, au regard des siècles, de Napoléon Bonaparte : aigle, lauriers, brume céleste, rayons solaires. Le texte est, sans contestation, emphatique : « Aucun des grands hommes de toutes les époques et de tous les âges peuvent-ils être mis en parallèle avec l'Homme du XIXe siècle ? »

L'on aperçoit au loin une pyramide : rappel de la campagne d'Égypte ou référence à la franc-maçonnerie ? Rappelons que Nicolas Pellerin était membre de la loge de la Parfaite Union à Épinal. Quoiqu'il en soit, il représente Napoléon comme l'homme providentiel de son temps, le héros du XIXe siècle, qui a su faire respecter les principes de la Révolution. Celui qui peut légitimement se mesurer aux temps écoulés : le personnage légendaire a ostensiblement acquis les proportions du personnage mythique.

L'impact des gravures de l'Imagerie d'Épinal est rien moins que considérable, et marquera les esprits de toute une génération de jeunes gens nés pendant et après l'Empire.

2.3. La poésie et la chanson

Si les peintres et les illustrateurs se sont rapidement emparés du personnage de Napoléon Bonaparte – que ce soit la propagande napoléonienne sous le Consulat et l'Empire ou plus tard les partisans de l'Empereur – les chansonniers et les poètes ne se l'approprient pas moins tout autant. Il s'agit ici encore de séduire ou de rallier à sa cause un public populaire.

Le plus célèbre des auteurs de chansons sur Napoléon Bonaparte et l'Empire est incontestablement Pierre-Jean de Béranger (1780-1857) ; même si il est également l'auteur d'une chanson anti-bonapartiste.

La chanson populaire reprend tous les thèmes inaugurés par la propagande bonapartiste : le surhomme, le chef adulé mais, cependant proche de ses soldats, l'homme profondément simple, aux mœurs et aux intentions pures. Béranger participe pleinement à la constitution du mythe du héros : avec, entre autres, *Le Cinq Mai*, en 1821, chanson devenue rapidement l'un des fondamentaux du patrimoine populaire.

C'est alors que l'une des figures, dont nous avons hérité, émerge et se concrétise : Napoléon Bonaparte devient, selon Natalie Petiteau, un symbole du libéralisme, quoique, comme nous l'avons précédemment vu, il s'agisse d'une captation préparée antérieurement tant par ses adversaires que par Napoléon lui-même :

Si le poète populaire ne peut se dispenser de condamner au passage le couronnement du soldat de la Révolution, il loue cependant, à l'heure où la France rêve tout de même d'une revanche de Waterloo, le général qui a si longtemps assuré la gloire des armes françaises. Le patriotisme est alors valeur libérale : or la mort de Napoléon facilite précisément l'annexion, par les libéraux, de la gloire napoléonienne. L'empereur, parce que défunt, n'est plus un danger mais au contraire un drapeau à brandir, et Béranger le fait dès lors tout au long de ses vers [...].¹²²

Napoléon revêt en outre la symbolique naissante du « père du peuple », proche des petites gens. Toutefois le portrait ne consiste pas en une simple assomption : « les Français

¹²² PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Editions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.42.

n'oublie pas, selon Béranger, que les années impériales ont aussi été des années de souffrances ».¹²³

La chanson "Les souvenirs du peuple" de Pierre-Jean de Béranger (1828) marquera elle aussi une génération¹²⁴.

Napoléon Bonaparte s'improvise en une nouvelle figure, dans l'univers des chansons de Béranger, il devient progressivement le représentant et le défenseur du peuple ; le fait est tel qu'on parle alors d'une nouvelle forme de messianisme populaire :

Illustration parfaite de la récupération de ce messianisme populaire issu de la Révolution, le mythe de Napoléon est utilisé comme représentation de ce lien divin qui unit le Peuple, l'Empereur et Dieu dans une nouvelle Trinité. Dans cette vision humaniste du progrès, qu'il partage d'ailleurs avec Hugo, Béranger fait du peuple la chapelle ardente et le plus fidèle apôtre de ce nouveau Christ qu'est Napoléon.¹²⁵ [Cité par Sylvain Pagé].

Mais cette ferveur devient de plus en plus dérangeante pour le pouvoir en place qui ne voit pas d'un bon œil la divinisation du personnage de Napoléon Bonaparte et des idéaux rattachés à sa personne.

Une autre interprétation peut faire aisément valoir ses légitimes prétentions : pour Pierre Barberis, l'élément essentiel au cœur de ces chansons populaires ne se trouve pas être la personne de Napoléon Bonaparte mais bien, en réalité, le peuple de France :

On ne part donc pas de Napoléon. On part de la France et du peuple, à qui de nombreuses chansons sont consacrées. Napoléon, on le trouve en route. Il n'est jamais premier. Et c'est l'un des éléments les plus significatifs du mythe : le mythe est l'un des moyens de dire la France et son peuple.¹²⁶

¹²³ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Editions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.43-44.

¹²⁴ Se référer à l'ANNEXE II - Les souvenirs du peuple, Pierre-Jean de Béranger.

¹²⁵ PAGE Sylvain, *Le mythe napoléonien, De Las Cases à Victor Hugo*, CNRS Editions, Paris, 2013, p.121.

¹²⁶ BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058 ; p.1048.

3. DE LA LEGENDE AU MYTHE LITTERAIRE

« Dans la constitution du mythe napoléonien, la littérature fut un vecteur majeur et un formidable réservoir d'images, en consacrant Napoléon, dès la fin de la décennie 1820, comme une figure épique et romanesque. »¹²⁷

Bertrand Tillier

A la légende populaire va succéder le mythe littéraire. Ceux que l'on nommera plus tard les Romantiques vont s'approprier, à leur tour, le personnage de Napoléon Bonaparte et, conjointement, sa puissance fascinatoire, pour le hisser au rang d'archétype du héros romantique. Les jeunes écrivains s'accaparent alors le personnage pour exprimer leur mécontentement du jour, leur désespoir parfois, tout autant que leurs attentes en un avenir plus favorable à leur génération. N'oublions pas qu'après une période de tumultes, le 10 décembre 1848, Louis-Napoléon Bonaparte est élu. Il met en place le Second Empire (1852-1870) par un coup d'État et devient Napoléon III.

Le neveu de Napoléon 1^{er} bâtit, en partie, sa légitimité et son pouvoir sur une nostalgie du premier Empire, célébré comme un âge d'or. Il entend utiliser la renommée mais aussi la notoriété du souvenir de son défunt oncle et les idéaux irréductiblement rattachés à sa personne pour imposer sa voix. Pourtant, cette stratégie politique, après lui avoir assuré la prise du pouvoir, se retourne contre lui à Sedan.

Comme son oncle, c'est à la suite d'une défaite militaire puis consécutivement d'une capitulation, le 2 septembre 1870, que la carrière de Napoléon III prend fin : « le piège de la légende napoléonienne », selon les thèses discutées par Bernard Ménéger, s'est alors refermé sur le neveu du grand homme, qui part en exil en Angleterre, où il meurt en janvier 1873.

Les décennies de 1850 à 1880, signent le retour, la revivification, des thèmes de la légende noire – période corrélée à la prise de pouvoir par Napoléon III et directement référée aux tribulations et contestations de son gouvernement - en revanche les décennies s'écoulant de 1880 à 1914, attestent d'un regain d'intérêt pour la figure napoléonienne : une réhabilitation du personnage, sorte de fusion des caractères de l'héroïque et du romantique s'opère, selon Jean Tulard.

¹²⁷ TILLIER Bertrand, « De la propagande à la légende : les images de Napoléon au XIXe siècle », in *Catalogue de l'exposition Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp. 155-173, p.156.

3.1. Bonaparte inspire les Romantiques

« En retrouvant le sens de l'épopée et en se fixant pour programme la glorification du Héros, le Romantisme répondait à l'idéal que Napoléon avait cherché à imposer aux écrivains et aux artistes de son temps. Là où la manière autoritaire avait échoué, la Légende réussit. Le siècle de Napoléon, ce fut en définitive l'époque romantique. »¹²⁸

Jean Tulard

Pour la plupart fils de généraux sous Napoléon, ils sont nombreux, aspirants, écrivains et poètes, à s'enthousiasmer pour l'Empire et ses représentations : ce ne sont rien moins que Vigny (1797-1863), Stendhal (1783-1842), Lamartine (1790-1869), Dumas (1802-1870), Balzac (1799-1850), Nerval (1808-1855), Musset (1810-1857), Dostoïevski (1821-1881), Byron (1788-1824) et Hugo (1802-1885), qui « royaliste jusqu'en 1827, se fait ensuite le chantre de l'épopée impériale dans des milliers de vers et dans ses romans, notamment les Misérables :

Car nous t'avons eu pour dieu sans t'avoir
eu pour maître.
Tu domines notre âge : ange ou démon
qu'importe !
Ton aigle dans son vol, haletants, nous emporte.
Toujours dans nos tableaux tu jettes
ta grande ombre ;
Toujours Napoléon, éblouissant et sombre,
Sur le seuil du siècle est debout.¹²⁹

Comme l'a mis en évidence Jean Tulard, « ce sont les romantiques en effet qui ont imposé le mythe de Napoléon sur le plan littéraire, comme la chanson et l'image l'ont imposé sur le plan

¹²⁸ TULARD Jean, Napoléon ou Le mythe du sauveur, Edition Fayard, Paris, 1987, p.295.

¹²⁹ MACÉ Jacques, « Sainte-Hélène, châtement ou victoire ? », in *Catalogue de l'exposition Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.131-153 ; pp.150-151.

populaire »¹³⁰. Ainsi, si « Napoléon a construit son mythe, romantiques et libéraux du XIXème siècle vont l'exalter »¹³¹.

Les malheurs de la circonscription et les horreurs de la guerre sont oubliés, voire déniés pour ces jeunes issus de la bourgeoisie, en mal d'aventure : pour Natalie Petiteau, les Romantiques sont pré-disposés « à s'enthousiasmer pour la gloire passée et à s'apitoyer sur le nouveau Prométhée. »¹³²

Le personnage de Napoléon devient l'un des modèles formels du héros moderne : qui plus est, le gout du jour est à la réactualisation, au renouvellement de l'imaginaire médiéval. Tout particulièrement sous la perspective des chansons de geste érigées en modèles formels des récits épiques : Napoléon en est l'un des acteurs principaux. En sorte que Jean Tulard peut résolument affirmer que les romantiques réinterprètent toute l'aventure napoléonienne mais aussi, dans le même temps, la transforment en l'épopée moderne :

[...] on rencontre dans sa carrière telle que la racontent les romantiques toutes les étapes de la geste héroïque : vie cachée (Brienne et la Révolution) ; épiphanie (l'Empire), mort (Sainte-Hélène) et résurrection (le retour des Cendres).¹³³

Importance du Mémorial

Le Mémorial de Sainte-Hélène, devient, l'ouvrage de référence, la ressource fondamentale des Romantiques. Ils y puisent « l'enseignement » légué par Napoléon, ils y voient « un manuel » d'énergie et d'espoir pour le futur.

L'âge passé de l'Empire, particulièrement la période de l'ascension et des conquêtes, est magnifié et se métamorphose donc en « un âge d'or » aux yeux des jeunes gens que sont alors les « futurs » Romantiques, sous la Monarchie de Juillet (1830-1848).

Sainte-Hélène devient le haut lieu du supplice et Napoléon, un nouveau Messie ; la thématique de l'orientation messianique y est particulièrement prégnante :

¹³⁰ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.68.

¹³¹ TULARD Jean, « Napoléon Maître de sa légende », in *L'Express*, Les grands mythes de l'Histoire de France, Des gaulois à De Gaulle, n°3051 du 24 décembre 2009 au 6 janvier 2010, p.89.

¹³² PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Editions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.25.

¹³³ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.8.

[...] le règne du nouveau Messie annonce celui du peuple qui prendra alors la place qui lui revient ; c'est d'ailleurs ce thème messianique populaire qui fera durer le mythe napoléonien [...].¹³⁴ [Sylvain Pagé]

Avec l'établissement, sur la scène publique, de la bourgeoisie, les écrivains et les jeunes intellectuels issus de milieux modestes ont les plus grandes difficultés à trouver leur place dans cette nouvelle société :

C'est à cette enseigne que le mythe de Napoléon permettra l'expression, aux formes multiples, d'un malaise ressenti de plus en plus durement : celui de ces écrivains qui se sentent désenchantés par la nouvelle réalité bourgeoise et qui, sûrs de leur talent, se jetant corps et âme dans leur œuvre, ne peuvent se résigner à agir en spectateurs ou en simples témoins des événements de leur époque [...].¹³⁵

La figure de Napoléon est alors envisagée par les Romantiques, comme celle du « libérateur des peuples » d'Europe jadis maintenus sous le joug monarchique. Ils se donnent alors pour mot d'ordre de conter l'épopée napoléonienne et de chanter ses « exploits ».

Simultanément, souvenons-nous que, pour la première fois depuis la chute de l'Empire, les écrivains rendent hommage aux soldats ordinaires de la Grande Armée, aux grognards devenus les demi-soldes. L'héroïsme a encore un visage qu'il faut dépeindre pour l'extraire de l'oubli.

Cependant, une nouvelle conception de la guerre et du combat - celle de l'école réaliste - moins idéalisée, plus nuancée qu'elle ne se découvre à la lecture de quelques Romantiques, se dessine alors. Elle est toutefois préfigurée dans la réinvention/rénovation du mythe par les Romantiques ; comme si endurer l'inhumain revenait à assumer l'humain :

[...] un nouveau phénomène littéraire et esthétique fait son apparition par le biais du mythe littéraire de Napoléon. [...] En effet, tout en reprenant certaines des structures classiques du genre, les romantiques adjoignent une nouvelle dimension au récit guerrier : la capacité de ces hommes à endurer l'inhumain, la mort au quotidien et son atroce violence. Certes, on évoque encore la valeur du combat, mais aussi l'horreur, le morbide, le grotesque, la peur et l'absurde. On montre sans fard son autre visage, celui des morts, des disparus, des réfugiés, des estropiés. On pourrait parler dans une certaine mesure d'un prélude à cette littérature qui, aux

¹³⁴ PAGE Sylvain, *Le mythe napoléonien*, De Las Cases à Victor Hugo, CNRS Editions, Paris, 2013, p.116.

¹³⁵ *Ibid.*, p.163.

lendemains de la guerre de 1914-1918, viendra dénoncer l'hallucinante et grotesque réalité de la guerre moderne.¹³⁶ [Sylvain Pagé]

Le Réalisme voit alors le jour autour des années 1830 : décrivant de manière plus « crue » les réalités de la vie, sans fard, en réaction au Romantisme. Les auteurs y abordent des sujets qui touchent la classe populaire. Honoré de Balzac en est le chef de file avec notamment son œuvre monumentale, qu'il rédige entre 1829 et 1850, La Comédie humaine, vaste fresque de son époque.

Si, d'après Jean Tulard, la notion d'« affirmation de l'individu »¹³⁷ s'affiche en priorité dans le discours des Romantiques - et de la vision du mythe de Napoléon telle qu'ils l'ont établi et fixé -, il n'en va plus de même avec la nouvelle littérature réaliste : l'accent est alors porté sur ce que sont les conditions de vie du peuple, la lutte des classes et l'identité du peuple de France. L'homme de peu, le quidam, l'être ordinaire deviennent les héros.

¹³⁶ PAGE Sylvain, Le mythe napoléonien, De Las Cases à Victor Hugo, CNRS Editions, Paris, 2013, p.230.

¹³⁷ TULARD Jean, Le mythe de Napoléon, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.6.

3.2. Napoléon Bonaparte et les historiens

« Les deux cents ans bientôt écoulés depuis l'avènement de Bonaparte ont donc été tout juste suffisants pour que se construise une histoire qui n'ait rien à envier à celle des autres périodes. En définitive, dans un pays où les héros de l'histoire ont donné naissance à une mythologie abondante, Napoléon est le seul qui ne soit pas totalement guéri d'avoir été accommodé à cette recette bien peu historique. »¹³⁸

Natalie Petiteau

Les artistes se sont, dès l'apparition de la légende et jusqu'à la transformer en mythe, emparés du personnage de Napoléon Bonaparte. Mais qu'en est-il des historiens d'hier et d'aujourd'hui ? Le personnage de Napoléon manifeste une puissance évocatrice évidente, une aura étonnante, creuset de nombreux éléments symboliques, nous l'avons souligné. Il en résulte que pour Natalie Petiteau, les historiens des premiers temps ont été trop nombreux à succomber à une fascination pour le personnage et son mythe :

[...] cette fascination nuit à l'objectivité et apparaît comme un obstacle majeur à l'élaboration d'une histoire distanciée de l'homme et de son action.¹³⁹

Ce n'est que par la grâce de travaux universitaires circonstanciés que l'étude des périodes du Consulat et de l'Empire va progressivement se dépassionner. On se réfèrera, comme exemplaire de ce travail de la maturité, à l'œuvre de Jean Tulard, titulaire de la chaire de la Révolution et de l'Empire, de 1971 à 2003, à l'Université Paris-Sorbonne.

La difficile naissance d'une Histoire scientifique

L'indispensable ouvrage de Natalie Petiteau, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, nous révèle qu'il aura fallu « attendre 1827 pour que soient publiés les premiers vrais ouvrages d'Histoire. Or cette année est également un tournant dans l'approche de Napoléon par les romantiques. »¹⁴⁰ :

1^{er} travail historique rigoureux sur la période : Antoine-Clair THIBAUDEAU, Histoire générale de Napoléon Bonaparte, de sa vie

¹³⁸ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Editions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.25.

¹³⁹ Ibid., pp.14-15.

¹⁴⁰ Ibid., p.72.

privée et de sa vie publique, de sa carrière politique et militaire, de son administration et de son gouvernement, 1827.¹⁴¹

Viendra le tour d'Adolphe Thiers qui marquera les débuts de l'histoire scientifique napoléonienne, avec *L'Histoire du Consulat et de l'Empire*.

Pour ce qui est des années de 1848 à 1912, Natalie Petiteau décrit la « répétition d'un cycle mythologique » : il s'agit de dénoncer Napoléon III en attaquant son oncle.

L'éducation populaire et nationale n'est pas en reste puisque par ailleurs l'école de Jules Ferry¹⁴² intégrera peu à peu Napoléon dans la galerie de portraits des grands hommes de l'Histoire de France.

Cependant l'histoire anecdotique se fait insistante : les auteurs ne cessent de broder sur le quotidien désiré de l'Empire. Ces ouvrages contribuent à revivifier le mythe de Napoléon en complétant le portrait du héros orné de nombreux détails fantaisistes : dont la réalité historique est fortement discutée ou radicalement infirmée.

Le personnage de Napoléon Bonaparte est alors, de nouveau, récupéré à des fins politiques, dans l'exemple donné, précisément pour motiver les troupes de jeunes Français, « soldats de la revanche » :

Le cycle mythologique observé sous la Restauration et la monarchie de Juillet achève ici de se répéter : en même temps qu'une historiographie grand public remet en scène un Napoléon humain, la France renoue avec l'usage politique d'ériger l'empereur en héros pour oublier les ombres figurant au tableau de sa situation diplomatique.¹⁴³

Mais, encore une fois, après avoir servi de modèle, la figure de Napoléon redevient, alternativement en un va et vient incessant, le contre-modèle : la République établie n'aura plus besoin du stratège et du chef de guerre comme miroir. Elle le délaissera sans une hésitation.

¹⁴¹ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Editions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.84.

¹⁴² Jules Ferry (1832- 1893). Homme politique français, opposant au Second Empire, membre du gouvernement provisoire en 1870, maire de Paris en 1871. Il est l'auteur des lois de la IIIe République, restaurant l'instruction obligatoire et gratuite qui avait été instituée en 1793.

¹⁴³ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.141.

De 1912 à 1998, Natalie Petiteau atteste qu'il s'agit d'une période où l'Histoire scientifique est sensiblement marquée par la « persistance du héros romantique. » C'est au cours de l'après guerre, lors du centenaire de sa disparition, en 1921, que la 'vision romantique' du personnage refait surface et reprend toute sa vigueur. Toutefois pour ce qui est de l'entre-deux guerres, « l'audience va donc encore à des œuvres biographiques où littérateurs et historiens donnent chacun leur vision de Napoléon. »¹⁴⁴

Une nouvelle historiographie semble alors émerger, comme lassée par les innombrables hagiographies accumulées jusque-là :

André Castelot persiste certes dans une histoire événementielle [...]. Mais l'ouvrage fait la part belle à l'histoire économique et sociale, démontrant qu'il est inutile de disserter indéfiniment sur Napoléon, considérant que son portrait ne mérite pas davantage qu'un chapitre parmi d'autres puisqu'il a déjà été tant de fois dressé en détail. [...] l'aveuglement ou la haine devant le génie n'est plus d'actualité.¹⁴⁵

Le renouvellement de la figure historique et de l'enquête qui lui est liée passe donc par le travail minutieux d'historiens « rigoureux » à qui il est aujourd'hui demandé de décrire et d'analyser ce passage du monde moderne au monde contemporain, si précieux pour comprendre les enjeux d'aujourd'hui.

L'analyse de la période du Consulat et de l'Empire est davantage soigneusement nuancée : il n'est plus question de faire le procès ou l'hagiographie de Napoléon Bonaparte, conscients qu'ils sont de la puissance du mythe napoléonien, les historiens s'intéressent aujourd'hui davantage aux conditions de vie de l'époque, au respect ou au non-respect de la liberté d'expression, aux chiffres consignés dans les registres - conscription, nombre de morts lors des batailles, entre autres informations. L'accent est mis sur la manière dont les décisions politiques ont modifié la société d'alors : entre autres exemples, sur le plan administratif, les historiens tendent à se mettre d'accord sur les restructurations efficaces des politiques de Napoléon Bonaparte.

De nos jours, cette période de l'Histoire française est étudiée à l'instar de n'importe quelle autre période. Les historiens ne font plus cas des passions – idéologiques ou politiques et

¹⁴⁴ Ibid., p.165.

¹⁴⁵ Ibid., p.178.

grâce aux nombreuses archives conservées et parvenues jusqu'à nous, ils se donnent pour tâche de dépeindre le plus fidèlement possible cette époque riche en bouleversements idéologiques et sociaux.

Cependant, il serait présomptueux de parler d'une évacuation totale du mythe face au personnage historique. Car, comme nous allons l'illustrer dans la suite de nos travaux, demeure une forte persistance du personnage mythique : contournement, voire déni de l'Histoire universitaire par l'Histoire populaire ; nous pouvons parler de concurrence de ces deux formes de récits. Nous le verrons, le personnage mythique perdure au-delà des réalités historiques et nourrit l'imaginaire collectif.

3.3. Napoléon Bonaparte et le roman populaire du XIXe siècle

« Napoléon devient l'un des héros privilégiés de ce qu'il est convenu d'appeler, avec une nuance injustement péjorative, la littérature populaire. »¹⁴⁶
Jean Tulard

Parallèlement à l'Histoire scientifique, au fur et à mesure que se conquière sa rigueur de même qu'elle se libère de ses passions, tout inversement, le roman populaire du XIXe siècle va, quant à lui, faire de Napoléon Bonaparte un de ses héros favoris. C'est avec une grande liberté - parfois un excès de libéralité - que les auteurs réutilisent indéfiniment toutes les thématiques de l'entrelacement des deux légendes, comme des ressources du mythe napoléoniens. Mais ce genre littéraire, au-delà de son aspect ludique et du succès qu'il rencontre presque immédiatement, ne serait-il pas à son tour « un redoutable instrument de conservation sociale »¹⁴⁷ ?

Il n'est pas inutile de préciser qu'il ne faut nullement voir dans l'expression « littérature populaire » un quelconque dénigrement à l'égard de ce genre. A la suite de Jean Tulard, nous pouvons affirmer que « par littérature populaire, nous entendons des ouvrages destinés à un très vaste public, ce qui ne signifie nullement une médiocrité d'écriture et une indigence de pensée traditionnellement associées à cette désignation »¹⁴⁸. Jean Tulard précise la nature spécifique de cette littérature dans un article, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) » :

Romans populaires dont les auteurs viennent de la petite ou moyenne bourgeoisie. Ce sont des polygraphes, vivant difficilement de leur plume, sans préoccupations politiques véritables, de tempérament conservateur et nationaliste, avec quelques accès de libre pensée, plus ou moins sincères, et un racisme tout à fait inconscient. Ils écrivent selon des recettes éprouvées et à la commande. Ils sont davantage le reflet d'une époque qu'ils ne la façonnent. Quels sont les tirages de ces ouvrages ? Il n'est pas facile de les déterminer, en raison de la disparition d'un grand nombre de maisons et faute d'une comptabilité précise dans celles qui subsistent. [...] Aussi la concurrence est-elle impitoyable entre les maisons qui se « volent » auteurs et formules. La diffusion s'opère par les librairies bien sûr, mais aussi par les quais de gare, les épiceries et les merceries dans les petits villages, ainsi que par les forains. Une constante : le succès des

¹⁴⁶ TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.5.

¹⁴⁷ ANGENOT Marc, *Le Roman populaire, Recherches en paralittérature*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1975, p.12.

¹⁴⁸ TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.5.

romans historiques, en dépit de l'indifférence de la critique « officielle », de Doumic à Faguet. Époques privilégiées : la Révolution et l'Empire.¹⁴⁹

Les usages et les habitudes ont la vie dure. Encore une fois, la figure napoléonienne sert non de texte mais davantage de prétexte aux créateurs : la convocation de ce personnage illustre et controversé dont la symbolique est sciemment entretenue comme polémique et polysémique permet d'évoquer en filigrane le présent et les préoccupations du moment : la guerre, le chômage, les mœurs.

Qu'a-t-il résulté, dans la littérature populaire, dès la mort de Napoléon ?

Dès 1821, Napoléon devient l'objet de la considération - quand ce n'est pas de la sidération comme nous l'avons entrevu dans la constitution du personnage historique - d'un nombre toujours croissant d'écrivains qui se revendiquent comme nostalgiques, admirateurs de l'empereur ou désireux d'acquérir par ce biais une notoriété. Pour Marc Angenot, dans son ouvrage *Le Roman populaire, Recherches en paralittérature, le grand roman populaire du XIXème siècle* serait « le récit positif d'une quête prométhéenne de valeurs authentiques dans une société régénérée. »¹⁵⁰ Une sorte de récit « régénérateur » pour une société lassée des changements de régimes et qui aspire à retrouver une certaine grandeur. Une frange de la société émet particulièrement ce désir : intellectuels et petits Bourgeois en tête.

Évoquons dès à présent, pour exemplifier notre propos, deux motifs sur lesquels a reposé principalement le personnage de Napoléon Bonaparte dans la littérature populaire du XIXème siècle :

- Le « génie » militaire

La finalité poursuivie est patente : il s'agit alors de préparer toute une génération à la guerre ; Napoléon et ses soldats s'imposent donc derechef comme des modèles :

Constamment on insiste sur le caractère populaire des troupes napoléoniennes : les injustices de la circonscription jadis dénoncées par

¹⁴⁹ TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.6.

¹⁵⁰ ANGENOT Marc, *Le Roman populaire, Recherches en paralittérature*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1975, p.49.

Erckmann-Chatrion sont estompées, les horreurs de la guerre, sinon effacées, du moins justifiées au nom de l'intérêt national. Le lien entre le passé et le présent est clairement établi.¹⁵¹

- Le « héros » romanesque

La trajectoire de Napoléon Bonaparte, son ascension puis sa chute, s'offrent comme une trame privilégiée pour les auteurs de feuilletons romanesques - elle s'érige en scène primitive, tantôt pathétique, dramatique, héroïque, tragique ou se jouent et se déjouent complots, conspirations, trahisons, enfance martyr :

[...] le roman populaire s'est emparé du mythe napoléonien en l'intégrant parfaitement aux grands archétypes qui caractérisent cette littérature : le côté fulgurant, pathétique et tragique de l'aventure napoléonienne, avec ses dimensions à la fois héroïques et sentimentales, faisant sans doute de Napoléon une figure prédestinée à un long parcours dans le cadre du roman populaire d'hier et d'aujourd'hui.¹⁵²

Le détail importe et il ne faut pas oublier l'immense succès qu'ont connu les albums illustrés pour la jeunesse par Hansi, Job ou Montorgueil, auxquels se sont abreuvés la génération de 1914 - l'Histoire se joue parfois des tours du roman et les demi-soldes rejoindront les poilus :

C'est dans le culte de la Grande Armée qu'ont été formés les « poilus ». Le roman n'a été au demeurant qu'un des agents de ce conditionnement où interviennent aussi bien la chanson (*Le Rêve passe*) que la carte postale inspirée des tableaux militaires d'Édouard Detaille. Roman, chanson ou carte préparent un peuple à l'holocauste.¹⁵³

¹⁵¹ TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.10.

¹⁵² Le Rocambole, Bulletin des amis du roman populaire, Napoléon et le roman populaire, n°27, Été 2004, Europe, Présentation par Charles Ridoux, p.16.

¹⁵³ TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.12.



Figure 19 – *Le Grand Napoléon des Petits Enfants* - par Job et J. de Marthold, E. Plon, Nourrit et Cie (Paris), 1893.
Source : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 4-LB44-1500

Gérard Gengembre, dans son article « Napoléon, Le Grand Homme du Roman populaire », dresse une liste étonnante des publications à succès¹⁵⁴ des XIXe et XXe siècles utilisant la figure napoléonienne¹⁵⁵. Se rattachant à des thèmes divers et variés, le personnage de Napoléon Bonaparte nourrit les imaginaires d'écrivains depuis *La légende de l'Aigle* (1893) de Georges d'Espèrès, jusqu'au *Napoléon se souvient* d'Odette Dossios-Pralat (1999).

Plus tardivement, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, le personnage de Napoléon Bonaparte sera toujours présent dans la littérature populaire cependant que les auteurs privilégient à présent davantage le caractère humain du personnage. On illustre par le détail sa psychologie : les amours, les doutes, les états d'âme du grand homme. Notons que cet attrait pour les caractéristiques « humaines » du personnage et les menus détails de la vie quotidienne du « grand homme » coïncide avec la naissance de la Psychologie puis de la Psychanalyse.

¹⁵⁴ Le Rocambole, Bulletin des amis du roman populaire, Napoléon et le roman populaire, n°27, Été 2004, Europe, article « Napoléon, Le Grand Homme du Roman populaire », par Gérard Gengembre, pp.21-25.

¹⁵⁵ Se référer à l'ANNEXE III - Liste de romans populaires à succès des XIXe et XXe siècles utilisant la figure napoléonienne.

A l'image du roman *L'Aiglonne*¹⁵⁶ d'Arthur Bernède, publié en 1935, dans lequel nous découvrons un Napoléon tendre avec Joséphine, malgré leur divorce, clément avec Malet, malgré la conspiration qu'il mène contre lui. Dans ce roman, Napoléon est père d'une fille dont il ignore l'existence ; enfant qui est adoptée par le général Malet – le même général qui sera « fusillé en octobre 1812 dans la plaine de Grenelle pour tentative de coup d'État »¹⁵⁷ contre l'Empire. Si la trame narrative prête au sourire, deux visions de la France s'y confrontent : une France résolument républicaine, défendue par le général Malet et ses compagnons, et la France impériale de Napoléon Bonaparte. Ici, chaque conception est illustrée, défendue. Elles ont, toutes deux, droit de cité ; même si l'auteur semble conserver intacte son admiration devant le rôle qu'a joué Napoléon Bonaparte dans l'Histoire du pays.

Afin de caractériser les conceptions qui s'affrontent, soulignons les propos que l'auteur prête au général Malet :

Oui, j'avais bien raison de me méfier de ce Bonaparte. Dès le début de sa vertigineuse ascension vers la gloire, j'avais flairé en lui un ennemi de la liberté ! Je ne me trompais pas, puisque, non content de confisquer à son profit les conquêtes de la Révolution française et de s'édifier un trône sur les cadavres de nos soldats, il s'acharne aujourd'hui contre tous ceux qui, comme moi, sont restés fidèles à leur foi républicaine.¹⁵⁸

[...] Napoléon a trahi les intérêts du peuple français... Il s'est joué de la liberté des biens et de la vie des citoyens... Il a ruiné l'agriculture, le commerce et l'industrie par la dépopulation et l'excès des impôts. Dans sa soif de l'or et dans sa fureur des conquêtes, il entretient dans le monde entier un état de guerre qui amènera la fin de l'humanité.¹⁵⁹

L'empire ne vit que par l'empereur. Or, qu'est-ce que l'Empereur ? Un colosse, c'est vrai, mais un colosse aux pieds d'argile plus aisé à abattre qu'on ne le suppose et qui, en tombant, entraînera dans sa chute toutes les créatures dont il est la force bien plus qu'ils ne font la sienne.¹⁶⁰

Et tout à l'opposé, les propos prêtés à Napoléon Bonaparte :

- Et l'on me dit... l'on me croît le maître du monde... Quelle ironie !... Le maître ! Mais je ne le suis même pas dans mon palais... chez moi ! De toutes parts, je suis entouré d'intrigues. Sous les apparences du

¹⁵⁶ BERNEDE Arthur, *L'Aiglonne*, Éditions Fayard, 2003. [Première édition : Jules Tallandier, 1935].

¹⁵⁷ Ibid., Préface d'Annie Besnier, pp.7-8.

¹⁵⁸ Ibid., p.58.

¹⁵⁹ Ibid., p.116.

¹⁶⁰ Ibid., p.117.

dévouement, je devine l'ingratitude et l'envie, précisément chez ceux qui me doivent le plus. Et je ne peux même pas venir à bout d'un Malet... Eh bien !... non... cela ne peut pas continuer ainsi... Désormais, je ne ménagerai plus personne !... personne !... ¹⁶¹

L'auteur nous distraie et se diverti lui-même ainsi à jouer avec l'Histoire. Même s'il prend soin de placer régulièrement en notes des références bibliographiques, pour assurer le lecteur de la véracité des événements historiques qui structurent son récit : Arthur Bernède n'hésite pas à mettre en scène le personnage jusqu'au rocambolesque. Et le lecteur s'en trouve d'autant captivé que les intrigues et les trahisons sont intelligemment - savamment pourrions-nous dire - illustrées. Pour l'anecdote, un autre monstre littéraire surgit : c'est Fouché, mais il est talonné par un personnage de moindre importance sociale. L'Empire et sa cour, déjà le théâtre de l'extraordinaire - un simple soldat devenu empereur -, devient ici une France miniature, un diorama où les protagonistes se déchirent, s'aiment, se détestent, se trahissent, s'épaulent.

Une innovation doit attirer notre attention : Napoléon Bonaparte est présenté ici sous une étrange figure : une sorte de père absolu. Il congédie Joséphine au motif qu'il veut un fils, qu'il aura historiquement avec Marie-Louise d'Autriche et il y apprend qu'il est le père d'une enfant qu'il n'a pas connu, la fille adoptive de Malet (!), l'Aiglonne. En outre, il est manifestement présenté, tout au long du récit, comme le père – symbolique - de ses soldats et le père de la France. Tantôt aimé, tantôt haïe.

Au titre de comparaison, dans *Le Grenadier Sans-Souci*¹⁶², publié en 1951 par Maurice Mario, nous retrouvons équivalamment l'image d'un Napoléon proche de ses hommes : il est dépeint comme un homme réfléchi, au génie incontestable, qui se préoccupe et prend soin de ceux qui entendent le servir.

Ainsi, en attestent les paroles suivantes attribuées à l'empereur :

- Quand le chef et ses soldats ne font qu'un, mon brave, on fait lever le soleil d'Austerlitz ! ¹⁶³

¹⁶¹ Ibid., p.95.

¹⁶² MARIO Maurice, *Le Grenadier Sans-Souci*, Éditions Tallandier, Paris, 1951.

¹⁶³ Ibid., p.25.

Cette nouvelle figure du père, qu'incarne Napoléon Bonaparte, revient plusieurs fois au cours du roman sous la plume de son auteur tels l'attestent ces deux exemples :

Ah ! s'écria Briquet, ce n'est pas un empereur, c'est un père, pour nous!
¹⁶⁴

Telle était la façon magnifique de Napoléon de récompenser ceux qui avaient su faire vibrer son cœur par des preuves exceptionnelles de capacité, de courage et de dévouement : façon magnifique qui faisait écrire à un colonel des chasseurs à sa femme, après la bataille d'Iéna : « ...Je m'en suis tiré avec une écorchure, un simple coup de sabre dont il est inutile de parler. Mais, sois sans inquiétude, ma chérie, s'il m'était arrivé plus grave, tu peux être certaine que celui qui nous connaît tous, nous, notre famille, notre situation de fortune, ne t'aurait pas oubliée. Pour les autres, il est empereur ; pour nous, c'est un père...¹⁶⁵

Toutefois l'auteur nuance son propos quant au rôle de Napoléon Bonaparte dans l'Histoire. Il fut un grand homme, le fait est indéniable, mais, comme tous ceux qui ont goûté au pouvoir, il n'a pas su assigner de limites à son ambition personnelle. Maurice Mario, dans ce roman populaire, parvient à y insérer quelques considérations politiques quant aux formes de la tyrannie :

Souvent, dans un pays où règne le désordre, où, depuis le bas jusqu'en haut, chacun donne libre cours aux plus basses passions, l'arrivée d'un dictateur au pouvoir est une opération chirurgicale nécessaire.

Mais, tout le temps que dure l'opération, le sang coule ainsi que les larmes, plus ou moins justement, car celui qui tient le glaive n'est toujours qu'un ambitieux que les circonstances ont favorisé.

Si ce dictateur était un saint, il s'effacerait, son rôle de nettoyeur terminé et il redonnerait le pouvoir à ceux qui le lui ont confié, c'est-à-dire aux élus du peuple.

Malheureusement, l'histoire du monde ne cite pas beaucoup de ces exemples ; le dictateur, après avoir réprimé les abus qui avaient rendu sa présence nécessaire, sombre dans ses propres abus.

Napoléon ne fit pas exception à cette règle.

Dominer par la guerre sans fin fut sa folie ; mais, à côté de ces hécatombes qui saignèrent la France à blanc, que de victimes ses caprices d'autocrate ne firent-ils pas ?¹⁶⁶

¹⁶⁴ Ibid., p.26.

¹⁶⁵ Ibid., p.192.

¹⁶⁶ Ibid., p.49.

Les romans défavorables à Napoléon

Ce genre qu'est le roman populaire a semblablement servi à critiquer sévèrement le personnage de Napoléon Bonaparte, dont suivent quelques exemples :

- Contes et Romans nationaux et populaires (1867) d'Emile Erckmann et Alexandre Chatrian¹⁶⁷ qui fit significativement l'objet de 1 500 000 livraisons et que résume à dessein Gérard Gengembre :

[...] vision patriotique, pacifiste et républicaine de l'épopée en insistant sur les horreurs de la guerre [...]. Le message des auteurs est clair : l'Empire a trahi les espoirs de la Révolution et les idéaux de la République, et le Second Empire réédite ce crime.¹⁶⁸

- Histoire d'un conscrit de 1813 (1864) d'Emile Erckmann et Alexandre Chatrian.

La stature hors du commun du personnage de Napoléon Bonaparte n'est pas explicitement remise en cause par les deux auteurs puisqu'ils peuvent écrire :

Ceux qui n'ont pas vu la gloire de l'Empereur Napoléon dans les années 1810, 1811 et 1812 ne sauront jamais à quel degré de puissance peut monter un homme.¹⁶⁹

Pourtant, très vite, l'admiration pour le « grand homme » est chassée, et d'autant plus contrastée, par l'illustration du quotidien de ceux qui ont eu à vivre les malheurs de la conscription et du combat :

Du reste, je n'étais pas le seul auquel l'affiche de la mairie produisit un pareil effet ; en cette année beaucoup de jeunes gens refusèrent de partir ; les uns se cassaient les dents, pour s'empêcher de pouvoir déchirer la cartouche, les autres se faisaient sauter le pouce avec des pistolets, pour s'empêcher de pouvoir tenir le fusil ; d'autres se sauvaient dans les bois, on les appelait les réfractaires, et l'on ne trouvait plus assez de gendarmes pour courir après eux.

Et c'est aussi dans le même temps que les mères de famille prirent le courage en quelque sorte de se révolter, et d'encourager leurs garçons à ne pas obéir aux gendarmes. Elles les aidaient de toutes les façons, elles

¹⁶⁷ Émile Erckmann (1822 - 1899) et Alexandre Chatrian (1826 - 1890). Écrivains français dont le pseudonyme collectif est Erckmann-Chatrion.

¹⁶⁸ Le Rocambole, Bulletin des amis du roman populaire, Napoléon et le roman populaire, n°27, Été 2004, Europe, article « Napoléon, Le Grand Homme du Roman populaire », par Gérard Gengembre, pp.17-18.

¹⁶⁹ CHATRIAN Alexandre, ERCKMANN Émile, *Histoire d'un conscrit de 1813*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection A tous les vents, Volume 201, version 1.2, p.6.

criaient contre l'Empereur et les curés de toutes les religions les soutenaient ; enfin la mesure était pleine ! ¹⁷⁰

Pour ceux qui n'ont pu échapper à la guerre ou qui ont choisi de la faire, la réalité n'est pas celle que les journaux officiels veulent donner – les réalités sont cruelles :

Pendant ce temps, chaque jour il arrivait des recrues de France et des charrettes pleines de blessés de la Pologne. Quel spectacle devant l'hôpital du Saint-Esprit, de l'autre côté de la rivière ! C'était un convoi qui ne finissait jamais ! Tous ces malheureux avaient les uns le nez et les oreilles gelés, les autres un bras, les autres une jambe ; on les mettait dans la neige pour les empêcher de tomber en morceaux. Jamais on n'a vu de gens habillés si misérablement, avec des jupons de femme, des bonnets à poils pelés, des shakos défoncés, des vestes de Cosaques, des mouchoirs et des chemises entortillés autour des pieds ; ils sortaient des charrettes en se cramponnant et vous regardaient comme des bêtes sauvages, les yeux enfoncés dans la tête et les poils de la figure hérissés. Les bohémiens qui dorment au coin des bois en auraient eu pitié, et pourtant c'étaient encore les plus heureux, puisqu'ils étaient réchappés du carnage, et que des milliers de leurs camarades avaient péri dans les neiges ou sur les champs de bataille. ¹⁷¹

Les auteurs de ce roman se dévoilent du nombre et du parti des pacifistes et les propos tenus par leurs personnages illustrent à loisir ce vécu profond et la désolation devant tant de violence, fut-elle momentanément glorieuse :

La force est tout. On fait d'abord les conscrits par force ; car si on ne les forçait pas de partir, tous resteraient à la maison. Avec les conscrits on fait des soldats par force, en leur expliquant la discipline ; avec des soldats on gagne des batailles par force, et alors les gens vous donnent tout par force: ils vous dressent des arcs de triomphe et vous appellent des héros, parce qu'ils ont peur. Voilà ! ¹⁷²

- Waterloo [suite du Conscrit de 1813] (1865) d'Emile Erckmann et Alexandre Chatrian.

Dans cette suite donnée à l'*Histoire d'un conscrit de 1813*, le propos demeure celui de mettre un terme à quelques uns des mensonges qui entourent l'épopée napoléonienne. Pour les auteurs, rien ne peut justifier les horreurs de la guerre, pas même la grandeur ou la gloire :

Maintenant, représentez-vous des hommes couchés dans les blés, sous une pluie battante, comme de véritables Bohémiens, grelottant de froid, songeant à massacrer leurs semblables, et bien heureux d'avoir un navet, une rave ou n'importe quoi pour soutenir un peu leurs forces. Est-ce que

¹⁷⁰ Ibid., pp.74-75.

¹⁷¹ Ibid., pp.148-149.

¹⁷² Ibid., p.287.

c'est la vie d'honnêtes gens ? Est-ce que c'est pour cela que Dieu nous a créés et mis au monde ? Est-ce que ce n'est pas une véritable abomination de penser qu'un roi, un empereur, au lieu de surveiller les affaires de son pays, d'encourager le commerce, de répandre l'instruction, la liberté et les bons exemples, vienne nous réduire par centaines de mille à cet état ?... Je sais bien qu'on appelle cela de la gloire ; mais les peuples sont bien bêtes de glorifier des gens pareils... Oui, il faut avoir perdu toute espèce de bon sens, de cœur et de religion.¹⁷³

Les idéaux de 1789 sont plus impérieux que n'importe quelle conquête pour les auteurs : tous deux fervents Républicains :

Ah ! si nous avions moins de soldats et plus de maîtres d'école, tout irait beaucoup plus vite. Mais, patience, cela viendra. Le peuple commence à comprendre ses droits ; il sait que les guerres ne lui rapportent que des augmentations de contributions, et quand il dira : « Au lieu d'envoyer mes fils périr par milliers sous le sabre et le canon, je veux qu'on les instruisse et qu'on en fasse des hommes ! » qui est-ce qui oserait vouloir le contraire, puisque aujourd'hui le peuple est le maître ? Dans cet espoir, je vous dis adieu, mes amis, et je vous embrasse de tout mon cœur.¹⁷⁴

¹⁷³ Ibid., pp.358-359.

¹⁷⁴ Ibid., p.470.

« Bonaparte n'est plus le vrai Bonaparte, c'est une figure légendaire composée des lubies du poète, des devis du soldat et des contes du peuple ; c'est le Charlemagne et l'Alexandre des épopées du Moyen Age que nous voyons aujourd'hui. Ce héros fantastique restera le personnage réel. »¹⁷⁵ Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1848)

Si Napoléon Bonaparte a lui-même inventé pour partie, de son vivant, et organisé de façon posthume, ne fut-ce que la stature de son personnage et convoqué les symboliques qui le traversent, il est indéniable, comme le rappelle Luigi Mascilli Migliorini, que « Napoléon est lui aussi, sous une forme égale et parallèle, construit par le mythe, dans le sens où il est modelé par l'horizon d'attente collective dans lequel il est plongé. »¹⁷⁶ Nous pouvons ajouter que c'est l'époque qui façonne le mythe : la Révolution et l'Empire, puis les régimes successifs, jusqu'à nos jours, ont modifié en profondeur, au gré des événements, le personnage et l'ont doté d'une inouïe multiplicité et d'une diversité d'interprétations symboliques, littéraires - légendaires ou mythiques. Le mythe de Napoléon, observé à un instant précis de l'Histoire, est presque inmanquablement le reflet de l'époque d'où on l'extrait.

Comme nous l'avons démontré antérieurement, ils ont été nombreux à s'emparer de la légende et puis du mythe de Napoléon Bonaparte : dessinateurs, chansonniers, écrivains, poètes, historiens, tous semblent se livrer à une surenchère. Puis est venu le temps de l'Histoire scientifique où le Consulat et l'Empire ont définitivement repris leur place dans le cours de l'Histoire, autrement que seulement fantasmés.

De même que l'Histoire « réellement » scientifique, il faut se souvenir que l'étude scientifique des mythes littéraires relève d'une démarche d'enquête plutôt récente, telle que l'a présenté Philippe Sellier :

Par rapport au mythe des ethnologues, le « mythe littéraire » a opéré une entrée en scène des plus tardives et des plus discrètes. Même si quelques ouvrages remontent à une époque antérieure, l'étude des thèmes et des « mythes » en littérature ne prend son essor qu'à partir des années 1930, sous l'influence de la psychanalyse, et plus tard sous celle de mythologues comme Eliade.¹⁷⁷

¹⁷⁵ CHATEAUBRIAND François-René (de), *Mémoires d'outre-tombe* (1848), cité par PAGE Sylvain, dans *Le mythe napoléonien*, De Las Cases à Victor Hugo, CNRS Editions, Paris, 2013, p.75.

¹⁷⁶ MASCILLI MIGLIORINI Luigi, *Le mythe du héros*, France et Italie après la chute de Napoléon, Nouveau Monde Editions/Fondation Napoléon, 2002, Paris, p.14.

¹⁷⁷ SELLIER Philippe, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », in *Littérature*, N°55, 1984, La farcissure. Intertextualités au XVIe siècle, pp.112-126 ; p.112.

Ainsi, c'est dans une démarche résolument pluridisciplinaire que s'inscrivent nos travaux : Psychanalyse, Psychologie, Sociologie, Mythocritique, Histoire, sont interpellées. Il nous est apparu comme une évidence de nous appuyer sur les outils qu'offrent les Sciences humaines pour comprendre de notre mieux le rôle du mythe dans les sociétés d'hier (XIXe siècle) et d'aujourd'hui (XXe et XXIe siècles).

Un mythe politico-héroïque

Nos recherches nous ont convaincu qu'avant d'être un mythe littéraire, le légendaire - puis consécutivement le mythe - napoléonien est un mythe politique et plus précisément un mythe aux fondements politico-héroïques. Pierre Barberis, dans son article intitulé « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire » entend éclairer son lecteur quant à la signification essentielle du mythe de Napoléon, autant que de son rôle dans l'inconscient collectif¹⁷⁸ des siècles qu'il a traversé jusqu'à nos jours :

Le mythe napoléonien est un mythe de la réintégration, du partage et de la liberté, dans une époque d'éviction, de dépossession et d'aliénation. Le mythe napoléonien est le mythe d'une Histoire qui se fasse à nouveau en mobilisant tous les hommes et tout dans l'Homme, ceci dans et contre une Histoire qui subjectivement se défait. Le mythe renvoie à toute une possibilité pour l'humanité de faire et de se faire, à mesure qu'elle découvre et éprouve ses propres forces contre un processus de déshumanisation qui se conjugue de manière scandaleuse et douloureusement sentie avec l'expansion et l'installation du monde moderne. Et ce monde moderne est un monde qui, de manière impitoyable, cesse d'être celui de tous les hommes, naguère mobilisés et – du moins le croyaient-ils – intégrés et intéressés, pour n'être plus que celui de la bourgeoisie et des meneurs du jeu libéral capitaliste. Il n'est jamais de mythe qui naisse uniquement des actes et gestes d'un héros, fût-il résolument exceptionnel. Il n'est de mythe qu'exprimant les besoins d'une humanité coincée. Ainsi compris, le mythe napoléonien apparaît à la fois sans nécessité aucune pour les uns (c'est l'anti-mythe), et libérateur ou mobilisateur, accédant et faisant accéder à une certaine signification et à une certaine pugnacité critique, mais aussi mystificateur pour les autres.¹⁷⁹

¹⁷⁸ Concept de la psychologie analytique, inventé par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung (1875–1961), s'attachant à désigner les fonctionnements humains liés à l'imaginaire, communs ou partagés, quels que soient les époques et les lieux, et qui influencent et conditionnent les représentations individuelles et collectives.

¹⁷⁹ BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058 ; p.1031.

Le mythe de Napoléon Bonaparte, même s'il a aujourd'hui près de deux cents ans, a toujours, selon nous, pour fonction d'unir, de fédérer ou inversement d'exclure. Il se prête remarquablement au titre de modèle ou de contre-modèle d'une idéologie donnée ; de surcroît, il s'est accompagné d'une portée sociale : comme tout mythe d'espèce politico-héroïque, il est l'instrument d'une cause, d'une idéologie ou plus simplement le symptôme d'une angoisse, les prémisses d'une révolte. Pour Pierre Barbéris, le mythe en général, et celui de Napoléon tout particulièrement, s'agrège en une sorte de « point de ralliement », borné qu'il est ici, par le souvenir d'un passé glorieux et là, appelé, convoqué, invoqué, suscité par le désir, l'espoir ou la promesse d'un meilleur avenir (possible) :

[...] dans une société qui ne croit plus à rien, et qui ne donne plus à croire à rien, le mythe est une image de la foi possible, de la vie possible, du sens à tout un moment retrouvé, et pour longtemps perdu.¹⁸⁰

Raoul Girardet, dans *Mythes et mythologies politiques* décrit les étapes par lesquelles « le processus d'héroïsation » s'effectue :

Il y a le temps de l'attente et de l'appel : celui où se forme et se diffuse l'image d'un Sauveur désiré, cristallisant autour d'elle l'expression collective d'un ensemble, le plus souvent confus, d'espoirs, de nostalgies et de rêves. (Et il se peut que cette image ne s'incarne jamais dans un personnage existant, que l'attente reste vaine, l'appel jamais entendu...) Il y a le temps de la présence, du Sauveur enfin survenu, celui sans doute où le cours de l'histoire est en train de s'accomplir, mais celui aussi où la part de la manipulation volontaire pèse le poids le plus lourd dans le processus de l'élaboration mythique. Et il y a encore le temps du souvenir : celui où la figure du Sauveur, rejetée dans le passé, va se modifier au gré des jeux ambigus de la mémoire, de ses mécanismes sélectifs, de ses refoulements et de ses amplifications.¹⁸¹

Ce sont ainsi ces « mécanismes sélectifs » et ses modifications du mythe a posteriori, qui nous ont particulièrement intéressés tout au long de ce chapitre. La manière dont peuvent chaque auteur, chaque dessinateur, chaque poète, se réapproprier le personnage pour y apporter une « facette » supplémentaire ; ancrée, elle, dans le siècle, depuis le lieu et l'époque d'où l'auteur parle :

Marqué, conditionné par le contexte évènementiel dans lequel il se développe, le mythe peut ainsi apparaître, et de manière plus suggestive encore, comme une sorte de révélateur idéologique, le reflet d'un système

¹⁸⁰ Ibid., p.1046.

¹⁸¹ GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Editions du Seuil, 1986, p. 72.

de valeurs ou d'un type de mentalité. Il suffit de suivre la destinée posthume de la légende napoléonienne pour apercevoir dans le Napoléon des romantiques, dans celui des hommes de 1848 et dans celui de la jeunesse littéraire de la fin du siècle, l'une des images privilégiées autour desquelles viennent se cristalliser, dans leur diversité et aussi leurs contradictions, les ambitions, les élans, les phantasmes et les certitudes de chaque génération.¹⁸²

Selon l'une des directions de notre hypothèse, Napoléon Bonaparte a mis tout en œuvre pour asseoir la stature et faire perdurer le souvenir de son personnage : qu'il prenne la forme de sauveur, d'homme fort, de grand stratège, à partir de 1811, il s'éloigne progressivement, mais sûrement, de l'image de l'homme providentiel, pour aboutir à la représentation quasi systématique d'un souverain absolu et de sa dynastie. Ce qui amplifiera l'équivocité, l'ambiguïté, parfois la duplicité du personnage aux yeux des artisans du mythe : mais, empruntée à la légende dorée ou à la légende noire, il s'agit toujours des deux facettes d'une même médaille (en fait du même symbolon (σύμβολον)).

Le mythe « comme refuge »

Les idées nouvelles de la Révolution puis l'entrée dans le monde moderne, autant que si l'on considère quelques cent ans plus tard, les débuts de l'industrialisation : toutes ces mutations ont créé de vives inquiétudes parmi ceux qui ont éprouvé ces bouleversements :

Il y a aussi, dans le mythe napoléonien, les premières formes d'une réaction de refus face aux réalités nouvelles de la société révolutionnée par l'industrie. Cette éthique et cette politique du retour (avec leurs conséquences esthétiques) sont nées, en effet, de la situation qui fut d'abord et longtemps en France celle de toute opposition au devenir capitaliste de la société. [...]

Dès lors qu'on avait perdu quelque chose à ce progrès maudit, dès lors qu'on ne pouvait rien faire que pester, rager ou casser, comment n'aurait-on pas, concurremment, rêvé, avec un retour au père, avec un retour du père, à quelque coup d'éclat qui changerait l'Histoire, cette Histoire à laquelle on était soumis, mais à laquelle aussi on ne pouvait rien ? [...] Le mythe, en même temps que celui d'un paradis perdu, est un peu aussi (le thème, décidément, persiste et se renforce) celui du coup de torchon purificateur, preuve de l'impuissance réelle dans laquelle on se trouve de

¹⁸² Ibid., p. 83.

prendre en main, de manière rationnelle et scientifique, la réorganisation et la relance de l'Histoire.¹⁸³

Pour Philippe Sellier « [...] le mythe et le mythe littéraire reposent sur des organisations symboliques, qui font vibrer des cordes sensibles chez tous les êtres humains, ou chez beaucoup d'entre eux. »¹⁸⁴ Faisant nôtre la conception de cet auteur voilà pourquoi, selon nos observations, il importe de connaître « ces organisations symboliques » afin de les identifier à chaque époque que nous visitons. Les origines d'un mythe nous renseignent sur les événements et les bouleversements qui l'ont suscité dans le passé et leur permanence, la constance de leurs thématiques assurément nous invitent à mieux comprendre notre réalité présente et ses propres bouleversements.

La figure de Napoléon Bonaparte elle est un mètre-étalon car elle constitue, chronologiquement et idéologiquement, un trait d'union entre la Révolution Française - événement majeur de l'Histoire occidentale - et le monde moderne, tel que nous le connaissons aujourd'hui. Cette période charnière de « libération des peuples », qu'a constitué l'épisode de la Révolution française, a créé un tel séisme politique et social, en Europe, qu'elle a indubitablement laissée des traces sur les siècles qui ont suivi. Par conséquent, le Consulat et l'Empire.

A travers ce personnage recomposé, parfois raccommoqué, au fil des siècles, c'est tout un peuple qui pense s'exprimer :

Pour les libéraux qui l'avaient repoussé vivant, Napoléon, mort, devient à travers l'image complaisante qu'en laisse le Mémorial, le souverain du peuple et l'ennemi des princes de la Sainte-Alliance. Courier, Constant, Stendhal voient en lui le soldat de la liberté et de l'égalité.

Contre la légende noire, Napoléon a réussi à faire oublier le César despotique et belliqueux qu'il était devenu entre 1802 et 1814, pour imposer l'image du champion des idées de 89 et du libérateur des peuples.

¹⁸³ BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058 ; p.1051.

¹⁸⁴ SELLIER Philippe, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », in *Littérature*, N°55, 1984, La farcissure. Intertextualités au XVIe siècle, pp.112-126 ; p.118.

Et déjà se dessine l'idée essentielle du Bonapartisme, celle de la monarchie plébiscitaire, qui flatte le vieux fonds jacobin des Français.¹⁸⁵

Le mythe de Napoléon n'est rien moins d'autre qu'une « tragédie grecque » moderne : le fatum venant frapper le grand homme au moment où il arrive à l'apogée de la gloire dès lors qu'il s'élève au-dessus du commun des hommes.

Le personnage de Napoléon sert ainsi l'idée forte de l'individualisme héritée des philosophes des Lumières : l'affirmation de l'individu. Fichte dans ses Discours à la nation allemande écrit en réaction à 'l'occupation française'. La pénétration du romantisme et de l'idéalisme allemand, particulièrement Hegel, l'invention progressive des philosophies, de la critique et du Droit (Kant), de l'Histoire (Hegel), de la Religion (Schleiermacher), qui rendent compte de la rénovation de l'idée de destin et de son articulation à la notion de liberté. La liberté dont dispose chaque homme de « défier » le destin, le chemin tracé pour lui par la société. C'est également le « levier » symbolique utilisé par la Révolution française. Le Peuple estime enfin pouvoir disposer d'un libre-arbitre :

De même la révolution sait inventer une imagerie héroïque, faire croire aux fictions mensongères des « lendemains qui chantent », tout en activant l'archétype de la Cité idéale. L'imaginaire n'est donc jamais aisé à déchiffrer parce qu'il n'est pas seulement un système statique d'images toutes faites, mais l'œuvre d'une imagination collective en mouvement qui use de toutes sortes de mécanismes d'adhésion, de fascination ou de transformation.¹⁸⁶

Comme tout mythe, celui de Napoléon Bonaparte regorge d'ambiguïtés. Ce sont ces contradictions qui lui permettent de traverser les époques et de servir des causes et des idéologies parfois totalement opposées :

Ambiguïté sociale : A Napoléon correspond le mythe de l'homme fort qui consolide une France bourgeoise et la protège contre la subversion. [...] Mais à Napoléon correspond aussi un mythe démocratique [...].

Ambiguïté politique : Napoléon symbolise à la fois la liberté et l'autorité ; il est le défenseur des principes de 89, le martyr de la Sainte-Alliance, mais il est aussi le parangon des régimes autoritaires.

¹⁸⁵ TULARD Jean, *L'Anti-Napoléon, La légende noire de l'Empereur*, coll. Archives, Ed. Julliard, 1965, p.219.

¹⁸⁶ WUNENBURGER Jean-Jacques, *Imaginaires du politique*, Coll. Philo, Ed. Ellipses, Paris, 2001, p.8.

Ambigüité religieuse : Napoléon est l'Antéchrist que dénoncent cent pamphlets, le persécuteur du Pape [...] [et en même temps un dieu vivant pour d'autres].

Ambigüité poétique : Napoléon est à la fois, comme le décrit un personnage de Balzac, la pensée et l'action.

Autre ambigüité : il a été l'homme qui a suscité les dévouements les plus désintéressés, et il est devenu le symbole de l'arrivisme le moins pur, celui de Rastignac. Son extraordinaire ascension a stimulé les ambitions les plus folles et accru le désarroi des espoirs brisés.¹⁸⁷ [Jean Tulard]

Toutes ces ambigüités, nous avons pu les retrouver, tout au long de ce chapitre, dans des chansons, des romans ou encore à travers des gravures. Ce sont elles qui font que le mythe de Napoléon sert différentes causes, devient pour celui-ci un modèle ou pour cet autre un contre-modèle.

Pour nous, comme pour Jean Tulard, se pose alors la question suivante : « quelle est la signification profonde du mythe napoléonien ? » Si notre réponse ne peut être établie à ce moment du parcours, Jean Tulard y apporte pour sa part les indications suivantes : « les méthodes de la psychanalyse y découvrirait sans nul doute un avatar du Père. Et même de Dieu [...] »¹⁸⁸

Chemin faisant, à rebours des deux derniers siècles, comme nous estimons l'avoir dument constaté, transitant de ses fondements historiques, littéraires et légendaires, oscillant des uns aux autres, la figure napoléonienne est devenue incontestablement un mythe parce qu'elle apporte autant de réponses d'ordre symbolique à la société qui la questionne ; c'est un fait remarquable que les prétextes se sont multipliés pour se rattacher à cette figure iconique, totémique dans tous les cas symbolique ou au contraire la rejeter. Nous allons donc, dans le second chapitre, nous intéresser à la représentation de la figure napoléonienne spécifiquement dans la littérature populaire, depuis les années 1969 à nos jours, afin de mettre au jour les motifs et les besoins que revêt aujourd'hui même le mythe littéraire de Napoléon Bonaparte.

¹⁸⁷ TULARD Jean, Le mythe de Napoléon, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, pp.127-128.

¹⁸⁸ Ibid., p.130.

CHAPITRE II

REECRITURES ET AVATARS DE LA FIGURE NAPOLEONIENNE DANS LA LITTÉRATURE POPULAIRE AUJOURD'HUI : RESURGENCE DE LA LEGENDE DOREE

« Le mythe est un récit, ou mieux, c'est un schéma qui devient une histoire.
Et comme toute histoire, le scénario dépend du narrateur. »¹⁸⁹
Annie Jourdan

Notre recherche s'inscrit dans une démarche en Littératures comparées, et nous devons expliquer, tout d'abord, en quoi consiste cette approche, pour ensuite décrire et analyser les représentations modernes de la figure napoléonienne à travers divers genres littéraires que sont le roman uchronique, la parodie et le roman de jeunesse – genres que nous avons souhaité étudier simultanément à celui des supports issus de la culture de masse (bande dessinée, jeux vidéo, internet).

Rappelons que la section disciplinaire à laquelle nous appartenons est la section 10 – Littératures comparées - au CNU (Conseil national des universités) : il est stipulé que celle-ci « couvre les recherches et les enseignements universitaires mettant en relation des littératures d'aires culturelles différentes ou des langages artistiques différents, parmi lesquels la littérature. L'objectif poursuivi peut être la meilleure connaissance des échanges et des interactions dans le domaine littéraire ou la meilleure compréhension de phénomènes littéraires généraux (littérature générale). Le corpus étudié doit être en partie ou en totalité littéraire et faire intervenir plusieurs langues qui soient maîtrisées (et non pas abordées grâce aux seules traductions) et/ou plusieurs langages artistiques, eux aussi maîtrisés. Le croisement ou la comparaison des objets étudiés doivent faire partie de la méthode utilisée. »¹⁹⁰

Ainsi, nous avons souhaité mettre en parallèle et faire dialoguer différents supports culturels issus d'une même aire culturelle et linguistique : des œuvres écrites en français par des auteurs français, belges et québécois de 1969 à nos jours, n'appartenant pas aux canons institutionnels artistiques ou littéraires.

De manière la plus exhaustive possible, il nous est apparu judicieux de réunir dans une seule et même étude un corpus conséquent d'œuvres dites « populaires », ou issues de la culture de masse, afin de mettre en perspective l'utilisation qui est aujourd'hui faite d'un personnage historique disparu il y a deux cents ans et que l'on retrouve dans des productions toujours plus diverses et originales dans leurs approches.

¹⁸⁹ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.10.

¹⁹⁰ Définition extraite du site internet du CNU. Lien internet : <http://www.cpcnu.fr/web/section-10>

Comme le précise Yves Chevrel, dans *La littérature comparée*, « la littérature comparée n'est pas un ensemble de textes, c'est une perspective d'étude à la littérature »¹⁹¹ :

Il s'agit, fondamentalement, d'une démarche intellectuelle visant à étudier tout objet dit, ou pouvant être dit, littéraire, en le mettant en relation avec d'autres éléments constitutifs d'une culture.¹⁹²

Notre objectif étant, par conséquent, de mettre en lumière la présence de la figure napoléonienne, dans la littérature dite populaire d'aujourd'hui, puis de dégager une ou plusieurs significations de l'existence actuelle de son mythe, pour ensuite élargir nos perspectives de recherche à la culture de masse.

Le mythe et ses fonctions

« [...] le mythe ne renvoie qu'à lui-même,
à son organisation interne et au monde auquel il appartient. »¹⁹³
André Green

Comme il en a déjà été question dans l'Introduction et le Chapitre Premier de notre présente étude, nous sommes, au cours de ce Second Chapitre, amenés à appréhender le plus clairement possible le mythe littéraire de Napoléon Bonaparte et en conséquence ses fonctions dans notre société actuelle, à travers les supports artistiques que nous avons choisi d'étudier : à savoir des supports issus de la culture populaire, non institutionnelle.

André Green¹⁹⁴ dans *La Déliaison* apporte un éclairage essentiel à la compréhension du mythe et de son analyse, par ces disciplines que sont : la Psychanalyse, l'Anthropologie mais aussi la Littérature, et qui, elle, nous concerne plus particulièrement :

Le mythe, comme le jeu pour l'enfant, se situe à l'intersection : il appartient en partie à la réalité psychique par les relations qu'il entretient avec le rêve, le fantasme et les autres formations de l'inconscient individuel ; il se rattache de manière évidente à la réalité extérieure, par son insertion dans la réalité sociale et par le consensus dont il est l'objet. Si les désirs sont partagés par une société tout entière, la perspective

¹⁹¹ CHEVREL Yves, *La littérature comparée*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1991, p.7.

¹⁹² Ibid., p.7.

¹⁹³ GREEN André, *La Déliaison*, Psychanalyse, anthropologie et littérature, Hachette Littératures, Collection Pluriel, Paris, 1998, p.169.

¹⁹⁴ Psychiatre et psychanalyste français (1927 – 2012).

groupe prend le relais des positions individuelles. Le désir change de statut, il devient désir collectif parce qu'il est reconnu comme socialisé, partagé par l'ensemble des membres du groupe.¹⁹⁵

L'importance et le rôle du mythe, tant au niveau individuel que collectif, est très clairement expliqué par André Green :

Toute diffusion du mythe exige de lui qu'il continue à concerner chaque individu faisant partie d'un groupe. Le mythe lui permet de se reconnaître, en tant qu'individu et en tant que membre du groupe. C'est dire que les transformations du mythe doivent obéir à une exigence : la préservation de son noyau sémantique, [c'est-à-dire de son sens inconscient][...]. Tant que les transformations n'altèrent pas la matrice symbolique d'intelligibilité du mythe, celui-ci peut continuer à vivre, à s'enrichir ou à s'appauvrir en tous cas à se transformer pour le meilleur ou pour le pire. Un travail de transformation peut opérer sur des mythes une mutation symbolique, celle-ci pouvant soit donner au mythe une efficacité symbolique accrue, soit au contraire l'atteindre mortellement. Les mythes vivent et meurent. Leur mort donne naissance à une autre forme de mythologie, et ainsi de suite.¹⁹⁶

Le mythe a justement pour fonction d'être cette courroie de transmission, ce message à la frontière de deux codes collectifs et individuel.¹⁹⁷

En note de bas de page, les propos suivants d'André Green nous confortent dans le choix de travailler sur une littérature « populaire » et des supports culturels issus de la culture de masse¹⁹⁸:

Ainsi le champ de la mythologie déborde-t-il aujourd'hui largement la discipline qui porte son nom. La « mythologie » contemporaine ne se borne pas à l'étude des mythes reconnus comme tels, elle étend son domaine aux productions psychiques culturelles, des plus divertissantes aux plus sérieuses, où le mythe a trouvé asile sous une identité d'emprunt. Lévi-Strauss n'a-t-il pas soutenu que la façon dont nous concevons

¹⁹⁵ GREEN André, *La Déliaison*, Psychanalyse, anthropologie et littérature, Hachette Littératures, Collection Pluriel, Paris, 1998, pp.168-169.

¹⁹⁶ Ibid., p.175.

¹⁹⁷ Ibid., p.177.

¹⁹⁸ L'on parle aujourd'hui indifféremment de culture populaire ou culture de masse : ces termes désignent les supports, médias ou outils qui peuvent être utilisés par tous, sans distinction de classe sociale ou d'origine géographique, et qui permettent la diffusion de textes, d'images, et par conséquent d'idées, d'idéologies et d'imaginaires. La diffusion de la culture de masse peut se faire à l'échelle d'un pays, d'un continent, voire de la planète entière, puisque l'utilisation des moyens de communication tel l'internet s'étendent, entraînant la mondialisation des idées et l'homogénéisation culturelle.

l'histoire aujourd'hui, à travers les idéologies politiques, pourrait être notre mythologie ? ¹⁹⁹

Littérature « populaire » ou paralittérature ?

Il n'est pas toujours possible de justifier un choix de manière rigoureusement méthodologique car les raisons relèvent parfois de l'Inconscient, de notre trajectoire, de notre histoire personnelle. Mais il s'agit ici de motiver et d'argumenter la primauté accordée à tel sujet, comme à tel ou tel autre support. En ce qui concerne le choix du personnage historique et mythique de Napoléon Bonaparte, nous nous en sommes justifié dans notre Introduction. Il s'agit à présent d'éclairer le lecteur quant aux motifs scientifiques qui nous ont orientés vers ce que nous nommerons tout au long de cette étude : la littérature populaire ou paralittérature.

Tout d'abord, il nous faut prioritairement préciser l'emploi que nous ferons des locutions « littérature populaire », au même titre que « paralittérature » : en effet, ces deux termes ont en commun qu'ils désignent, tous deux, les récits qui se situent aux marges de l'Institution littéraire - entre autres formes couramment identifiées : le roman policier, le roman d'aventure, le roman de gare, le récit de science-fiction. Si nous préférons le vocable de « littérature populaire », nous nous référerons parfois à celui de « paralittérature », guidés en cela par la description qu'en donne Alain-Michel Boyer dans *La paralittérature*²⁰⁰ :

Nul en effet ne manque de constater qu'il existerait une sorte de fracture dans notre univers culturel, entre, d'une part, ce qu'il est encore convenu d'appeler littérature de masse, littérature de consommation, ou paralittérature (c'est-à-dire cet ensemble apparemment hétérogène qui regroupe le roman populaire du XIX^{ème} siècle, le roman d'espionnage, la science-fiction, le roman rose, les diverses formes de roman policier, etc.), et d'autre part ce que l'on nomme littérature : la littérature légitimée, institutionnalisée, ces œuvres enseignées, valorisées, voire sacralisées, ou tout simplement examinées, évaluées dans la presse spécialisée.²⁰¹

¹⁹⁹ GREEN André, *La Déliaison*, Psychanalyse, anthropologie et littérature, Hachette Littératures, Collection Pluriel, Paris, 1998, p.175, note de bas de page.

²⁰⁰ BOYER Alain-Michel, *La paralittérature*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses Universitaires de France, n° 2673, juin 1992, Vendôme.

²⁰¹ *Ibid.*, pp. 3-4.

Nous favoriserons une approche par la littérature non conventionnelle, ni même toujours consensuelle : qu'il s'agisse du roman uchronique, de la parodie ou du roman de jeunesse, ces genres littéraires ne sont pas distinctement et formellement reconnus par les institutions collectives, publiques ou privées officielles et légitimes, qui fixent les canons littéraires :

Pour autant, la paralittérature est une composante essentielle de l'univers culturel de l'ère industrielle, elle occupe une place centrale dans le système éditorial moderne, et comme elle est la plus abondamment lue et la plus largement reconnue par beaucoup de lecteurs comme littérature, et seule littérature, elle touche une large fraction du corps social ; elle est même, souvent, la seule manifestation du livre aux yeux d'une grande partie de celui-ci (car il va de soi que l'opinion commune n'opère pas ce type de distinction, que l'utilisateur social n'est pas soumis aux mêmes principes de hiérarchisation que les institutions). Minorée par le système littéraire, la paralittérature est, en somme, majoritaire par la nature même de sa diffusion.²⁰²

Nous faisons droit à l'hypothèse que ces œuvres sont elles aussi des véhicules - nous entendons des modalités, des médiums de communication et de diffusion - du mythe et qu'elles participent, de fait - de facto - et de plein droit - de jure à sa conservation, ses transformations et à ses mutations. C'est pourquoi nous nous efforcerons, tout au long de ce chapitre, de décrire et d'analyser la présence de la figure napoléonienne à travers ces supports de grande variété de genres et de styles au point d'en apparaître hétéroclites mais que nous estimons complémentaires, issus de la paralittérature :

Non que ces livres puissent être considérés comme de simples passerelles qui conduiraient vers la littérature, la « vraie », la « grande ». Mais les témoignages révèlent que, pour satisfaire immédiatement un appétit de lecture, ils mettent en œuvre un imaginaire partagé par des groupes importants de personnes, avec l'émergence de figures mythiques (Buffalo Bill, Tarzan, James Bond) ; en eux se libèrent des images et des thèmes souvent écartés de la littérature légitimée et, quelquefois, ils expriment, avec des procédés peut-être rudimentaires (on pourrait écrire : à l'état brut), ce que certains poètes, à la même époque, tentent de formuler. Autant constater l'évidence : ils s'efforcent de réunir les outils et les éléments capables de séduire, de captiver, de faire jouer des ressorts psychiques profonds ; ils sont les instruments mêmes de la séduction.²⁰³

²⁰² Ibid., p.6.

²⁰³ Ibid., pp.6-7.

Le roman historique

Il ne sera pas ici question de romans historiques, tels que les ouvrages de Max Gallo ou encore de Patrick Rambaud : nous avons délibérément écarté de notre étude la présence du mythe napoléonien dans le roman historique, déjà brillamment évoqué par Gérard Gengembre dans son ouvrage, *Le roman historique*²⁰⁴, sans pour autant nous priver d'y faire référence selon les besoins de l'étude.

Nous avons fait le choix de nous concentrer sur des œuvres en marge : étant donné les tirages exceptionnels des ouvrages de Max Gallo²⁰⁵, ainsi que l'attribution du Prix Goncourt à Patrick Rambaud pour son roman *La Bataille*²⁰⁶, qui évoque l'histoire de l'Empire et de Napoléon Bonaparte, ainsi que les tomes suivants²⁰⁷, on ne peut qualifier ces deux auteurs d'« écrivains en marge ».

Nous avons ainsi souhaité consacrer nos travaux uniquement à la paralittérature (roman uchronique, parodie et roman de jeunesse) et à la culture de masse (bande dessinée, jeux vidéo, publicité, internet) à travers lesquels apparaît la figure postmoderne de Napoléon.

Comme l'écrit fort justement Marc Angenot à propos de la paralittérature qui « semble privée de cogito culturel »²⁰⁸, il semble injuste et injustifié de priver ces œuvres « en marge » d'intérêt et de réflexion critique. Les marges sont essentielles à tout mouvement créatif. Ce sont elles qui, libérées des barrières de l'Institution, confèrent l'espace de liberté nécessaire à l'auteur afin de modeler sa création à sa guise. Les avatars (figures, figurations) de personnages mythiques, tel celui de Napoléon, créés dans ce contexte, en sont d'autant plus sincères, comme par leur naïveté, et décomplexés. Ce sont ces avatars de Napoléon, et les diverses formes qu'ils peuvent revêtir, qui nous intéressent particulièrement.

²⁰⁴ GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Coll. 50 questions, Ed. Klincksieck, Paris, 2006.

²⁰⁵ GALLO Max, *Napoléon* (4 volumes), Ed. Robert Laffont, Pocket, Paris, 1997.

²⁰⁶ RAMBAUD Patrick, *La bataille*, Éditions Grasset et Fasquelle, Paris, 1997.

²⁰⁷ *Il neigeait*, Grasset, 2000 ; *L'Absent*, Grasset, 2003 ; *Le Chat botté*, Grasset, 2006.

²⁰⁸ ANGENOT Marc, *Le Roman populaire, Recherches en paralittérature*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1975, p.11.

Ces œuvres de la marge appellent, elles aussi, un « horizon d'attente » chez le lecteur - comme le théorissait Hans Robert Jauss dans son célèbre ouvrage *Pour une esthétique de la réception*²⁰⁹ - que nous tâcherons de mettre en lumière dans ce chapitre.

Rappelons enfin qu'un tournant s'effectue dans le rapport des romanciers avec la figure napoléonienne au XXe siècle, comme l'évoque Natalie Petiteau dans *Napoléon : de la Mythologie à l'histoire* :

On quitte [...] le récit événementiel du règne au profit d'un discours plus thématique sur l'homme. Et si ce Napoléon simplement humain a déjà été portraituré au XIXème siècle, la logique de cette conception est poussée plus loin : puisque Napoléon est humain, son aventure tient tout autant au hasard ou à la force des choses qu'à son génie, qui n'est cependant pas nié. La littérature destinée au grand public se trouve ainsi influencée par l'évolution de la philosophie de l'histoire. En tout cas, la seconde moitié du XXème siècle consacre bien la disparition du personnage mythologique : l'historiographie universitaire y a largement contribué.²¹⁰

Au travers d'œuvres paralittéraires, connues d'un petit cercle de lecteurs, mais qui représentent un intérêt scientifique du fait de leur originalité, leur singularité comme enfin des motifs qu'ils véhiculent, il est question de mettre au jour de nouvelles nuances du mythe de Napoléon Bonaparte. La figure napoléonienne continue ainsi d'alimenter les fantasmes d'auteurs et de romanciers, toujours fascinés ou agacés.

Si la figure mythologique - héroïque - s'efface, la figure napoléonienne persiste à se manifester comme imposante : « Napoléon le stratège », « Napoléon l'espoir », « Napoléon l'aventurier » viennent toujours alimenter le mythe. Autant de figurations, de représentations, qui vont nous accompagner tout au long de ce chapitre.

²⁰⁹ JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Coll. Bibliothèque des idées, Ed. Gallimard, Paris, 1978.

²¹⁰ PETITEAU Natalie, *Napoléon : de la Mythologie à l'histoire*, Ed. du Seuil, Paris, 1999, p.184.

1. LA DOMINATION DES ROMANS UCHRONIQUES

Qu'est-ce que l'uchronie ?

Dans son ouvrage *L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Eric B. Henriet en donne la définition suivante : le mot uchronie « est un néologisme du XIXe siècle fondé sur « utopie » et « chronos »²¹¹ : du grec u qui signifie « sans » et de chronos qui signifie « temps » ; c'est le « non-temps », un temps qui n'existe pas, mais qui aurait pu exister.

Ce mot apparaît pour la première fois dans le titre d'un livre de Charles Renouvier²¹² paru en 1857 : *Uchronie, l'Utopie dans l'Histoire* (titre complet : *Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être*). Mais déjà en 1836 Louis Geoffroy publiait *Napoléon apocryphe, Napoléon ou la conquête du monde (1812-1832)* et utilisait le procédé de l'uchronie.

Napoléon apocryphe, ou *Napoléon dans les fictions de ses vies secrètes ou cachées*, selon quelques uns de ces auteurs. C'est ce Napoléon imaginé, inventé qui a retenu toute notre attention de doctorante pour cette première partie de notre Second Chapitre. Nous avons souhaité illustrer, à travers divers exemples de la paralittérature, de 1969 à nos jours, le fait que le destin de Napoléon Bonaparte a fortement inspiré, et continue de le faire, les auteurs d'uchronies, pour lesquels il représente une figure symbolique majeure explicite ou implicite, immédiate ou médiante dans l'Histoire de France ; un personnage charnière dont il importe de tenir compte.

L'uchronie désigne donc un procédé littéraire qui consiste à réécrire l'Histoire, sous les genres spécifiques divers de ses narrations, de ses récits, à partir d'un évènement historique marquant, dont certaines causes sont contingentes - telle une bataille par exemple - et à en

²¹¹ HENRIET Éric B., *L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Coll. Interface, Edition Encre, les Belles lettres, Paris, 2005, p.17.

²¹² Charles Bernard Renouvier - Philosophe français, né en 1815 et décédé en 1903. Il écrivit, entre autres ouvrages : un Manuel de philosophie moderne (1842), un Manuel de philosophie ancienne (1844, 2 vol.), un Manuel républicain de l'homme et du citoyen (1848) ou encore un Petit traité de morale à l'usage des Écoles Primaires laïques (1882).

changer le dénouement pour en imaginer les différentes conséquences rationnelles possibles. Stéphanie Nicot et Eric Vial nous rappellent que « selon Jacques Boireau, l'un des meilleurs praticiens du genre en France, l'uchronie s'appuie sur « des mythes fondateurs qu'elle détourne ou modifie » et sur « un temps connu de l'élève moyen en fin de scolarité primaire»²¹³ :

A de rares exceptions près, le récit prend racine à des moments historiques précis, majeurs, de l'Histoire. Naturellement, l'événement fondateur varie selon les pays : [...] période napoléonienne pour la France (Napoléon ou la conquête du monde de Geoffroy) [...]. En outre, à moins de vouloir faire œuvre de combat (comme c'est parfois le cas chez Boireau, April, K.S. Robinson), l'auteur doit choisir des événements sur lesquels il s'est formé un large consensus (par exemple la Seconde Guerre Mondiale) ou pour lesquels les passions se sont quelque peu éteintes (l'assassinat d'Henri IV ou celui de Jules César). A partir de là, aucun développement ne choquera le lecteur.²¹⁴

De plus, l'uchronie est une tentative d'échapper aux directions passées de l'Histoire ; ce qui peut apparaître comme paradoxal, puisque Napoléon est, par essence, une figure historique. La finalité poursuivie consistant à démontrer qu'il est possible de lutter contre l'inéluctable enchaînement des événements passés puisqu'il suffirait qu'un seul soit modifié pour que tout le cours de l'Histoire soit bouleversé. Certains ingrédients sont donc nécessaires à une uchronie de qualité c'est-à-dire qui en respecte tout ou partie des procédés : la structuration raisonnable et rationnelle des événements, la cohérence de l'univers recréé et des personnages qui l'animent afin d'emporter l'adhésion ou l'immersion du lecteur.

L'uchronie peut donc être considérée comme une sorte d'outil qui, comme l'écrit Denis Guiot, « permet à l'historien de réaliser des expériences mentales puisque l'expérimentation en laboratoire lui est impossible »²¹⁵ et lui permet de « confronter, nuancer, voire marier, plusieurs conceptions différentes de l'histoire : aussi bien les événements considérés, à tort ou à raison, comme cruciaux, que les personnages qui, parfois mythifiés par le passage du temps,

²¹³ NICOT Stéphanie, VIAL Éric, « Les seigneurs de l'histoire. Notes sur l'uchronie », Univers 1986. J'ai lu. / Galaxies (v. remaniée), article en ligne :

<http://www.noosphere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=24&pdf=1>

²¹⁴ Ibidem

²¹⁵ GUIOT Denis, « Faire de l'uchronie », in Mou Vance, n°5, article en ligne : <http://www.noosphere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=20&pdf=1>

possèdent des attributs de héros providentiels »²¹⁶ et ainsi « d'éviter « les pièges du déterminisme et de l'illusion téléologique » de l'histoire. »²¹⁷

Cependant, Éric B. Henriet remet fondamentalement en cause le principe même de l'uchronie, dans son ouvrage *L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes* :

[...] dans son principe même, l'uchronie met fréquemment l'accent sur l'importance primordiale d'une seule figure ou d'un unique évènement fondateur. Ses œuvres apparaissent donc, le plus souvent, en contradiction avec une grande portion de l'historiographie contemporaine qui, pour sa part, s'attache à une vision globale de la société, une histoire qui ne serait pas exclusivement fondée, comme dans les siècles précédents, sur la litanie des faits ou la chronologie des monarques.²¹⁸

L'uchroniste pose ainsi à son lecteur - directement ou indirectement - les questions fondamentales suivantes : le destin et la personnalité d'un seul homme influent-ils sur le cours de l'Histoire et précisément d'une société toute entière, d'un territoire tout entier ? Un évènement modifié ou un homme remplacé par un autre peuvent-ils puissamment transformer le réel ? L'uchroniste se plaît à le croire, il aime à en jouer et invite - afin de le divertir comme de l'instruire - son lecteur à le croire, grâce aux procédés du récit qu'il lui offre.

Le « discours » de l'auteur

Ainsi, le discours que porte l'auteur est primordial et dénué de neutralité : le romancier, tel le sculpteur qui s'approprie la matière, s'approprie l'Histoire telle que les historiens la construisent selon les méthodes de leur enquête. Il la remodèle à sa convenance - parfois selon des intérêts critiques, polémiques voire idéologiques. L'uchronie donne cette liberté à l'auteur qui s'en empare : modifier le passé afin de donner un nouveau visage au présent.

En ce qui concerne les uchronies napoléoniennes, elles relèvent, pour la plupart, d'une distinction franche oscillant entre nostalgie ou mécontentement :

²¹⁶ HENRIET Éric B., *L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Coll. Interface, Edition Encrege, les Belles lettres, Paris, 2005, p.14.

²¹⁷ Ibid., p.15.

²¹⁸ Ibid., p.14.

Napoléon a été vaincu à Waterloo, il est mort à Sainte-Hélène. C'est intolérable – du moins l'uchroniste le pense – et nous subissons encore les conséquences de ce malheur. Il faut rectifier cette bourde de l'histoire. Annuler ce qui a été, le remplacer par ce qui aurait dû être [...], ce qui aurait pu être [...].²¹⁹

Emmanuel Carrère, dans *Le Déroit de Behring, Introduction à l'uchronie*, met en avant le caractère personnel de la démarche de l'uchroniste :

L'uchronie est une histoire gouvernée par le désir, ce qui signifie qu'elle sait où elle va et qu'en réalité elle part, consciemment ou non, des vœux de son auteur, soit des conséquences qu'il souhaite pouvoir tirer. L'altération, dès lors, n'est ni gratuite ni innocente, elle sert un objectif et le choix de la cause n'est que l'effet d'un désir.²²⁰

Ainsi, le roman uchronique constitue, à nos yeux, un angle qui peut-être privilégié parce que pertinent pour aborder le mythe napoléonien comme le légendaire car il autorise de mettre en lumière des questionnements propres à cet exercice littéraire - telles la place et les fonctions des personnages historiques, des événements et de leurs relations – mais, en outre, de dégager un ensemble imaginaire, symbolique, sémantique et de mythèmes que ces auteurs attribuent en propriétés à de tels personnages.

Dans cette foisonnante littérature, il nous faut limiter notre examen et, pour ce faire, nous appuierons notre analyse sur deux types d'uchronies où apparaît le personnage de Napoléon Bonaparte : les uchronies militaires et les uchronies dans lesquelles Napoléon part aux États-Unis d'Amérique.

²¹⁹ HENRIET Éric B., *L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Coll. Interface, Edition Encrege, les Belles lettres, Paris, 2005, p.110.

²²⁰ CARRERE Emmanuel, *Le Déroit de Behring, Introduction à l'uchronie*, Ed. P.O.L., Paris, 1986, p.76.

1.1.Napoléon Bonaparte et les débuts de l'uchronie

Les premiers uchronistes, ceux du XIXe siècle, s'emparent des représentations de Napoléon Bonaparte et de la période de l'Empire – période dense et foisonnante en événements - parmi lesquelles ils se trouve de nombreuses batailles, ou encore le sacre de Napoléon Bonaparte ; riche d'une diversité de personnages d'envergure - que sont Talleyrand, Fouché, les Maréchaux d'Empire - qui succède à la Révolution française, période en elle-même hautement symbolique, source et ressource d'autant de richesses fabuleuses, légendaires, imaginaires dans l'Histoire de France.

Dès 1836, Louis Geoffroy²²¹ écrit son *Napoléon ou la conquête du monde (1812-1832)*, où l'on voit Napoléon Bonaparte, cette fois-ci, triompher des Russes et conquérir le monde ! S'ensuivent quelques séries de fictions dans lesquels Napoléon victorieux, évite l'exil ou s'échappe de Sainte-Hélène pour s'établir aux États-Unis et triomphe de nouveau. Nous en trouverons une récente illustration chez Philippe d'Espérance, dans *Napoléon l'Avenir... Napoléon en Amérique* (2011).

Napoléon Bonaparte est donc l'une des premières figures historiques exploitée par les premiers romanciers « uchronistes » du XIXème siècle, puis du XXème siècle. Semblablement, nous le retrouverons, comme figure historique-héroïque pour ce qui est des débuts du cinéma. On comprend alors en quoi l'utilisation d'une telle figure, par les « apprentis » écrivains d'un genre nouveau ou cinéastes, représente une certaine « garantie » de succès ; ne fut-ce qu'une audience auprès d'un public disposé favorablement à de telles figures : le personnage de Napoléon, même controversé, est connu de tous. Il entraîne une familiarité certaine avec le lecteur/spectateur, qui n'a encore aucune habitude avec le genre littéraire de l'uchronie ou encore avec le cinématographe à ses débuts.

A travers l'ouvrage de Jacques Van Herp, *Napoléon et l'uchronie* - seul ouvrage à notre connaissance traitant du sujet qui nous occupe immédiatement - on s'aperçoit que changer le cours de l'Histoire, en particulier celle de l'Empire, devient une obsession chez quelques écrivains. Particulièrement marquées sont les visées idéologiques qui les sous-tendent :

²²¹ Louis-Napoléon Geoffroy-Château - Écrivain français, né en 1803 et décédé en 1858. Connue principalement pour son ouvrage sur Napoléon : *Napoléon ou la conquête du monde (1812-1832)*.

Waterloo ? La victoire nous était due : nous la désirions, le ciel n'avait pas le droit de renverser l'Empereur ! Exemple typique de ce dérèglement de l'esprit dénoncé par Bossuet : Vouloir que les choses soient parce que nous voulons qu'elles soient.²²²

[...] C'est la conclusion qui est intéressante : Napoléon aurait pu et dû gagner la bataille de Waterloo [...]. Elle n'a pas été gagnée, c'est bien la preuve que le génie des hommes est impuissant contre la fatalité.²²³

Les notions de fatalité ou de destin deviennent alors des éléments essentiels et pour ainsi dire le cœur de l'histoire de l'épopée napoléonienne pour ces auteurs que la chute de l'Empire ne satisfait pas, ainsi que l'analyse Jacques Van Herp :

A tant insister sur la fatalité, le hasard, qui mirent fin à ce destin «lumineux», on fit invinciblement naître cette idée que les choses auraient pu devenir autres : il suffisait d'un hasard heureux en place d'un malencontreux. La défaite n'était pas nécessaire, l'histoire aurait pu être différente. Waterloo une victoire, et les Napoléon se trouver toujours présents sur le trône.²²⁴

Dès l'apparition de l'uchronie comme genre, au début du XXe siècle, Napoléon Bonaparte est sans doute le personnage historique le plus utilisé. La période de l'Empire semble toute désignée pour être un « tournant » - faisant suite à une révolution non moins importante - dans l'Histoire de France : si la Révolution française a été le « tremblement de terre » qui a remis en cause la société entière, l'Empire en fut la stabilisation. Que l'Empire prenne fin ne peut convenir à ceux qui pensent de la sorte. Et ils le font savoir à travers leurs uchronies.

²²² VAN HERP Jacques, *Napoléon et l'uchronie*, Coll. « Ides... et autres », volume n°71, Publication du Centre de documentation de l'Etrange, Ed. Recto-Verso, Bruxelles, 1993, p.21.

²²³ Ibid., p.23.

²²⁴ Ibid., p.23.

Une sélection libre - mais non arbitraire - d'« uchronies napoléoniennes » :

- **Napoléon Apocryphe, 1812-1832, *L'histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle*²²⁵, Louis Geoffroy-Chateau (1836)**

Dès la quatrième de couverture de son Napoléon apocryphe, Louis Geoffroy-Château²²⁶ expose les principes de ses « revendications », qui sont les suivantes :

L'homme n'aurait-il pas le droit de se réfugier dans sa pensée, dans son cœur, dans son imagination, pour suppléer à l'Histoire, pour conjurer ce passé, pour toucher le but espéré, pour atteindre la grandeur possible ?

Or, voici ce que j'ai fait : j'ai écrit l'histoire de Napoléon depuis 1812 jusqu'en 1832, depuis Moscou en flammes jusqu'à sa monarchie universelle et sa mort, vingt années d'une grandeur incessamment grandissante et l'éleva au faite d'une toute-puissance au-dessus de laquelle il n'y a plus de Dieu... »²²⁷

L'auteur n'inaugure pas son récit à partir de Waterloo - comme l'ont fait de nombreux autres uchronistes - mais nous introduit aux moments de la campagne de Russie pour construire son uchronie. Dans ce roman, Napoléon se crée un Empire en Europe, ré-épouse Joséphine (après le décès de Marie-Louise), conquiert l'Afrique, l'Océanie, l'Asie puis l'Amérique. La monarchie devient universelle. C'est, semble-t-il, le vœu le plus cher de son auteur ; se plaire aux imaginations contemplatives en sorte de voir Napoléon maître du monde, aussi bien que l'établissement des desseins - parfois providentiels - d'une monarchie universelle.

Mais le dénouement final encourage à être tout de même pessimiste, d'autant plus qu'il vient faire écho aux réflexions existentielles de l'introduction :

C'est une des lois fatales de l'humanité que rien n'y atteigne le but.

Tout y reste incomplet et inachevé, les hommes, les choses, la gloire, la fortune et la vie.

²²⁵ GEOFFROY-CHATEAU Louis, *Napoléon Apocryphe, 1812-1832, L'histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle*, Éditions PyrÉMonde, Coll. Uchronie, 2007.

²²⁶ Louis-Napoléon Geoffroy-Château (1803- 1858). Écrivain français. Connu principalement pour son roman uchronique, *Napoléon et la conquête du monde : 1812 à 1832* (titre de la première édition : Éditions H.-L. Delloye, Paris, 1836).

²²⁷ GEOFFROY-CHATEAU Louis, *Napoléon Apocryphe, 1812-1832, L'histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle*, Éditions PyrÉMonde, Coll. Uchronie, 2007.

Loi terrible ! qui tue Alexandre, Raphael, Pascal, Mozart, et Byron, avant l'âge de trente-neuf ans. Loi terrible ! qui ne laisse s'écouler ni un peuple, ni un rêve, ni une existence, jusqu'à ce que la mesure soit pleine ! Combien ont soupiré après ces songes interrompus, en suppliant le ciel de les finir ! ²²⁸

Le maître de la terre était en effet, à cette époque, parvenu au faite, mais il était aussi parvenu au bout. Il avait dompté les hommes, épuisé les choses, et usé le monde sans pouvoir s'user lui-même. Monté si haut, il portait la peine de son élévation, car il n'avait trouvé au sommet que l'humanité avec sa misère et son impuissance.

N'ayant plus rien à faire, parce qu'il avait tout fini, ni rien à désirer, parce qu'il n'y avait plus pour lui de désirs possibles, trop loin des choses et des hommes, il se trouvait seul dans l'univers.

Il sut alors qu'il n'y a que Dieu qui trouve, dans sa divinité, le moyen de supporter son éternelle solitude.

Serait-il donc permis de sonder les dernières pensées de cette grande âme, et le maître de la terre, le roi des rois, le monarque universel, n'avait-il donc plus d'autre avenir, et peut-être d'autre espoir, que la mort ! ²²⁹

L'accentuation tragique, sotériologique²³⁰, l'achèvement de cette gigantomachie²³¹ passent sans doute la mesure du réalisme. Toutefois, l'uchronie est un refuge, un remède, une consolation, pour l'auteur et le lecteur, comme nous le rappelle Emmanuel Carrère :

[...] l'uchronie n'est qu'un possible parmi d'autres, une trajectoire unique, rêvée par un individu à partir de choix arbitraires. Et l'univers où nous vivons ne vaut pas davantage. Cette intuition résulte de l'indifférence. Écrire une uchronie, d'ordinaire, c'est donner corps à l'histoire que l'on rêve. Celle-là et pas une autre. L'idée de la pluralité des mondes historiques ne reconforterait guère Geoffroy, qui n'en voit que deux : le mauvais, où Napoléon est vaincu, le bon où il est vainqueur. ²³²

²²⁸ Ibid., p.5.

²²⁹ Ibid., p.226.

²³⁰ Sotériologie : Science théologique traitant du salut de l'humanité et de sa rédemption.

²³¹ Gigantomachie : Combat fabuleux des Géants contre les dieux de l'Olympe (thème fréquent dans l'art grec).

²³² CARRERE Emmanuel, Le Détroit de Behring, *Introduction à l'uchronie*, Ed. P.O.L., Paris, 1986, p.101.

- **Napoléon Bis²³³, René Jeanne²³⁴ (1932)**

Cette uchronie se déroule en 1813, au cours de la campagne d'Allemagne qui oppose une coalition composée de Polonais, de Russes, de Prussiens et d'Autrichiens contre la Grande Armée. Malgré des victoires - telles celles de Lutzen et de Bautzen - cette campagne est une défaite pour Napoléon et avertit de la fin de son règne.

Pour l'auteur, cette débâcle est due particulièrement au fait que Napoléon aurait été capturé en Russie par les 'Philadelphes' - membres d'une société secrète anti-napoléonienne - l'artifice est ici celui bien connu des formes du complotisme - et que ses maréchaux remplacèrent par un sosie. Par suite, le vrai Napoléon parvient à s'évader et à rentrer en France en 1814 : c'est la campagne de France. L'Armée française s'efforce de résister (de janvier à avril 1814) mais cette campagne se solde par l'abdication et l'exil de Napoléon pour l'île d'Elbe.

Toute l'intrigue repose sur les nécessités de la capture de Napoléon et le rôle qu'occupe le sosie qui le remplace (expliquant ses défaites). Pour le reste, les évènements historiques relatés sont ceux que nous connaissons. Ici encore, l'uchronie sert de consolation, d'atténuation des sentiments et d'explication - aux limites du rationnel exigible - à l'inexplicable : rendre compte des échecs de Napoléon.

- **Le feld-maréchal von Bonaparte²³⁵, Jean Dutourd (1996)**

Contrairement à toutes les uchronies antérieurement citées, celle de Jean Dutourd²³⁶ s'en distingue, imaginant l'évolution de la France et de l'Europe sans Bonaparte et même sans la Révolution Française. Il aurait été préférable, selon l'auteur, que l'un et l'autre n'aient pas existés, pour le bien de la France :

Si Louis XV n'avait pas acheté la Corse à la République de Gênes,
Bonaparte ne serait pas devenu empereur des Français. Sans doute se

²³³ JEANNE René, Napoléon Bis, Coll. Uchronie, Éditions PyrÉmonde, 2008.

²³⁴ René Jeanne (1887- 1969). Écrivain, historien du cinéma, scénariste et acteur français. Il joua un rôle dans le Napoléon d'Abel Gance, en 1927.

²³⁵ DUTOURD Jean, Le feld-maréchal von Bonaparte, Considérations sur les causes de la grandeur des Français et de leur décadence, Flammarion, 1996.

²³⁶ Jean Gwenaél Dutourd (1920- 2011). Romancier et essayiste français, membre de l'Académie française. De sensibilité monarchiste.

serait-il mis au service de l'Autriche. Le successeur d'Alexandre et de César n'aurait pas pu monter plus haut que la dignité de feld-maréchal et l'Europe eût été bien tranquille entre 1796 et 1815.

A supposer que l'on ait fait entrer, la veille, dans Paris, deux ou trois régiments de cavalerie, la Bastille n'aurait pas été prise le 14 juillet 1789.

Cet ouvrage immoral démontre que l'histoire n'est pas écrite d'avance et que, presque toujours, il s'en faut d'un cheveu pour qu'elle tourne autrement. Il démontre aussi que, depuis qu'elle a tué la monarchie, la France n'a pas cessé de choisir ce qui pouvait être le plus désastreux pour son destin et, par ses choix, d'entraîner le monde dans diverses tragédies, telles que la première et la seconde guerres mondiales, ce qui s'en est suivi, à savoir les dictatures rouges ou noires, et enfin, l'hégémonie américaine.²³⁷

Pour Dutourd, la meilleure forme de gouvernance pour la France aurait été la Monarchie : à l'inverse de nombre de ses confrères écrivains, il utilise l'uchronie pour dévaluer, non pas tant les défaites de Napoléon, mais bien sa présence au cœur-même de l'Histoire de France. Il se trouve que Napoléon Bonaparte étant le successeur de la Révolution dans la suite du temps, tout le malheur de l'auteur réside dans cette période charnière où la Monarchie a basculé : il s'essaye à démontrer dans son ouvrage que le meilleur chemin pour la France eut été que la Révolution n'eut jamais eu lieu :

Le destin de la France après l'apparition de Bonaparte devrait faire taire les historiens qui soutiennent qu'un seul homme, fût-il « providentiel », n'est rien, que tout se fait par déplacements de masse. Bonaparte, à cause de son génie, et par la conviction qu'il avait d'être un nouveau Charlemagne empereur d'Occident, a orienté l'avenir de l'Europe. Il a mis celle-ci sur le chemin d'une transformation dont il n'était pas du tout inévitable qu'elle fût l'objet, en tout cas qu'elle le fût en commençant par des tueries.²³⁸

Les prodiges sont plus séduisants que les avars qui les ont précédés et leur ont donné les moyens de la prodigalité. Avec les économies de toute une vie (ou de plusieurs vies) ils font un feu d'artifice mémorable. Le feu d'artifice de l'Empire nous éblouit encore aujourd'hui. Nous ne sommes pas revenus de l'émerveillement d'avoir eu, pendant un moment, Alexandre le Grand pour maître, sans nous appesantir, bien entendu, sur ce

²³⁷ DUTOURD Jean, *Le feld-maréchal von Bonaparte, Considérations sur les causes de la grandeur des Français et de leur décadence*, Flammarion, 1996, Quatrième de couverture.

²³⁸ *Ibid.*, p.55.

qu'il advint de la Macédoine et de la Grèce, après le passage de leur météore sublime.²³⁹

Évoquons à présent le cas des uchronies militaires - elles sont de tous les genres identifiables, les plus nombreuses - où Napoléon Bonaparte incarne la figure de stratège idéal.

²³⁹ Ibid., pp.73-74.

1.2. Le cas des uchronies militaires : le stratège

« Napoléon est l'homme providentiel par excellence »²⁴⁰
Éric B. Henriet

Nous avons choisi ici de nous arrêter sur les uchronies militaires car elles représentent environ quatre-vingts dix pour cent de toutes les uchronies concernant le personnage de Napoléon Bonaparte. Comme nous le fait remarquer très justement Éric B. Henriet dans *L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, « les guerres inspirent davantage les faiseurs d'Uchronies [...] que la Révolution [...]. Comme si les champs de bataille avaient plus d'influence sur l'histoire que les révolutions. »²⁴¹

Nous évoquerons ainsi la bataille napoléonienne qui a somme toute, manifestement, le plus inspiré les uchronistes, moment « charnière » pour la construction d'une autre réalité : nous voulons bien évidemment parler de Waterloo (Juin 1815). Puis nous aborderons un autre moment décisif dans l'épopée napoléonienne : la bataille de la Moskova ou de Borodino (Septembre 1812).

Nous nous attarderons ainsi sur trois uchronies militaires dont ces célèbres batailles constituent les sujets centraux : *Victoire à Waterloo*²⁴² de Robert Aron (1937), *Comment les Français ont gagné à Waterloo*²⁴³ de Jean-Pierre Marini (2001) et *La Victoire de la Grande Armée*²⁴⁴ de Valéry Giscard D'Estaing (2010). Nos critères de choix reposant sur notre volonté d'offrir un panorama dans le temps le plus large possible ; tout en sélectionnant les uchronies qui nous sont apparues les plus représentatives de leur genre.

²⁴⁰ HENRIET Éric B., *L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Coll. Interface, Edition Encrage, les Belles lettres, Paris, 2005, p.162.

²⁴¹ Ibidem.

²⁴² ARON Robert, *Victoire à Waterloo*, Éditions Rombaldi, Bibliothèque du Temps Présent, 1976.

²⁴³ MARINI Jean-Pierre, *Comment les Français ont gagné à Waterloo...*, Roman d'Histoire-fiction, Manosque, 2001.

²⁴⁴ GISCARD D'ESTAING Valéry, *La Victoire de la Grande Armée*, Plon, 2010.

La bataille de Waterloo (18 Juin 1815)

Bataille qui oppose les Britanniques, les Autrichiens, les Néerlandais et les Prussiens, à l'armée française. C'est la dernière bataille à laquelle participera Napoléon, revenu temporairement au sommet du pouvoir durant la période dite des Cent-Jours.

C'est parce que la défaite a été totale et soudaine - nous pourrions dire décisive, comme définitive et qu'elle a sonné le glas de l'Empire - que la bataille de Waterloo cristallise autant l'attention et les fantasmes des auteurs d'uchronies.

Dans l'esprit de ceux qui ne parvenaient à s'expliquer la chute de Napoléon, les évènements et leurs circonstances tels qu'ils ont historiquement eut lieu, ne pouvaient être que le fruit du hasard ou bien d'une volonté supérieure. Le fait est que nous entendons souligner que Napoléon lui-même, dans le Mémorial de Sainte-Hélène, se prête au 'jeu' de l'uchronie, comme nous le relate Jacques Van Herp :

Dans le Mémorial du 26 août 1816, Napoléon dicte un historique de Waterloo. Cela commence par des conditionnels :

Si le Maréchal Grouchy eût été sur le champ de bataille...

Si le temps eût permis à l'armée française de se ranger en bataille [...]

Si le temps n'eût permis à l'armée française de prendre son ordre de bataille qu'à dix heures [...]

Si le Maréchal Grouchy eût campé [...]

« Bref nous nageons dans l'hypothétique, l'histoire est en passe de se refaire. On sent l'empereur tout prêt d'aller plus avant, de réécrire Waterloo [...] »²⁴⁵

Parmi les nombreuses uchronies traitant de la bataille de Waterloo, nous souhaitons vivement évoquer, celle de Robert Aron²⁴⁶, écrite en 1937, deux ans avant le début de la Seconde Guerre mondiale.

²⁴⁵ VAN HERP Jacques, *Napoléon et l'uchronie*, Coll. « Ides... et autres », volume n°71, Publication du Centre de documentation de l'Étrange, Ed. Recto-Verso, Bruxelles, 1993, p.25.

²⁴⁶ Robert Aron (1898- 1975). Essayiste et historien, il fut Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1914-1918 et élu à l'Académie française en 1974.

- **Victoire à Waterloo²⁴⁷, Robert Aron (1937)**

Ouvrage de jeunesse, selon les propres aveux de l'auteur, il a connu à sa parution un certain succès d'estime parmi le public : « Malgré sa diffusion restreinte, il a frappé bien des esprits ; certains lecteurs ont insisté pour cette réédition. »²⁴⁸

Dans ce livre historique, nous dirions volontiers uchronique, Napoléon est vainqueur à Waterloo. Toutefois, il abdiquera et se retirera, volontairement, à Sainte-Hélène !

L'auteur explique ainsi sa démarche :

Pour la plupart, pour presque tous, Victoire à Waterloo apporta, semble-t-il, un réconfort, ou plutôt un double réconfort : celui d'une fiction flatteuse et celui d'une vérité.

La fiction correspond à la revanche imaginaire que ce livre peut procurer à tous ceux qui, comme les demi-soldes après l'Empire, ne se consolent jamais de l'échec final d'un héros, d'un personnage légendaire. C'est une tentation constante de notre cœur, lorsqu'un malheur irréparable nous a atteints ou a atteint l'un de ceux qui nous sont chers, que de nourrir l'illusion consolante d'avoir vécu un cauchemar, sans contact avec la réalité ; et cette réalité fictive, chacun la reconstruit à son gré.²⁴⁹

Il ajoute, de manière fort astucieuse, que si tous les livres d'Histoire sur la période napoléonienne venaient à disparaître, après une catastrophe naturelle par exemple, et qu'il ne restait sur Terre que son ouvrage, les lecteurs du futur devraient le croire :

[...] l'auteur, s'adressant ici à cette postérité lointaine, se porte garant de la vérité profonde des faits relatés dans ce volume. Waterloo – il y insiste et demande qu'à vingt siècles de distance on daigne le croire sur parole – Waterloo, dernière bataille de l'Empire, n'avait aucune raison spéciale d'être perdue par l'Empereur.²⁵⁰

²⁴⁷ ARON Robert, Victoire à Waterloo, Éditions Rombaldi, Bibliothèque du Temps Présent, 1976.

²⁴⁸ Ibid., p.22.

²⁴⁹ Ibid., p.23.

²⁵⁰ Ibid., pp.27-28.

Robert Aron, alors ‘historien-débutant’, comme il se nomme lui-même dans la Préface de *Victoire à Waterloo*, oriente l’ensemble de son récit sur la psychologie intime de Napoléon Bonaparte, au crépuscule de son épopée. On y trouve un homme seul, se prémunissant contre le sentiment d’être déjà un « homme du passé » :

[...] il croira pendant des années et jusqu’au soir de Waterloo que l’on peut impunément soumettre une destinée d’homme aux calculs abstraits d’une ambition impériale, soumettre des pays et des villes à des volontés d’hégémonie militaire. Au soir de Waterloo, dans le palais désert, il sent, dans l’agonie de sa gloire, que le moment où tout s’est fixé pour lui de ce qui devait l’exalter et puis le perdre, c’est celui où le rivage de l’île s’est effacé à l’horizon. Maintenant lassé de l’Empire, il voudrait de nouveau voir l’île.²⁵¹

Voici qu’à la fin de sa course, ayant tout ébranlé, tout vu – étant passé comme un éclair qui illumine et qui tonne avant de s’éteindre au sol – n’ayant rien vraiment possédé dans l’onanisme délirant des don juans qui ne savent que jouir – il se retrouve aussi seul et perdu au terme de ses conquêtes qu’à son premier débarquement d’écolier hâve et rebelle dans un pays étranger.²⁵²

Le XXIème siècle n’en a pas fini avec les uchronies napoléoniennes où Napoléon remporte la victoire : preuve en est faite avec ce roman de Jean-Pierre Marini publié en 2001.

- *Comment les Français ont gagné à Waterloo...*²⁵³, Jean-Pierre Marini²⁵⁴ (2001)

Le point de divergence d’avec les circonstances historiques de cette fiction uchronique se situe également au seuil de la bataille de Waterloo et l’auteur s’emploie à rebâtir avec rigueur un nouveau réel dans lequel Waterloo aurait été une victoire. Thème ancien et multiple repris, sans cesse recréé, comme nous l’avons souligné, la victoire des Français à Waterloo continue inlassablement à constituer un sujet d’écriture inépuisable. Voici comment l’auteur décrit son projet : nous pouvons y discerner l’introduction en littérature de la vulgarisation de ‘l’effet papillon’ du déterminisme des physiciens :

²⁵¹ Ibid., p.179.

²⁵² Ibid., p.247.

²⁵³ MARINI Jean-Pierre, *Comment les Français ont gagné à Waterloo...*, Roman d’Histoire-fiction, Manosque, 2001.

²⁵⁴ Jean-Pierre Marini. Écrivain et professeur d’Histoire.

La plus imperceptible chose, l'individu le plus insignifiant, un rien, un silence même peuvent par leur minuscule action entraîner les changements les plus considérables... Notre destin prend alors d'autres voies. Ces changements concernent chaque homme, quel que soit son poids dans l'histoire, chaque peuple. L'Histoire que l'on nous a appris traite classiquement des causes et du déroulement d'un événement. Mais aurait-il pu en être autrement ? Comment, sur quoi, le sort s'est-il finalement décidé ? En somme, parfois, sur peu de choses.

Le roman *Comment les Français ont gagné à Waterloo* introduit de nouveaux personnages dans l'Histoire. Ce sont eux qui créent un état d'esprit différent qui fait que, à chaque hésitation du destin, les choses basculent en faveur de la France et de son empereur. Ce roman a finalement pour thème central le destin, la Providence, le hasard ou la Fortune, selon les goûts et les sensibilités de chacun.

La victoire de Waterloo était non seulement possible mais probable. Le lecteur pourra constater, dans les premières pages de ce livre, citations à l'appui, combien l'Empereur déchu n'a jamais vraiment compris sa défaite. Dans ce livre, la bataille de Waterloo ne constitue pourtant que le centre, le point d'orgue, l'aboutissement d'un processus. [...] ²⁵⁵

S'il en était besoin, de nouveau, ce cas illustre le fait que l'uchronie joue un rôle consolatoire pour l'auteur et certainement aussi pour le lecteur : elle vient s'appuyer sur un événement vécu comme douloureux et en modifie l'issue. Qui n'a pas rêvé de changer le cours des choses en sa faveur ? Mais le fait de croire que Napoléon, ayant conservé le pouvoir - et sa dynastie possible après lui -, ait pu offrir une meilleure situation à la France, cela revient à considérer, encore aujourd'hui, le personnage comme un « sauveur », un être providentiel pour un pays tout entier. Ce qui constitue une perspective toujours discutable.

- **La Victoire de la Grande Armée²⁵⁶, Valéry Giscard D'Estaing (2010)**

Dans son ouvrage, *La Victoire de la Grande Armée*, Valéry Giscard D'Estaing²⁵⁷ entend changer le cours de l'Histoire, non pas à partir de la bataille de Waterloo, mais au moment de la bataille de la Moskova - lors de campagne de Russie - qui a lieu le 7 septembre 1812 et oppose la Grande Armée à l'armée impériale russe.

²⁵⁵ MARINI Jean-Pierre, *Comment les Français ont gagné à Waterloo...*, Roman d'Histoire-fiction, Manosque, 2001, Quatrième de couverture.

²⁵⁶ GISCARD D'ESTAING Valéry, *La Victoire de la Grande Armée*, Plon, 2010.

²⁵⁷ Valéry Giscard D'Estaing (1926-). Homme d'État français : il fut le 20e président de la République française (du 27 mai 1974 au 21 mai 1981) – sous la Cinquième République.

Valéry Giscard D'Estaing, romancier quoiqu'ancien Président de la République Française (de 1974 à 1981), s'autorise, à son tour de réécrire, de réinventer l'Histoire : dans son interprétation des faits possibles contingents, les Russes sont battus par les Français et Napoléon, de retour en France, « décide d'abdiquer et de se consacrer à la paix. Il transmet le pouvoir à son fils adoptif, Eugène de Beauharnais. »²⁵⁸

Pour Valéry Giscard D'Estaing, comme pour l'ensemble des auteurs d'uchronies qui se prêtent aux règles de cette discipline du roman, les évènements décisifs de nos sociétés ne semblent devoir leur existence qu'au hasard, l'ordre du réel est contingent ; un rien aurait pu réorienter tout le récit historique de Napoléon Bonaparte vers une autre direction :

Tel est le récit que nous propose l'histoire imaginée. Elle ne s'écarte de la réalité que par les quelques dizaines de minutes dont doit disposer un esprit aussi brillant et calculateur que celui de Napoléon Bonaparte pour effectuer son choix.²⁵⁹

On sent poindre, dans ce roman, comme souvent dans les romans uchroniques portant sur cette période, comme une pointe de nostalgie d'un « âge d'or » perdu. Valéry Giscard D'Estaing met dans la bouche de Napoléon ces paroles, dès lors que le souverain devient « un maître du monde » aux desseins pacifistes :

Je suis sans doute moins doué pour faire l'une que pour conduire l'autre, mais je commence à croire que la paix vaut mieux que la guerre !²⁶⁰

Afin de clore cette sous-partie consacrée aux uchronies militaires, nous illustrons notre propos en citant ultimement Raoul Girardet, qui, dans son ouvrage *Mythes et mythologies politiques*, analyse de façon fort pertinente l'attachement d'auteurs pour certaines périodes historiques transformées en « âge d'or », expression d'un regard admiratif sur un passé souvent idéalisé, quand il n'est pas simplement - parfois naïvement - magnifié :

Le rêve d'Age d'or [...] est inséparable du phénomène de nostalgie, c'est-à-dire de la fixation sur les valeurs d'enfance, de leur persistance au centre de la vie adulte. L'appel au Sauveur répond à une situation de vacuité : il est quête d'un père absent ou substitution d'une imago paternelle idéalisée à celle d'une paternité récusée. L'espérance de la révolution messianique

²⁵⁸ GISCARD D'ESTAING Valéry, *La Victoire de la Grande Armée*, Plon, 2010, Quatrième de couverture.

²⁵⁹ Ibid., pp.21-22.

²⁶⁰ Ibid., p.320.

traduit les pulsions de la volonté mégalomane qui entend façonner le monde selon ses propres modèles. [...] Il suffit d'un effort très élémentaire d'introspection pour toutes les retrouver, à demi enfouies ou clairement agissantes à l'intérieur de chacun de nous. Qui n'a son Age d'or, son époque privilégiée de référence affective, le moment du passé où restent cristallisés ses rêves de lumière et de bonheur ? Qui n'a parfois connu les instants exaspérés de l'attente du bouleversement libérateur ? ²⁶¹

Intéressons-nous à présent aux récits uchroniques dans lesquels Napoléon Bonaparte part aux États-Unis d'Amérique : nous constaterons que ces romans sont nombreux et que le thème du Nouveau-Monde, associé au mythe de Napoléon, séduit les auteurs d'uchronies qui trouvent dans cette association une double source d'objets mythifiés.

²⁶¹ GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Éditions du Seuil, 1986, pp.184-185.

1.3. Les uchronies dans lesquelles Napoléon part aux États-Unis d'Amérique : Napoléon et le Nouveau-Monde

« Qui pourrait faire mieux rêver que Napoléon, tout en restant encore si proche dans le temps ? »²⁶²
Jean Tulard

Donnant suite à nos études ayant trait aux uchronies militaires, les uchronies évoquant le thème de la fuite de Napoléon Bonaparte aux États-Unis après son abdication, sont de second rang. Se mêlent alors, imperceptiblement dans les esprits, deux mythes puissants du XIX^e siècle : le mythe de Napoléon et le mythe américain.

Inès Murat²⁶³ dans *Napoléon et le rêve américain* contribue à mettre en évidence la comparaison, à mettre en parallèle ces deux mythes fondateurs, et nous rappelle que les mythes se nourrissent aussi les uns des autres :

L'image de Napoléon sera déformée, adaptée, réinventée par le Nouveau Monde. L'image de l'Amérique sera en France tour à tour idéalisée, puis rejetée, méprisée même.

Les deux mythes se croiseront ou s'affronteront de l'un ou de l'autre côté de l'Atlantique, suivant les circonstances politiques et historiques.²⁶⁴

L'auteur explique ainsi le « succès » du personnage de Napoléon Bonaparte aux États-Unis : il est l'archétype du « self-made-man », l'homme parvenu par lui-même aux promesses du succès. L'hyperactivité légendaire, notoire, du personnage de Napoléon Bonaparte est également retenue par les Américains ; il semble être sur tous les fronts : politique, guerre, administration, etc.

Évoquons, pour illustrer la rencontre de ces deux mythes que sont Napoléon et les États-Unis, le roman de Ginette Major (Québec) - *L'Exil en Amérique* (Tome 1 et 2). L'auteur imagine la vie et le quotidien de Napoléon Bonaparte s'il avait réussi à s'exiler aux États-Unis pour y vivre une fin de vie paisible, loin du tumulte de la France. Son mythe aurait-il été encore si vivace deux cents ans après sa mort ? C'est la question que l'on se pose conséquemment à la lecture de ce roman²⁶⁵.

²⁶² TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.10.

²⁶³ Inès Murat (1939-2013). Elle fut l'épouse du prince Napoléon Murat.

²⁶⁴ MURAT Inès, *Napoléon et le rêve américain*, Ed. Fayard, Librairie Arthème Fayard, Paris, 1976, p.263.

²⁶⁵ Se référer à l'ANNEXE V : Interviews auteurs - Interview de Ginette Major réalisée par courriel le 24/11/11.

- *Napoléon, L'Exil en Amérique (Tome 1), Le colonel Muiron*²⁶⁶, **Ginette Major (2010)**

Ginette Major²⁶⁷ s'est tout d'abord appuyée sur des propos tenus à Sainte-Hélène par Napoléon Bonaparte, pour imaginer cette uchronie napoléonienne :

Napoléon, à propos de l'Amérique :

Si l'Empereur eût gagné l'Amérique, il comptait, disait-il, appeler à lui tous ses proches ; il supposait qu'ils eussent pu réaliser au moins quarante millions [de francs]. Ce point serait devenu le noyau d'un rassemblement national, d'une patrie nouvelle. Avant un an, les événements de la France, ceux de l'Europe auraient groupé autour de lui cent millions [de francs] et soixante mille individus, la plupart de ceux-ci ayant propriété, talent et instruction. L'Empereur disait qu'il aurait aimé à réaliser ce rêve ; c'eût été une gloire toute nouvelle.

L'Amérique, continuait-il, était notre véritable asile sous tous les rapports. C'est un immense continent, d'une liberté toute particulière. Si vous avez de la mélancolie, vous pouvez monter en voiture, courir mille lieues et jouir constamment du plaisir d'un simple voyageur ; vous y êtes l'égal de tout le monde ; vous vous perdez à votre gré dans la foule, sans inconvénients, avec vos mœurs, votre langue, votre religion etc., etc.

Las Cases, Mémorial de Sainte-Hélène, 26 mai 1816

Si cela était de mon choix, j'irais en Amérique. Les Anglais craignent pour le Canada qui est très français. Mon nom doit être d'un grand effet dans tout le Canada. Depuis vingt ans, on a entendu parler que de moi...

[...] Je serais très bien en Amérique ; je rétablirais d'abord ma santé ; je passerais ensuite six mois à parcourir le pays : cinq cents lieues de pays à voir me prendraient quelque temps. Je verrais la Louisiane...

Au général Bertrand, Cahiers de Sainte-Hélène, mars 1821²⁶⁸

Ginette Major s'interroge, sur de tels fondements, de la façon suivante : « Comment imaginait-il sa vie en Amérique ? » et en donne sa réponse au fil des pages de son roman. Ce Napoléon-là ne mourra pas à cinquante et un ans sur une île du Pacifique mais entouré des siens, en 1840, aux États-Unis.

²⁶⁶ MAJOR, Ginette, *Napoléon – L'Exil en Amérique (Tome 1), Le colonel Muiron*, VLB Éditeur, Québec, 2010.

²⁶⁷ Ginette Major. Auteure québécoise.

²⁶⁸ MAJOR Ginette, *Napoléon, L'Exil en Amérique (Tome 1), Le colonel Muiron*, VLB Éditeur, Québec, 2010 (Présentation).

C'est dans son avant-propos²⁶⁹ que l'auteur explique sa démarche et expose les éléments qui l'ont conduit à imaginer cette uchronie.

Nous retrouvons, dans ce roman, des mythes de la légende dorée de Napoléon. Voyons lesquels.

- Le « self-made-man »

Il a le profil des hommes que l'Amérique admire. Sorti de la foule, il s'est hissé au sommet par le talent et le travail. Pour une majorité d'Américains, hostiles à l'Angleterre et au féodalisme du Vieux Monde, il incarne les idées de la Révolution, celles de liberté, mais surtout d'égalité.²⁷⁰

La figure de Napoléon est donc associée à la Révolution et aux idéaux qui lui sont rattachés : les notions d'égalité et de liberté ; les devises intimes de la République.

On devine clairement, au fil du récit, la tentation constante d'un essai de réhabilitation du personnage historique de Napoléon Bonaparte :

Quinze ans de travail pour rien ! Il rumine ses erreurs. Trop de grands projets pour assurer à la France l'empire du monde ! Il s'interroge sur la justice de l'Histoire à son égard. Il y a eu tant de calomnies. Mais le temps joue pour lui, croit-il. On finira par lui rendre justice. Il voudrait qu'on se souvienne de lui, non comme de celui qui a trop aimé la guerre, mais comme d'un phare, diffusant les idées nouvelles, pour régénérer l'Europe. Et les Français devront convenir que, sous son règne, ils ont été le premier peuple de l'univers, et Paris, la capitale des nations. Il a été de ceux qui ont disposé du sort des hommes. Et jamais une cour ne fut plus brillante que la sienne.²⁷¹

²⁶⁹ Se référer à l'Annexe IV - Extrait de l'Avant-propos de Ginette Major dans *Napoléon, L'Exil en Amérique*.

²⁷⁰ MAJOR Ginette, *Napoléon, L'Exil en Amérique (Tome 1), Le colonel Muiron*, VLB Éditeur, Québec, 2010, p.30.

²⁷¹ Ibid., p.52.

- La revanche du « jeune Napoléon »

Nous identifions également, sous la plume de Ginette Major, le thème de l'étranger, du jeune corse déraciné :

Il ressent le même déracinement qu'à l'âge de neuf ans. Lorsqu'il avait quitté sa Corse natale pour poursuivre ses études en France, au collège d'Autun. Il parlait peu français. On s'était moqué de son accent. En trois mois, il avait néanmoins fait des progrès remarquables.²⁷²

Les éléments de la légende retrouvent toujours leur place dans le récit lorsqu'il s'agit d'évoquer la jeunesse de Napoléon :

Dès son plus jeune âge, il avait dû se forger une carapace. Les enfants à Autun et à Brienne riaient de lui à cause de son nom, Napoleone, prononcé « paille au nez », et à cause de son accent, qui s'est estompé avec le temps mais que certains qualifient encore « d'étrange ». Étant jeune, le manque d'argent, au milieu de camarades bien nantis, et son caractère vif, colérique, lui avaient attiré des inimitiés. Il s'était alors replié sur lui-même et s'était jeté à corps perdu dans les études. Orphelin de père à seize ans, il devenait chef de famille. Avec ses maigres revenus, il avait dû pourvoir aux besoins de ses six jeunes frères et sœurs. Seul Joseph, son aîné, subvenait à ses propres besoins. Les soucis d'argent devaient ternir ses souvenirs de jeunesse. Puis ce furent les luttes fratricides corses, la maison familiale brûlée, et la famille en fuite vers la France. Il avait dû se blinder.²⁷³

Le récit n'échappe pas au motif de l'enfance difficile du héros et l'interrogation se fait insistante : sans ces épreuves de la vie, Napoléon aurait-il été l'homme déterminé que l'Histoire a retenue ?

- Le surhomme

Les capacités « extra-ordinaires » de Napoléon sont également dépeintes pour justifier son destin hors du commun :

Comme en campagne, quelques heures de sommeil lui suffisent.²⁷⁴

²⁷² Ibid., p.103-104.

²⁷³ Ibid., p.164.

²⁷⁴ Ibid., p.231.

Alors qu'il ne fait que superviser la construction de sa nouvelle demeure américaine, on retrouve les traits du chef, du « meneur d'hommes » :

Il voit tout, sait tout, contrôle tout, avec la même énergie qu'au temps où il commandait à l'Europe entière. Cette énergie hors du commun, il l'a transmise à tout le chantier, qui maintenant devance l'échéancier prévu. Les ouvriers pensent qu'il y a « du merveilleux » chez cet homme.²⁷⁵

Tous connaissent la quantité phénoménale de travail que l'Empereur abattait chaque jour. Il épuisait son personnel à la tâche.²⁷⁶

Enfin, au détour d'une page, la tentative de réhabilitation du personnage est clairement exprimée par l'auteur :

Lui, que n'a-t-il fait pour la France ? Et qu'en est-il résulté ? Les Français étaient las de l'anarchie ? Il leur a apporté la stabilité, une constitution qu'ils ont plébiscitée. Ils voulaient l'égalité ? Il leur a donné le Code civil. Ils voulaient la liberté ? Il leur a donné l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire. Ils rêvaient de fraternité, de réconciliation ? Il a tout fait pour fusionner la France de l'Ancien Régime avec celle de la Révolution. Et quoi encore ! Il a créé les lycées, les Grandes Ecoles, bâti des routes, des canaux, des ports, des manufactures, construit et embelli Paris, fait de la France la première puissance continentale. N'était-ce pas assez ? Que fallait-il encore ?

Bien sûr, il y a eu la conscription, les guerres. Mais il fallait bien que la France se défende. Elle avait contre elle l'Europe coalisée.²⁷⁷

Poursuivons notre description et notre analyse de la représentation du personnage de Napoléon Bonaparte aujourd'hui, à travers le deuxième tome du Napoléon de Ginette Major.

²⁷⁵ Ibid., p.232.

²⁷⁶ Ibid., p.313.

²⁷⁷ Ibid., p.342.

- **Napoléon – *L'Exil en Amérique* (Tome 2), La maison Bonaparte²⁷⁸, Ginette Major (2011)**

Nous découvrons, dans ce second tome, un Napoléon plus intime, au portrait psychologique plus délicat, proche des siens, un homme simple. Ici, c'est le « côté humain » du personnage qui est mis en avant. L'auteur n'hésite pas à faire dire ces paroles à l'empereur :

J'étais né pour une existence en famille, je suis un homme de foyer.²⁷⁹

Accompagnant systématiquement cette volonté de réhabilitation du personnage, nous retrouvons tout au long du récit des motifs de la légende dorée :

- L'ingratitude des Français

Pour l'auteur, la France ne rend pas assez hommage au personnage crucial qu'a été Napoléon Bonaparte dans l'histoire du pays. Elle peut affirmer de la sorte :

On dénigre les victoires ! On est sans exemple d'une nation s'acharnant ainsi à ruiner sa propre gloire, flétrissant de ses propres mains ses trophées ! Se peut-il bien que ce soient des Français qui parlent ainsi ? Non, ces hommes parlent la langue française, sont nés sur le sol français, mais ils ne sont pas français. Au milieu d'eux s'élèveront des vengeurs, il en est convaincu !²⁸⁰

Napoléon, sous la plume de Ginette Major, est déjà désenchanté quant à l'image qu'il laisse aux générations futures :

- Je ne redoute pas le jugement de l'Histoire, ajoute-t-il. La grandeur des hommes se mesure aux institutions qu'ils ont laissées. Ce qui m'afflige, c'est qu'on détruit toutes celles que j'ai créées : la Légion d'honneur, l'Université... Bientôt, je serai oublié. Les historiens n'auront que peu à dire sur mon compte. [...] - J'ai tout perdu à cause d'une seule bataille...²⁸¹

²⁷⁸ MAJOR, Ginette, *Napoléon – L'Exil en Amérique* (Tome 2), La maison Bonaparte, VLB Éditeur, Québec, 2012.

²⁷⁹ Ibid., p.48.

²⁸⁰ Ibid., p.35.

²⁸¹ Ibid., p.58.

- L'homme du consensus

La réhabilitation du personnage se poursuit dans ce second tome et nous souhaitons en faire remarquer l'innovante comparaison et ses proportions :

- On aurait voulu que je sois Washington, ajoute Napoléon en évoquant ses années de pouvoir. Les circonstances ne le permettaient pas. J'ai dû mettre fin à dix ans de désordre, achever la Révolution, doter la France, périodiquement en proie à l'anarchie, d'institutions fortes capables de résister à l'assaut des partis. J'ai cherché à amalgamer l'Ancien Régime et la France issue de la Révolution. J'ai été un rassembleur comme Washington, mais je ne pouvais l'être de la même manière que lui.²⁸²

L'épopée napoléonienne toute entière est justifiée, par le personnage de Napoléon, en ces termes :

- Si j'ai été un danger public, déclare Napoléon, ce fut pour les oligarchies, pour les régimes féodaux de « droit divin ». On m'a accusé d'aspirer à une monarchie universelle. Mon ambition n'était pas de conquérir l'Europe, mais de la libérer, de la régénérer en y introduisant notre administration, nos doctrines, le Code civil. Oui, j'ai eu de vastes projets, et en grand nombre, mais tous dans l'intérêt de la raison et du bien-être de l'espèce humaine. Et si j'avais pu les réaliser, on n'aurait plus parlé de ma main de fer, mais uniquement des retombées positives de ce nouvel ordre européen.

[...] – Malheureusement, poursuit-il, que de fatalités se sont accumulées contre moi sur la fin de ma carrière ! Mon malheureux mariage, les perfidies qui en ont été la suite ; ce chancre de l'Espagne sur lequel il n'y a pas à revenir ; cette funeste guerre de Russie, qui m'est arrivée par malentendu avec Alexandre ; cette effroyable rigueur des éléments de la nature qui a dévoré toute une armée... et puis l'univers entier contre moi ! Il est encore étonnant que j'aie résisté si longtemps.²⁸³

L'auteur insiste donc, en vue d'une légitimation des vertus de son personnage, sur les réalisations civiles et administratives de Napoléon Bonaparte. Et il semble, comme à l'accoutumée, que c'est une force fatale – celle qui terrasse les héros tragiques puis romantiques - qui s'est interposée pour l'empêcher de mener à bien son œuvre : le destin ou la perfidie des hommes.

²⁸² Ibid., p.90.

²⁸³ Ibid., p.94.

- Le créateur d'une Europe unifiée.

Dans le roman de Ginette Major, Napoléon prend les traits du créateur d'une Europe « moderne ». On reconnaît, dans les paroles du personnage de Napoléon Bonaparte, tout ce qui ferait une Europe idéale :

- Mon projet était de construire une Europe nouvelle, régénérée, unifiée et vivant en paix, dirigée par des institutions où les représentants des peuples confédérés auraient traité des affaires communes en famille. Mais le temps m'a manqué. Le projet est demeuré inachevé.

- Comment voyiez-vous cette Europe unifiée, régénérée ?

- Elle aurait été gouverné par un congrès, l'équivalent du vôtre [les États-Unis], où auraient siégé les représentants des nations fédérées. Elles auraient été régies par les mêmes lois, auraient eu les mêmes poids et mesures, une monnaie unique, une seule cour de cassation, un institut européen pour coordonner toutes les sociétés savantes. La langue et la culture de chaque nation eussent été conservées, mais le latin eût été la langue de communication. J'aurais voulu faire en sorte que chacun, en voyageant partout, se fût trouvé dans la patrie commune.

[...] – N'auriez-vous pas pu le faire dans la paix ? demande Jefferson.

-Lorsque je suis arrivé au pouvoir, la France révolutionnaire était déjà en guerre avec l'Europe. J'ai voulu mettre un terme à ces guerres, parce que la paix était indispensable à la reconstruction de la France. Mais l'Europe féodale considérait la France issue de la Révolution comme une menace, et les principes de liberté et d'égalité comme subversifs. Et la guerre a donc repris ».

[...] - Malgré la guerre, poursuit Napoléon, j'ai amorcé la reconstruction de la France et la régénération de l'Europe. Partout où les armées françaises ont pénétré, l'égalité civile et la liberté de culte ont suivi, l'Inquisition a été supprimée et le servage aboli. J'avais aussi commencé à l'unifier. Les Etats italiens ont été ramenés d'une dizaine à cinq, et les États allemands de trois cent cinquante à moins de deux cents. Il m'aurait fallu dix ans de plus pour achever cette reconstruction. ²⁸⁴

La réhabilitation du personnage est assumée et parachevée.

²⁸⁴ MAJOR Ginette, Napoléon, *L'Exil en Amérique (Tome 2), La maison Bonaparte*, VLB Éditeur, Québec, 2012, p.295.

Un second roman s'attachant à exiler Napoléon aux États-Unis, et ainsi changer le cours de l'Histoire doit retenir notre attention : il s'agit du *Napoléon l'Avenir... Napoléon en Amérique* de Philippe d'Espérance. Voyons quels motifs se dégagent de cette uchronie.

- *Napoléon l'Avenir... Napoléon en Amérique*²⁸⁵, Philippe d'Espérance²⁸⁶ (2010)

Laissons la parole à son auteur qui nous introduit à ses propres visées. L'intrigue du roman sera la suivante :

Ce roman part d'une intuition de Napoléon pour « explorer » les autres continents en 1804, dès la création de l'Empire en France. Il envoie sept émissaires dans sept grandes directions, leur donnant rendez-vous dans dix ans...

L'histoire retrace le parcours du colonel « chargé de l'Amérique » qui revient au rendez-vous en 1814, et trouve l'Empereur battu après la campagne de Russie et exilé sur l'île d'Elbe. Il le fait évader sur ses bateaux pour l'Amérique, et met en pratique le rêve enfoui de l'Empereur : créer une nouvelle société idéale et dynamique, mais cette fois, basée sur l'harmonie et le dialogue et non plus sur les guerres.

Après avoir détaillé les succès remportés en dix ans auprès des tribus indiennes, des nouveaux immigrants, et des esclaves qu'il a libérés, dans l'ex-Louisiane, le colonel emmène l'Empereur sur le chemin du renouveau, entouré de Madame Mère, Pauline, Marie Walewska, Joséphine... jusqu'aux retrouvailles finales...

Tout est prêt, alors, pour propager l'esprit de ce « Monde Nouveau », en Europe et sur d'autres continents... Mais ceci est une autre histoire !²⁸⁷

Au fil du roman, jaillissent les motifs bien connus de la légende dorée :

- Une entreprise de justification

Le récit est une occasion de réhabiliter et de disculper le personnage historique de Napoléon Bonaparte :

²⁸⁵ D'ESPERANCE Philippe, *Napoléon l'avenir... Napoléon en Amérique*, Les Éditions Persée, 2009.

²⁸⁶ Philippe d'Espérance. Auteur français.

²⁸⁷ D'ESPERANCE Philippe, *Napoléon l'avenir... Napoléon en Amérique*, Les Éditions Persée, 2009, Quatrième de couverture.

Cette Europe haineuse et jalouse, qui le rejetait comme un intrus, un parvenu, instrumentalisée et financée par l'Angleterre, pour son seul profit, et qui ne comprenait pas le souffle qu'il lui apportait, après avoir canalisé et humanisé la Révolution, rendant à la France sa dignité et l'espoir, après dix années de déchirements terrifiants et suicidaires.

C'était le vent du large, géographique, historique, culturel, mystique, comme pour l'Égypte, le grand souffle de l'épopée fondatrice... Alexandre le Grand toujours !²⁸⁸

Pour Philippe D'Espérance, Napoléon n'a jamais été le tyran assoiffé de conquêtes que ses détracteurs s'emploient ordinairement à dépeindre sous les couleurs de la légende noire :

Napoléon 1^{er} avait répondu à cette situation, par une suite de guerres préventives et de conquêtes territoriales sans fin, avec les conséquences qu'il subissait aujourd'hui, malgré son formidable génie, militaire et d'organisateur, et le courage, l'abnégation et la fidélité sans faille de ses soldats et de nombreux peuples européens.²⁸⁹

Il ne fait alors aucun doute ici que Napoléon Bonaparte fut le continuateur et le défenseur des idéaux de la Révolution :

Ces lois organiques étant, pour la plupart, issues des idéaux de la Révolution française mais améliorées par l'ouverture d'esprit et la souplesse dont avait fait preuve l'Empereur lors de son fulgurant règne en Europe, tant sur le plan social que dans son rapport avec les différentes cultures, races et religions qu'il avait rencontrées.

Comme le montrent les exemples de la fascination qu'exerce sur lui l'Islam, lors de la campagne d'Égypte ; de la reconnaissance de droits identiques aux autres citoyens, pour les citoyens de confession juive, pour la première fois en France ; de la vision prémonitoire de l'émancipation des colonies, en Amérique du Sud notamment...²⁹⁰

- Le surhomme

Comme chez Ginette Major, les thèmes de la légende dorée sont itératifs, quoique assumés, au fil de ce récit. Ici, le personnage principal est séduit par Napoléon, comme en témoigne ce passage :

²⁸⁸ Ibid., p.16.

²⁸⁹ Ibid., p.47.

²⁹⁰ Ibid., p.83.

Resté seul, Philippe²⁹¹ était encore sous le choc de la rencontre magique avec l'Empereur, heureux de le retrouver tel qu'en lui-même, vif, instinctif, direct, voire brutal pour qui ne le connaissait pas, mais en réalité trop raide pour tous, obligé sans cesse d'expliquer aux autres les fulgurantes intuitions de la réalité et du futur qu'il ressentait en permanence.²⁹²

Nous le constatons à travers l'ensemble des extraits de romans restitués : pratiquement deux cents ans après sa disparition, le personnage de Napoléon Bonaparte suscite toujours les mêmes questionnements, les mêmes admirations, chez tous ceux qui reconnaissent en lui un 'homme supérieur', de part son destin exceptionnel certes, mais ici surtout, grâce à une personnalité qui est décrite comme « hors du commun ». N'est-ce pas l'image que Napoléon Bonaparte a souhaité donner de lui-même, dès 1797, et la publication du *Courrier de l'armée d'Italie* : un militaire glorieux, un chef solide, une sorte de surhomme.

²⁹¹ Il est à noter que le héros du roman porte le même prénom que l'auteur.

²⁹² Ibid., pp.25-26.

2. QUELQUES INCURSIONS DANS LE REGISTRE DE LA PARODIE

« L'exemple des mythes illustre donc bien comment, dans une culture donnée, l'imaginaire est soumis à de perpétuelles transformations, qui impliquent à la fois des mouvements d'émergence et de déclin de certains mythes, mais aussi des variations cycliques et rythmiques de mêmes racines sémantiques. »²⁹³

J.-J. Wunenburger

Notre étude nous invite et nécessite à présent de procéder à l'examen des fictions et reconstructions de la figure napoléonienne au travers de la parodie. Nous noterons ce fait qu'il s'agit là d'un genre rarement utilisé par les auteurs lorsqu'il s'agit d'évoquer une telle figure historique. Les thuriféraires de l'Empereur préférant des genres plus prestigieux pour louer leur « maître », ou encore les simples admirateurs de Napoléon qui, comme nous l'avons vu précédemment, usent du roman pour pérenniser et perpétuer le légendaire du personnage.

Notre attention s'est ainsi portée, en conséquence de notre recherche, sur deux parodies, utilisant voire instrumentalisant la figure napoléonienne, qu'il nous a semblé valide comme pertinent d'ajouter à notre analyse, afin de - dans une perspective comparatiste - confronter les éléments et les réussites respectives des différents genres littéraires entre eux. Tout d'abord, *La bande à Bonape* d'Henri Viard (1969) puis le volume qui constitue sa suite, *Ça roule pour Bonape* (1984). Henri Viard²⁹⁴ signe, là, une parodie irrévérencieuse, que nous avons tâché d'analyser en soulignant les motifs de dérision - les ressorts du grotesque - que l'auteur a voulu rattacher au personnage de Napoléon Bonaparte. Puis dans un second temps, nous porterons notre analyse sur le roman de Simon Leys²⁹⁵, *La mort de Napoléon* (1986), qui se joue, pour sa part de l'Histoire officielle et nous en offre une autre version.

Rappelons que Napoléon, en tant que personnage, apparaîtra, au XX^{ème} siècle, dans le roman policier. Après avoir fait noircir des pages de poésies, de mémoires ou encore de romans historiques dans l'Europe entière, Napoléon inspire encore les romanciers, y compris les moins conventionnels.

En ce qui concerne *La bande à Bonape* d'Henri Viard, c'est peu de l'affirmer que l'auteur n'est pas tendre avec le personnage. Il parvient habilement à opérer un transfert d'identités

²⁹³ WUNENBURGER Jean-Jacques, *L'imaginaire*, Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 2003, p.61

²⁹⁴ Henri Viard (1921- 1989). Écrivain et scénariste français.

²⁹⁵ Écrivain, essayiste, critique littéraire, traducteur et sinologue belge, né en 1935. Simon Leys est le pseudonyme de Pierre Ryckmans.

entre les personnages historiques réels et les personnages fictifs du roman : Napoléon Bonaparte devient Léon Bonape, petite frappe du milieu de la pêche, qui va rapidement gravir les échelons en utilisant des méthodes plus que douteuses. L'épigraphie choisie par l'auteur illustre l'ironie déployée envers les grands personnages historiques :

D'Alexandre, j'ai principalement retenu qu'il introduisit l'aubergine en Europe ; de César, que sa femme était soupçonnée ; et de Napoléon, que son plus grand mérite fut de réduire des neuf dixièmes les troupeaux de chèvres qui ravageaient les Cévennes. (Alphonse Allais)²⁹⁶

Napoléon Bonaparte, via le personnage de Léon Bonape, y est dépeint comme un homme dévoré par l'ambition, malhonnête, autoritaire avec ses employés et les membres de sa famille ; mais il n'en reste pas moins au dessus de la masse et déterminé :

Des yeux noirs, lucides, précis, habiles à scruter et à comprendre le monde: à le marquer de ses désirs, aussi. Des yeux d'homme. Des yeux de conquérant !²⁹⁷

Le motif principal du roman demeurant l'ascension sociale du personnage :

En cinq ans, l'ascension de Léon Bonape avait été foudroyante. Le succès avait transformé ce jeune homme maigre à la peau bilieuse, aux cheveux trop longs et mal peignés, au regard brûlant, aux costumes étriqués et lustrés, en un petit homme replet, au teint blanc, aux gestes vifs, à l'élégance mesurée, à la propreté évidente.²⁹⁸

On retrouve ainsi l'un des thèmes principaux que le mythe de Napoléon conserve aujourd'hui, à savoir l'idée de « se faire » tout seul, à force de ténacité - ce que les américains identifient communément sous la typicité du « self-made-man », de l'autodidacte :

Riches et puissants comme ils l'étaient, ses ennemis avaient tenté d'écraser en lui le petit parvenu prêt à tout pour sortir de sa misère ! Il n'empêchait qu'à force d'intelligence, d'énergie et d'esprit de décision, il avait fini par leur faire toucher les épaules.²⁹⁹

Notre étude porte également sur, et devra tenir compte, selon nous, des apports de l'ouvrage La mort de Napoléon de Simon Leys (1986) avec le motif de la « non-mort de l'Empereur à Sainte-Hélène » et son nouveau destin de vendeur de pastèques ! Mais voyons tout d'abord sur quels fondements cette représentation caricaturale du mythe de Napoléon repose.

²⁹⁶ VIARD Henri, La bande à Bonape, Série noire 1252, NRF, Gallimard, 1969.

²⁹⁷ Ibid., p.18.

²⁹⁸ Ibid., p.21.

²⁹⁹ Ibid., p.207.

2.1. Figure de l'arriviste chez Henri Viard

« On voit apparaître une critique – je dirais de gauche – de Napoléon 1^{er} comme étrangleur de la Révolution, voleur patenté, gangster notoire. Ce thème du chef de gang fleurira – jusqu'à un polar de la Série noire, en 1969 : *Le Bande à Bonape*, d'Henri Viard. »³⁰⁰
Max Gallo

- **La bande à Bonape**³⁰¹, **Henri Viard (1969)**

Nous retrouvons, dès la quatrième de couverture, l'humour caustique de l'auteur :

Entre un Empereur des Français et un Roi de l'industrie du Poisson, on pourrait à priori estimer qu'il n'y a que peu de rapports. Pourtant, Léon Bonape, mandataire mâtiné de gangster, de chef de bande, d'amant hâtif, de chef de famille dictatorial et de stratège de la guerre des poids lourds, vous rappellera furieusement certain Corse à cheveux plats que les scrupules n'étouffaient pas, lui non plus. Il est vrai qu'il évoluait dans d'autres eaux que celle de la Poiscaille.

Henri Viard reprend ainsi tous les thèmes de la légende noire de Napoléon et les transfère dans une « modernité » où le pouvoir s'impose sur une scène où prévaut l'économie. Le lecteur retrouve ainsi un parallèle entre les prénoms des personnages historiques et ceux des personnages du roman : l'exemple de Napoléon Bonaparte qui devient Léon Bonape, ou encore Joséphine devenue Josée.

Voyons, un par un, les motifs mis en avant par l'auteur et qui renvoient indirectement à la figure mythique de Napoléon :

- Le motif de l'ascension sociale

Comme les deux faces d'une même médaille, les thèmes de la légende noire et ceux de la légende dorée se répondent en échos. Si, pour les défenseurs de Napoléon Bonaparte il s'est « fait » seul, au mérite ; sa fulgurante ascension ne peut être que le fruit d'un esprit arriviste pour ses détracteurs, dont remarquablement Henri Viard.

³⁰⁰ *L'Express*, Hors-série n°5, Napoléon Le héros absolu, L'homme-légende, L'homme-Histoire, L'homme-destin, Décembre 2014, Janvier-Février 2015, p.53.

³⁰¹ VIARD Henri, *La bande à Bonape*, Série noire 1252, NRF, Gallimard, 1969.

- Un personnage véreux aux pratiques douteuses

Henri Viard utilise le transfuge d'époque et de classe sociale pour critiquer et discréditer le personnage historique de Napoléon Bonaparte et son épopée :

Huit jours plus tard, l'affaire était dans le sac. Sur des interventions occultes qui avaient fait jaser plus d'un, les administrateurs judiciaires avaient levé les scellés, et Bonape, clé en main, avait pris possession des lieux. Ceux-ci avaient aussitôt été rebaptisés : Grande Poissonnerie Centrale des Halles de Paris [...] Bonape, lui, avait empoché cent millions tout rond et compris que l'avenir n'appartenait pas à Dieu mais à lui.³⁰²

Bonape avait le souci de son autorité. Il tint à avoir le dernier mot.³⁰³

Mais la critique d'Henri Viard, teintée d'humour noir et de sarcasme, reste nuancée :

Bonape cessa de rêver. Il revint à la réalité et dit : - J'aurai mis le temps, mais à partir d'aujourd'hui le « Patron » du Consortium, c'est moi !³⁰⁴

Nous remarquons également le motif de la revanche du « petit pauvre », déraciné, devenu tout-puissant :

Le spectacle qu'il se donnait à lui-même de sa réussite garantissait à ses yeux la pérennité de celle-ci. Il était riche et puissant pour toujours. Il avait définitivement gagné le pari qu'il s'était fait à treize ans quand il poussait des diables sur le carreau des Halles, avec un quignon de pain dans le ventre. Et qu'il s'était répété à vingt et un, quand il avait pris la décision de foncer sur Toulon, tout seul, avec son premier camion. Désormais aux Halles, il était la Loi. La mort tomberai comme la foudre sur quiconque serait assez fou pour contester cette petite vérité-là.³⁰⁵

Le roman *La bande à Bonape* a connu une suite : distinguons à présent quels sont les myèmes qui se dégagent de cette suite.

³⁰² Ibid., p.27.

³⁰³ Ibid., p.155.

³⁰⁴ Ibid., p.208.

³⁰⁵ Ibid., p.216.

- **Ca roule pour Bonape³⁰⁶, Henri Viard (1984)**

Après l'avoir affublé de l'image d'« arriviste » et de « voyou », le portrait en demi-teinte du personnage de Napoléon Bonaparte, par Viard, contrastant d'avec le personnage figuré en Histoire, se poursuit dans ce second tome :

- Un homme et un destin hors du commun

Henri Viard continue de jouer avec les motifs de la légende dorée et la légende noire. Ici avec la dorée et le Napoléon [alias Léon Bonape] aux capacités intellectuelles extraordinaires :

Ainsi, contre toute attente, en moins de quarante-huit heures, Bonape s'était refait. Il avait bétonné sa trésorerie, doublé son capital, quadruplé ses approvisionnements, mené à l'infini sa réputation d'Incassable.³⁰⁷

Si le milliard d'idées qui agitaient ses synapses n'avait pas relevé du domaine mystérieux où seuls séjournèrent Moïse, Bouddha et peut-être Léonard de Vinci, il aurait fallu au moins trois cargos de 25000 tonnes chacun pour transporter son univers intérieur, tant il est vrai qu'une tête bien faite et bien pleine est à elle seule un monde capable d'en contenir une infinité comme le nôtre, maigre sécrétion d'une pauvre apparence, triste résidu d'une fugace illusion.³⁰⁸

- Un cynique

Mais l'homme de génie reste avant tout un manipulateur, chez Henri Viard, lorsqu'il déclare :

Ce n'est pas avec les rayonnants qu'on fait les grands coups, c'est avec les aigris. Pas avec les champions, avec les minables. Pas avec les chevaliers, avec les sous-offs, pas avec les réalistes, avec les rêveurs. Les marcheurs, ça s'arrête quand les souliers sont usés. Les dingues, ça va pieds nus jusqu'au bout du monde. Suffit seulement de leur montrer le chemin.³⁰⁹

L'humour noir de l'auteur ne connaît pas de limites :

³⁰⁶ VIARD Henri, Ca roule pour Bonape, Livre de poche, Éditions Balland, Paris, 1984.

³⁰⁷ Ibid., p.22.

³⁰⁸ Ibid., p.97.

³⁰⁹ Ibid., p.373.

- Vous voulez vraiment être l'homme de l'année ? Il répond sans sourciller : « - De l'année ? non. Du siècle. Peut-être du millénaire. Ce n'est pas parce qu'Adolf Hitler a échoué que l'affaire n'est pas montable. ³¹⁰

Henri Viard formule cependant ce que nous estimons être des regrets à la fin de son roman, dont voici un extrait qu'il nous semble pertinent de retranscrire ici :

[...] Je n'oublie pas non plus dans ces regrets les millions de braves à trois poils et les jeunes hommes involontaires qui, d'un côté comme des autres, sont morts pour l'ambition, les passions, souvent les présomptions et parfois les caprices, d'un homme de génie intellectuel qui captura et détruisit les libertés françaises conquises en 1789, opprima et décima des nations entières, provoqua sans le savoir la naissance des nationalismes maudits et détruisit la Vieille Europe, au moment où celle-ci était le monde, empêchant que surgisse la Nouvelle, toujours virtuelle, près de deux siècles plus tard.

Parmi les morts pour rien, je dois mentionner tout spécialement mes 3500 Corses du First Corsican Rangers qui, commandés, dès la bataille des Pyramides jusqu'à celle de Waterloo par le général Hudson Lowe – raison pour laquelle le Cabinet de Saint-James nomma celui-ci gouverneur de Sainte-Hélène ! – se battirent pendant vingt ans sous les plis de l'Union Jack contre l'hégémonie française et la colonisation de leur petite et noble patrie.

A tous ceux-ci je dédie ces lignes extraites du discours prononcé le 7 mars 1823 par Chateaubriand à la Chambre des Pairs. Elles sont le plus bel éloge critique d'un être hors du commun, mais qui ne savait pas, avec Montesquieu, que « pour gouverner les hommes, il ne faut pas être au-dessus d'eux, il faut être avec eux »...

Si Napoléon avait exercé son génie à la Paix, au lieu de l'appliquer à la guerre, il eût été le Washington de l'Europe et eût donné son nom à son siècle au lieu de le donner à des aventures. H.V. ³¹¹

Henri Viard conclut ainsi son portrait amer du personnage de Napoléon Bonaparte. Pour l'auteur, Napoléon n'a pas joué le rôle qu'il aurait pu et dû jouer.

Analysons à présent la manière dont se joue de la figure de Napoléon Bonaparte l'auteur Simon Leys, non moins audacieux que l'auteur précédemment convoqué.

³¹⁰ Ibid., p.422.

³¹¹ Ibid., p.445.

2.2 Le « vendeur de pastèques » chez Simon Leys

Chez Simon Leys³¹², comme chez Henri Viard, le mythe de Napoléon est entrepris à contre-pied : les motifs de la légende, qu'elle soit dorée ou noire, sont systématiquement contournés par l'humour ou l'absurde. En résulte alors un plaisant conte philosophique.

- La mort de Napoléon³¹³, Simon Leys (1986)

Dans ce récit uchronique, Napoléon n'est pas mort à Sainte-Hélène : un sosie lui permet de s'en évader ; mais ce dernier ne tardant pas à mourir, superbe ironie, cet évènement condamne Napoléon à une vie d'anonyme, loin des fastes du pouvoir. Il se lance benoîtement dans le commerce de la pastèque et y devient prospère.

Remarquons que l'auteur utilise l'artifice connu du sosie pour faire évader Napoléon de Sainte-Hélène :

[...] un maréchal-des-logis qui présentait une remarquable ressemblance avec l'Empereur, fut, après diverses péripéties, débarqué sur une grève de Sainte-Hélène par une nuit sans lune, cependant que Napoléon embarquait sur un phoquier portugais soudoyé pour la circonstance. Pour les geôliers anglais (et pour le reste du monde) la journée qui suivit cette ingénieuse opération fut une journée comme toutes les autres : Napoléon se leva à l'heure accoutumée, prit son café au lait habituel. Fit sa promenade comme il en avait toujours eu l'usage. Hormis les fidèles serviteurs qui étaient de ce magistral complot, nul ne sut que ces diverses activités étaient en fait accomplies par un sosie, tandis que le véritable Napoléon naviguait au même moment sur ce phoquier qui, quelques semaines plus tard, devait le déposer à l'île Tristan d'Acunha — endroit morne, à peine peuplé de quelques pingouins et autres indigènes déshérités, dont nous épargnerons ici la description.³¹⁴

Dans cette 'parodie uchronique', nous retrouvons tout de même les motifs de la légende dorée :

³¹² Simon Leys (1935-2014). De son vrai nom, Pierre Ryckmans. Écrivain, essayiste, critique littéraire, traducteur, historien de l'art, sinologue et professeur d'université, de nationalité belge.

³¹³ LEYS Simon, La mort de Napoléon, Ed. Hermann, 1986.

³¹⁴ Ibid., pp.7-8.

- Le génie

Malgré les déconvenues que subit le personnage de Napoléon Bonaparte dans ce conte grinçant, il n'en reste pas moins un homme de génie, redouté :

Il voyageait sous le nom d'Eugène Lenormand [...]. La ressemblance — atténuée mais encore décelable — avec le héros qui avait fait trembler l'Europe [...].³¹⁵

— « Sergent, nous tenons l'homme ! » annonce le voltigeur d'une voix joviale.

L'Homme ! ainsi l'appelaient en tremblant toutes les têtes couronnées de l'Europe, comme si les quatre syllabes de son prénom eussent été un tonnerre dont la rumeur aurait suffi pour ébranler leurs trônes.³¹⁶

- Les demi-soldes

Simon Leys met l'accent sur l'importance des anciens grognards de la Grande Armée :

[...] : ces vieux militaires, ces stoïques demi-solde, toute cette piétaille animée d'une inébranlable espérance, avait passé ces six dernières années à attendre le retour de l'Empereur, et se serait levée en masse au premier appel, — ces humbles fantassins de la foi impériale, d'un seul coup foudroyant, le deuil les avait tous démobilisés !³¹⁷

Mais dans cette réalité, l'empereur - son sosie, sous la perspective narrative - est mort et il n'y a donc plus aucune raison d'espérer :

Comment bander à nouveau cet immense ressort maintenant qu'il s'était détendu ? Le degré de prostration des fidèles était d'autant plus profond qu'il leur avait fallu déployer de plus surhumains efforts pour traverser toutes ces années sans faiblir dans leur résolution. Et, aujourd'hui, peut-être même ce brusque anéantissement de toutes leurs raisons d'espérer et de croire n'était-il pas sans leur apporter une sorte d'affreux soulagement... Ils se complaisaient dans leur désespoir, ils s'y enfonçaient avec une espèce de volupté, comme après une veille trop longue, on se laisse enfin sombrer dans le sommeil. Qui eût tenté de les éveiller en ce moment, les aurait trouvés non seulement sourds, mais même hostiles.

³¹⁵ Ibid., pp.8-9.

³¹⁶ Ibid., p.48.

³¹⁷ Ibid., p.73.

Délivrés d'une trop rude faction, déchargés du double fardeau de la fidélité et de l'espérance, ils flottaient, libres enfin, parmi leurs souvenirs. Maintenant qu'ils s'étaient abandonnés aux poisons de la nostalgie, tout entiers tournés vers le passé, qui pourrait jamais les décider à redevenir ces galériens de la gloire, qu'enchaînait l'appel du futur ? ³¹⁸

- L'ombre du mythe

Dans une scène opportune, Napoléon assiste à une veillée en sa propre mémoire ! Le souvenir de la grandeur passée resserre les liens de ceux qui croyaient en leur souverain :

Ce fut une longue veillée. On pleura, on parla, on but. Cimenté par la douleur commune, une intimité d'une qualité singulière liait ce soir-là ces vieux enfants, soudain orphelins du même songe. ³¹⁹

Mais Napoléon est bien vivant, et à présent simple anonyme, quoique tout le monde le pense mort. La mort de Napoléon - celle de son sosie - a sonné la naissance de son mythe :

Dans une Europe incapable de lui opposer un seul adversaire à sa taille, défaire des États, tailler des Empires, renverser des rois, tout cela au fond n'était rien pour lui... Mais voici maintenant qu'un obscur sous-officier, rien qu'en mourant sottement sur un rocher désert à l'autre bout du monde, avait réussi à dresser sur son chemin le rival le plus formidable et le plus inattendu qu'on puisse concevoir : lui-même ! Pire, ce n'était pas seulement contre Napoléon que Napoléon devrait dorénavant frayer sa route, mais contre un Napoléon plus grand que nature, — le souvenir de Napoléon ! ³²⁰

- Le surhomme

Le personnage de Napoléon n'en demeure pas moins au dessus de la « masse » ; il revêt rapidement un des motifs récurrent de la légende dorée : la figure du chef idéal.

Ce soir-là, quand l'Autruche et sa troupe regagnèrent la maison, tous furent frappés de sa métamorphose. Ils étaient en présence d'un autre homme : à la place de l'hôte effacé de la veille, ils trouvaient un chef.

Il leur tint un bref discours. Sa parole fut simple et nette ; il s'en dégageait une autorité qui les subjuga. Il leur montra que ce monceau de melons au bord du pourrissement était leur seul capital, leur dernière carte ; qu'ils ne

³¹⁸ Ibid., pp.72-73.

³¹⁹ Ibid., pp.71-72.

³²⁰ Ibid., p.73.

pouvaient se permettre d'en jouer au petit bonheur comme ils faisaient jusqu'à présent dans leur effort, courageux certes, mais brouillon et stérile ; qu'il importait au contraire de préparer leur action de manière réfléchie et minutieuse, pour concentrer ensuite toute leur énergie en un seul coup décisif porté au point opportun et au moment favorable.

D'instinct, il retrouvait le langage du conducteur d'armées parlant à ses généraux la veille d'une bataille, et ces accents sobres mais puissants, éveillèrent aussitôt un écho chez ses auditeurs. Spontanément, ils l'invitèrent à prendre le commandement des opérations, et lui demandèrent d'exposer le détail de son plan.³²¹

L'effet sur l'auditoire est immédiat :

Les paroles de Napoléon avaient éveillé en eux un mélange d'excitation et de confiance. Ils avaient confusément le sentiment de se trouver à la veille d'une aventure inconnue ; en même temps, avec un étonnement joyeux, ils retrouvaient tout à coup de très anciennes habitudes de docilité et d'attente.³²²

Ainsi, chez Simon Leys, même déchu de son rang comme de sa notoriété mythique, Napoléon n'en conserve pas moins des capacités hors du commun :

Tranquillement, avec cette superbe capacité d'indifférence aux détails non pertinents — capacité qui caractérise ordinairement le génie, et l'apparente d'ailleurs, dans ses effets, aux catastrophes naturelles —, il alla droit au sujet qui l'intéressait.³²³

Sa mémoire prodigieuse qui enregistrerait et classait toute chose, avait maintenant rétabli en un éclair la connexion entre ces propos jadis entendus d'une oreille, et sa situation présente.³²⁴

Le Napoléon de Simon Leys ne baisse jamais les bras. Il songe à revenir au pouvoir, toujours, jusqu'au bout :

Il commençait à mieux percevoir combien la grandeur doit se garder des pièges du bonheur. Le plus brillant de sa carrière écoulée n'était qu'un songe dont il s'éveillait enfin. C'est maintenant seulement qu'il entrait dans la maturité de son génie ; l'épopée de son passé n'était encore qu'une brouillonne et confuse impulsion de jeunesse en regard de ce qu'il allait pouvoir réaliser maintenant que nulle émotion, nul attachement ne s'interposerait plus chez lui entre l'intelligence qui conçoit et la volonté qui exécute. Il accédait à un niveau supérieur d'existence, et sur ces cimes,

³²¹ Ibid., pp.77-78.

³²² Ibid., p.82.

³²³ Ibid., pp.86-87.

³²⁴ Ibid., p.96.

il respirait à longs traits un air d'une pureté telle que le vulgaire y aurait brûlé ses poumons.³²⁵

Le portrait de Napoléon est certes bien moins amer qu'il ne peut l'être chez Henri Viard mais il est également tout en demi-teinte. L'admiration se mêle intimement à la méfiance : il intrigue puisqu'on écrit encore à son propos, mais le doute plane toujours et continue de planer chez les écrivains quant à ses réelles motivations personnelles, même si les historiens, par leurs travaux, s'emploient à nous apporter les éléments de réponses.

Voyons à présent quels mythes accompagnent la figure de Napoléon lorsqu'elle est un personnage de roman de jeunesse.

³²⁵ Ibid., p.109.

3. PORTRAITS DE NAPOLEON DANS LE ROMAN DE JEUNESSE

« Mais ce serait une erreur d'ignorer que l'exemple de Napoléon a sauvé bien des adolescents du désespoir. Ils ont chéri ce grand frère qui leur montrait un Himalaya auquel il était impossible d'accéder. Jésus montre le ciel ; Napoléon la terre, l'horizon, l'infini qui, lui aussi, touche au ciel. »³²⁶
J.-M.Rouart

Afin de prolonger notre panorama et notre étude sur la présence de la figure napoléonienne, de 1970 à nos jours, et ce spécifiquement dans la littérature populaire, nous avons opté au cours de nos recherches pour la littérature de jeunesse. Si elle représente aujourd'hui un secteur toujours plus investi par les maisons d'édition, les jeunes lecteurs n'ont pas toujours été cette cible de choix qu'elle est devenue pour les éditeurs et les écrivains.

Le livre demeure, encore aujourd'hui, malgré l'influence grandissante des médias du numérique, un des vecteurs principaux d'une culture et de ses représentations. Permettant l'apprentissage mais aussi le divertissement par la lecture, le livre dit de jeunesse a pour cible un public d'enfants et par conséquent utilise des codes qui leur sont appropriés. Nous débiterons donc par un bref rappel.

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711- 1780) est la première écrivaine à s'adresser directement à la jeunesse (*Magasin des adolescentes, ou Dialogues d'une sage gouvernante* avec ses élèves de la première distinction, 1760). Des classiques de la littérature pour adultes sont cependant « dévorés » par les jeunes gens : *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, publié en 1719, ou encore *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1721).

Dès le XIXe siècle apparaissent des éditeurs spécialisés dans la littérature jeunesse : Louis Hachette (1800-1864), ou Alexandre Hatier (1846-1909).

La comtesse de Ségur (1799-1874), romancière d'origine russe, va marquer les réels commencements de la littérature pour la jeunesse, avec des romans tels que *Les Malheurs de Sophie* (1858), *Les Petites Filles modèles* (1858) ou encore *Jean qui grogne* et *Jean qui rit* (1865).

³²⁶ ROUART Jean-Marie, *Napoléon ou la destinée*, Éditions Gallimard, 2012, p.13.

Zénaïde Fleuriot (1829-1890), marquera elle aussi les esprits et connaîtra, à son heure, un très grand succès. Elle publiera, de la sorte, 83 romans destinés aux jeunes filles, dont une part importante est publiée dès 1884 chez Hachette dans la Bibliothèque rose et la Bibliothèque bleue, qui continue à connaître le succès.

Par la suite, nous pouvons citer Jules Verne (1828-1905) avec des chefs-d'œuvre tels que Cinq semaines en ballon (1863), Voyage au centre de la Terre (1864) ou encore Vingt mille lieues sous les mers (1870).

Sous la Troisième République, l'édition pour la jeunesse se démocratise avec le roman d'Hector Malot, Sans famille (1878) ou encore Le Tour de la France par deux enfants d'Augustine Fouillée (née Tuilerie), écrit sous le pseudonyme de G. Bruno qui connut un succès sans précédent. Très patriotique, cet ouvrage a différentes visées : l'éducation civique, géographique, scientifique, historique et morale de la jeunesse, qu'il faut aussi préparer à reconquérir l'Alsace et la Lorraine. Il ne nous appartient pas, ici, de prolonger cette esquisse, aussi en ce qui concerne la figure napoléonienne, voyons de quels ouvrages il s'agit et quels motifs leurs auteurs utilisent pour évoquer le personnage de Napoléon Bonaparte.

Napoléon et le roman de jeunesse

Les ouvrages réalistes d'Émile Erckmann (1822-1899) et Alexandre Chatrian (1826-1890) vont marquer une génération : Histoire d'un conscrit de 1813 (1864) et Waterloo (suite du Conscrit de 1813) (1865). Gérard Gengembre dans Le roman historique nous éclaire à ce sujet :

Il faut se tourner vers les romans d'Erckmann-Chatrian, relevant de la légende noire. Diffusés par Hetzel en fascicules à 10 centimes illustrés par Riou entre avril 1865 et août 1866, les Romans nationaux et populaires d'Emile Erckmann et Alexandre Chatrian offrent à un large lectorat (1500000 livraisons) une vision patriotique, pacifiste et républicaine de l'épopée en insistant sur les horreurs de la guerre dans les titres de la série : Madame Thérèse (1863), Histoire *d'un conscrit de 1813* (1864), Waterloo (1865), *L'Invasion* (1867, d'abord publié sous le titre Le Fou Yegof, 1862). [...] Le message des auteurs est clair : l'Empire a trahi les espoirs de la Révolution et les idéaux de la République, et le Second Empire réédite ce crime. A travers le regard d'un fils du peuple, le lecteur

perçoit certes la fraternité des armes mais aussi la haine et la mort engendrées par une guerre d'où naissent bien des misères physiques et morales, terrible envers d'une Histoire glorieuse.³²⁷

Puis, comme nous l'évoquerons dans le chapitre suivant, la bande dessinée prend le relais de la légende napoléonienne, qu'elle soit noire ou dorée.

Tout d'abord, intéressons-nous à la présence de la figure de Napoléon Bonaparte dans le roman de jeunesse, à travers trois ouvrages que nous considérons comme représentatifs de ce que l'on peut aujourd'hui trouver lorsque l'on cherche à faire découvrir à un jeune lecteur de roman le personnage de Napoléon Bonaparte : *En Égypte avec Bonaparte* de Bertrand Solet (1988), *Le Frère de lait de Napoléon* de Claude Bourguignon Frassetto (1992) et *Sur les traces de... Napoléon*, Dequeker-Fergon Jean-Michel et Prunier Jame's (2010).

³²⁷ GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Coll. 50 questions, Ed. Klincksieck, Paris, 2006, p.128.

3.1. L'aventurier

Comme nous allons immédiatement l'illustrer à travers plusieurs extraits de romans typiques, la littérature de jeunesse persiste, encore de nos jours, à faire de Napoléon Bonaparte un archétype de l'aventurier : idéaltype, s'il en est, du héros moderne, bravant toutes sortes de dangers pour vivre intensément ses aventures et éprouver au feu de l'action sa destinée. En sorte que ce sont précisément les batailles et les événements historiques du Consulat et de l'Empire qui se proposent comme la trame sous-jacente des « aventures », appréciés qu'ils sont sous le prisme de la littérature de jeunesse.

Il n'est que peu question, dans les romans de jeunesse que nous avons pu étudier, du législateur ou du stratège. La priorité des auteurs de ces récits pour enfants et jeunes adultes demeure l'aventure, les péripéties, le voyage. Excepté l'ouvrage *Sur les traces de... Napoléon* de Jean-Michel Dequeker-Fergon et Jame's Prunier qui s'attache à inscrire dans la narration des éléments historiques et politiques dans le récit.

- **En Égypte avec Bonaparte³²⁸, Bertrand Solet (1988)**

Dans ce roman, le héros se nomme François Laplume et est engagé comme secrétaire par Dutilleul, un savant archéologue. Ils font tous deux partie de l'expédition d'Égypte (1798), campagne à la fois militaire et scientifique, menée par le jeune général Bonaparte. C'est le début de nombreuses aventures pour ces héros de papier. On y retrouve tous les éléments du légendaire attachés à cette expédition : le mystère qui entoure alors le pays des pyramides, mal connu des européens à cette époque et dont on connaît l'engouement qu'il a suscité.

Cette campagne reflète semblablement l'état d'esprit des intellectuels européens : ils imaginent que l'Égypte est le berceau de la civilisation occidentale et que la France doit apporter les idées des Lumières au peuple égyptien.

Napoléon Bonaparte fait son apparition :

Bonaparte ! Il est là. ³²⁹

³²⁸ SOLET Bertrand, *En Égypte avec Bonaparte*, Éditions Hachette, Paris, 1988.

François Laplume le reconnaît soudain, le déjà célèbre général : c'est le plus petit des officiers, il mesure un mètre cinquante à peine, son visage est pâle, creux. Mais il lève le bras d'un geste énergique et les tambours s'arrêtent de battre, le silence s'établit, total :

« Soldats ! »

De quoi parle-t-il ? On l'entend mal de si loin. Il parle de l'Italie conquise, des victoires d'Arcole et de Rivoli. « Je vous ai menés à la gloire ! »... Il évoque maintenant une autre aventure, un autre pays dont il tait le nom, mais où chacun pourra non seulement se couvrir de gloire, mais aussi gagner de quoi s'acheter au retour six arpents de terre... On dirait que sa voix sourde gagne en volume :

« Soldats ! L'Europe a les yeux sur vous. Vous avez de grandes destinées à remplir, des batailles à livrer, des dangers, des fatigues à vaincre... »

[...] Mais autour de lui, les paroles du général Bonaparte provoquent une autre réaction : les soldats galvanisés laissent éclater leur enthousiasme. Une immense clameur se fait entendre, assourdissante : « Vive la République !³³⁰

A la lecture de ce passage, le jeune lecteur découvre un Napoléon proche des soldats, sachant trouver les mots pour les galvaniser, un Napoléon proche « du peuple », un chef.

Ici, très clairement, l'auteur a choisi l'image du Napoléon de la légende dorée. Voyons ainsi quels sont les motifs privilégiés dans ce roman.

- Napoléon le conquérant romantique

On retrouve dans ce roman, l'image romantique du jeune Napoléon :

Lorsque la nuit tombe, Bonaparte vient s'installer à la proue du navire. Lui aussi doit rêver. Il a vingt-huit ans, ses victoires en Italie l'ont auréolé de gloire, de grandes ambitions lui font battre le cœur...³³¹

Et toujours subsiste le portrait du conquérant :

Et puis, il pense que les grands empires sont en Orient. Voilà longtemps que l'idée lui est venue de conquérir l'Égypte, d'en faire revivre les

³²⁹ Ibid., p.12.

³³⁰ Ibid., pp.14-15.

³³¹ Ibid., pp.23-24.

splendeurs, le passé millénaire. Voilà pourquoi tant de savants l'accompagnent, tant d'ingénieurs, de géographes, de mathématiciens... Une fois l'Égypte prise, redevenue vivante, amie, qui l'empêchera de s'emparer du Moyen-Orient tout entier, la Syrie, la Palestine, la Turquie ? Ensuite, ensuite, oui, pourquoi ne pas remonter jusqu'aux Indes ? ³³²

L'accent est mis sur l'expédition scientifique et non militaire :

Là, débordants d'énergie, ils transforment les salons d'apparat et le harem des femmes en locaux scientifiques : laboratoires, bibliothèque, observatoire, ateliers. Sans oublier dans le jardin, une ménagerie et une volière.

Le général leur rend sans cesse visite et les abreuve de tâches. Il s'agit non seulement de procéder à des recherches historiques et archéologiques, mais aussi de publier des revues, d'examiner des questions les plus diverses : où planter des vignobles, comment rendre l'eau du Nil plus propre ?... ³³³

L'auteur insiste sur le caractère républicain du jeune Bonaparte :

Le 22 septembre a lieu la plus belle des fêtes, la plus importante aux yeux du général Bonaparte, la commémoration du jour de l'An républicain. ³³⁴

- Le surhomme

Le chef proche de ses soldats, le conquérant, l'homme avide de savoir. Nous ne sommes pas très loin du surhomme dans ce portrait de Napoléon Bonaparte.

Ainsi, l'épisode légendaire des pestiférés de Jaffa, selon lequel Bonaparte aurait touché des soldats atteints de la peste lors de la prise de Jaffa en mars 1799, est ici relaté comme un évènement on ne peut plus réel :

Savez-vous à ce propos que le général Bonaparte est un homme courageux : ce matin, il a visité longuement les deux hôpitaux de la ville, il a porté dans ses bras un cadavre de pestiféré... Ce geste a redonné confiance aux troupes. C'est à cela qu'on reconnaît les grands chefs... ³³⁵

³³² Ibid., pp.23-24.

³³³ Ibid., p.82.

³³⁴ Ibid., p.87.

³³⁵ Ibid., p.174.

Nous nous devons de faire observer que cet épisode n'est en fait pas du tout avéré ; et il est même considéré par de nombreux historiens comme un élément de la légende et de la propagande napoléonienne, du fait notamment du célèbre tableau d'Antoine-Jean Gros, Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa (1804).

Rien n'arrêtera la soif de conquête du héros :

L'Égypte était perdue, comme l'île de Malte, déjà reprise par les Anglais. Qu'importe ! Bonaparte se dérida petit à petit. Toujours dévoré d'ambition, il rêvait déjà de revanche, en France et en Europe cette fois.³³⁶

Il s'agit ici clairement de dresser un portrait flatteur de Napoléon Bonaparte : il est présenté comme le jeune général romantique que louait le XIX^{ème} siècle. Il est explicitement associé aux valeurs républicaines et aux Lumières. Le personnage de Napoléon Bonaparte apparaît, dans ce roman, comme une sorte de 'héros total' : au point que par une remarquable inversion c'est l'Histoire qui devient la trame de ses aventures. Mais le propos est néanmoins contrasté car il est décrit comme « dévoré d'ambition » et rêvant « de revanche ».

Nous retrouvons ainsi, par le truchement de cette évocation de la vie de Napoléon Bonaparte, une tendance générale des auteurs qui illustrent ce personnage historique et cette période de l'Histoire de France : vouloir en faire presque systématiquement une épopée - dont les dynamiques sont connues : entre autres, prédestination, capacités hors normes.

- **Le Frère de lait de Napoléon³³⁷, Claude Bourguignon Frassetto (1992)**

Dans ce roman, l'intrigue se déroule en 1788, en Corse, lors d'un retour en permission du jeune Napoléon Bonaparte. Il retrouve sa famille ainsi que sa nourrice, Camille Ilari, et son frère de lait, Ignazio. Nous découvrons, progressivement, en une sorte de portrait sentimental, aux détours psychologiques, l'amitié qui unit les deux hommes mais aussi la rivalité qui les oppose.

³³⁶ Ibid., p.190.

³³⁷ BOURGUIGNON FRASSETTO Claude, Le Frère de lait de Napoléon, Éditions Hachette Jeunesse, Le livre de poche, 1992.

Nous distinguons différents motifs de la légende napoléonienne dans ce roman de jeunesse, voyons lesquels.

- L'enfant « différent » des autres

Il sera ici question de « prédétermination » en ce qui concerne le jeune Napoléon, qui déjà, dès le plus jeune âge, présente une disposition innée et certaine en ce qui concerne l'art de la guerre :

Et à l'école : leur maître, l'abbé Recco, avait divisé la classe en Romains et en Carthaginois. Napoleone, qui avait été classé parmi ces derniers, s'était révolté et n'avait eu de cesse qu'on le mît dans le groupe des Romains : il ne voulait pas être dans le camp des vaincus !³³⁸

Les fillettes aimaient à dessiner des fleurs, et Jérôme, des châteaux. Luigi, toujours sombre et rêveur, ébauchait des arbres et composait de petits poèmes. Sur le mur du fond, on avait conservé les dessins exécutés par Nabulione, autrefois : on y voyait des soldats en ordre de bataille, des canons ou des parades militaires.³³⁹

Nous retrouvons ainsi, aujourd'hui encore, dans un roman de jeunesse des années 1990, tout ce qui constitue la légende napoléonienne : le mythe continue d'essaimer les mêmes motifs qu'il y a une centaine d'années.

- Le surhomme

La supériorité de caractère de Napoléon ne s'explique pas par un physique imposant mais, semble-t-il, par un « supplément d'âme » :

Napoleone ! C'était lui. Il n'était pas bien grand, remarque Ignazio, qui avait accompagné la famille Buonaparte sur le port, mais il avait toujours ce regard gris-bleu qui vous transperçait jusqu'à l'âme, ce menton pointu et volontaire, ces cheveux raides comme des baguettes de tambour qui tombaient sur le collet de sa vareuse.³⁴⁰

Il est l'infatigable, l'inépuisable :

³³⁸ Ibid., p.24.

³³⁹ Ibid., p.28.

³⁴⁰ Ibid., p.37.

Napoléon savait-il se reposer ? On pouvait en douter. Il ne tenait pas en place. Quelques jours après son retour, voilà qu'il décidait avec son frère Giuseppe – qui, lui, était revenu de l'Université bardé de diplômes – de mener un combat politique, et de réveiller la Corse de sa léthargie. A l'heure où chacun était censé faire la sieste, ils allaient tous deux rendre visite à des personnages influents de la ville pour les gagner à leur cause, ou bien on les voyait discuter ensemble, avec force moulinets de bras, et grandes envolées lyriques. Ils parlaient d'avenir glorieux, de cause commune de la Corse avec un grand pays, de faire respecter de gré ou de force la Constitution, tout cela dans un discours italien mêlé de mots français (pour montrer leur savoir, pensait Ignazio, qui se sentait vaguement jaloux), émaillé çà et là de termes corses.³⁴¹

Dans ce roman qui se déroule en Corse, l'auteur a fait porter l'accentuation sur la jeunesse de Bonaparte et sur sa formation politique sur l'île. Ainsi les jeunes lecteurs peuvent découvrir un personnage central de l'histoire napoléonienne, trop souvent oublié des livres et des manuels d'Histoire : Pascal Paoli. Général corse, chef de la Nation corse indépendante (1755-1769) et homme des Lumières.

- L'opposition Paoli/Bonaparte

L'auteur choisi d'illustrer l'opposition entre Pascal Paoli et Napoléon Bonaparte car elle est constitutive de la formation intellectuelle et politique du jeune Napoléon. N'oublions pas que les Bonaparte seront chassés de l'île en juin 1793 du fait qu'ils soutiennent la Révolution française et que Paoli soutient, pour sa part, les prétentions de la monarchie anglaise.

Conflit de génération en même temps que conflit d'idéologie, pour le Général Paoli et le jeune Bonaparte la rupture sera rapidement consommée, mais le vieux général ne cache pas ici une certaine admiration pour le jeune loup :

Pourtant, il [Paoli] se rendait compte de la valeur du jeune Napoléon. Après le départ de celui-ci, quelqu'un lui dit, en se frappant le front :

« N'est-il pas un peu timbré, ce jeune homme ?

- S'il n'y avait que des fous comme lui, répondit Paoli, nous serions bientôt les maîtres du monde !³⁴²

³⁴¹ Ibid., pp.47-48.

³⁴² Ibid., p.65.

Puis, le personnage de Paoli nuance ses éloges :

Pourtant je sens qu'un jour il fera de grandes choses. En attendant, il aurait à prendre des leçons au lieu de vouloir en donner, il lui faudrait mettre de l'eau dans son vin. Et puis, il me semble qu'il devient beaucoup plus français que corse.³⁴³

Pour Napoléon, il n'y a qu'une issue, la fuite, et il ne cache pas sa déception face à la politique mise en œuvre par Paoli :

- Le Babbu ? C'est toi qui me dis ça ? Toi qui l'aimais tant autrefois !
[Ignazio]

- Oui, comme la majorité des Corses. Il incarnait pour nous la liberté, la dignité. [Napoléon]

- Il l'incarne toujours.

- Il se dresse contre un pays auquel il a juré en 90 un attachement éternel, un pays qui défend ces idéaux de liberté et de fraternité, justement : la France.³⁴⁴

- Ah oui, tu trouves ? Elle a assassiné son roi et sa reine, des flots de sang coulent partout.

- Une révolution ne se fait pas dans la douceur ! Et puis, en quoi trouves-tu que Paoli, ton idole, incarne tant la liberté ? N'a-t-il pas chassé de l'île ou emprisonné dans les geôles du château de Corte ceux qui le gênaient ? N'exhorte-t-il pas en ce moment même bergers et paysans à arrêter, à molester ceux qui leur semblent un peu trop partisans de la république française ? Il est allé jusqu'à leur bourrer le crâne, en leur disant que la France envisageait de rétrocéder l'île aux Génois. Ainsi est-il sûr de susciter un tollé général ! Il intercepte aussi le courrier, ouvre les lettres...³⁴⁵

L'auteur nuance ainsi le portrait de chaque protagoniste de l'histoire : il n'y a pas de héros total, il n'y a que des hommes qui se battent pour leurs idéaux.

- L'irrésistible ascension

L'heure de l'exil a alors sonné pour les Bonaparte : après des débuts difficiles, la chance leur sourit enfin et la suite de l'histoire nous la retrouvons dans les manuels scolaires :

³⁴³ Ibid., pp.124-125.

³⁴⁴ Ibid., p.179.

³⁴⁵ Ibid., p.180.

Et les fugitifs corses, proscrits, affamés, en guenilles, que nous avons laissés à Calvi, que sont-ils devenus ? Eh bien, après avoir touché le sol de Toulon les Buonaparte sont devenus des « Bonaparte ». Ils ont connu des mois de pauvreté, voire de misère, et Mme Letizia et ses filles ont dû exercer le métier de blanchisseuses pour gagner leur vie. Mais, grâce à l'ascension fulgurante de Napoléon, sa mère, ses frères et sœurs sont devenus des personnages célèbres de l'Histoire de France.

Napoléon, « Nabulione », est devenu général en chef, puis Premier consul... et enfin empereur.³⁴⁶

Le choix de l'auteur de ce roman d'illustrer la période historique tumultueuse traversée par Napoléon Bonaparte et sa vie en Corse, nous semble judicieux pour permettre aux jeunes lecteurs de comprendre les enjeux de cette période et le parcours du personnage. On y retrouve davantage de nuances dans le récit, ce qui reflète de meilleure manière l'Histoire, faite de nuances et non de vérités absolues ou péremptoires. C'est un roman d'initiation en même temps qu'il dresse la figure juvénile de celui appelé à une haute destinée.

- ***Sur les traces de... Napoléon*³⁴⁷, Dequeker-Fergon Jean-Michel³⁴⁸, Prunier Jame's (2010)**

Ce bref ouvrage illustré, contrairement à ce que son résumé pourrait le laisser croire, ne sert pas la légende, comme en atteste cette parole du narrateur, un officier imaginaire :

Je connais trop bien la guerre pour ignorer que les plus belles victoires sont celles qui se doublent d'un beau récit. Une anecdote bien racontée, un fait d'armes habilement mis en valeur et le renom s'attache à celui qui en est l'objet. Parce que Napoléon Bonaparte s'est hissé depuis au faite de la gloire, chaque moment de sa vie passée est devenue le prétexte à tous les enjolivements, je devrais dire à toutes les exagérations.³⁴⁹

Le narrateur intentionnellement critique, s'essaye à prévenir son lecteur - qu'il soit jeune ou moins jeune - quant à l'emprise de la légende et du mythe, sur la représentation de la figure de Napoléon :

³⁴⁶ Ibid., pp.240-241.

³⁴⁷ DEQUEKER-FERGON Jean-Michel, PRUNIER Jame's, *Sur les traces de... Napoléon*, Éditions Gallimard Jeunesse – Musée du Louvre, 2010.

³⁴⁸ Jean-Michel Dequeker-Fergon. Auteur français. Agrégé d'histoire, enseigne en classe préparatoire. Il a publié plusieurs romans historiques, chez Gallimard Jeunesse notamment.

³⁴⁹ DEQUEKER-FERGON Jean-Michel, PRUNIER Jame's, *Sur les traces de... Napoléon*, Éditions Gallimard Jeunesse – Musée du Louvre, 2010, p.13.

Les vies de César ou d'Alexandre s'entourent de tels faits miraculeux ou légendaires. Et je ne doute pas que Bonaparte, grand lecteur de Plutarque, ait voulu travailler à donner de lui-même l'image héroïque qui achèverait de sculpter sa légende.³⁵⁰

Je ne suis pas un naïf et je vois bien que derrière la figure du grand militaire perçait déjà l'ambition politique de Bonaparte.³⁵¹

Voyons quels sont les motifs rattachés à la figure napoléonienne qui se dégagent de ce roman.

- Le propagandiste

Il est question ici de mettre en avant les talents de propagandiste de Napoléon Bonaparte. Et nous sommes alors, d'une certaine manière, plus proche de la légende noire que de la dorée, mais aussi plus près de la réalité historique :

Bonaparte sait la puissance de l'image dans la propagande. Les artistes le représentent, à sa demande, intrépide et dominateur, héroïque et tranquille. Peu à peu, la représentation du guerrier triomphateur fera place à celle de l'administrateur éclairé.³⁵²

[...] le général de la Révolution s'offre presque comme une allégorie de la Victoire ou de l'Histoire en marche. Il y a déjà du romantisme dans cette posture qui n'est pas sans annoncer La Liberté guidant le Peuple, le tableau de Delacroix. Dans les années qui suivent, la représentation du Premier Consul et de l'Empereur gagnera en austérité ce qu'elle perd en romantisme : les cheveux sont courts désormais et l'expression se veut plus majestueuse.³⁵³

A la lecture de ce passage, nous nous sommes tout de même sérieusement interrogés quant à qui s'adressait l'ouvrage ? Aux jeunes lecteurs ou à leurs parents ? Toutefois, il est vrai que la lecture de ce genre de livres illustrés s'effectue en famille : ce qui permet la transmission des idées et des idéaux des parents à leurs enfants.

Le personnage de Napoléon Bonaparte conserve un statut de « héros » privilégié de roman : par ses figurations on apprendra l'Histoire, mais par son exemplarité on acquerra le sens de

³⁵⁰ Ibid., p.14.

³⁵¹ Ibid., p.40.

³⁵² Ibid., p.42.

³⁵³ Ibid., p.43.

valeurs - ou plutôt de vertus - telles que la bravoure, le courage, la ténacité, qui restaurent les valeurs et les vertus héroïques issues de la chevalerie du Moyen Âge.

- Un esprit hors du commun

Nous retrouvons ici encore la mention de la supériorité intellectuelle de Napoléon. Mais les auteurs n'utilisent pas le terme de « génie ». Ils privilégient la nuance du propos, et il n'est jamais question de parler de Napoléon Bonaparte en termes de « héros » ou de « surhomme ». Nous sommes loin de l'hagiographie du personnage - telle que nous l'avons parfois rencontrée - quoiqu'unaniment, les auteurs lui reconnaissent volontiers des capacités hors du commun :

D'autres que Bonaparte se seraient découragés. Il redoubla au contraire d'initiatives, comme s'il cherchait à montrer que les événements restaient soumis à sa volonté et à son contrôle. Non content de réorganiser l'administration, de stimuler l'économie par des travaux d'irrigation ou la création de manufactures, il créa un Institut d'Égypte voué à encourager l'industrie et à propager les Lumières. Je ne suis pas certain que les élites locales aient nécessairement goûté cette prétention française à les initier à la civilisation. Mais je reconnais volontiers que Bonaparte s'est efforcé d'imprimer à cette étonnante expédition d'Égypte une tonalité scientifique en emmenant avec lui des dizaines de savants, d'hommes de lettres, de peintres et de dessinateurs.³⁵⁴

L'épisode des Pestiférés de Jaffa est traité ici comme une simple légende et le narrateur regrette que beaucoup le considèrent encore comme un événement historique :

Les temps nouveaux sont-ils condamnés à s'entourer éternellement des mêmes superstitions ?³⁵⁵

Ainsi, le bilan de l'épisode napoléonien apparaît sans concessions :

Il fallait se rendre à l'évidence : un pouvoir militaire ne tient que par la victoire. Si par extraordinaire celle-ci fait défaut, il faut l'inventer, la raconter et la célébrer.³⁵⁶

Ne peut-on penser toutefois qu'il y eut des soldats que les ravages de la guerre finirent par écœurer ; des soldats qui, par-delà leur admiration pour

³⁵⁴ Ibid., pp.50-52.

³⁵⁵ Ibid., p.59.

³⁵⁶ Ibid., p.75.

ce général exceptionnel qu'était Bonaparte, jugeaient avec une certaine sévérité sa métamorphose en despote tenant l'Europe sous sa loi ?³⁵⁷

Les auteurs de ce récit ont ainsi, selon nous, su faire preuve de modération comme de prudence, quand bien même ils s'adressent à un public de jeunes lecteurs.

Napoléon Bonaparte demeure tout de même l'archétype de l'aventurier pour l'ensemble des auteurs tels ceux que nous venons de rencontrer : la narration de sa vie, ou d'épisodes de celle-ci, permet de communiquer de nombreuses informations de nature historique au lectorat, qui ne peuvent être toutes considérées simplement comme de détail. Pour l'ensemble de ces écrivains, Napoléon a fait réellement preuve d'audace, de courage et de ténacité, en sorte qu'il continue à s'offrir comme modèle pour de tels comportements ou convictions.

Néanmoins, il ne faut pas négliger le fait que Napoléon Bonaparte est issu d'une histoire plus globale, qui le dépasse : il a vécu l'épisode de la Révolution française, ses événements terribles et ses conséquences. Pour cela, le portrait du personnage de Napoléon Bonaparte dans la littérature de jeunesse continue d'être composé de toutes les facettes données par les auteurs. Au lecteur, jeune ou moins jeune, de faire le tri, et de se constituer sa propre idée sur le personnage, qui ne doit pas se limiter aux louanges ou aux critiques qui viennent nourrir son portrait moderne.

³⁵⁷ DEQUEKER-FERGON Jean-Michel, PRUNIER Jame's, *Sur les traces de... Napoléon*, Éditions Gallimard Jeunesse – Musée du Louvre, 2010, p.125.

3.2. Le séducteur

Un autre motif d'importance notable se manifeste dès lors que l'on étudie les romans de jeunesse utilisant la figure de Napoléon Bonaparte : la séduction. L'épopée napoléonienne ayant pour symboles la conquête territoriale mais aussi féminine : Joséphine, Marie Waleska, Marie-Louise d'Autriche ; toutes sont entrées dans l'Histoire puis restées célèbres prioritairement - et ce même si leurs figures peuvent s'animer d'une vie propre - pour avoir partagé la vie de Napoléon 1er. En outre, il semble que cet aspect autrement romantique du mythe napoléonien continue de séduire les auteurs de romans pour enfants : le public auquel de tels ouvrages sont dédiés étant ici clairement les jeunes filles.

- *Joséphine, Les roses de l'impératrice*³⁵⁸, Gerald et Loretta Hausman³⁵⁹ (2004)

Comme indiqué dans le titre, Joséphine est l'héroïne de ce roman écrit par deux auteurs américains. On la découvre jeune fille en Martinique, son île natale, pour la suivre jusqu'au sommet de l'État, au côté de Napoléon Bonaparte.

Il nous a semblé instructif de retranscrire ici les propos de la préface :

On pourrait se demander quelle obsession nous a poussés à écrire des milliers de biographies de Napoléon et Joséphine. N'avons-nous pas déjà entendu mille fois leur histoire ? En quoi leur vie est-elle si intéressante qu'elle captive encore un large public, et ce jusqu'aux États-Unis, près de deux cents ans après leur mort ? Comment expliquer l'évidente fascination qu'exercent toujours sur nous ces deux personnages ?

Napoléon et Joséphine semblent deux figures contemporaines. Ils se sont élevés au rang de mythe et ils ont eux-mêmes contribué à le créer. Ils se sont en effet façonnés une image à leur guise. Bien qu'elle fût prénommée Rose, Napoléon la rebaptisa Joséphine, parce que ce prénom avait, selon lui, une consonance plus aristocratique. Elle l'appelait Bonaparte, comme s'il était pour elle, non l'empereur des Français, mais le simple général qu'elle avait épousé.

[...] Napoléon et Joséphine n'avaient, ni l'un ni l'autre, aucun lien de parenté avec la royauté à laquelle ils aspiraient. Tous deux survécurent aux

³⁵⁸ HAUSMAN Gerald et Loretta, Joséphine, *Les roses de l'impératrice*, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Myriam Borel, Titre original : Napoleon and Josephine (2004), Éditions Flammarion, Paris, 2007.

³⁵⁹ Gerald et Loretta Hausman. Romanciers américains.

tumultes politiques de leur temps : ils vécurent avec éclat et désespoir dans un monde qui menaçait de s'effondrer à tout instant sous leurs pieds.

[...] Mais ce n'est pas ce qu'ont laissé Napoléon et Joséphine qui continue de nous hanté. C'est au contraire ce qui nous échappe de leur relation. Leur amour, dissimulé derrière une brume de rumeurs, n'a jamais perdu de son mystère. Leur façon de vivre et de s'aimer : voilà ce qui, deux cents ans plus tard, ne cesse de nous fasciner.

Napoléon et Joséphine se sont aimés. Leur histoire est celle d'un grand amour, impulsif, violent, incroyablement destructeur et parfois même fou. Sur fond de massacres et de bains de sang, de guerres, de puanteurs des eaux usées de la ville et des parfums des salons, ils se sont déchirés et usés, tels les acteurs d'un drame très privé. Ce que nous savons de leur amour, aujourd'hui, est pour la plupart basé sur les récits de leurs contemporains. Sans doute savaient-ils déjà, à l'époque, que nous chercherions, captivés, les moindres traces d'un mystère qui ne se laisse pas percer.³⁶⁰

La fascination pour le couple impérial, deux cents ans après sa disparition, est clairement exprimée. Voyons à présent quels motifs de la légende napoléonienne ont été retenus dans ce roman pour la jeunesse.

- Le surhomme

Les romanciers perpétuent de cette façon une longue tradition, vieille de deux cents ans - inaugurée par Napoléon Bonaparte lui-même - qui consiste à véhiculer l'image d'un homme doué d'une intelligence supérieure et de capacités hors du commun :

Rien ne lui échappait³⁶¹

Après la nuit où il avait demandé Rose en mariage, Bonaparte lui rendit visite tous les jours, sans jamais y faillir. Tout d'abord, elle essaya de l'éviter. Mais c'était tout bonnement impossible. L'opiniâtreté de Bonaparte était légendaire. Le général rusé pressentait le moindre de ses déplacements, reniflant sa piste, tel un chien de chasse sur la piste d'un renard.³⁶²

Mais le portrait reste, tout de même, contrasté. Le récit évoque l'épisode du siège de Toulon (1793) où Bonaparte s'illustrera :

³⁶⁰ HAUSMAN Gerald et Loretta, Joséphine, Les roses de l'impératrice, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Myriam Borel, Titre original : Napoleon and Josephine (2004), Éditions Flammarion, Paris, 2007, pp.9-12.

³⁶¹ Ibid., p.124.

³⁶² Ibid., p.141.

[...] Bonaparte était un jeune général audacieux, l'homme qui avait écrasé l'insurrection populaire en faisant ce qu'aucun n'avait osé avant lui : diriger le canon directement contre la foule. Les résistances s'étaient tues. Mais cela avaient également occasionné la mort de nombreux innocents. Pour cette raison, beaucoup le considéraient comme un monstre venu de Corse, dissimulé sous l'uniforme républicain.³⁶³

Et la légende du surhomme refait aussitôt surface :

Comme toujours, Bonaparte se montra aussi ferme qu'il savait se montrer brillant. En matière de discernement, il n'avait pas son pareil. Il détenait la vérité. Après l'avoir découverte, il cherchait à la démontrer, pour l'oublier aussitôt après. Son jugement était sans appel ; c'était une porte blindée qu'il refermait pour toujours derrière lui.³⁶⁴

Puis, le propos est corrigé, encore une fois :

[Napoléon à Joséphine] : - Je n'ai pas pour habitude de m'abaisser, ni même de fléchir, expliqua-t-il. J'aime voir le monde à mes pieds. Mais lorsque je sais que j'ai tort et qu'il n'y a plus rien d'autre à faire, je me rends.³⁶⁵

Mais, il apparaît définitivement comme la préfiguration d'une des espèces du sauveur :

Une nouvelle révolution était la dernière chose dont avait besoin la France ; aussi Bonaparte apparaissait-il comme le sauveur. En écoutant les cris de triomphe qu'on réservait au vainqueur de l'Italie, Barras se demandait s'il n'avait pas fait une erreur de l'encourager à entreprendre cette campagne. Le petit général sorti de l'ombre commençait à éclipser son mentor.³⁶⁶

Bonaparte pouvait compter sur sa popularité grandissante auprès du peuple et sur l'appui des quelques membres du gouvernement qui tenaient encore les rênes du pouvoir.³⁶⁷

Un trait de caractère du personnage mythique de Napoléon Bonaparte, tel qu'il est représenté dans ce roman pour la jeunesse, est tout particulièrement mis en avant :

³⁶³ Ibid., p.142.

³⁶⁴ Ibid., p.156.

³⁶⁵ Ibid., p.158.

³⁶⁶ Ibid., pp.229-230.

³⁶⁷ Ibid., p.275.

- L'homme de l'ordre

C'est le 10 novembre 1799 que Bonaparte, renversant le Directoire, se transforma en cet être de légende qu'allait devenir l'empereur Napoléon : il se proclama ce jour-là Premier consul de France.

[...] Et, bien qu'il y eût un Congrès et un Sénat, rien ne pouvait être réalisé sans l'aval de Bonaparte. Ainsi, le nouveau gouvernement avait tout d'une dictature. Personne n'osa s'en plaindre, excepté Barras et quelques autres ministres mécontents d'avoir été ainsi cavalièrement évincés. Ces derniers nourrissaient autant de haine que de crainte à l'encontre du Premier consul.

Mais l'ordre avait été restauré ; Bonaparte avait été le maître d'œuvre du retour à l'harmonie. Le peuple était apaisé. C'était ce qui comptait le plus. « Les révoltes naissent à cause du manque de pain plus que pour des raisons politiques, avait dit Bonaparte. Si le peuple a de quoi se nourrir, il ne se souciera pas de ce qui se passe aux Tuileries. ³⁶⁸

L'idée mise en valeur est, que pour rétablir l'ordre, la violence et l'autoritarisme peuvent se justifier : la dictature s'impose face au chaos et exige l'ordre par la force. Mais cette situation politique doit être temporaire afin que la paix soit restaurée, c'est ici un point sensible quant au jugement des historiens sur la politique exercée lors du Consulat et de l'Empire.

Dans ce roman, le jugement des auteurs sur la période est le suivant :

L'Europe toute entière semblait à ses pieds. Il avait rendu à la France sa gloire passée, du temps de la monarchie, sans l'asservir sous un régime absolutiste. Une ère nouvelle débutait ; une ère d'intelligence et de plaisir, forte des promesses que lui réservait l'avenir. ³⁶⁹

Mais déjà la fin approchait : la fin d'un homme - comme de sa diminution physique - augure et prédit celle d'un règne :

Et, au plus profond de lui-même, Napoléon sentait que son étoile l'avait abandonné, comme il avait divorcé de Joséphine. Au champ de bataille, il manquait d'ardeur ; il semblait fatigué, il accusait les années. Il lui fallait désormais de l'aide pour enfourcher son cheval, et il souffrait constamment de maux d'estomac. Son dos, également, lui causait des douleurs insupportables. A son retour de Russie, la Grande Armée était en pièces. ³⁷⁰

³⁶⁸ Ibid., pp.279-280.

³⁶⁹ Ibid., p.298.

³⁷⁰ Ibid., pp.326-327.

Se dessine alors l'image du martyr, du héros déchu, du Prométhée enchaîné :

- Le martyr

Un des sommets ou bien encore l'apothéose de la légende dorée est atteinte lorsque les auteurs choisissent de relater la thèse de l'empoisonnement de l'Empereur à Sainte-Hélène :

Napoléon mourut exactement comme les Anglais l'avaient souhaité. Ayant avalé de l'arsenic, qui avait été glissé dans son vin, sa peau commença à jaunir. [Napoléon est mort sur l'île de Sainte-Hélène en mai 1821, après trois ans d'une longue maladie, qui lui donnait des vertiges et de violentes douleurs d'estomac. Mais cet élément de la vie de Bonaparte est vite entré dans la légende napoléonienne]. Il s'affaiblit, sans connaître le mal qui le rongait. Apprendre que le pouvoir de l'ancienne famille royale des Bourbons avait été restauré, par l'intronisation de Louis XVIII, ne l'aida pas à se remettre. Quelques temps après la mort de Joséphine, Napoléon confia à son secrétaire, le comte Joseph Las Cases : « Je n'aurais jamais dû les laisser me séparer d'elle. Cela a signé ma perte. » Joséphine et Napoléon moururent tous les deux comme ils avaient vécu, attachés l'un à l'autre, prisonniers de leur amour.³⁷¹

L'histoire d'amour entre Napoléon et Joséphine est donc clairement un prétexte pour évoquer l'Histoire de l'Empire et l'épopée de Napoléon Bonaparte et son incroyable ascension au sommet de l'État.

- **Betsy et l'Empereur³⁷², Staton Rabin³⁷³ (2005)**

Ce second roman contribue également à raconter un épisode de la vie privée de Napoléon : il s'agit ici de sa rencontre avec Betsy Balcombe (fille de M. et Mme Balcombe, chez qui il loge à son arrivée) sur l'île de Sainte-Hélène en 1815.

Comme la plupart des Anglais, le personnage de Betsy avoue avoir des préjugés sur Napoléon Bonaparte. Mais avec le temps, une amitié se nouera entre les deux protagonistes que tout

³⁷¹ Ibid., pp.335-336.

³⁷² RABIN Staton, *Betsy et l'Empereur*, Bayard Jeunesse, 2005.

³⁷³ Staton Rabin. Auteure américaine.

sépare au premier regard. Cette amitié nouvelle sera si patente que l'héroïne tentera même de le faire évader !

Dans ce roman, l'auteur, de nationalité américaine, collecte puis use des motifs prégnants de la légende noire pour habilement les retourner afin de les faire servir ses desseins plus ou moins élogieux : à travers les yeux de la jeune Betsy Balcombe, Napoléon va progressivement apparaître humblement humain et restitué à sa nature sympathique.

Aux préjugés du début de récit, succèdent des sentiments divers :

Les histoires de guerre étaient bonnes pour les vieillards et les petits garçons. Et la guerre bonne pour les imbéciles. Si Napoléon Bonaparte était le plus grand général au monde, cela faisait simplement de lui le plus grand des imbéciles. Qu'avait-il fait d'autre, dans sa vie, qu'aboyer des ordres et mener la charge ? A mes yeux, il était clair que cet homme se souciait bien moins de la plus haute gloire de la France que de la sienne.³⁷⁴

A travers cette déconstruction, puis reconstruction opérée, ce sont les motifs de la légende dorée qui réapparaissent progressivement :

- L'homme de génie

C'est le personnage de Huff, homme de peu, ce qui rehausse son jugement, domestique de la propriété, qui se trouve être le plus fervent défenseur et admirateur de l'Empereur déchu :

-Maintenant, jeune fille, permettez-moi d'essayer de combler les lacunes de votre éducation. L'homme qui se tient devant vous est un génie politique et militaire. Oh ! ne me regardez pas ainsi, Betsy. Ouvrez plutôt vos oreilles. Bonaparte est le plus grand conquérant de notre ère ! Le vainqueur de quarante batailles. Le seigneur et maître de soixante-dix millions d'âmes. » [...]

- Le digne successeur d'Alexandre le Grand !³⁷⁵

- Napoléon Bonaparte a apporté à toute l'Europe les bienfaits de la civilisation. Il lui a fait don du savoir, de la justice et de l'ordre. Si Wellington ne l'avait pas arrêté à la bataille de Waterloo...³⁷⁶

³⁷⁴ RABIN Staton, *Betsy et l'Empereur*, Bayard Jeunesse, 2005, p.85.

³⁷⁵ Ibid., p.118.

³⁷⁶ Ibid., p.120.

- Telles sont les richesses que Napoléon Bonaparte a fait jaillir des profondes ténèbres de l'obscurantisme pour les amener à la clarté de la raison. Partout où il est passé, il a laissé derrière lui le trésor des Lumières.³⁷⁷

Nous retrouvons donc, sans détour, le Napoléon défenseur de la Révolution et de ses idéaux : il est clairement énoncé qu'il a rétabli l'ordre et la paix en France. C'est l'archétype du grand homme ou l'homme providentiel, réformateur et novateur.

Le personnage de Napoléon Bonaparte se défend lui-même contre les attaques de la jeune fille, à la troisième personne du singulier cependant [énallage de pronom personnel] :

- D'après ma sœur Jane, vous avez dissimulé d'immenses trésors. Vous avez pillé...

Il se tourna vers moi, furieux :

-Voulez-vous vraiment que je vous parle des trésors de Napoléon Bonaparte, mademoiselle ? Le voulez-vous ? Oui, ils sont immenses, mais ils ne sont pas cachés ! Les ports d'Anvers et de Flessingue, qui peuvent accueillir les plus grandes flottes du monde. Les aménagements dont j'ai doté Dunkerque, Le Havre et Nice. Les kilomètres de quais de Cherbourg, le port de Venise. Les grands-routes d'Anvers à Amsterdam, de Mayence à Metz, de Bordeaux à Bayonne. Les cols du Simplon, de la Corniche et du Montgenèvre, qui ouvrent les Alpes dans quatre directions et surpassent toutes les constructions de la Rome antique. Voulez-vous d'autres trésors ? Encore ?

Je le regardai, interdite.

Il poursuivit :

- Le rétablissement de l'Eglise, proscrite par la Révolution. La création de nouvelles industries, le nouveau musée du Louvre, des entrepôts, des rues, l'approvisionnement en eau de Paris. Les quais de la Seine. La renaissance des ateliers de tissage de Lyon et la construction du canal Rhin-Rhône. Plus de quatre cents sucreries. Les routes des Pyrénées aux Alpes, de Parme à La Spezia, de Savone au Piémont. Les ponts de la Seine, et d'autres à Tours et à Lyon. Le musée Napoléon, dont les œuvres d'art, je puis vous l'assurer, mademoiselle, ont été dûment achetées ou acquises par des traités de paix. Voilà. Tous cela fait partie des trésors de Napoléon et traversera les siècles !³⁷⁸

³⁷⁷ Ibid., p.124.

³⁷⁸ Ibid., pp.126-128.

L'auteur donne ainsi la parole à Bonaparte lui-même, afin de le faire énumérer l'ensemble de ses succès, de ses ambitions, enfin de sa ténacité. Un inventaire très précis mais qui semble quelque peu incongru dans un roman s'adressant à de jeunes lecteurs.

- Le législateur

Le fait est assez rare pour être souligné que, dans les romans de jeunesse qui s'emparent du personnage de Napoléon, soit explicitement évoquée la figure du législateur. C'est, quoique l'on en pense, ici, le cas :

[Sur le Code Napoléon :] Il s'agit de lois qui garantissent les droits de tous les citoyens. J'ai donné ces lois à la France. Et je les aurais données aussi au reste du monde, si l'armée de votre charmant général Wellington ne m'avait arrêté.³⁷⁹

- Le Sauveur des idéaux révolutionnaires

Opérant une sorte de retournement de ses convictions, de conversion aux valeurs et vertus incarnées par le héros, la jeune Betsy a définitivement changé d'opinion sur Napoléon :

Eh bien ! me dis-je, peut-être n'était-il pas un dictateur, en fin de compte. Peut-être le monde n'avait-il rien à gagner en perdant Bonaparte...³⁸⁰

Jamais je ne pourrais aider l'empereur à s'évader ! Jamais plus il ne serait auréolé de la gloire des conquérants, jamais plus il ne libérerait les peuples ! Oh, ces vérités étaient d'une évidence si cruelle !³⁸¹

Et son ami Huff ne la contredira pas :

Imaginez, ma chère enfant, imaginez ce que ce sera pour vous, d'être connue comme la jeune fille qui aura délivré le grand Napoléon Bonaparte ! Celle grâce à qui les progrès de la Révolution feront le tour du monde !³⁸²

C'est à la toute fin du roman que l'auteur avoue sa démarche, s'étant, à son tour efforcé de convaincre, il désigne ultimement son adversaire :

³⁷⁹ Ibid., p.138.

³⁸⁰ Ibid., p.139.

³⁸¹ Ibid., pp.292-293.

³⁸² Ibid., p.141.

[...] le but louable de faire découvrir à toute une nouvelle génération le côté humain de l'empereur Napoléon et les mauvais traitements auxquels il fut soumis par Hudson Lowe.³⁸³

Nous faisons ainsi le constat, à la lecture de ces romans pour la jeunesse, que la représentation du personnage historique et mythique de Napoléon Bonaparte est multiple : elle diffère effectivement d'un auteur à un autre et selon le message - qu'il soit politique ou idéologique - que ce dernier souhaite transmettre à son lectorat. Ainsi, comme nous venons de le constater au cours de ce chapitre, il subsiste des motifs de la légende dorée, à savoir : le héros, le surhomme, le stratège, le défenseur des idées révolutionnaires - attributs largement défendus par Napoléon Bonaparte de son vivant, savamment orchestré par le biais du récit de son secrétaire Las Cases, dans le Mémorial de Sainte Hélène.

La question n'est pas de savoir si ces motifs et ces attributs sont justifiables, si Napoléon Bonaparte les a réellement portés – les historiens s'en chargent amplement, comme les polémistes de tous ordres – mais il nous est apparu légitime d'exposer les motifs allégués par des auteurs contemporains, afin de mettre en évidence, par sa reconstitution en esquisses, les représentations de la figure napoléonienne dans le roman de jeunesse aujourd'hui.

Représentation que nous qualifions de conventionnelle puisqu'elle entend reprendre, parfois simplement reproduire, les motifs de la légende dorée - ou noire ; mais remarquons également l'effort constant des auteurs pour intégrer à leur récit - qui s'adresse à un public de jeunes lecteurs - des précisions historiques de plus en plus fiables, à proportion du matériau historique restitué par les spécialistes.

³⁸³ Ibid., p.349.

[...] Les œuvres de fiction, loin de desservir la mémoire du héros, l'enrichissent. Elles le rendent présent dans les chaumières les plus reculées. Les romans n'ont pas besoin d'être vrais. Ils ont besoin de nous tenir en haleine. Ils ont juste besoin de flatter notre imagination et notre besoin de rêver. Libre de toute contrainte historique, le romancier peut mettre en scène et sculpter les traits qui lui paraissent les plus profitables à la mémoire de son héros. »³⁸⁴
Charles Napoléon

Nous avons pu constater, à travers l'analyse comparée d'œuvres issues de différents genres de la littérature populaire – romans uchroniques, parodies, romans de jeunesse - que Napoléon Bonaparte continue à exister en tant que personnage de roman, dans des productions artistiques et littéraires alimentant continûment son mythe.

Mais, si sa figure continue d'intéresser les auteurs, qu'ils soient français, belges ou américains, sa représentation demeure stéréotypée, en particulier dans la littérature uchronique et la littérature de jeunesse. Les romanciers prenant le plus de liberté avec le personnage sont les auteurs de parodies. Ils n'hésitent pas à « égratigner » l'image figée par les siècles d'Histoire et de récupérations politiques : que leurs sources et ressources, leurs emprunts, relèvent de la légende noire ou de la légende dorée.

Un personnage, plusieurs genres littéraires

Nous avons ainsi choisi de mettre en parallèle différents genres littéraires, afin d'opérer une comparaison entre leur approche du personnage historique, mythique et politique de Napoléon Bonaparte.

Tout d'abord, à travers le roman uchronique, car il est le plus foisonnant d'idées novatrices : respectant certaines de ses règles - notamment la cohérence logique et rationnelle de la narration - il se joue néanmoins de l'Histoire et tout devient raisonnablement possible - comme ce fut le cas avec l'arrivée de Napoléon Bonaparte au cœur de l'Histoire, selon Jacques Van Herp :

Une chose demeure certaine : le roman uchronique, l'histoire non-euclidienne, naissent de Napoléon. Jusqu'à lui, il semblait que l'histoire ne pût se dérouler autrement. Pendant vingt siècles, depuis la mort d'Alexandre, elle n'avait plus été traversée de météores s'évanouissant

³⁸⁴ D'ESPERANCE Philippe, *Napoléon l'avenir... Napoléon en Amérique*, Les Éditions Persée, 2009 (Préface de Charles Napoléon).

après avoir tout bouleversé. Et voilà que l'histoire, redevenait épopée et mythe. [...] La lutte contre le destin s'incarna dans un personnage historique, et c'est la vie, les actes, les événements vécus qui firent rêver à d'autres possibles.³⁸⁵

Dans le registre de la parodie, en revanche, les auteurs se divertissent de la figure napoléonienne, ils la mettent à 'bonne' distance. Osant tout, l'exercice consiste à faire chuter le personnage du piédestal sur lequel certains l'ont mis - qu'ils soient historiens, romanciers, politiciens, etc.

En ce qui concerne le roman de jeunesse, leurs auteurs semblent s'attacher à faire simultanément œuvre de pédagogie et d'éducation historique, mais, dans la plupart des cas étudiés, la tentation du mythe, le gigantisme de ses proportions, est trop forte malgré tout, et l'on retrouve des considérations surannées ou pour le moins exagérées quant au personnage.

Rappelons, enfin, après Annie Jourdan, que « la littérature grand public [...] n'innove pas vraiment » mais continue le plus souvent de faire vivre le mythe de Napoléon Bonaparte :

Elle ressasse la version accréditée depuis les romantiques. Elle fait le point une fois de plus sur ce qui a été dit et écrit sur le grand homme ; elle réinvente la biographie à la lumière des avancées philosophiques ou psychanalytiques, ce qui la renouvelle rarement et pas forcément dans le bon sens. Elle s'enrichit d'anecdotes nouvelles pas toujours véridiques et d'hypothèses invérifiables. Mais c'est peut-être la raison pour laquelle le mythe demeure malgré tout vivant. Le récit qui le diffuse s'accorde au rythme et au style des temps, alors que ne s'en modifie guère le schéma. Il s'agit encore et toujours d'un homme singulier, d'un être d'exception, d'un poète en action. Parfois s'y ajoute le portrait du fils, de l'époux et du père, par où Napoléon redescend de son piédestal olympien et devient un modèle plus humain.³⁸⁶

Histoire et roman

Il a également été question, dans ce chapitre, de mettre en lumière les relations qui existent entre d'une part l'histoire de notre société, l'histoire du roman et d'autre part ce que sont les

³⁸⁵ VAN HERP Jacques, *Napoléon et l'uchronie*, Coll. « Ides... et autres », volume n°71, Publication du Centre de documentation de l'Etrange, Ed. Recto-Verso, Bruxelles, 1993, p.59.

³⁸⁶ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.168.

histoires - et trajectoires - individuelles. A ce propos, Gérard Gengembre écrit, dans *Le roman historique* :

On peut aussi comprendre le rapport intime et subtil entre Histoire et roman en mettant en évidence la capacité de l'écriture romanesque de nous suggérer les complexités de la nature humaine. Pour être historiquement situé, l'être humain n'en obéit pas moins à des sentiments, des passions, des désirs constants, sinon éternels.³⁸⁷

Ainsi, il existerait une « filiation » entre le héros de l'Histoire et le héros du roman : tous deux semblent être seuls capables de changer le cours des choses : des événements pour l'Histoire, de la trame pour le roman. C'est l'enseignement que la figure napoléonienne semble avoir légué à ses contemporains et que les romanciers ne cessent d'exploiter encore de nos jours.

Raoul Girardet, dans *Mythes et mythologies politiques*, va beaucoup plus loin dans son analyse du héros. Il parle d'une « sorte de substitut de l'autorité paternelle » :

Père recherché et retrouvé, ayant pris la place, jouant le rôle d'un père perdu ou répudié, les sentiments de respect et de dévouement qui se portent vers le personnage héroïsé vont d'abord dans ce cas au Protecteur : à lui la charge d'apaiser, de restaurer la confiance, de rétablir une sécurité compromise, à lui aussi la tâche de faire front aux menaces du malheur. Mais à lui encore le soin primordial d'assurer la perpétuation de la communauté dont il porte désormais la responsabilité.³⁸⁸

A l'image du père retrouvé et réincarné, à l'image en d'autres termes d'un père fictif substitué à la réalité d'un père répudié, une autre image peut cependant être opposée : celle du meneur, du chef de bande, de l'aîné prestigieux dont on attend moins sans doute les certitudes d'une sécurité tutélaire que les ambiguïtés parfois douloureuses d'un certain type de subordination tout à la fois assujettissante et participante, admirative et complice.³⁸⁹

Pour chacun de ceux qui le suivent, il ouvre des portes jusqu'alors closes ; il autorise des audaces non encore exprimées, délivre des timidités trop longtemps contenues. Il s'impose comme un modèle, mais comme un modèle singulièrement proche dans lequel chacun peut espérer et tenter de se reconnaître. Il étonne, émeut, captive et subjugué, capable même d'exercer autour de lui une sorte de fascination sensuelle qui donne à chacun de ses gestes ou à chacune de ses paroles une résonance affective d'une singulière profondeur. Pour mériter son estime, bénéficier de son

³⁸⁷ GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Coll. 50 questions, Ed. Klincksieck, Paris, 2006, p.12.

³⁸⁸ GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Éditions du Seuil, 1986, pp.90-91.

³⁸⁹ *Ibid.*, p.91.

amitié ou de sa complaisance, il n'est guère de sacrifices dont les plus humbles de ses sectateurs ne se sentent et ne se souhaitent capables.

Rapports d'allégeance donc et non plus de filiation, en inévitable décalage avec l'ordre établi, celui des habitudes et des convenances. C'est d'abord par sa hardiesse que s'impose le meneur, par sa puissance de récusation et de remise en cause.³⁹⁰

Semble s'instaurer aujourd'hui un compromis sur le personnage de Napoléon Bonaparte : le travail du temps apaisant les tensions politiques. Son utilisation et sa représentation dans les œuvres étudiées dans ce chapitre nous semble plus nuancées que celles du siècle précédent (Chapitre I). Les auteurs n'hésitent plus à mêler sa face lumineuse et sa face sombre (légende dorée et légende noire) afin de dresser un portrait plus juste du personnage, plus contrasté, moins héroïsé. Mais il demeure que la figure historique de Napoléon Bonaparte peut fasciner et repousser en même temps.

Les Français, dans leur grande majorité, restent attachés au personnage et Natalie Petiteau dans *Napoléon, de la mythologie à l'histoire* nous révèle, en quelques mots, l'explication de cet attachement :

Enfin, en s'intéressant au Napoléon des ouvrages de vulgarisation, les Français ne nous apprennent-ils pas qu'ils demeurent, pour partie, des romantiques ? Quoi qu'il en soit, leur intérêt se porte ainsi sur celui qui demeure l'archétype du héros.³⁹¹

Mythe, littérature et politique

Il ne faut, cependant, pas perdre de vue le caractère politique du mythe de Napoléon Bonaparte, même lorsqu'il apparaît dans le roman de jeunesse, comme nous le rappelle Sylvie Parizet, dans *Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle* :

En même temps qu'il crée son œuvre, l'écrivain se fait herméneute de celles qui l'ont précédée, choisissant de mettre l'accent sur tel ou tel aspect du mythe qu'il reprend.³⁹²

³⁹⁰ Ibid., p.92.

³⁹¹ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.395.

³⁹² PARIZET Sylvie, *Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle*, Presses universitaires de Paris Ouest, coll. Littérature et poétique comparées, 2009, pp. 13-23.

« Le mythe révèle » a pu écrire, à juste titre, Pierre Brunel. Mais le mythe, hélas, aussi, leurre [Il ne s'agit pas ici de dire que le mythe est « mensonge », selon le procès qu'on lui a longtemps fait. Mais qu'il est utilisé par certains idéologues comme leurre, pour prendre dans ses filets ceux qui croient naïvement en sa « vérité ».] ³⁹³

Ainsi, le lecteur non averti comprend le mythe dans son entier comme de l'Histoire – ce qui a eu lieu - alors que le lecteur averti saura apprécier « l'ambiguïté »³⁹⁴ des mythes littéraires et, de la sorte, reconnaître leur portée politique :

Régis Boyer avait donné pour titre à l'un de ses articles : « Existe-t-il un mythe qui ne soit pas littéraire ? »³⁹⁵ Je serais tentée de reprendre la formule: « Existe-t-il une lecture, et donc, une réécriture d'un mythe littéraire qui ne soit pas politique ? »³⁹⁶

Notre description et notre analyse du mythe napoléonien se poursuivra dans un troisième chapitre au cours duquel nous nous attardons sur la représentation de la figure napoléonienne par la culture de masse, à travers des supports tels que la bande dessinée, les jeux vidéo ou la publicité. Ainsi, parviendrons-nous à dresser le panorama le plus exhaustif possible de l'utilisation du personnage de Napoléon Bonaparte aujourd'hui, dans la culture populaire occidentale du XXIème siècle, et à mettre en évidence les myèmes qui s'y rattachent.

³⁹³ Ibidem.

³⁹⁴ Ibidem.

³⁹⁵ BOYER Régis, « Existe-t-il un mythe qui ne soit pas littéraire ? », in *Mythes et littératures*, Pierre Brunel (dir.), Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1994, pp.153-164.

³⁹⁶ PARIZET Sylvie, *Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle*, Presses universitaires de Paris Ouest, coll. Littérature et poésie comparées, 2009, pp. 13-23.

CHAPITRE III

NOUVEAUX REGARDS SUR LE MYTHE VISUEL DE NAPOLEON BONAPARTE (BANDE DESSINEE, JEUX VIDEO, PUBLICITE)

« Il est des mythes qui viennent à mourir. Tel n'est pas le cas de Napoléon, dont le caractère moderne est souligné par la résonance qu'il rencontre encore aujourd'hui. Le XIXème siècle avait cru épuiser le sujet à travers la peinture, la poésie ou le théâtre ; les moyens audio-visuels et l'actualité politique lui ont donné au XXème siècle une vie nouvelle. »³⁹⁷

Jean Tulard

Nous avons souhaité poursuivre notre investigation en une troisième orientation qui nécessite, selon-nous, sa présentation en un chapitre autonome. Dans l'ordre de succession de nos interrogations concernant l'attestation de la situation et la fonction de la figure napoléonienne telle que nous pouvons l'observer au sein de la culture de masse. Le matériau portera sur des types de supports matériels entremêlant mots et images comme il en va dans la culture contemporaine. Faisons remarque que ces figurations ou défigurations peuvent être stables ou animées. Il sera ainsi question dans ce chapitre de décrire et *d'analyser* les formes des représentations - classées selon deux genres typiques – du personnage de Napoléon Bonaparte : premièrement notre examen portera sur ce que proposent la bande dessinée et l'un de ces types spécifiques qu'est le manga - les figurations dites statiques - ; dans un second temps nous procéderons à l'étude des jeux vidéo puis de la publicité, - les figurations plutôt dites dynamiques -. Supports et matériaux qui peuvent paraître hétéroclites au premier regard, mais qui ont pour dessein, pour finalité communs de s'adresser le plus souvent à un public spécifique, à une catégorie de consommateurs/spectateurs caractérisée et reconnue : cette dernière rassemblant une collection d'individus, le plus couramment de sexe masculin, d'un âge compris entre vingt-cinq et soixante-cinq ans, issus de ce que le sens commun admet être la classe moyenne occidentale partageant les intérêts d'une culture populaire.

Revenons tout d'abord sur les définitions de quelques concepts et notions nécessaires à l'intelligibilité de notre propos : au moins parce que nous les souhaitons comme une facilitation, adressée au lecteur, à la compréhension de ce chapitre.

³⁹⁷ TULARD Jean, Le mythe de Napoléon, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.117.

Les nouveaux médias, nouveaux « supports à la parole mythique »³⁹⁸

Du latin *medium* - qui signifie initialement : milieu, intermédiaire -, les médias désignent communément aujourd'hui l'ensemble des moyens de communication qui permettent la transmission d'un message, - d'une information, d'un récit ou tout du moins de narrations -, entre autres exemples : la presse, la radio ou encore la télévision et très récemment internet.

Si nous savons que l'invention de l'écriture renvoie à une période située aux alentours de 3000 ans avant J.C ; nous pouvons constater immédiatement que les supports de l'expression humaine se sont considérablement diversifiés depuis une centaine d'années, transformant de la sorte les usages, les mentalités, les comportements qui s'y rapportent. Il est aisé de remarquer que depuis l'invention du livre, puis durablement pendant plus de trois mille ans, ce dernier, ayant été l'un des principaux supports de l'imaginaire des hommes, reproductible et transportable, variablement suivant les époques historiques, il s'est trouvé fortement concurrencé. Ces bouleversements ont indiscutablement eu une incidence quant à notre objet de réflexion. Observons lesquelles.

Le XIXème siècle voit ainsi naître un nouveau support à l'imaginaire humain : le « cinéma » ou « cinématographe » (du grec *kínēma*, « mouvement » et *gráphein*, « écrire »), nom donné par Léon Bouly, en 1892, à l'appareil de projection dont il dépose le brevet. Presque concurremment, quatre ans plus tard (1896), un dénommé Marconi dépose un premier brevet de radioélectricité. En 1899, il réalise la première émission de radiotélégraphie entre la France et l'Angleterre. Ce fut-là vraiment la naissance de la radio. Puis, toujours à l'aube du XXème siècle, la télévision (du grec; *tele* : de loin, à distance et du latin *viso* : regarder, examiner. Voir de loin) voit le jour. Nous voilà entrés dans une ère nouvelle : celle de la communication à distance. Mais c'est réellement avec l'apparition d'internet dans les années 1960, puis par son incidence grandissante, sa diffusion et finalement son appropriation par le public, qu'une nouvelle dimension à la communication entre les hommes est créée – elle s'invente, chaque jour, sous nos yeux : le spectateur d'hier se conçoit acteur, auditeur, agent, participant à la création culturelle d'aujourd'hui.

³⁹⁸ BARTHES Roland, *Le mythe, aujourd'hui*, Points Civilisation, Éditions du Seuil, Paris, 1957, p194.

Cependant, avant de nous intéresser à la présence de la figure napoléonienne à travers l'incontournable vecteur qu'est devenu internet, nous avons décidé d'indiquer ce qu'est pour nous l'état de la question – à proportion de l'état de nos réflexions –, au sein de ce Chapitre III, concernant cette présence de Napoléon au travers de l'image, du dessin et de la vidéo : par l'examen successif de trois vecteurs qualifiés comme de « masse » que sont : les bandes dessinées, les jeux vidéo et la publicité. Le choix de leur regroupement est basé sur le fait qu'ils représentent les relais, mais aussi les sources, de notre culture occidentale postmoderne ainsi qu'une autre perspective sur la culture populaire. Nous faisons notre un cheminement, comme quoi, et tel que l'a très justement indiqué Edgar Morin, il faut s'amuser à flâner sur les grands boulevards de la culture de masse.

La culture de masse

Roland Barthes, dans son article « Œuvre de masse et explication de texte », explicite ce qu'il juge être la définition d'une œuvre de masse :

C'est souvent une œuvre extra-linguistique (visuelle, par exemple), ou en tout cas mêlant des codes différents (parole, image, musique). Mais c'est surtout, par définition, une œuvre désacralisée, dans la mesure où elle n'est pas anthologique, produite par une sélection, passée au filtre d'une culture et d'une histoire ; pour les œuvres classiques, le problème de la valeur est déjà réglé lorsqu'elles arrivent à l'élève.³⁹⁹

Barthes insiste de la sorte sur le caractère non-institutionnel de telles créations. C'est là que résident nos propres motifs intellectuels, qui ont constitué et contribué à notre intérêt pour ces œuvres : émancipées d'un canon, mais non pas de règles, elles ne sont toutefois pas normées excessivement et ainsi laissent plus volontiers libre cours à l'imagination et à la créativité de leur auteur.

Néanmoins, il faut demeurer vigilant quant au fait que, ces œuvres sont, tout de même, soumises aux « grands modèles collectifs » : on retrouve ainsi « des réseaux de thèmes dans des œuvres infiniment variées. »⁴⁰⁰

³⁹⁹ BARTHES Roland, « Œuvre de masse et explication de texte », in *Communications*, n°2, 1962, p.170.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p.171.

Nous avons souhaité nous appuyer sur cette variété et cette diversité – que nous estimons féconde - d’œuvres et de supports, tout au long de notre recherche, afin de saisir les traces laissées par le mythe de Napoléon au cœur de la culture de masse.

Comme nous l’avons souligné précédemment et nous continuerons à le constater au cours de cette étude, dans les pages qui suivront, il existe de nombreuses images, représentations, figurations et thématiques à déchiffrer dans toute œuvre de création, laissés par leur(s) auteur(s), qu’il faut savoir reconnaître et discerner dans un premier temps pour, par suite, pouvoir les interpréter : pour Roland Barthes « l’œuvre de masse - comme toute œuvre - n’est jamais « innocente » »⁴⁰¹ ; indiquant de ce fait les origines de son devenir par surcroît, elle doit simultanément nous permettre de comprendre et appréhender notre présent.

Le mythe, même d’origine ancienne, même datable et daté pour autant que toujours attesté et véhiculé par nos supports culturels, est porteur d’un sens et partant de significations multiples qui peuvent nous aider à mieux comprendre notre réalité, que nous considérons être dorénavant celle de l’intermédia :

La production paralittéraire est prise aujourd’hui dans un réseau de média hétérogènes. Est-il permis d’ignorer que le lecteur de roman policier est peut-être également le consommateur de photo-romans, de feuilletons télévisés sur les mêmes thèmes ? La notion de genre narratif dépasse dès lors le champ du discours écrit et doit être prise dans une totalité d’intermedia.⁴⁰²

Soulignons que c’est la notion elle-même de ‘genre narratif’ des formes de la narration qui est ainsi restaurée et légitimement admise à l’étude. En ce qui concerne particulièrement la bande dessinée, il nous est rapidement apparu que l’aventure napoléonienne - ce que nous avons pu appeler, ailleurs, le matériau de son légendaire - connaissait, factuellement depuis une dizaine d’années, une réelle « explosion », ce dont témoigne et atteste le nombre grandissant d’albums qui lui sont consacrés indirectement, médiatement, et immédiatement⁴⁰³.

⁴⁰¹ BARTHES Roland, « Œuvre de masse et explication de texte », in Communications, n°2, 1962, p.171.

⁴⁰² ANGENOT Marc, Le Roman populaire, Recherches en paralittérature, Presses de l’Université du Québec, Montréal, 1975, p.9.

⁴⁰³ Se référer à l’ANNEXE VII - Liste de bandes dessinées où apparaît le personnage de Napoléon Bonaparte, de 1969 à aujourd’hui, en Europe.

Quoique la bande dessinée fût longtemps considérée comme un sous-genre, entraînant pour ainsi dire dévaluation et défaut de considération, il nous apparaît - tout du moins nos recherches nous en ont convaincu - primordial, aujourd'hui, de spécifier de façon autonome et d'exhiber ostensiblement ce support, ce média, riche de références symboliques, cas rare alliant à la fois texte et image, et dont les études formelles montrent qu'il séduit toujours plus de consommateurs, *d'amateurs* éclairés et surtout, par sa popularité, les formats de sa diffusion, et son accessibilité de façon générale progresse en accroissant le nombre de ses lecteurs.

Napoléon et la culture de masse

La figure napoléonienne, les représentations qui en découlent, sera ainsi comme notre guide, que nous nous emploierons à suivre dans les labyrinthes et parfois les dédales – dans la forêt primaire - de la culture de masse. Nous citons ici Jacques-Olivier Boudon, dans *Les habits neufs de Napoléon*, qui illustre l'incontestable succès de la figure napoléonienne et de son image :

Napoléon reste une valeur sûre et, même en temps de crise, apparaît comme un bon placement, signe supplémentaire de sa popularité à travers le monde.⁴⁰⁴

Napoléon fait vendre, surtout s'il figure sur la couverture du magazine en homme de guerre. Aucun autre personnage de l'histoire n'a droit à un traitement similaire. Napoléon apparaît bien comme la référence par excellence dès lors que l'on veut aborder le passé.⁴⁰⁵

L'examen suivi des représentations et figurations du personnage de Napoléon nous permet ainsi de décrire, à travers les différentes époques et supports qu'il occupe, l'évolution de son utilisation, ses transformations et enfin ses mutations ; son interprétation dès lors autorise de mieux appréhender la société dans laquelle nous vivons, par son truchement de mieux considérer les thématiques contemporaines qui le sollicitent. La littérature comparée permet ce décalage, cette transversalité par le recours à la transdisciplinarité : aussi des concepts issus

⁴⁰⁴ BOUDON Jacques-Olivier, *Les habits neufs de Napoléon*, Ed. Bourin Editeur, Paris, 2009, p.81-82.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, p.112.

de diverses disciplines telles que : la Sociologie, l'Histoire, la Mythocritique viendront étayer notre réflexion.

Par ailleurs nous emprunterons à Michel Covin une forme d'interrogation uchronique qui, dans *Les mille visages de Napoléon*, se formule dans la question suivante : « Et si on avait pu le photographeur ? Cela aurait tout changé. Changeré quoi, nul ne peut le dire, mais on est sûr que sa photographie aurait bouleversé tout un ordre des choses »⁴⁰⁶, les auteurs presque'unanimement semblent lui répondre que chacun peut, de cette déficience, de ce défaut, de cette privation d'autant plus se l'approprier. Sans photographies de Napoléon, il est davantage loisible aux créateurs de se l'imaginer : à l'aide de crayons, de peinture, de ce que rend possible les usages intelligents d'un ordinateur. Conséquemment, à le réinventer sans cesse.

⁴⁰⁶ COVIN Michel, *Les mille visages de Napoléon*, Coll. Ouverture philosophique, Ed. l'Harmattan, Paris, 1999.

1. LA BANDE DESSINEE : UNE VISION TRADITIONNELLE DE LA LEGENDE DOREE

« L'image est reine. Elle l'est encore aujourd'hui avec la bande dessinée et la publicité. On n'en a pas fini avec Napoléon qui est aussi le personnage historique le plus porté à l'écran. Que reste-t-il de l'Empire ? Une épopée faite pour l'image et par l'image. »⁴⁰⁷

Jean Tulard

Après nos explorations sur les territoires de la littérature, la poésie, la chanson, la peinture - arts majeurs et principaux vecteurs de la culture du XIX^{ème} siècle – comme à son heure, autrement le cinéma⁴⁰⁸, la culture populaire réputée ou qualifiée comme étant « de masse » s'est emparée aujourd'hui du mythe napoléonien : en retour elle l'alimente, le revivifie, le revigore, le réanime au moyen des supports novateurs qui lui sont inhérents, tels que sont les bandes dessinées, les mangas, les jeux vidéo ou encore la publicité.

Ces nouveaux supports culturels, devenus le moyen de divertissement de millions d'individus, n'ont pu se passer de la figure napoléonienne puisque nous la retrouvons dans de nombreux albums, jeux ou films publicitaires, que leurs desseins soient une visée historique, dépouillée ou non de ses valeurs initiales (schèmes transcendants) ou que l'œuvre réalisée poursuive la finalité de satisfaire aux attentes d'un public mû par de nouvelles valeurs – des valeurs postmodernes.

La bande dessinée

Trop longtemps relayée au rang de support pour une culture « dégénérée », la bande dessinée occupe, de plus en plus solidement, sa place de neuvième art. Nous nous sentons solidaires des propositions et des directions de recherche, du sérieux du propos que formulait Umberto Eco, en 1972 :

⁴⁰⁷ TULARD Jean, Préface au Catalogue de l'exposition Napoléon, images de légende, Musée de l'image, du 4 mai au 14 septembre 2003, Épinal, p.13.

⁴⁰⁸ En ce qui concerne Napoléon et le cinéma, le lecteur est prié de se reporter aux deux ouvrages modèles, de référence et d'érudition, que sont *Napoléon à l'écran : cinéma et télévision* de David Chanteranne et Isabelle Veyrat-Masson [CHANTERANNE David, VEYRAT-MASSON Isabelle, *Napoléon à l'écran : cinéma et télévision*, Coll. La Bibliothèque Napoléon, Nouveau Monde Éditions, Fondation Napoléon, Paris, 2003], ainsi que l'ouvrage de Jean-Pierre Mattei, José Giovanni et Hervé Dumont, *Napoléon et le cinéma, un siècle d'images* [MATTEI, Jean-Pierre, GIOVANNI, José, DUMONT, Hervé, *Napoléon et le cinéma, un siècle d'images*, Ed. A. Piazzola, Ajaccio, 1998].

Lorsque l'étude de la bande-dessinée aura dépassé le stade ésotérique et que le public cultivé sera disposé à y prêter la même attention soutenue qu'il apporte aujourd'hui à la sonate, à l'opérette ou la ballade, on pourra – à travers une étude systématique de sa signification – dégager son importance pour l'élaboration de notre environnement quotidien et de nos activités culturelles.⁴⁰⁹

C'est à partir des années quarante que les super-héros font leur apparition dans la bande-dessinée américaine - ou comics en anglais : cette occurrence prévalant parfois. Toutefois, rappelons que les comics books n'avaient vraiment pas bonne presse à leur début. En regard de quoi, il faut faire mémoire, comme le signale Annie Baron-Carvais, que « les BD trouvent leurs sources dans les thèmes populaires tout en ayant leur propre influence sur la langue et la culture du pays concerné. »⁴¹⁰

Les bandes dessinées sont de formidables et considérables véhicules de mythes : à la fois de nouvelles figures (tels les super héros de comics américains : Batman, Superman, Spiderman) mais également, et plus particulièrement, des « recycleurs » de mythes plus ou moins anciens. La culture de masse s'approprie ainsi certains personnages et les enrichit de ses propres codes: les bandes dessinées, peut-on légitimement le nier, sont ni plus, mais certainement pas moins, qu'aucun autre média « le reflet de leur époque. »⁴¹¹

Le personnage de Napoléon Bonaparte - devenu, au fil des siècles écoulés, identifiable au premier coup d'œil, grâce à ses diverses caractéristiques physiques [et parfois excessivement caricaturales] - pêle-mêle : la redingote, le bicorne, la main dans le gilet - est ainsi attesté dans une vingtaine de bandes dessinées européennes d'origines linguistiques variées : en France, en Belgique, en Croatie, en Italie [...].⁴¹²

Intéressés, dès le départ, ou non, par le personnage, les auteurs et artistes contemporains écrivent sur Napoléon ou réutilisent sa figure pour diverses raisons que nous allons nous employer à dégager et à décrire, aux vues des lectures et des interviews que nous avons pu mener.

⁴⁰⁹ BARON-CARVAIS Annie, *La bande dessinée*, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1991, pp. 78-79.

⁴¹⁰ *Ibid.*, pp. 6-7.

⁴¹¹ *Ibid.*, p.121.

⁴¹² Se référer à l'ANNEXE VII - Liste de bandes dessinées où apparaît le personnage de Napoléon Bonaparte, de 1969 à aujourd'hui, en Europe.

Une des démarches les plus communes, telles qu'observables, des auteurs consiste en la volonté de partager leur affection, jusque parfois afficher leur passion, pour le personnage - phénomène que nous expérimenterons à travers notre étude - c'est-à-dire, d'y exprimer leur subjectivité d'artiste : approche qui ne peut autrement agir que de nourrir le mythe.

Tels se présentent à nous les cas exemplaires, emblématiques de Pascal Davoz, scénariste français de bande dessinée, et de Jean Torton, auteur belge de bande dessinée : tous deux créateurs respectifs d'un Napoléon Bonaparte⁴¹³. C'est à la lecture du livre controversé de Roger Caratini, Napoléon, une imposture, que Pascal Davoz « a eu envie de « rétablir la vérité » sur le personnage », nous a-t-il confié :

Ce livre n'est qu'un ramassis de mensonges sur Napoléon. Notre bande-dessinée entend faire connaître l'œuvre de Napoléon aux petits et aux grands. Nous sommes dans une démarche sérieuse et historique.⁴¹⁴

Les auteurs s'inscrivent ici clairement dans une démarche pédagogique où il est question de faire connaître l'Empire et l'histoire napoléonienne - aux jeunes comme aux moins jeunes - grâce à la bande dessinée.

André Osi, scénariste, dessinateur et coloriste belge, avoue, pour sa part en toute sincérité :

[...] comme beaucoup de personnes, j'avais une image très limitée du personnage, essentiellement axée sur le côté conquérant. C'est en lisant une biographie détaillée (le Napoléon de Max Gallo en 4 volumes) que j'ai pris conscience de la richesse du personnage et que j'ai trouvé intéressant d'en faire une série BD historique détaillée.⁴¹⁵

Cependant, comme le précise André Ozi, toute volonté d'écrire ou de dessiner Napoléon ne peut que s'accompagner d'une importante recherche bibliographique :

Je précise que si la biographie de Max Gallo a été l'élément déclencheur, ma série n'est nullement une adaptation de son œuvre. En fait, j'ai, depuis lors, "avalé" des dizaines de biographies pour essayer de recouper les informations parfois contradictoires.⁴¹⁶

⁴¹³ DAVOZ Pascal, MARTIN Jacques, TORTON Jean, Napoléon, T.1, Ed. Casterman, Paris, 2010.

⁴¹⁴ Interview réalisée à Ajaccio, le 29 octobre 2010. Se référer à l'ANNEXE V : Interviews auteurs.

⁴¹⁵ Interview réalisée par courriels, le 9 novembre 2010. Se référer à l'ANNEXE V : Interviews auteurs.

⁴¹⁶ Ibidem.

Volonté d'en savoir plus sur le personnage historique, de partager, de proposer une vision «moderne» sur l'Empereur, tous, auteurs belges ou français sont animés d'une volonté de perpétuer la figure et les interrogations qu'elle emporte.

Pour quelques autres, le personnage de Napoléon apparaît davantage comme un prétexte pour évoquer d'autres thèmes : c'est le cas notamment de Nicolas Dandois, illustrateur, auteur et éditeur belge de bande dessinée, promoteur d'un Napoléon⁴¹⁷ au style moins conventionnel :

En ce qui me concerne, la biographie de Napoléon est un prétexte. Dans mon Napoléon, c'est Joséphine la narratrice et ceci apporte un regard nouveau, un côté féminin qui manque cruellement au mythe de Napoléon. C'est aussi une manière d'évoquer des thèmes universels tels que le pouvoir, l'argent, la propagande. Le mythe de Napoléon est «réinterprétable». J'y évoque également l'aventure, l'amitié, l'amour à travers le regard de personnages secondaires tels que les domestiques par exemple.⁴¹⁸

Tous les auteurs questionnés l'admettent : le personnage de Napoléon Bonaparte, aussi controversé soit-il, trouve facilement un public en France. Ainsi, si ces bandes dessinées intéressent des lecteurs de plus en plus nombreux, que sont les valeurs véhiculées et promues aujourd'hui par le personnage de Napoléon Bonaparte par le truchement de ces œuvres ? En quoi peut-on affirmer que Napoléon est un mythe de la post-modernité ? Certes, il est instrumentalisé par les auteurs, à n'en pas douter, mais il fait aussi écho à un horizon d'attente, à des fantasmes individuels ou collectifs, à des représentations, léguées par le XXI^{ème} siècle : tel est ce que nous nous donnons pour tâche de mettre en lumière.

Les mangas

La réutilisation de la figure napoléonienne la plus étonnante reste incontestablement celle des mangas qui nous donne à voir le personnage au prisme des valeurs de la culture japonaise, culture pourvue d'une forte identité. Il existe ainsi deux mangas sur Napoléon : *Eroica*, *Le glorieux Napoléon*⁴¹⁹ de Ryoko Ikeda (1997) et *Napoléon*⁴²⁰ d'Hasegawa Tetsuya (2003).

⁴¹⁷ DANDOIS Nicolas, *Napoléon*, T1 – Été 1815, Éditions Des Ronds Dans Lo, Paris, 2011.

⁴¹⁸ Interview réalisée à Ajaccio, le 29 octobre 2010. Se référer à l'ANNEXE V : Interviews auteurs.

⁴¹⁹ IKEDA Riyoko, *Eroica*, *La Gloria di Napoleone*, volume 1, Magic Press, Italie, 2009. EIKOU NO NAPOLEON - EROICA – volume 1, IKEDA RIYOKO PRODUCTION, CHUOKORON-SHINSHA, Japon, 1997.

Rappelons tout d'abord l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la culture japonaise et conséquemment l'influence de la culture européenne et américaine sur cette dernière, longtemps isolée du reste du monde. Nous pouvons convoquer alors la notion de « déclin des grands récits »⁴²¹ de Jean-François Lyotard, cité par Hiroki Azuma, fondée sur l'hypothèse que : pour remplir le vide laissé par la disparition de ces grands récits, la nouvelle génération « pioche » littéralement dans le réservoir mondial, et « récupère » ce qui est susceptible de la faire rêver. Au point que Hiroki Azuma peut affirmer la valeur du « récit comme produit de consommation identique à tout objet de consommation courante. »⁴²²

Frédéric Vincent, dans son article « La structure initiatique du manga. Une esquisse anthropologique du héros », nous rappelle que « le manga met en avant une structure narrative fondée sur l'idée d'un parcours initiatique »⁴²³ or la puissance mythopoïétique attachée à la vie romanesque de Napoléon Bonaparte répond indubitablement à cette nécessité d'un parcours parsemé d'embûches, de réussites et d'échecs (idée d'un destin exceptionnel d'un « humain ordinaire ») :

Par l'imaginaire, l'homme cherche à remythifier son quotidien. Le succès du manga est, en ce sens, significatif, car il permet de véhiculer un imaginaire initiatique dont les individus ont besoin pour se construire socialement.⁴²⁴

Nostalgie du soldat ou du samouraï ? Quoiqu'il en soit nous retrouvons en Europe comme au Japon un certain romantisme guerrier. Symbole d'une communauté et de sa capacité à mourir pour elle, le combattant rassure et soude la communauté derrière son image :

[...] si les samouraïs n'ont plus leur place dans une nation moderne, leurs vies et leurs légendes répondent à un besoin de continuité avec un héritage non occidentalisé.⁴²⁵

⁴²⁰ TETSUYA Hasegawa, *Napoleon*, volume 1, Éditions Tournon – Carabas / Kami, 2006. Originally published in Japan in 2003 by Shonengahosha Publishing Co. Ltd.

⁴²¹ AZUMA Hiroki, *Génération Otaku*, [préface de Michel Maffesoli], Coll. Haute tension, Ed. Hachette Littératures, Paris, 2008, p.52.

⁴²² Ibid., p. 70.

⁴²³ VINCENT Frédéric, « La structure initiatique du manga. Une esquisse anthropologique du héros », in *Sociétés, L'univers des bandes dessinées*, n°106, 2009/4, p. 2.

⁴²⁴ Ibid., p.4.

⁴²⁵ GRAVETT Paul, *Manga, soixante ans de bande dessinée japonaise*, Éditions du Rocher, Monaco, 2005, p.98.

C'est dans une même perspective que Romain Chappuis, dans son article « La japonité selon Jeanne d'Arc. Mythes et récits occidentaux dans le manga et l'animé », nous apprend que les Japonais ont une forte capacité imaginative à réadapter les mythes d'autres cultures selon leur vision du monde, mus par la « volonté d'appartenir à un même monde. »⁴²⁶

Si l'Occident est souvent idéalisé, les Japonais ont une approche toute particulière quant au regard qu'ils portent sur la culture occidentale, et particulièrement en ce qui concerne la figure de Napoléon. A la fois admiratifs et critiques, ils n'hésitent pas à donner leur propre image du personnage. La figure de Napoléon, dans la période d'après-guerre, est la parfaite illustration de cet Occident « guerrier et mégalomane. »⁴²⁷

Dans le détail, nous pouvons remarquer qu'à l'heure actuelle, les valeurs du personnage semblent s'être étrangement inversées. Les blessures de la guerre estompées, Napoléon représente aujourd'hui un occident conquérant et « sexy » ! Au regard de la série *Eroica*, *Le glorieux Napoléon*, de Riyoko Ikeda, publié en 1987 : l'auteur affirme s'être emparé d'un « personnage controversé, dont le mystère n'en finit pas de s'épaissir. »⁴²⁸

A la différence des Occidentaux, qui mettent davantage l'accent sur les capacités du héros solitaire et isolé, les Japonais, quant à eux « mettent l'accent sur la complémentarité et la solidarité »⁴²⁹. Lesquels favorisent ce fait que les personnages secondaires présentant une réelle épaisseur, ce sont eux qui rendent possible le parcours du héros. A la suite de Romain Chappuis, nous y voyons la « condamnation systématique des personnages qui ne suivent que leur intérêt et mettent la communauté en péril »⁴³⁰. Le parcours initiatique et le travail sont deux valeurs essentielles que l'on retrouve presque inmanquablement dans les mangas qui traitent de l'aventure napoléonienne. Dans la culture japonaise, le groupe prévaut sur l'individu : la figure napoléonienne se transformant n'y échappe pas et contre toute attente doit s'y plier.

⁴²⁶ CHAPPUIS Romain, « La japonité selon Jeanne d'Arc. Mythes et récits occidentaux dans le manga et l'anime », in *Critique internationale, Les chemins de la globalisation culturelle*, n°38, janvier-mars 2008, Presses de Sciences Po, Paris, 2008, p.57.

⁴²⁷ GRAVETT Paul, *Manga, soixante ans de bande dessinée japonaise*, Éditions du Rocher, Monaco, 2005, p.65.

⁴²⁸ IKEDA Riyoko, *Eroica, La gloria di Napoleone*, n°1, Magic Press, Italia, 2009.

⁴²⁹ CHAPPUIS Romain, « La japonité selon Jeanne d'Arc. Mythes et récits occidentaux dans le manga et l'anime », in *Critique internationale, Les chemins de la globalisation culturelle*, n°38, janvier-mars 2008, Presses de Sciences Po, Paris, 2008, p.66.

⁴³⁰ Ibidem.

A l'instar d'autres modèles tels que *Jeanne d'Arc* et Jésus de Yoshikazu Yasuhiko, la finalité explicitement poursuivie n'est pas de faire « l'apologie des héros occidentaux »⁴³¹. Il nous semble ainsi que Riyoko Ikeda, dans son *Napoléon*, se donne pour tâche de montrer, à travers la vie d'un homme illustre - et peu importe, en le cas spécifique, sa culture d'origine - les épreuves de la vie. Pour Romain Chappuis, il s'agit de « provoquer un phénomène d'identification entre les héros et le lecteur japonais, sur fond d'anxiété partagée face aux épreuves de la vie »⁴³². Ici, à l'évidence, réhabilitée à la façon extrême-orientale, la notion de destin se présente comme pour le moins primordiale ; mais non exactement comme elle le fut pour l'empereur lui-même.

Plus qu'une réutilisation du mythe de Napoléon, nous assistions ainsi à une réappropriation :

Sans souci d'exactitude historique ou de l'esprit original des œuvres qu'ils ont trahies, ces traducteurs ont choisi la fidélité aux mythes de la japonité. Ils ont « retourné le réel », l'ont « vidé d'histoire » et « rempli de nature » (Alain-Marc Rieu, *Le Japon et la question de la modernité*).⁴³³

La BD française en chiffres

Voici quelques chiffres, que nous estimons utiles au lecteur, afin de mieux appréhender le monde de la bande dessinée en France :

- **5327** bandes dessinées ont été publiées en France en 2011, soit 3% de plus qu'en 2010. C'est la 16^{ème} année consécutive de hausse de la production.
- **310** éditeurs se partagent le marché de la bande dessinée. Mais quatre grands groupes (Delcourt, Média-Participations, Glénat et Flammarion) assurent à eux seuls 43,6 % de la production.
- **1749** auteurs ont publié au moins un album en 2011. Ils ne sont que 1487 à vivre de leur création.
- Près de **20%** des bandes dessinées parues en 2011 sont des rééditions.
- **455** évènements autour de la bande dessinée (festivals, expositions...) ont eu lieu en 2011.

⁴³¹ Ibid., p.67.

⁴³² Ibid., p.69.

⁴³³ Ibid., p. 72.

- Selon les sondages, entre **32,8 et 38 millions** de volumes ont été vendus en France en 2011, soit 10 à 12 % du chiffre d'affaires du marché total du livre.

[Source : rapport 2011 de l'ACBD (Association des critiques et journalistes de bande dessinée)]⁴³⁴

Ces remarques liminaires exprimées, voyons à présent sur quels motifs repose aujourd'hui la figure de Napoléon Bonaparte dans la bande dessinée en Europe.

⁴³⁴ Les grands dossiers des Sciences humaines, in Guide des cultures pop, n°26, Mars/Avril/Mai 2012, p.25.

1.1. Le personnage de Napoléon Bonaparte dans la bande dessinée francophone : aspects et motifs

« Les personnages des comics strips (bandes dessinées) présentent la version moderne des héros mythologiques ou folkloriques. »⁴³⁵

Mircea Eliade

La bande dessinée

Historiquement les premiers journaux illustrés apparaissent en Europe dans le premier tiers du XIX^{ème} siècle, notamment avec Penny Magazine à Londres et son adaptation le Magasin pittoresque en France en 1833. A partir du Second Empire, nous les retrouvons dans la presse quotidienne⁴³⁶ antécédemment à ce que la bande dessinée n'y fasse son entrée à la fin du siècle. De surcroît, fait important notable, la bande dessinée - ou comic, aux États-Unis -, touchera toutes les classes de la société :

[...] elle s'adresse aussi bien aux personnes peu cultivées qu'aux universitaires, elle n'appartient pas à une classe sociale définie, de l'ouvrier au cadre supérieur les bd circulent.⁴³⁷

Reflets de leur époque, les bandes dessinées peuvent manifestement apparaître comme de riches réservoirs de l'imaginaire. Comme le remarque et l'indique Annie Baron-Carvais dans son ouvrage La bande dessinée :

[...] les BD trouvent leurs sources dans les thèmes populaires tout en ayant leur propre influence sur la langue et la culture du pays concerné.⁴³⁸

Dans leur avant-propos du numéro à la revue Sociétés consacrée à « L'univers des bandes dessinées », Fabio La Rocca, Antonio Rafele et Marcello Serra nous rappellent, à fort juste titre, que la bande dessinée offre des « totems suscitant des émotions collectives. »⁴³⁹ Le totem, être mythique collectivement considéré comme l'ancêtre éponyme d'un clan ainsi que son esprit protecteur – il peut être vénéré comme tel – exprime une puissante fonction sociale.

⁴³⁵ MIRCEA Eliade, « Survivances et camouflages des mythes », in Diogène, n°41, 1963, p.21.

⁴³⁶ KALIFA, Dominique, REGNIER, Philippe, THERENTY, Marie-Eve, VAILLANT, Alain, La civilisation du journal, Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e s, Nouveau monde éditions, 2011, p. 445.

⁴³⁷ BARON-CARVAIS Annie, La bande dessinée, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1991, p.121.

⁴³⁸ Ibid., pp.6-7.

⁴³⁹ LA ROCCA Fabio, RAFELE Antonio et SERRA Marcello, Avant-propos, in Sociétés, L'univers des bandes dessinées, n°106, 2009/4.

La figure napoléonienne est-elle vécue comme un totem, un être permettant l'identification, le ralliement, auquel on fait appel pour se rassurer ? Par suite de ce travail de recherche : nous le croyons.

Toutefois, il ne faudrait pas négliger le fait que la bande dessinée est comme vouée à être le fruit des fantasmes et des idéaux de leur auteur, comme l'explique Benoît Peeters, scénariste de bande dessinée et écrivain :

A la différence de l'enregistrement instantané d'une caméra ou d'un appareil photo, la bande dessinée a une capacité de mise à distance et de réélaboration du réel [...].⁴⁴⁰

L'auteur de bande dessinée est contraint de renoncer à toute ambition d'objectivité, puisqu'il faut sans cesse élaborer le réel, le mettre en scène, le découper en cases, le dessiner, etc.⁴⁴¹

Entrons à présent dans le cœur de ce chapitre : la description et l'analyse de la relation entre la figure napoléonienne et la bande dessinée. Voyons quels sont les mythes qui en résultent.

Napoléon et la bande dessinée

Le catalogue de l'exposition « Coup de crayon à l'Empire » du Musée Wellington (2010) en témoigne : la figure napoléonienne, depuis deux siècles, n'en finit pas d'inspirer les créateurs :

[...] il n'y a pas d'histoire, et a fortiori d'Histoire, sans héros qui mette l'imagination en feu. Napoléon a sans conteste été l'homme qui a le plus fait rêver ses contemporains.⁴⁴²

Comme nous l'avons vu précédemment, l'Imagerie d'Épinal aura été précurseur autant que pivot pour ce qui est de la création et la diffusion d'une imagerie populaire autour de la figure napoléonienne. Par après les dessinateurs s'emparent du personnage tel l'exemple de Job - Jacques Onfroy de Bréville (1858-1931) -, avec, entre autres ouvrages, *Le Grand Napoléon*

⁴⁴⁰ Les grands dossiers des Sciences humaines, Guide des cultures pop, n°26, Mars/Avril/Mai 2012, p.26.

⁴⁴¹ Ibid., p.30.

⁴⁴² Catalogue de l'exposition « *Coup de crayon à l'Empire* », Guide de visite, Musée Wellington, Bruxelles, 2010, p.3 (Préface).

des Petits Enfants⁴⁴³ (1893), Bonaparte⁴⁴⁴ (1908) ou bien encore Raymond de la Nézière (1865-1953) avec *Évasion d'empereur* ou enfin Caran d'Ache (1858-1909).

« « Jouons à l'Histoire » disait Job, alliant vérité et légende pour inciter à jeter un regard nouveau sur l'Histoire. »⁴⁴⁵

Pour conclure cette brève excursion, et valider la valeur du média qu'est la bande dessinée, du fait même de la portée et des modalités de sa diffusion, notons que très tôt les magazines Tintin, Spirou et Pilote se font les relais de cette imagerie, qui, tout au long du XX^{ème} siècle, conserve un public fidèle.

Dans ce corpus, nous distinguons :

- **Les bandes dessinées historiques :**

Elles constituent la grande majorité des bandes dessinées consacrées au personnage de Napoléon Bonaparte. Elles s'attachent à illustrer presque chaque épisode de l'épopée napoléonienne : remarquablement pour ce qui est de leur narration et de leurs trames, elles sont souvent empreintes des éléments de la légende qu'elle soit noire ou dorée. Dans ce cas particulier, elles ne font cependant pas exception, car même lorsqu'elles sont historiques, « les bd sont le reflet de leur époque. »⁴⁴⁶

⁴⁴³ MARTHOLD J., J.O.B., *Le Grand Napoléon des Petits Enfants*, Plon, 1893.

⁴⁴⁴ MONTORGUEIL G., J.O.B., *Bonaparte*, Boivin, 1908.

⁴⁴⁵ *Catalogue de l'exposition « Coup de crayon à l'Empire »*, Guide de visite, Musée Wellington, Bruxelles, 2010, p.6.

⁴⁴⁶ BARON-CARVAIS Annie, *La bande dessinée*, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1991, p.121.

- Le Napoléon⁴⁴⁷ d'André Osi

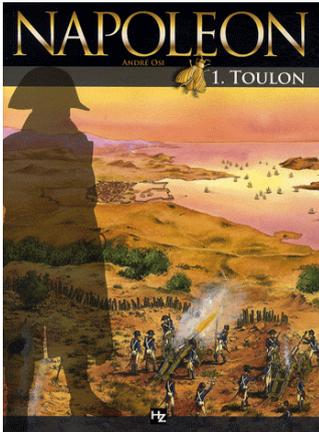


Figure 1 - OSI André, Napoléon – Tome 1, Toulon

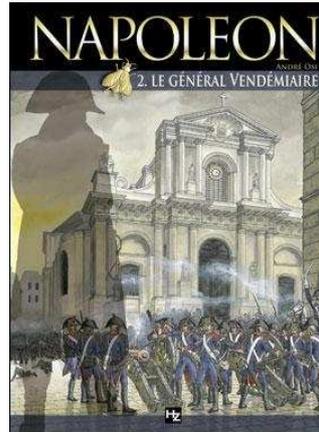


Figure 2 - OSI André, Napoléon - Tome 2, Le Général Vendémiaire

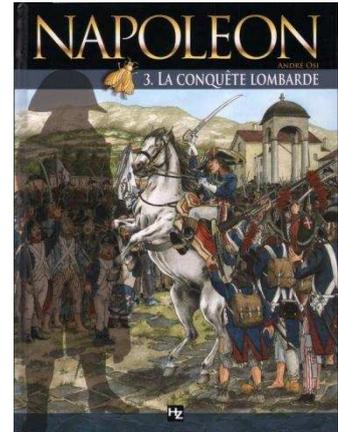


Figure 3- OSI André, Napoléon - Tome 3, La conquête lombarde

Cette bande dessinée, en plusieurs volumes - quinze tomes étant initialement prévus - est d'un style classique. Elle retrace, nous pourrions dire fidèlement, à nous placer d'emblée sous une perspective historisante, chaque épisode de la geste napoléonienne, telle que nous les retrouvons étudiés dans les livres d'Histoire.

L'introduction de Jean Tulard est révélatrice de l'importance que revêt aujourd'hui la bande dessinée pour l'évocation de l'Histoire et celle de l'Empire en particulier :

La musique, la peinture, le théâtre, le roman et le cinéma ont fait de Napoléon un mythe.

Comment la bande dessinée n'aurait-elle pas à son tour évoqué un tel personnage ?

Napoléon n'est-il pas le héros idéal pour un dessinateur ?

Le petit chapeau, la redingote grise, la main dans le gilet : il est facile de représenter l'Empereur sans même avoir à affiner ses traits.

[...] Enfin, Napoléon fait rêver !

La gloire militaire, où se mêlent Austerlitz et Waterloo, les femmes, de Joséphine à Marie-Louise en passant par Marie Walewska, la trahison, symbolisée par les deux méchants les plus fameux de notre histoire : tout, dans l'épopée impériale, prête au rêve. [...]⁴⁴⁸

⁴⁴⁷ OSI André, Napoléon, T.1 – Toulon, Coll. Horizon, Ed. Joker P Et T Production, Paris, 2009.

⁴⁴⁸ Ibidem.

Les mythèmes privilégiés

Dans cette bande dessinée, sont soigneusement identifiés la plupart des évènements de l'épopée napoléonienne, nous pourrions dire comme de ses étapes : Brienne, Toulon, la campagne d'Italie [...] Toutes les stations du parcours initiatique du jeune Bonaparte sont savamment illustrées et le personnage historique devient, une fois de plus le héros de style « romanesque » mais rehaussé de la puissance poétique, créatrice, et pensons-nous mythique de la figuration picturale.

L'auteur de nationalité, d'école et de tradition belges, André Osi, a fort gentiment accepté de répondre à nos questions. Ces réponses nous éclairent également sur la puissance que conserve, toujours aujourd'hui, le mythe de Napoléon.⁴⁴⁹

Représentation physique de Napoléon



Figure 4 - OSI André, Napoléon Tome 1, p.5



Figure - Figure 5 - OSI André, Napoléon Tome 1, p.10

⁴⁴⁹ Se référer à l'ANNEXE V – Interviews auteurs.



Figure 6 – OSI André, Napoléon, Tome 2, p.23

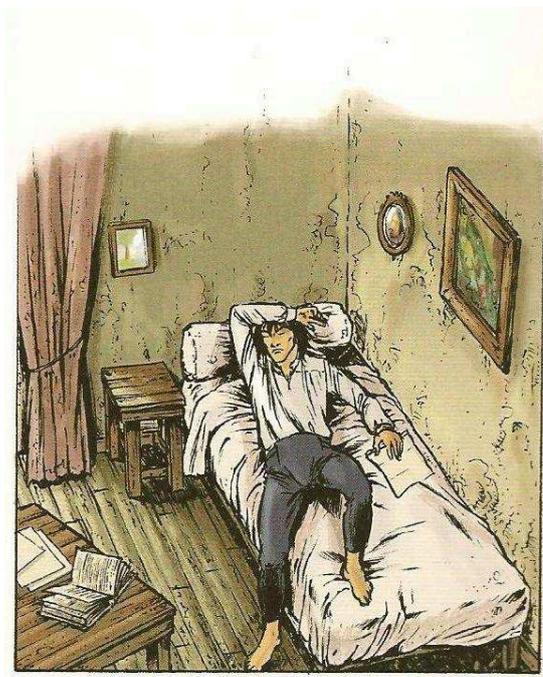


Figure 7 – OSI André, Napoléon, Tome 2, p.30



Figure 8 – OSI André, Napoléon, Tome 2, p.11

L'ensemble des éléments du Napoléon de la légende – du bréviaire ou de la symbolique napoléoniens oserions-nous dire - sont présents : cheveux mi-longs, visage émacié, teint blafard [...] Ceux-ci contribuent autant à rendre le personnage attachant et plus humain qu'à rappeler les débuts difficiles du jeune Bonaparte, afin de mettre davantage en valeur sa réussite future.

- Le Napoléon Bonaparte⁴⁵⁰ de Pascal Davoz, Jacques Martin et Jean Torton

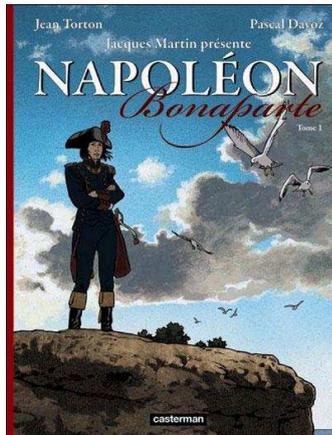


Figure 9 – DAVOZ, MARTIN, TORTON, Napoléon Bonaparte, Tome 1

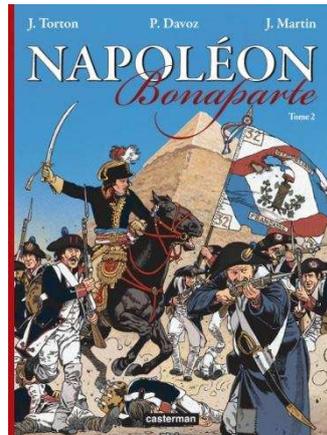


Figure 10 - DAVOZ, MARTIN, TORTON, Napoléon Bonaparte, Tome 2

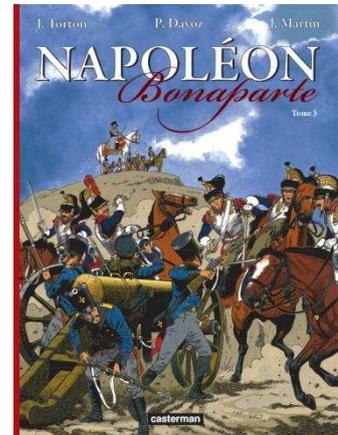


Figure 11 - DAVOZ, MARTIN, TORTON, Napoléon Bonaparte, Tome 3

Ici identiquement, l'ouvrage se caractérise par son style classique et le respect rigoureux des codes de la bande dessinée historique : rigueur d'écriture, souci d'exactitude documentaire, minutie du dessin :

Pas de « on dit », pas de fausses rumeurs, enfin un authentique Napoléon Di Buonaparte : de l'histoire, de l'aventure, de l'action, de l'émotion... Et la Révolution.⁴⁵¹ [Quatrième de couverture].

Les mythes privilégiés

La bande dessinée française se veut et se trouve - tout à l'opposé de sa réinvention nipponne - garante d'un authentique ou traditionnel souci de véracité du fait historique ; en témoigne cette citation de Bonaparte placée en épigraphe : « Le mensonge passe, la vérité reste. ».

Il n'en résulte pas moins qu'il s'agit ici, souvent, de la légende dorée, que l'on se donne pour tâche d'illustrer.

Un des auteurs, Jacques Martin, dessinateur franco-belge, est membre de l'école de Bruxelles, où « le dessin est plus réaliste tout en restant codé, les décors traités de façon minutieuse (d'après documentation), le texte abondant, les cases rectangulaires. »⁴⁵²

⁴⁵⁰ DAVOZ Pascal, MARTIN Jacques, TORTON Jean, Napoléon, T.1, Ed. Casterman, Paris, 2010.

⁴⁵¹ Ibidem.

⁴⁵² BARON-CARVAIS Annie, La bande dessinée, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1991, p.22-23.

Pascal Davoz et Jacques Torton ont également accepté de répondre à nos questions, lors d'une rencontre à Ajaccio, dans le cadre de l'exposition « Coup de crayon à l'Empire » en octobre 2010, à la Bibliothèque Fesch. Leurs réponses nous fournissent également de précieuses indications quant au regard qu'ils portent sur le personnage.⁴⁵³

Représentation physique de Napoléon

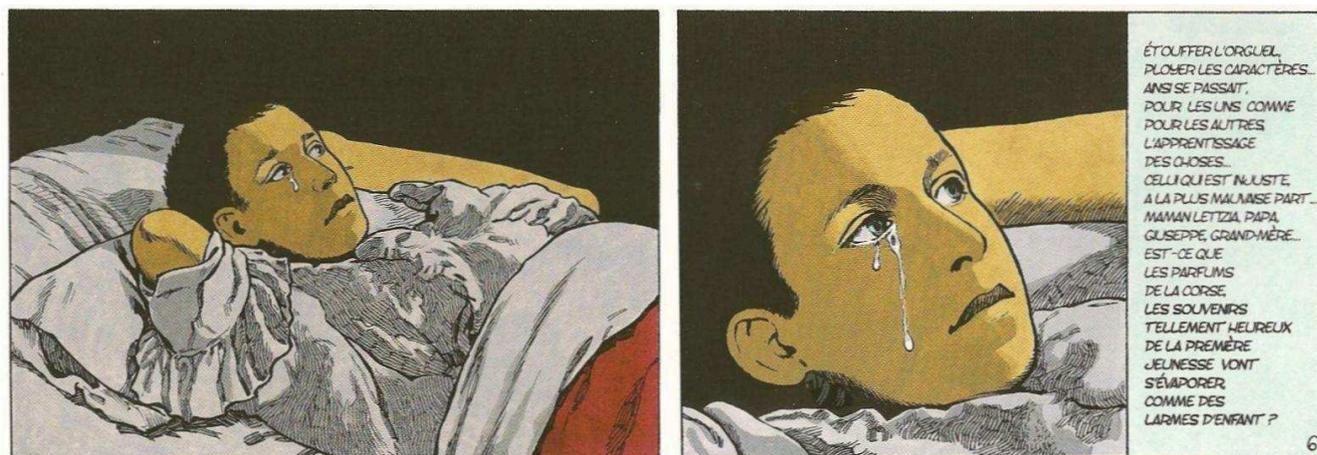


Figure 12 – DAVOZ, MARTIN, TORTON, Napoléon Bonaparte, Tome 1, p.8

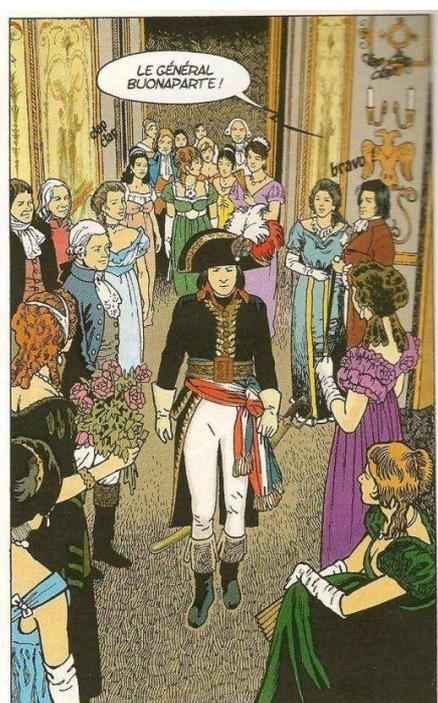


Figure 13 – DAVOZ, MARTIN, TORTON, Napoléon Bonaparte, Tome 1, p.48

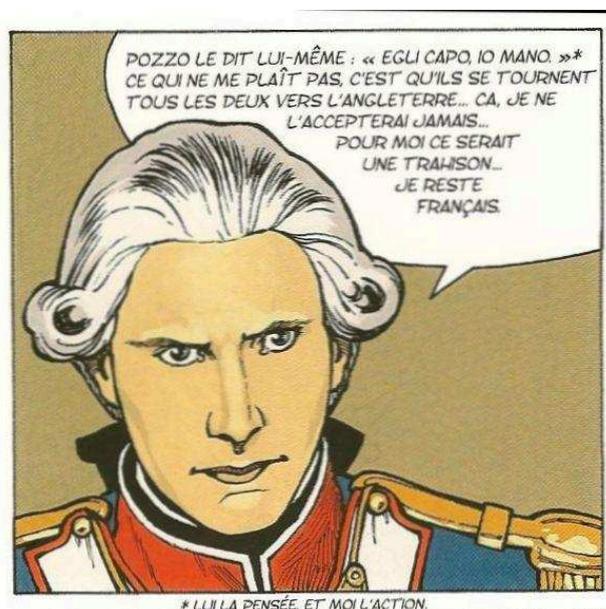


Figure 14– DAVOZ, MARTIN, TORTON, Napoléon Bonaparte, Tome 1, p.38

⁴⁵³ Se référer à l'ANNEXE V : Interviews auteurs.

- Le Napoléon⁴⁵⁴ de Nicolas Dandois

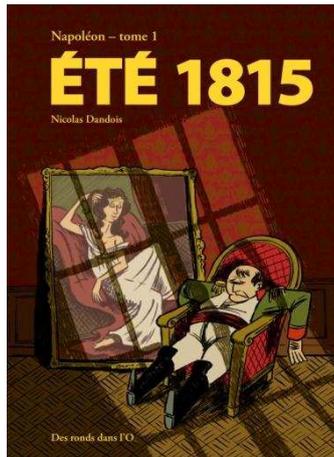


Figure 15 – DANDOIS Nicolas, Napoléon, Tome 1, Été 1815

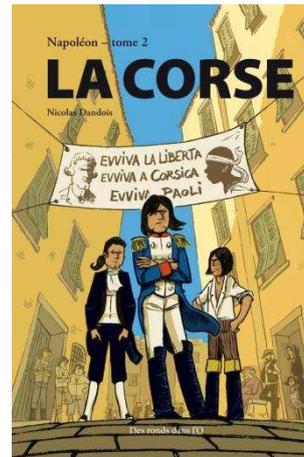


Figure 16 - DANDOIS Nicolas, Napoléon, Tome 2, La Corse

Les mythes privilégiés

Cette œuvre est nettement moins classique, l’auteur ne souhaitant pas illustrer la légende napoléonienne, bien au contraire. Joséphine est la narratrice, ce qui amène « une touche féminine et un peu d’impertinence. »⁴⁵⁵ Nicolas Dandois, a lui aussi accepté de répondre à nos questions.⁴⁵⁶

Représentation physique de Napoléon



Figure 17 – DANDOIS, Napoléon, Tome 1, p.79



Figure 18 – DANDOIS, Napoléon, Tome 1, p.53

⁴⁵⁴ DANDOIS Nicolas, Napoléon, T1 – Été 1815, Éditions Des Ronds Dans Lo, Paris, 2011.

⁴⁵⁵ Catalogue de l’exposition « Coup de crayon à l’Empire », Guide de visite, Musée Wellington, Bruxelles, 2010, p.8.

⁴⁵⁶ Se référer à l’ANNEXE V : Interviews auteurs.



Figure 19 – DANDOIS, Napoléon, Tome 1, p.106

Chez Dandois, le dessin frôle la caricature, dont nous avons esquissé la tradition dans les pages qui précèdent - il apparaît gros, chauve et grognon - et le récit de l'histoire et de l'aventure napoléonienne n'est pas exempt de humour.

- Les oubliés de l'Empire⁴⁵⁷ d'Eudeline, Dimitri et Vette

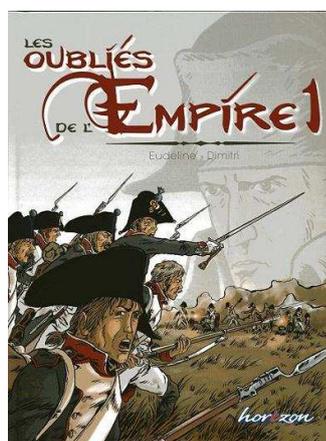


Figure 20- EUDELINÉ, DIMITRI ET VETTE, Les oubliés de l'Empire, Tome 1

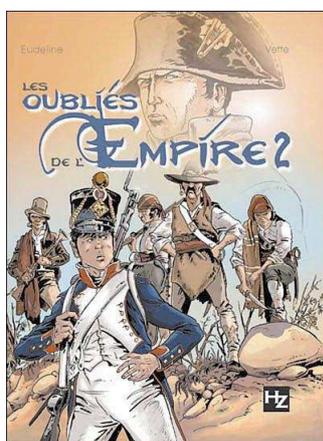


Figure 21 - EUDELINÉ, DIMITRI ET VETTE, Les oubliés de l'Empire, Tome 2

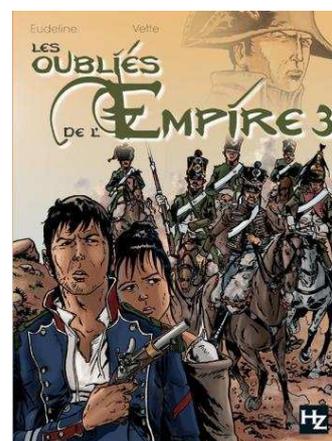


Figure 22- EUDELINÉ, DIMITRI ET VETTE, Les oubliés de l'Empire, Tome 3

Fait notable : dans cette série, le héros n'est pas Napoléon Bonaparte mais un jeune soldat qui découvre la vie en même temps que les dures lois de la guerre et du combat.

⁴⁵⁷ EUDELINÉ-DIMITRI-VETTE, *Les oubliés de l'Empire*, Tome 1, Poussières de gloire, Joker Éditions, 2007.

Les myèmes privilégiés

Nous y découvrons l'imagerie de la Grande Armée : les uniformes, les armes ; mais aussi ce qui n'a pas lieu dans les narrations comparables du XIX^{ème} siècle, une dénonciation de l'horreur de la guerre : « ...Et le crime s'accomplit !...sous la bienveillance des bons auspices nationaux ! »⁴⁵⁸ ; « Cette tuerie cessera-t-elle un jour ? »⁴⁵⁹

Il ne s'agit pas d'illustrer, une fois de plus, la gloire ou la puissance de la Grande Armée, ni le génie de Napoléon le stratège, mais de donner à voir la réalité crue du champ de bataille :

Mais durant ce temps, les survivants, errent sur le champ de bataille, sans eau ni soins. Enveloppés d'une odeur nauséabonde les blessés agonisent au milieu des cadavres de leurs frères d'armes.⁴⁶⁰

La narration n'est pas exempte d'une direction idéologique car, en effet, pour l'auteur, ces jeunes gens ne se sont pas battus ni pour la gloire, ni plus que pour obéir à la folie d'un homme mais « pour propager une nouvelle idée de la liberté. »⁴⁶¹

Représentation physique de Napoléon



Figure 23- EUDELINÉ, DIMITRI ET VETTE,
Les oubliés de l'Empire, Tome 1, p.4

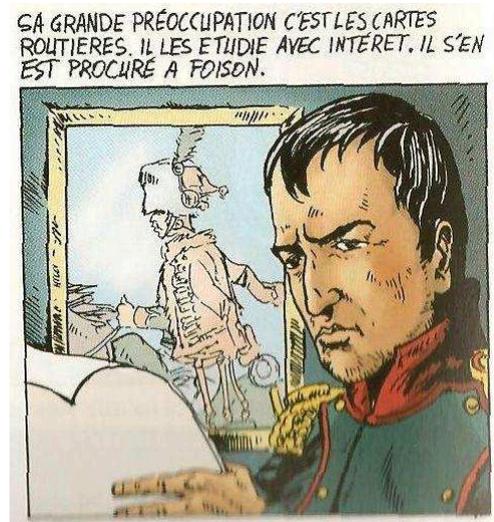


Figure 24- EUDELINÉ, DIMITRI ET VETTE,
Les oubliés de l'Empire, Tome 1, p.4

⁴⁵⁸ EUDELINÉ-DIMITRI-VETTE, *Les oubliés de l'Empire*, Tome 1, Poussières de gloire, Joker Éditions, 2007, p.31.

⁴⁵⁹ Ibid., p.41.

⁴⁶⁰ EUDELINÉ-DIMITRI-VETTE, *Les oubliés de l'Empire*, Tome 2, Du sang en Andalousie, Joker Éditions, 2009, p.44.

⁴⁶¹ EUDELINÉ-DIMITRI-VETTE, *Les oubliés de l'Empire*, Tome 3, Les Damnés, Joker Éditions, 2010, quatrième de couverture.

- **La Bataille de Rambaud, Richaud, Gil et Ralenti**

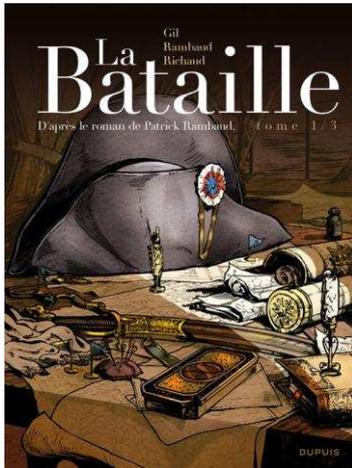


Figure 25 - RAMBAUD, RICHAUD, GIL, RALENTI, La Bataille, Tome 1

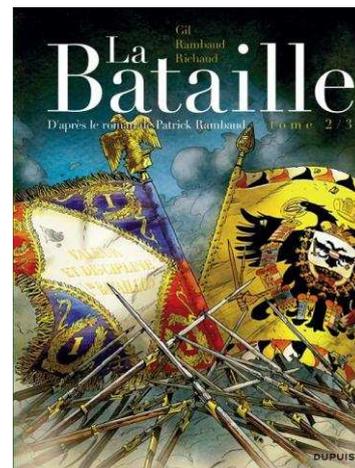


Figure 26 - RAMBAUD, RICHAUD, GIL, RALENTI, La Bataille, Tome 2

Cette bande dessinée est quant à elle l'adaptation du roman de Patrick Rambaud, *La Bataille*, Prix Goncourt et Grand Prix du Roman de l'Académie Française en 1997. Elle relate la bataille d'Essling qui met aux prises les troupes françaises et autrichiennes près de Vienne : quarante mille morts sur les rives du Danube en deux journées du mois de mai 1809. Le symbole de cette bataille et le choix de traitement qu'il indique est intéressant car Essling est considérée par les Autrichiens comme la première défaite de Napoléon et le début du déclin de son armée alors qu'elle figure sur la liste des victoires inscrite sur l'arc de triomphe.

Les mythes privilégiés

De même que *Les oubliés de l'Empire*, l'objectif de cette adaptation réside dans l'illustration de l'horreur de la guerre :

Quand la guerre sera finie... 'y en aura une autre, mon colonel... La Guerre elle est jamais finie, avec l'Empereur. ⁴⁶²

Le personnage de Napoléon Bonaparte y est présenté nerveux et menaçant : « Oseriez-vous me donner un ordre Monsieur ? »⁴⁶³ Il apparaît également profondément manipulateur :

⁴⁶² RAMBAUD Patrick, RICHAUD Frédéric, GIL Ivan, RALENTI Albertine, *La Bataille*, Tome 1, Dupuis, 2012, p.25.

⁴⁶³ Ibid., p.54.

« Mon métier, c'est de les ensorceler, Berthier ! Je dois être partout. Ceux-là, je les tiens par le cœur »⁴⁶⁴. Patrick Rambaud s'est expliqué sur sa vision personnelle de Napoléon :

Le personnage de Napoléon est assez étrange, mais j'ai de moins en moins d'avis sur lui. Je mets en scène de petites périodes de l'histoire, pas très connues. Ça me permet de creuser et d'apprendre à mieux les connaître moi-même. Au fond c'est la vie des gens qui est intéressante, le reste on s'en fiche !⁴⁶⁵

Représentation physique de Napoléon



Figure 27 - RAMBAUD, RICHAUD, GIL, RALENTI, La Bataille, Tome 1, p.36



Figure 28 - RAMBAUD, RICHAUD, GIL, RALENTI, La Bataille, Tome 1, p.54



Figure 29 - RAMBAUD, RICHAUD, GIL, RALENTI, La Bataille, Tome 1, p.31

⁴⁶⁴ RAMBAUD Patrick, RICHAUD Frédéric, GIL Ivan, RALENTI Albertine, La Bataille, Tome 2, Dupuis, 2013, p.38.

⁴⁶⁵ Ibid., page de fin.

- Les bandes dessinées uchroniques :
 - Empire⁴⁶⁶ de Pecau, Kordey et Chuckry

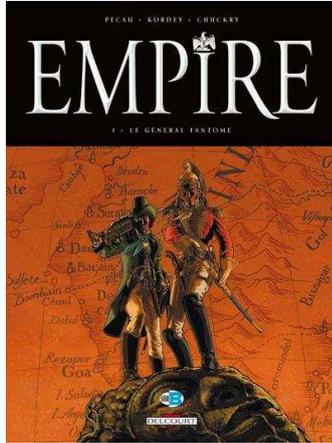


Figure 30 – PECAU-KORDEY-CHUCKRY, Empire, Tome 1, Le Général Fantôme

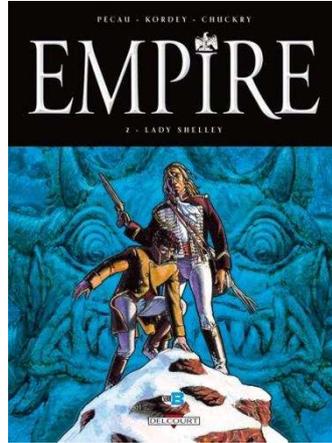


Figure 31 – PECAU-KORDEY-CHUCKRY, Empire, Tome 2, Lady Shelley

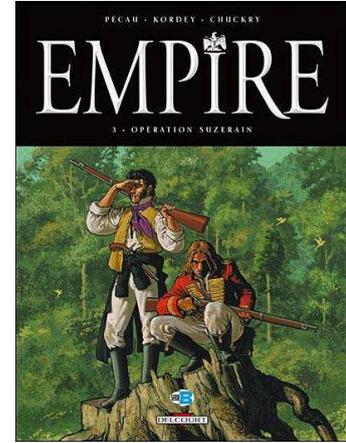


Figure 32 – PECAU-KORDEY-CHUCKRY, Empire, Tome 3, Opération Suzerain

Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent, l'uchronie consiste, à partir d'un évènement historique réel, à faire bifurquer le cours de l'Histoire, en direction de l'Histoire telle qu'elle aurait pu être mais n'a pas été. Comme le récit de fiction, la bande dessinée s'avère elle aussi friande de ce genre narratif et la série Empire en est un effectif exemple :

L'époque : « Les plus petites circonstances conduisent les plus grands évènements. [...] J'aurais atteint Constantinople et les Indes ; j'eusse changé la face du monde ! » Napoléon Bonaparte, Mémoires de Sainte-Hélène.

Et la face du monde fut changée ...

1799. L'armée française prend Saint-Jean-D'acre en Palestine, Bonaparte remonte vers le nord et s'empare de l'Empire ottoman puis des Indes anglaises.⁴⁶⁷

En complément du régime de l'uchronie, nous rencontrons dans l'univers de la bande-dessinée la variation dite du steampunk - ou rétrofuturisme – ce qu'illustre abondamment cette dernière bande dessinée : il s'agit d'un genre esthétique fortement inspiré de la société industrielle du XIX^{ème} siècle : steam signifiant vapeur en anglais, en référence aux machines à vapeur du début du XIX^{ème} siècle. Cette esthétique se combine, le plus souvent, avec la

⁴⁶⁶ PECAU-KORDEY-CHUCKRY, Empire, Tome 1, Le Général Fantôme, Ed. Delcourt, SérieB, 2006.

⁴⁶⁷ Ibid., quatrième de couverture.

présence marquante de personnages historiques comme Charles Nodier⁴⁶⁸ ou encore Robert Surcouf⁴⁶⁹.

L'Histoire n'est plus celle que l'on connaît à travers nos manuels scolaires, mais elle est celle que partagent les protagonistes de cette réalité :

L'Empire turc abattu, Bonaparte, tel un nouvel Alexandre, tourna alors ses yeux vers l'est : vous connaissez la suite aussi bien que moi, l'alliance avec le Shah de Perse, la défaite anglaise devant Dehli et la conquête de toute l'Inde...⁴⁷⁰

Les mythes privilégiés

Aussi, dans cette autre réalité, étant donné que nous avons, en le cas d'affaire à une fiction au sens commun, un supercalculateur permet de prévenir l'avenir mais les Anglais et le personnage de Lady Shelley n'entendent pas laisser la victoire à l'ennemi :

J'aime les Français mais pas le général qui a confisqué leur révolution. Je n'ai pas la moindre illusion sur la façon dont il utiliserait la machine à différences !⁴⁷¹

L'attaque n'est pas directe – puisqu'elle passe par un personnage anglais - mais la critique de la figure de Napoléon est bien réelle.

Représentation physique de Napoléon



Figure 33 – PECAU-KORDEY-CHUCKRY, Empire, Tome 1, p.18

⁴⁶⁸ Écrivain, romancier et académicien français (1780 - 1844). Il est considéré comme ayant joué un rôle dans la naissance du mouvement romantique.

⁴⁶⁹ Corsaire français (1773 - 1827).

⁴⁷⁰ PECAU-KORDEY-CHUCKRY, Empire, Tome 1, Le Général Fantôme, Ed. Delcourt, SérieB, 2006, p.10.

⁴⁷¹ PECAU-KORDEY-CHUCKRY, Empire, Tome 3, Opération Suzerain, Pécau-Kordey-Chuckry, SérieB, Ed. Delcourt, 2007, p. 52.

- **Jour J, Vive l'Empereur ! 2 décembre 1925 Paris, Rumeurs d'attentat autour du sacre de Napoléon V**⁴⁷² de Duval, Pécau et Gess

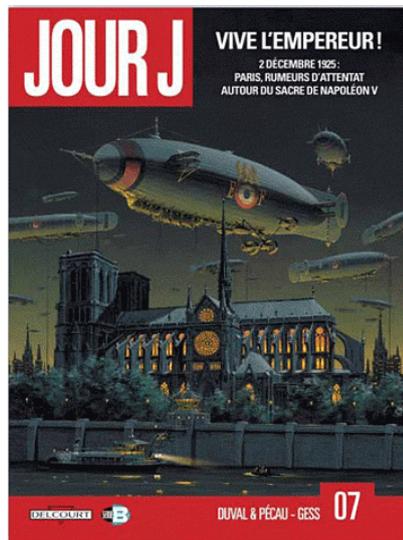


Figure 34 - DUVAL-PECAU-GESS, *Jour J, Vive l'Empereur !, 2 décembre 1925, Paris, Rumeurs d'attentat autour du sacre de Napoléon V*

Il est affaire ici, de même que pour ce qui est de la série Empire, d'uchronie et de steampunk :

1925. Depuis 120 ans, l'Europe est en paix. Depuis le traité d'Amiens de 1802 entre le Royaume-Uni et la France et le partage du monde qui s'ensuivit : à l'Empire français le continent, aux flottes anglaises le grand large [...].⁴⁷³

Les mythes privilégiés

La dynastie des Napoléon s'est maintenue dans cette réalité ; c'est dans ce contexte politique que les personnages de cet album évoluent :

L'Empire nous a donné une paix de 100 ans !⁴⁷⁴

⁴⁷² DUVAL-PECAU-GESS, *Jour J, Vive l'Empereur !, 2 décembre 1925, Paris, Rumeurs d'attentat autour du sacre de Napoléon V*, Tome 7, Ed. Delcourt, SérieB, 2011.

⁴⁷³ Ibid., quatrième de couverture.

⁴⁷⁴ Ibid., p.19.

- Waterloo 1911⁴⁷⁵ de Gloris, Zarcone et Blancher

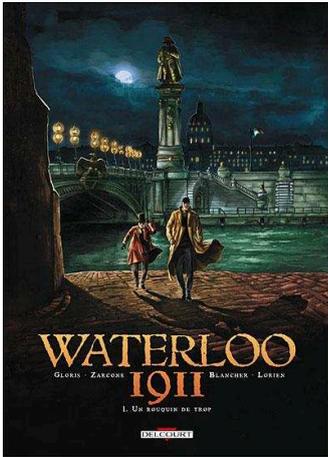


Figure 35 - GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, Waterloo 1911, Tome 1, Un Rouquin de trop

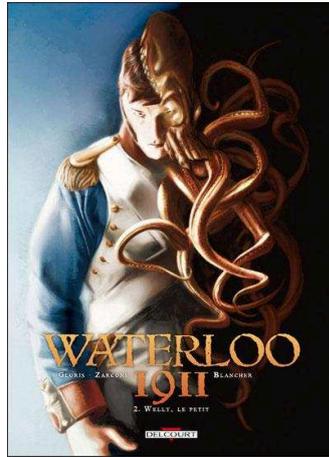


Figure 36 - GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, Waterloo 1911, Tome 2, Welly, le petit

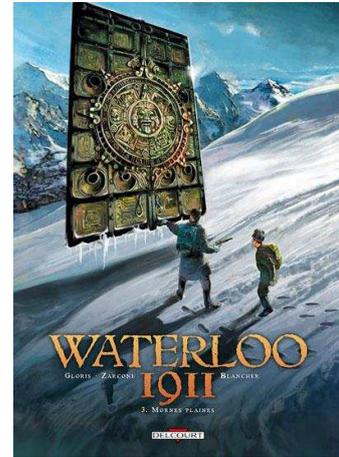


Figure 37 - GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, Waterloo 1911, Tome 3, Mornes plaines

De même que la littérature populaire s'est rapidement emparée de l'aventure napoléonienne au XIXème, pour en changer le cours, comme nous l'avons signifié au cours de notre Chapitre II, la bande dessinée n'hésite pas à renouveler le genre, comme avec cette série Waterloo 1911 :

Et si... un printemps de 1815, la trame de l'Histoire officielle était balayée avec l'armée anglaise par les forces impériales sur les mornes plaines de Waterloo.

Et si... un siècle plus tard, en 1911, un descendant des Bonaparte était à la tête de la première puissance mondiale : la France.

Alors... le plus célèbre des détectives de papier serait Français et ne s'appellerait pas Sherlock Holmes, mais Théophile Duroc !⁴⁷⁶

Les mythèmes privilégiés

Dans la même veine que précédemment, la dynastie des Napoléon a perduré : Napoléon IV est au pouvoir ; mais ce n'est pourtant pas lui le héros. Dans cette réalité fictive, Waterloo est une « retentissante victoire »⁴⁷⁷ à laquelle s'ensuivent « la proclamation de l'Empire

⁴⁷⁵ GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, Waterloo 1911, Tome 1, Un Rouquin de trop, Ed. Delcourt, 2008.

⁴⁷⁶ Ibid., quatrième de couverture.

⁴⁷⁷ GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, Waterloo 1911, Tome 2, Welly, le petit, Ed. Delcourt, 2010, p.15.

parlementaire, la nomination de Benjamin Constant au poste de premier ministre ainsi que la grande union patriotique [...]. »⁴⁷⁸ Théophile Duroc, le détective, est le véritable héros de la « Victoire de Waterloo » mais il se refuse à l'admettre car, dit-il, empruntant le détournement d'une thématique que nous avons déjà rencontré :

L'héroïsme sert à forger des mythes [...]. Je n'avais aucune envie de devenir une icône pour qu'un jour, mon image soit détournée pour servir un quelconque pouvoir.⁴⁷⁹

Il s'agit ici, pour les auteurs, de mettre en relief une conception de l'Histoire rénovée, faisant la part belle à la notion d'Empire :

L'Empire n'est pas le règne de la liberté [...]. Mais celui de la gloire ! »⁴⁸⁰ ; « Un homme seul ne peut faire basculer l'histoire. Un peuple uni, si ! »⁴⁸¹ ; « L'Histoire a repris ses droits ! L'Empereur est de nouveau le maître du monde.⁴⁸²

Napoléon est désigné en ces termes : « ce petit dictateur au chapeau renversé. »⁴⁸³ Le personnage de Napoléon, dans cette bande dessinée, est certes ambigu, mais son portrait orne tout de même la chambre à coucher du héros de cette aventure.

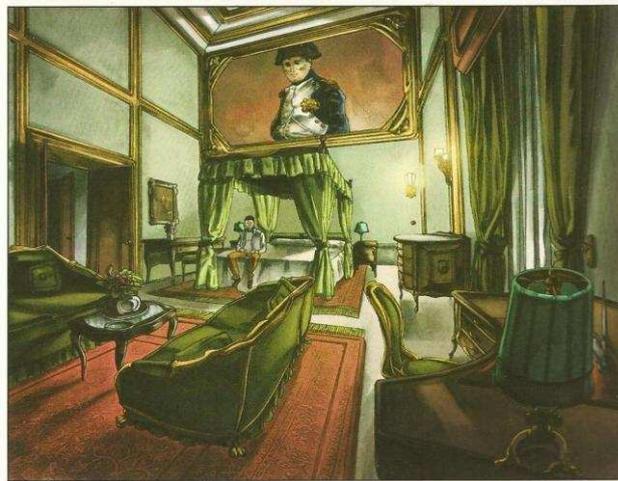


Figure 38 - GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, Waterloo 1911, Tome 1, p.36

⁴⁷⁸ GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, Waterloo 1911, Tome 2, Welly, le petit, Ed. Delcourt, 2010, p.15.

⁴⁷⁹ GLORIS-ZARCONE-BLANCHER-LORIEN, Waterloo 1911, Tome 3, Mornes plaines, Ed. Delcourt, 2012, p.12.

⁴⁸⁰ GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, Waterloo 1911, Tome 2, Welly, le petit, Ed. Delcourt, 2010, p.44.

⁴⁸¹ GLORIS-ZARCONE-BLANCHER-LORIEN, Waterloo 1911, Tome 3, Mornes plaines, Ed. Delcourt, 2012, p.15.

⁴⁸² Ibid., p.27.

⁴⁸³ Ibid., p.45.

1.2. Le personnage de Napoléon Bonaparte dans le manga : un cas à part, faire-valoir de la culture japonaise

Apparu dans sa forme actuelle, peu après la seconde guerre mondiale, le manga allie, comme la bande dessinée, deux techniques de langages traditionnels du milieu culturel japonais, à savoir, l'écriture et le dessin :

Signifiant « esquisses au gré de la fantaisie » ou « images dérisoires », les mangas sont issus d'une longue tradition graphique. Ils sont héritiers à la fois des e-maki, ces rouleaux apparus au VIII^{ème} siècle qui représentent des scènes de la vie quotidienne ou du bouddhisme, mais aussi des estampes de l'ère Edo (1603-1868).⁴⁸⁴

Cependant, nous pouvons considérer ce genre graphique et narratif comme un support récent du fait que la tradition veut qu'on ne date leur apparition en tant que « dessin involontaire » qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est Hokusai, qui, en 1814, nomme les images de grimaces qu'il a commencé à dessiner « hokusai manga » ; faisant ainsi connaître le mot en occident :

Au milieu du XIX^{ème} siècle, après deux cent cinquante ans d'isolement, le Japon est subitement ouvert au commerce international. Sous l'influence des nouvelles techniques d'imprimerie, le manga voit le jour dans la presse et devient un média de masse. La guerre en Mandchourie, la Seconde Guerre mondiale, puis l'extraordinaire croissance économique du Japon dans les années 1960 imprègnent les récits des mangas.⁴⁸⁵

Arrivés jusqu'à nous, même s'ils n'ont pas toujours bonne presse auprès des adultes ou des pédagogues, les mangas connaissent depuis quelques années – une vingtaine environ - un réel succès en France :

Ils sont réputés violents, vulgaires et médiocres, mais représentent 35% des ventes de bandes dessinées. La tradition japonaise des mangas, aux thématiques très diverses, a conquis en France un large public d'adolescents et de jeunes adultes mais dérouté encore bon nombre de lecteurs familiers de bandes dessinées et d'amoureux d'un Japon poétique et élitiste.⁴⁸⁶

⁴⁸⁴ Les grands dossiers des Sciences humaines, Guide des cultures pop, n°26, Mars/Avril/Mai 2012, p.29.

⁴⁸⁵ Ibidem.

⁴⁸⁶ Ibidem.

Nous devons ainsi nous intéresser à la culture japonaise pour mieux comprendre ses spécificités, ses particularités et, de la sorte, comprendre l'attrait de ce peuple pour la figure napoléonienne. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la société japonaise est fondée sur une stricte hiérarchie des classes : la classe guerrière des samourais - ou bushi : terme d'origine chinoise signifiant littéralement « guerrier gentilhomme » en japonais en est l'un des sommets, suivie des fermiers, des artisans et des commerçants.

Comme toutes les îles, le Japon a été l'objet de convoitises au fil des siècles. Nous décelons ici, peut-être, l'une des clefs de l'attrait symbolique de la figure napoléonienne pour les Japonais : polymorphisme de la figure de l'île / polymorphisme de la figure napoléonienne. Né sur une île, la Corse, Napoléon est ce guerrier occidental qui est parvenu à envahir une partie de l'Europe à la tête de ses fidèles grognards. Pouvons-nous considérer là, une sorte d'aveu de quelques-unes des ambitions historiquement tentées par la puissance nationale Japonaise ? Nous savons par ailleurs l'intérêt que portent les Japonais à la culture occidentale et particulièrement la culture française, empreinte d'Histoire « grandiose » au milieu de laquelle on semble marcher lorsque l'on parcourt les rues de la capitale aux monuments et façades d'époques. Dotée d'une architecture principalement constituée de temples réalisés en bois jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les Japonais voient probablement dans l'architecture française l'expression d'un conservatisme méconnu de leur propre culture ; une sorte de passé conservé sous cloche.

Doté d'une politique expansionniste dès la fin du XIX^{ème} siècle au cours des ères Meiji et Shōwa (1870-1942), au cours desquelles l'Empire s'étend de la Manchourie au nord jusqu'aux Philippines au sud, nous pouvons nous figurer que Napoléon représente une sorte de samouraï occidental des temps modernes dans la culture japonaise.

Néanmoins, c'est autant la figure d'un Napoléon administrateur qui intéresse tout particulièrement les Japonais, comme l'explique Vannina Bernard-Leoni dans son article «Napoléon, icône impériale» :

A la fin du XIX^{ème} siècle, le Japon entre dans l'ère Meiji et opte pour une modernisation à l'occidentale. Il emprunte aux grandes nations européennes d'alors leur cadre référentiel. » [...] « en France, c'est d'administration qu'ils viennent se gorger. Ainsi dès 1873, Gustave Boissonade, un professeur de la faculté de droit de Paris, est engagé comme conseiller juridique du gouvernement de Meiji et promeut le droit

français. Le Code Pénal, établi en 1880, a été modelé sur le Code Criminel de Napoléon. C'est donc pendant Meiji, alors que le Japon vient de restaurer l'Empire qu'il découvre Napoléon.» « L'époque est marquée par un vif engouement pour le mode de vie européen et ses grands hommes sont adulés.⁴⁸⁷

Pour les Japonais, Napoléon est enfin l'archétype du jeune homme parti de rien pour arriver, par la seule force de sa volonté, au sommet du pouvoir et à conquérir la quasi-totalité de l'Europe. Les mangakas en retiennent surtout un parcours initiatique auquel le lecteur se plaira à s'identifier.

Nous dénombrons deux mangas d'auteurs japonais qui évoquent directement le personnage de Napoléon Bonaparte.

- Le Napoléon⁴⁸⁸ de Tetsuya Hasegawa



Figure 39– TETSUYA Hasegawa, Napoleon, Tomes 1 à 6

⁴⁸⁷ BERNARD-LEONI Vannina, « Napoléon, icône impériale », Revue Fora!, n°1, juillet 2007, pp. 40-41.

⁴⁸⁸ TETSUYA Hasegawa, Napoleon, Tome 1, Éditions Tournon – Carabas / Kami, 2006. Originally published in Japan in 2003 by Shonengahosha Publishing Co. Ltd.

Les dynamiques, les temporalités du dessin y sont frénétiques et riches en détails émotionnels et gestuels. Le mangaka y exprime aussi la peur de mourir dans le chaos de la bataille.

Hasegawa Tetsuya écrit ces mots à la fin du tome 5 : « L'image passe avant la fidélité historique ». Vannina Bernard-Leoni en donne l'analyse suivante, avec laquelle nous nous accordons :

La série prévue en au moins six volumes brosse un Napoléon aux traits plus [que ceux de Riyoko Ikeda] grossiers et rageurs, et retrace la genèse de sa vocation et donc sa jeunesse corse. Quelle surprise cette fois que ce chapitre intitulé « N'oublie pas la vendetta contre la France ! » où s'étoffent la représentation de l'île et de la passion que lui a voué le jeune Nabulione Bonaparte. On y croise ainsi Paoli, Marbeuf (rebaptisé Malbouf par un traducteur facétieux) et gl'impiccati di u Niolu, le tout agrémenté de quelques décrochages pédagogiques qui font le point sur la spécificité de la langue et de la culture corses ! Même si certaines imperfections historiographiques émaillent un texte qui ne refuse pas la dramatisation stéréotypée des personnages (voyez le père de Napoléon, prénommé Carlos pour l'occasion en opportuniste jouisseur et couard), l'ample traitement des prémices corses rénove les représentations de la geste napoléonienne.⁴⁸⁹

La postface du Tome 1 nous éclaire sur la démarche de l'auteur :

Un jour, en allant dans un manga shop, on m'a demandé si je n'aimerais pas dessiner Napoléon. J'avais un intérêt certain pour les fresques historiques, « Lady Oscar », ou ce genre de choses ... Les dynasties et l'Empire napoléonien me passionnaient. J'ai été tenté et j'ai donc décidé de faire une ébauche. Mais une fois dessiné, tout changea.

Les hommes que je devais dessiner faisaient partie d'un monde antérieur. Il y avait des gens qui luttèrent pour la liberté et d'autres pour la patrie, tout en ayant peur de mourir. Ce que je voyais était des hommes qui flottaient à la dérive dans un formidable Empire, entouré par le chaos.

Ces hommes s'entraidaient afin de se battre continuellement, sans jamais se reposer, pour enfin gagner la guerre. Ils poursuivaient ensuite ceux qui s'enfuyaient, détruisaient tout sur leur passage, et ne semblaient pas faire partie du monde militaire en pleine mécanisation.

Deux ans après avoir fini le premier tome, la société qui me l'avait acheté m'appela pour me demander si je ne voulais pas écrire la suite.

⁴⁸⁹ BERNARD-LEONI Vannina, « Napoléon, icône impériale », Revue Fora!, n°1, juillet 2007, pp. 41-42.

J'ai eu alors envie de faire se rencontrer Napoléon, Berthier, Masséna, Davout, Né[y], Lannes et Talleyrand. J'aimerais également dessiner tous ces personnages dans un contexte plus actuel.⁴⁹⁰

Les mythes privilégiés

Nous constatons l'intérêt et la fascination de l'auteur pour l'aspect martial, l'amour de la liberté et de la patrie. La vision japonaise du héros se révèle néanmoins très « moderne » et souvent audacieuse : Hasegawa Tetsuya n'hésite pas à montrer Napoléon, blessé, agacé, effrayé, voire au lit avec ses conquêtes féminines. Ceci le rend plus humain, moins lointain, et donc permet les processus d'identification psychologique attendus de son lectorat.

Dans le tome 1, le personnage de Napoléon est dépeint comme un homme simple, dans le style vestimentaire notamment, mais hautement respecté. Détail cocasse, et anachronisme non dépourvu d'humour, Napoléon porte des lunettes de soleil ! Dès le commencement, on le confond avec un simple soldat. Napoléon n'apprécie guère cette bévue et le fait savoir au Maréchal Davout, en charge du soldat : « Éduque mieux tes sous-fifres » lui rétorque-t-il.

Nous retrouvons alors tous les motifs de la légende dorée : Napoléon apparaît fin psychologue et observateur avisé : « Tu ne dois pas regarder avec tes yeux... »⁴⁹¹ ; Napoléon est conscient de son influence sur l'Histoire : « C'étaient une poursuite digne de figurer sur les manuels »⁴⁹² ; excellent stratège : il élabore une tactique dans la soirée (la soirée précédant la bataille d'Austerlitz).

L'auteur revient sur l'Histoire de la Corse (1769 – la défaite de Pascal Paoli). Il fait référence à l'épisode pendant lequel les Français pendront des civils Corses, événement reconnu sous la dénomination dite des « pendus du Niolu » en 1774. Charles Bonaparte, le père de Napoléon, passe pour un traître : il divulgue aux soldats français le lieu où se trouve Paoli. Sa femme Laetitia veut même l'étrangler pour cela ! Carlos (Charles) est décrit comme un « vaurien » ; c'est Laetitia qui assume alors les charges de famille. La guerre, une certaine forme d'occupation de l'île y est sévèrement accentuée – est-elle l'écho de celle subie par les

⁴⁹⁰ TETSUYA Hasegawa, *Napoleon*, Tome 1, Éditions Tournon – Carabas / Kami, 2006. Originally published in Japan in 2003 by Shonengahosha Publishing Co. Ltd, Postface.

⁴⁹¹ Ibid., p.12.

⁴⁹² Ibid., p.47.

Japonais suite à la capitulation ? En l'espèce les soldats français y sont odieux, violents et maltraitent les Corses : « Les Corses sont tous des singes, qu'ils payent » (chanson). Notons cependant, que cet ouvrage est émaillé de nombreuses erreurs de traduction, notamment : « En 1768, Genève vend la Corse à la France » - au lieu de Gènes, ce qui peut rendre sa lecture peu aisée.

Le jeune Napoléon est moqué par les autres pensionnaires de Brienne -, et non Bulienne comme c'est ici traduit (!) - : ainsi on fait dire ces paroles à Napoléon : « Je n'oublierai jamais ma vengeance sur la France. » Par une sorte de réparation – de compensation - et de façon analogue aux super-héros des bandes dessinées, Napoléon est ici présenté sous la figure d'un adolescent, tourmenté, rejeté dans sa différence : celle d'être Corse, d'être solitaire. Les adolescents lecteurs de manga, en proie aux changements psychologiques et physiques caractéristiques de cette période de la vie, peuvent se reconnaître, s'identifier à ce jeune homme seul et rejeté qui deviendra un grand homme.

Ainsi, à travers l'évocation de la figure napoléonienne, la notion de vengeance est exprimée : Napoléon a-t-il voulu se venger des bassesses de ses camarades qu'il aurait subi à Brienne ? Tel est l'un des caractères récurrents chez les super-héros : ainsi en est-il de Batman dont l'une des causes qui le font agir est le désir de se venger de l'assassinat de ses parents : identiquement, Spiderman, de l'assassinat de son oncle.

Le professeur et le prêtre de l'École sont anti-corses ; ce qui met Napoléon dans une colère noire. Pour s'isoler, il s'est confectionné un parterre de fleurs, sous un arbre, où il passe son temps à lire et à prendre des notes : vision ou lieu commun romantique du héros solitaire. Le parterre de fleurs ressemble à la Corse. C'est une façon qu'il a trouvé d'être un peu chez lui. Sont conjointement, fortement et nettement exprimés l'attachement à la terre natale, aux origines :

Il y a une culture, des coutumes et une langue spécifiques à la Corse.⁴⁹³

Hasegawa Tetsuya prête ces mots à Napoléon : « La Révolution est une splendide occasion pour les ambitieux ! » et ceux-là à Paoli s'adressant à Napoléon : « Ta vie est plus importante que l'honneur ? Tu n'es vraiment pas un corse. »

⁴⁹³ TETSUYA Hasegawa, *Napoleon*, Tome 2, Éditions Tournon – Carabas / Kami, 2006.

Nous retrouvons ainsi un grand nombre des motifs de la légende dorée, mais aussi de la légende noire et ce en dépit de l'accumulation des stéréotypes sur les Corses ou encore des Français. L'auteur reconnaîtra lui-même ses lacunes historiques. Mais cette relecture du mythe de Napoléon est fort pertinente pour autant qu'elle nous éclaire sur la manière dont certains éléments patrimoniaux de notre culture peuvent être perçus, conçus, et interprétés à l'étranger.

Représentation physique de Napoléon



Figure 40– TETSUYA Hasegawa, Napoleon, Tome 1

- Eroica – Le glorieux Napoléon⁴⁹⁴ de Ryoko Ikeda

Chez Riyoko Ikeda, Napoléon persiste à demeurer le héros romantique, la figure de la légende dorée : le guerrier accompli, l'amoureux, le stratège. Vannina Bernard-Leoni en donne la description suivante :

Alternant efficacement scènes publiques et intimes, ce ne sont pas moins de 14 volumes (inédits en France à ce jour) qui égrainent le destin de l'empereur, de la campagne d'Italie jusqu'à sa mort. Seule la période de

⁴⁹⁴ IKEDA Riyoko, Eroica, La Gloria di Napoleone, volume 1, Magic Press, Italie, 2009. Version originale : EIKOU NO NAPOLEON - EROICA – volume 1, IKEDA RIYOKO PRODUCTION, CHUOKORON-SHINSHA, Japon, 1997.

grandeur est ainsi évoquée [...] et poursuit donc la représentation d'une France romantique et tumultueuse à souhait.⁴⁹⁵

Tout est fait pour émouvoir et tenir en haleine le lectorat japonais friand de connaître les aventures de ce héros d'origine corse qui conquiert un Empire par la force et la volonté.

Nous tenons à souligner ici que Mme Riyoko Ikeda, célèbre mangaka, a reçu le mercredi 11 mars 2009, « des mains de l'Ambassadeur de France, les insignes de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur. »⁴⁹⁶



Figure 41 - IKEDA Ryoko, Eroica – Le glorieux Napoléon, Tomes 1 à 12

⁴⁹⁵ BERNARD-LEONI Vannina, « Napoléon, icône impériale », Revue Foral!, n°1, juillet 2007, p.41.

⁴⁹⁶ Lien article : <http://www.ambafrance-jp.org/Remise-de-la-Legion-d-honneur-a,3402>

Représentation physique de Napoléon

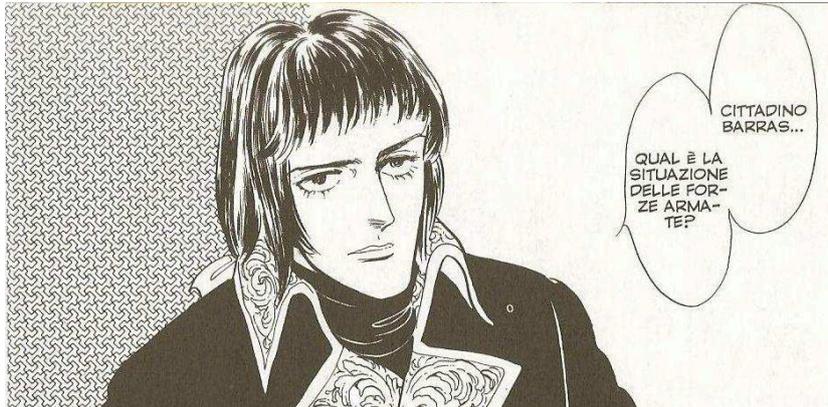


Figure 42 - IKEDA Ryoko, Eroica – Le glorieux Napoléon, Tomes 1, p.16

Autres éditions en Asie :

Entendant souligner la diffusion étonnante de cette version de la geste napoléonienne, nous souhaitons indiquer les autres éditions de ce manga sur le continent asiatique :

- Edition japonaise

Maison édition : Chuokoransha

Collection : Chuoko

Nombres de volumes: 14

Année : 1987



- Edition coréenne

Maison édition : Daiwon

Collection : Issue Comics Special

Nombres de volumes: 14

Année : 2002



- Edition chinoise

Maison édition : East Li

Nombres de volumes: 14

Année : 1995



D'un point de vue sociologique, les consommateurs de mangas, de jeux vidéo et de dessins animés, au Japon, sont appelés la génération Otaku. Hiroki Azuma, dans un ouvrage devenu un best-seller au Japon, *Génération Otaku - Les enfants de la postmodernité*⁴⁹⁷, lequel analyse et rend compte des comportements typiques de tels individus, s'efforçant de décrire notre époque telle qu'ils l'appréhendent et la perçoivent.

La définition du terme otaku se trouve toujours discutable : peut être désignée sous ce terme toute personne qui consacre la quasi-totalité de son temps à une activité d'intérieur, de forme obsessionnelle comme le sont : la lecture des mangas, l'attraction au spectaculaire des dessins animés, ou encore l'immersion dans les univers des jeux vidéo. Le terme japonais est composé de la préposition honorifique « o » et du substantif « taku » signifiant « maison », «demeure», le « chez-soi ».

Ainsi pour Hiroki Azuma, tel qu'il l'explique dans *Génération Otaku*, la postmodernité et ce qui la caractérise, a fait émerger ces nouveaux comportements : nous mettons en exergue le «déclin des grands récits» (Jean-François Lyotard), la perte des repères, de la frontière entre l'original et sa copie, entre auteur et consommateur, la créativité en réseau :

[...] les normes et valeurs disciplinaires d'une société perdent leur efficacité et sont remplacées par une multitude de petites valeurs. [...] les Otakus tentent de remplir le vide avec des éléments culturels à leur portée et ce type de comportement reflète bien des caractéristiques propres à la postmodernité.⁴⁹⁸

Un parcours initiatique

Le manga est avant tout autre aspect le récit d'un parcours initiatique : peu importe qui est le héros, d'où il vient, ou ce qu'il a accompli. L'essentiel réside dans le chemin parcouru et la manière de l'appréhender, de l'éprouver, de le surmonter. Le manga recèle, en son sein, une sorte de discipline voire même une doctrine au point que quelques-uns veulent y discerner les rudiments, les fondements – ou ne serait-ce que les enchantements - d'une philosophie existentielle de la vie : telle est, pour le moins, une perspective que nous pensons retrouver dans les propos de Frédéric Vincent :

⁴⁹⁷ AZUMA Hiroki, *Génération Otaku*, [préface de Michel Maffesoli], Coll. Haute tension, Ed. Hachette Littératures, Paris, 2008.

⁴⁹⁸ Ibid., p.52.

Par l'imaginaire, l'homme cherche à remythifier son quotidien. Le succès du manga est, en ce sens, significatif, car il permet de véhiculer un imaginaire initiatique dont les individus ont besoin pour se construire socialement.⁴⁹⁹

Le voyage initiatique est le reflet du chemin spirituel qui mène de l'enfant à l'homme, et aboutit à cette réponse finale et énigmatique qu'est le devenir-homme.⁵⁰⁰

Afin de souligner ce que le mythe de Napoléon, issu lui-même de la puissance évocatoire dont nous avons discuté dans le chapitre précédent, s'atteste comme ressource pour ce qui est de sa mutation ou simple transformation japonaise, signalons, soulignons, pour comparaison, les modalités sous lesquelles le voyage initiatique - dans le manga - se trouve préconstitué de différentes étapes rendues nécessaires :

- Le rappel de l'anonymat et de la contingence (des conditions naturelles et civiles) du héros
- Appel à l'aventure : à Brienne, désœuvré il rêve de campagnes.
- La rencontre avec un mentor ou un maître : la figure ombrageuse de P. Paoli
- Une série d'épreuves que sont : Toulon, la Campagne d'Italie, l'Égypte.
- Des compagnons et adversaires qui l'entourent : les personnages qu'incarnent ses généraux ou qu'il s'agisse de Talleyrand et Fouché, réputés être les « traîtres ».
- La chute et l'exil sur l'île d'Elbe : doute et méditation, parcours intériorisé, destin.
- L'épreuve suprême : affrontement avec sa mort : qui n'est pas synonyme de fin, d'anéantissement mais de changement, de passage d'un état temporel à un état d'immortalité ; une existence nouvelle, sacrée ou mythique auquel correspond l'exil définitif sur l'île de Sainte-Hélène - la mort - et enfin le mythe.

Frédéric Vincent analyse ainsi la parcours initiatique à la japonaise :

Le voyage initiatique comprend donc plusieurs stades de métamorphoses. Il explique ainsi comment un enfant naïf devient un apprenti assidu, comment l'apprenti assidu devient un compagnon d'armes, comment le compagnon d'armes devient un maître expert en combat, et enfin comment le maître devient un héros.⁵⁰¹

⁴⁹⁹ VINCENT Frédéric, « La structure initiatique du manga. Une esquisse anthropologique du héros », in Sociétés, L'univers des bandes dessinées, n°106, 2009/4, p.4.

⁵⁰⁰ Ibidem.

⁵⁰¹ Ibidem.

Dans un article intitulé « La japonité selon Jeanne d’Arc. Mythes et récits occidentaux dans le manga et l’animé », Romain Chappuis nous apprend combien « le rapport du Japon à la culture occidentale en est resté douloureux et compliqué, marqué par la mémoire d’une violence subie et par la menace d’une perte d’authenticité. »⁵⁰²

L’appropriation des motifs d’une culture étrangère est inmanquablement l’occasion d’une réaffirmation de sa propre culture – ce que nous avons plus tôt souligné à notre tour :

[...] la réception et l’adaptation de ces récits [...] ont [...] paradoxalement, servit à illustrer et à promouvoir l’identité nationale japonaise.⁵⁰³

Soucieux de satisfaire les attentes de leur lectorat, les auteurs japonais s’éloignent souvent de l’esprit original des œuvres adaptées et trahissent l’étranger dans son étrangeté.⁵⁰⁴

Le lecteur occidental apprendra ainsi vraisemblablement davantage sur la culture japonaise, que sur le regard qui est porté par l’auteur japonais sur la culture occidentale. Mais à travers cette appropriation de personnages étrangers à sa propre culture, se manifeste tout de même une volonté de communiquer, d’échanger, de se comprendre dans ses différences et ses ressemblances avec l’altérité – à défaut de mutuelle compréhension au moins s’agit-il d’une confrontation féconde.

Pour conclure, cette excursion en territoire initiatique mangaka, Romain Chappuis de rappeler deux éléments essentiels du phénomène d’appropriation de mythes occidentaux par des auteurs Japonais ; à savoir, la transformation vécue et l’indépendance des décisions et de la volonté, deux qualités – mais aussi deux puissances - qui incombent aussi au héros :

[...] la japonité s’est constamment redéfinie par rapport à un Occident imaginé et exacerbé »⁵⁰⁵ et c’est « sans souci d’exactitude historique ou de l’esprit original des œuvres qu’ils ont trahies, ces traducteurs ont choisi la fidélité aux mythes de la japonité.⁵⁰⁶

⁵⁰² CHAPPUIS Romain, « La japonité selon Jeanne d’Arc. Mythes et récits occidentaux dans le manga et l’anime », in Critique internationale, Les chemins de la globalisation culturelle, n°38, janvier-mars 2008, Presses de Sciences Po, Paris, 2008, p.56.

⁵⁰³ Ibidem.

⁵⁰⁴ Ibid., p.57.

⁵⁰⁵ Ibid., p.71.

⁵⁰⁶ Ibid., p.72.

Tout peuple hérite de ses propres mythes qu'il est de lui-même et par lui-même appelé à métaboliser, à transformer et à transmettre à son tour autant qu'il a besoin de leur conservation pour la survie de son identité mais aussi de son indépendance ; ainsi peut-on affirmer que tout peuple se vit comme le vecteur d'une histoire unique dont attestent les renouvellements et bouleversements, du patrimoine local, national ou global.

2. LES JEUX VIDEO : MISE EN VALEUR DU STRATEGIE MILITAIRE

Nous avons, par ailleurs, également souhaité - notre démarche, notre enquête et notre recherche nous en ayant démontré la nécessité - porter l'attention à la présence de la figure napoléonienne dans les jeux vidéo, car, ce divertissement, qui rencontre un remarquable et important succès depuis maintenant plusieurs dizaines d'années, n'est pas un support neutre. Et le personnage de Napoléon Bonaparte y tient une place non négligeable et fort pertinente pour notre étude. Voyons tout d'abord en quoi et comment le personnage fictionnel, historique et mythique y est une référence pour une catégorie distinctive de jeux - ceux de stratégie principalement - et quels en sont les motifs récurrents.

Les jeux vidéo

Apparus dans les années 50 en Europe, dans leurs commencements en Allemagne et en Angleterre, considérés comme le 10ème art par les passionnés et les amateurs éclairés du genre, ils comptent aujourd'hui environ 430 millions de joueurs dans le monde : soit 7% de la population mondiale⁵⁰⁷. Mathieu Triclot et Bernard Jolivald en expose, distinctement, les intérêts possibles d'une étude appliquée :

Les jeux vidéo sont l'un des derniers entrants dans le monde des industries culturelles ou de la culture populaire, un sérieux concurrent du cinéma.⁵⁰⁸

L'expansion du jeu vidéo s'est effectuée en France à partir de 1991, année où la vente des consoles a triplé par rapport à l'année précédente et décuplé en trois ans. Pays notoirement sous-équipé en micro-informatique de loisir au milieu des années 80 (5% des foyers seulement possédaient un micro-ordinateur, contre 15% des foyers anglais) la France s'est hissée en 1992 au troisième rang du marché mondial du jeu vidéo, [...] derrière les États-Unis et le Japon.⁵⁰⁹

Patrick Tacussel dans son article « Les images de synthèse : vers une mutation civilisationnelle », estime pour sa part à leur égard qu'il s'agirait d'un « nouveau mode de

⁵⁰⁷ Source : AFJV (Agence Française du Jeu Vidéo) - Étude de marché, statistiques, ventes, enquête de consommation. Lien internet : <http://www.afjv.com/index.htm> (Année 2003).

⁵⁰⁸ TRICLOT Mathieu, Philosophie des jeux vidéo, Éditions La Découverte, label Zones, Paris, 2011, p.13.

⁵⁰⁹ JOLIVALD Bernard, Les jeux vidéo, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1994, p.116.

manipulation des représentations.»⁵¹⁰ Et, en effet, Chrys Constantopoulou pousse un peu plus avant l'analyse :

[...] il semble certain que les jeux vidéo véhiculent des fantasmes archétypaux. En empruntant au savoir d'aujourd'hui son langage, ils font resurgir les mythes d'hier (en les dotant d'une crédibilité nouvelle...) révélant ainsi des angoisses humaines peut-être « éternelles ». ⁵¹¹

Il ajoute, dans l'article « Imaginaire et nouveaux médias », que nous nous devons de « souligner que l'imaginaire des jeux répond à des « besoins profonds », et devient « approche du monde » : en tant que récit mythique de notre temps il est sans doute riche de sens : surtout en tant que mise en scène/participation/implication personnelle à des défis considérés « vitaux »... »⁵¹²

Les jeux en ligne

Les jeux en ligne, ou jeux sur internet, permettent au joueur de se connecter et de s'immerger, en temps réel, avec d'autres joueurs, sur une même interface. Tels sont les effets notoires qui découlent du degré de participation et d'implication dans ladite activité. Ainsi, pour Mathieu Tricot, les jeux vidéo et les jeux en ligne apportent de nombreuses satisfactions – non nécessairement substitutives ou irréelles au joueur : agréments qu'il ne retrouve pas formellement et obligatoirement dans sa vie sociale « réelle » par ailleurs :

Castronova a très bien décrit quelques-unes des satisfactions les plus puissantes des jeux en ligne. Ces jeux organisent un flux de reconnaissance continu, chaque acte étant payé de retour. Ils offrent de surcroît une forme d'égalité dans l'élitisme ou l'héroïsme. Dans ces jeux, il y a de la place pour chacun tout en haut de l'échelle sociale. Le jeu garantit à chaque joueur que rien ne saurait l'empêcher d'atteindre le niveau maximum.

Il aura alors tout loisir d'être admiré par les personnages non joueurs qui le traiteront comme le héros des contes, le justicier, le sauveur. Les jeux en

⁵¹⁰ TACUSSEL Patrick, « Les images de synthèse : vers une mutation civilisationnelle », in *Cahiers de l'imaginaire*, Volume 1, Toulouse Privat, 1988, p.105.

⁵¹¹ CONSTANTOPOULOU Chrys., « Fantômes modernes à propos de l'imaginaire des jeux vidéos », in *Cahiers de l'imaginaire*, Imaginaire et nouveaux médias, Centre de recherche sur l'Imaginaire, Montpellier, Actes de Colloque, sous la dir. de Lise Boily, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998, p.70.

⁵¹² Ibidem.

ligne représentent une forme de société sans classe, non parce qu'il n'y aurait pas de pauvres ou de prolétaires, mais parce que la position des pauvres et des prolétaires est jouée par la machine. Il existe un petit peuple des jeux en ligne [...]. Chacun sait qu'il suffit de faire effort pour atteindre une position dominante.⁵¹³

Ainsi, après cette brève introduction aux remarques portant sur la sociologie des jeux vidéo, intéressons-nous tout particulièrement à la place de la figure napoléonienne dans cet univers et aux principaux motifs qui s'en dégagent.

⁵¹³ TRICLOT Mathieu, Philosophie des jeux vidéo, Éditions La Découverte, label Zones, Paris, 2011, p.225.

2.1. Les jeux stratégiques : Napoléon, le stratège

« De même que le cinéma adapte volontiers les œuvres littéraires, le jeu vidéo est un art d'emprunt. »⁵¹⁴
Bernard Jolivald

Utilisé à son origine par les militaires pour simuler une bataille, le Kriegspiel (en Prusse), War Game (en Angleterre) ou Jeu de Guerre (en France), il cessera progressivement d'être un outil d'État-major pour se muer en un divertissement que chacun peut pratiquer dans la sphère des activités personnelles d'ordre ludique :

Il s'agissait pour les officiers supérieurs de l'époque de refaire en salle, au moyen de figurines ou de pions et sur une carte, des batailles passées ou envisageables, le tout à des fins de formation stratégique. Un maître de cérémonie, neutre, transmettait aux différents camps les informations sur les forces en présence et ces informations, comme dans la réalité, pouvaient être vraies ou fausses.⁵¹⁵

De ceci, il naît une littérature sans livres, où les joueurs s'appliquent, par le moyen de règles de plus en plus complexes, et en utilisant systématiquement un élément aléatoire, propre à bouleverser les plans, soit à refaire l'histoire, soit à engendrer des mondes totalement imaginaires [...].⁵¹⁶

On retrouve alors, dans la logique de ces jeux, le principe, qui aura guidé et orienté en partie nos recherches, de l'univers uchronique :

Comme le déclare Robert Schmunk, tout wargame à partir d'une bataille réelle qui, une fois joué, ne reproduit pas exactement la bataille telle qu'historiquement elle s'est déroulée, constitue par définition même une uchronie. Tous les wargames ne sont pas nécessairement uchroniques.⁵¹⁷

Le joueur devient acteur de l'Histoire

Comme le rappelle Pierre Barberis dans son article « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », les « castes militaires, héros militaires n'ont plus de sens ni de

⁵¹⁴ JOLIVALD Bernard, Les jeux vidéo, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1994, p.44-43.

⁵¹⁵ HENRIET Éric B., L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes, Coll. Interface, Edition Encrege, les Belles lettres, Paris, 2005, p.290.

⁵¹⁶ VAN HERP Jacques, *L'Histoire imaginaire*, fascicule réalisé par ASBL Centre International du Fantastique, avec l'aide de la commune de Forest et de l'ASBL Vivre à Forest, janv. Févr. 1982, p.15-16.

⁵¹⁷ HENRIET Éric B., L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes, Coll. Interface, Edition Encrege, les Belles lettres, Paris, 2005, p.291.

nécessité dans la société moderne ; le héros militaire est un héros étranger à la réalité moderne. »⁵¹⁸

Peut-être ne s'agit-il pas là d'une description parfaitement valide puisque d'autre part une passion certaine pour cette époque, et l'esthétique originellement chevaleresque qui s'y adjoint - comme nous l'avons mentionné - et finalement en un sens la caractérise, amène de nombreux joueurs - ou consommateurs comme nous pouvons aussi les découvrir - à se replonger virtuellement dans cet univers. On retrouve ainsi, par exemple, une communauté de passionnés de l'histoire militaire et de Kriegspiel sur le site « Planète Napoléon. »⁵¹⁹

Pour Denis Guiot, dans son article « Faire de l'uchronie », l'attrait pour ces jeux de simulation - en version numérique ou sur cartes et plateaux - revient au fait qu'il donne la possibilité au joueur de changer ce qui a eu effectivement et réellement lieu. La réalité historique se transforme en paramètres rationnels et raisonnables que l'on peut manipuler, manœuvrer et manier :

L'histoire est faite de choses qui pourraient être autres. Les amateurs de wargames (ou jeux de simulation historique) le savent bien, eux qui, calés dans leurs fauteuils, réinventent l'histoire pendant les longues soirées d'hiver. Sur une plaque de carton grande comme une table de bridge et divisée en une multitude de petits hexagones, ils refont Austerlitz ou Tobrouk, manipulent l'infanterie austro-hongroise, les blindés de Rommel ou la cavalerie de Custer, transforment Waterloo en victoire française, mais ne parviennent pas à débarquer en Normandie le 6 juin 1944. S'appuyant sur une solide documentation, usant avec subtilité de l'échelle des espaces et de celle des temps, modélisant les relations entre eux de facteurs tels que mouvements de troupes, relief du terrain, conditions météorologiques et problèmes de ravitaillement, les meilleurs wargames parviennent à reproduire la réalité avec un degré de véracité impressionnant. Jusqu'au hasard qui, se matérialisant par un jet de dés après chaque tour de jeu, intervient dans le déroulement des événements car « dans le monde tel que nos yeux le voient, les hommes sont libres et le hasard règne » [Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, p. 71.].⁵²⁰

En ce qui concerne les jeux vidéo, voyons précisément de quels jeux il s'agit et de quelle manière leurs concepteurs mobilisent la figure napoléonienne.

⁵¹⁸ BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058 ; p.1034.

⁵¹⁹ Lien internet du site : <http://www.planete-napoleon.com/accueil.html>

⁵²⁰ GUIOT Denis, « Faire de l'uchronie », *Mouvance* n°5, (article en ligne : <http://www.noosphere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=20&pdf=1>)

- **Le Napoleon Total War de SEGA (Japon) - 2009**

Jeu développé par une société américano-japonaise, Napoleon Total War est le plus célèbre des jeux de stratégie évoquant la période napoléonienne. Le joueur s’y substitue au général Bonaparte et telle une puissance démiurgique, surplombant l’univers qu’il a créé, donne ses ordres à chacune de ses unités.

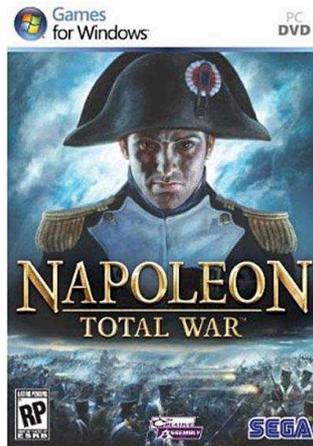


Figure 43 – Couverture du jeu vidéo Napoleon Total War - SEGA

Les mythes privilégiés

Ici, à l’évidence, le mythe privilégié est la figure du Napoléon en tant que stratège : il s’agit de faire se renouveler, le plus fidèlement possible – c’est-à-dire revivifier avec rigueur dans des conditions réalistes, les célèbres batailles de l’Empire. Aucun détail n’est négligé : forces en présence, plans d’attaques, ni même les conditions météorologiques.

- **Les Campagnes de Napoléon de Nobilis (France) - 2007**

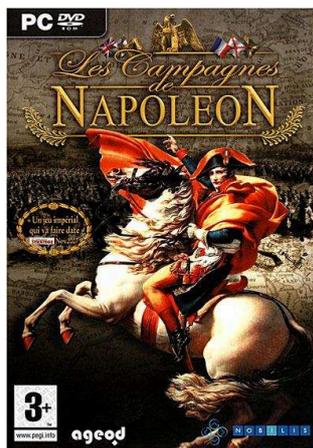


Figure 44 – Couverture du jeu vidéo Les Campagnes de Napoléon de Nobilis - NOBILIS

La présentation du jeu nous éclaire sur les enjeux de ce genre de simulation :

Revivez les plus grandes batailles napoléoniennes et réécrivez l'Histoire!

Avec Les Campagnes de Napoléon, revivez enfin dans le plus grand détail les fameuses batailles (Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...) qui ont ensanglanté l'Europe lors de l'épopée Napoléonienne (1805-1815). Partez dans les pas de l'empereur ou arrêtez-le en prenant le commandement de ses adversaires... et réécrivez les plus belles pages de notre Histoire !

Les mythes privilégiés

Nous sommes toujours en présence de la figure du Napoléon stratège : à ceci près que ce jeu se distingue du fait que le joueur a le choix, la possibilité de jouer contre Napoléon, ce qui n'est pas le cas des autres jeux de guerre.

Autres couvertures de jeux vidéo utilisant le personnage de Napoléon, dans le monde :

- **Genki Napoleon de Nintendo (Japon) – 2001**



Figure 45 – Couverture du jeu vidéo Genki Napoleon - NINTENDO

- **Cossacks II de Focus Home Interactive (Europe) - 2005 et 2006**

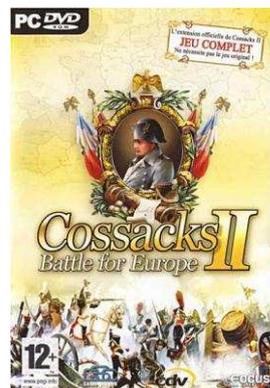
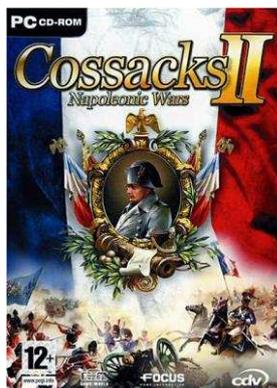


Figure 46 et 47 – Couverture du jeu vidéo Cossacks II - FOCUS HOME INTERACTIVE

Civilization Revolution de 2K Games (États-Unis) - 2008



Figure 48 – Couverture du jeu vidéo
Civilization Revolution - 2K GAMES

- Waterloo, La dernière bataille de Napoléon de BreakAway Games (États-Unis) - 2001

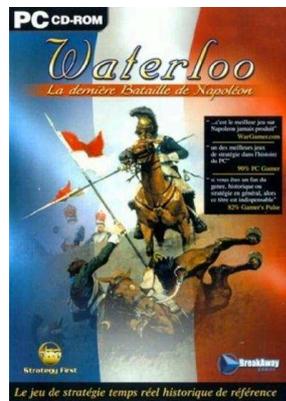


Figure 49 – Couverture du jeu vidéo
Waterloo, La dernière bataille de Napoléon
- BREAKAWAY GAMES

Voici, enfin, l’affiche de l’exposition Jeu vidéo qui s’est tenue du 22 octobre 2013 au 24 août 2014, à la Cité des Sciences et de l’Industrie à Paris. Le célèbre tableau Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard de Jacques-Louis David (1803) est revisité avec les codes du jeu vidéo : ici l’épée et le bouclier issus du populaire jeu The Legend of Zelda de Nintendo. Preuve s’il en était besoin que la culture populaire du jeu vidéo n’a pas peur des mélanges ni de l’éclectisme. Au contraire, ferions-nous remarquer, c’est presque immédiatement qu’elle s’en nourrit.



Figure 50 – Affiche de l’exposition
Jeu vidéo, Cité des sciences
et de l’industrie,
Octobre 2013 Août 2014 - Paris

2.2. « Mr Tout le Monde » devient Napoléon

C'était déjà le cas avec l'ouvrage *Vous êtes Napoléon – Refaites l'Histoire et changez le destin de la France* [Solar (1986)], le joueur est aujourd'hui, et de manière de plus en plus immersive, amené à vivre une vie parallèle dans le monde virtuel : revivre des événements marquants de l'Histoire, créer et administrer des villes imaginaires. En somme, réaliser à moindres frais, ce qu'il ne pourra certainement jamais concrétiser dans la réalité.

Le sociologue Chrys Constantopoulou, dans son article « Fantasmés modernes, à propos de l'imaginaire des jeux vidéos » rappelle les fonctions premières du jeu vidéo :

Selon Roger Caillois (1958) le jeu contribue à l'accomplissement de besoins tels que : le besoin de s'affirmer, l'ambition de se montrer le meilleur ; le goût du défi, du réconfort, ou simplement de la difficulté vaincue ; l'attente, la poursuite de la faveur du destin ; le plaisir du secret, de la feinte, du déguisement ; le plaisir d'avoir ou de faire peur ; la recherche de la répétition, de la symétrie, ou au contraire la joie d'improviser, d'inventer, de varier à l'infini des solutions – la joie d'élucider un mystère, une énigme ; les satisfactions procurées par tout art combinatoire ; l'envie de se mesurer dans une épreuve de force, d'adresse, de rapidité, d'endurance, d'équilibre, d'ingéniosité ; la mise au point de règles et de jurisprudences, le devoir de les respecter, la tentation de les tourner [...].⁵²¹

Il est indéniable et peu contestable que l'aspect martial, qu'il soit stratégique ou tactique, à visée belliciste et conquérante ou plus sobrement héroïque, est nettement privilégié dans ces jeux vidéo : des présentations animées en début de jeu ou encore des fascicules s'appliquent parfois – et même souvent - à relater les accomplissements de l'administration impériale ou les avancées sociales de l'époque, mais ce ne sont véritablement pas là les motifs privilégiés.

L'aspect ludique est vraisemblablement, parmi toutes les incitations et leurs motifs, primordial : « changer le cours de l'Histoire » - comme a semble-t-il pu le faire Napoléon Bonaparte - voilà ce qui attire et motive le joueur.

⁵²¹ CONSTANTOPOULOU Chrys., « Fantasmés modernes à propos de l'imaginaire des jeux vidéos », in *Cahiers de l'imaginaire*, Imaginaire et nouveaux médias, Centre de recherche sur l'Imaginaire, Montpellier, Actes de Colloque, sous la dir. de Lise Boily, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998, p.74 (note 1).

Kieran Bridgen, Manager de la Communication chez Creative Assembly⁵²², parle ainsi de ce que l'on attend du joueur dans Napoleon Total War :

[...] c'est qu'ils refassent toutes ces grandes batailles à leur façon. [...] Napoléon Total War récompense les joueurs qui souhaitent changer l'Histoire. Et on espère bien que c'est ce que feront la majorité des joueurs!⁵²³

A la question « Pourquoi Napoléon ? », le manager répond en ces termes :

C'est très intéressant de se consacrer à un seul personnage. Mais d'un autre côté il n'y a qu'une poignée de personnages historiques avec lesquels il y aurait assez de matière. Il faut que ce soit quelqu'un qui ait changé le monde à l'image de Jules César ou Napoléon. Mais d'un autre côté on ne veut pas non plus faire un jeu sur Hitler sous prétexte qu'il a changé le monde. Il faut vraiment choisir la bonne personne à incarner.⁵²⁴

Un divertissement « politique »

John Crowley⁵²⁵, dans l'article « L'imaginaire politique des jeux vidéo », est très critique à l'égard des jeux de guerre :

Il existe des univers de jeux au contenu explicitement politique. Ce sont tout d'abord les jeux de stratégie qu'on pourrait qualifier de « démiurgiques » dans la mesure où le joueur (confronté à un environnement aléatoire, aux stratégies concurrentes de l'ordinateur ou à d'autres joueurs) détermine par ses choix le devenir d'une collectivité.

[...] le choix d'un régime politique constitue une dimension importante de la stratégie mise en œuvre. [...] Le plus souvent, ces jeux comportent un scénario dans lequel les événements politiques (guerre et paix, successions et rivalités) et les rapports de pouvoir entre individus et entre groupes occupent une place essentielle.⁵²⁶

[...] ce qui est frappant, c'est à quel point cet imaginaire est antidémocratique. [...] Les jeux de stratégies (démiurgiques) placent le

⁵²² Studio britannique de développement de jeu vidéo fondé en 1987.

⁵²³ Interview de Kieran Bridgen ; lien : excessif.com, (<http://www.excessif.com/jeux-video/actu-jeux-video/news-dossier/napoleon-total-war-special-interview-5752530-760.html>), Napoléon : Total War spéciale Interview [partie 1], par Switch, le 02 mars 2010.

⁵²⁴ Ididem.

⁵²⁵ Écrivain américain de science-fiction et de littérature générale (1942 -).

⁵²⁶ CROWLEY John, « L'imaginaire politique des jeux vidéo », in Critique internationale, Les chemins de la globalisation culturelle, n°38, janvier-mars 2008, Presses de Sciences Po, Paris, 2008, p.73.

joueur en position de pure verticalité par rapport aux personnages du jeu.⁵²⁷

Pour John Crowley, il s'agit véritablement d'un imaginaire politique « non démocratique » : la démocratie y est vécue comme « le règne de l'ennui » ; tout laisse et porte à croire que « rien de grand ne puisse émerger en démocratie, ni homme, ni action, ni principe »⁵²⁸. Crowley conclut ainsi d'un « déficit imaginaire de la démocratie pour ce qui est de la grandeur »⁵²⁹ à travers ces jeux de guerre.

Manque ou absence totale de pédagogie culturelle et historique, John Crowley parlant d'« alibi » culturel⁵³⁰ - accent mis sur le combat et la guerre - notions qui sollicitent et développent l'instinctivité martiale du joueur, violence sous-jacente permanente, volonté de domination : les jeux de stratégie et de guerre n'ont pas bonne réputation auprès du public qui ne fait que les entrapercevoir et ils semblent en une parodie cynique flatter les pires instincts de l'homme. Cependant a-t-on assez pris la mesure de ce qu'ils peuvent également être utilisés comme une réflexion sur l'Histoire, comme une mise à distance de l'acte violent que constitue la guerre réelle - la bataille est bien numérique et ne déborde que rarement sur l'environnement réel du joueur - : aussi il nous semble fondé que ces jeux peuvent constituer un précieux outil pour l'enseignant qui, de plus en plus, a besoin de réalité « augmentée » pour intéresser des élèves nés solidaires de la révolution du numérique. S'il n'est pas impossible, loin s'en faut, de souligner la positivité des contributions des jeux de stratégie vidéoludiques en va-t-il de même de la publicité ? Poursuivant notre cheminement, dans le sous-chapitre suivant, nous avons délibérément choisi de nous intéresser à la publicité et aux mythes qu'elle propose lorsqu'elle utilise la figure napoléonienne : il est immédiatement à remarquer que les publicitaires font davantage preuve d'humour, en ce qui concerne Napoléon Bonaparte, que les créateurs de jeux vidéo, les écrivains ou les scénaristes de bandes dessinées.

⁵²⁷ Ibid., p.74.

⁵²⁸ Ibid., p.90.

⁵²⁹ Ibidem.

⁵³⁰ Ibid., p.77.

3. L'AMBIVALENCE DE LA PUBLICITE

« Il y aurait certainement des recherches plus poussées à mener sur les corrélations entre tel mythe et telle forme littéraire, comme R. Trousson l'a suggéré. Il faudrait également, pour l'époque contemporaine, s'interroger sur ces supports essentiels de diffusion des mythes que semblent être la radio, la télévision, la publicité ; le problème central qui surgit aujourd'hui est celui de la distinction entre sphère du privé et de l'individuel – qui tend peut-être à devenir celle de la littérature – et sphère du collectif, du public – qui était le lieu d'expression du mythe. Or les médias modernes s'adressent moins à un public qu'à une collection d'individus et ne sont peut-être pas les meilleurs véhicules des figures ou des récits mythiques, qu'ils réduisent, au pire, dans la publicité, à un nom ou à un slogan. »⁵³¹
Yves Chevrel

Appliquons nous, tout de même, à débusquer les motifs que véhicule et communique la figure de Napoléon Bonaparte lorsqu'elle est utilisée, de nos jours, dans une publicité qui repose, elle aussi, « sur des critères qui relèvent de l'imaginaire. »⁵³²

Il est vrai qu'à l'heure de la mondialisation, il est question, pour les publicitaires et les grandes marques pour lesquelles ils travaillent, de toucher, d'impacter un optimum – sinon un maximum - d'individus, dans un extrémum de pays. Ainsi pour Luc Chomarar :

Le langage publicitaire international ne permet plus le décalage culturel. Mais ce mouvement est inévitable. Les grandes marques sont mondiales. Les grandes campagnes de publicité doivent l'être.⁵³³

Henry-Pierre Jeudy dans La publicité et son enjeu social nous rappelle que :

[...] le message publicitaire ne peut plus être traité comme un modèle autonome, il est lui-même l'effet de tout le système social qui le déborde et qui l'utilise comme mise en scène des formes de l'échange social.⁵³⁴

Une publicité c'est souvent un slogan, une phrase d'accroche. Il faut être direct, incisif pour toucher le consommateur, en un seul regard :

Communiquer, c'est toujours réduire la pluralité de la pensée ... or, le langage publicitaire fournit les modèles mêmes de cette réduction opérationnelle tout en développant une dynamique sociale de l'échange, tout en multipliant les formes de la communication.⁵³⁵

⁵³¹ CHEVREL Yves, La littérature comparée, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1991, p.70.

⁵³² CHOMARAT Luc, La Publicité, Éditions PUF, Coll. Que sais-je ?, Paris, 2013, p.10.

⁵³³ Ibid., p.73.

⁵³⁴ JEUDY Henry-Pierre, La publicité et son enjeu social, PUF, Coll. SUP, 1977, p.7.

⁵³⁵ Ibid., p.8.

Ainsi, ce serait une erreur de ne pas tenir compte de la place et des enjeux de la publicité, aujourd'hui, dans nos sociétés industrialisées. La publicité, si l'on cherche à comprendre ses mécanismes, ses dynamiques indéniablement elles-aussi créatrices, peut avoir l'effet d'un miroir :

La publicité se présenterait-elle comme la « nouvelle » scène où est mis en jeu l'ensemble des valeurs et des représentations sociales ? Ne produit-elle pas des modèles qui parlent et façonnent les pratiques sociales de la vie quotidienne ? La déstructuration des valeurs morales, depuis le début du siècle, n'a pas provoqué de menaces d'une perte de cohésion sociale. [...] Les sociétés industrielles survivent bien de la « mort » des « valeurs », de la crise des représentations, mais elles ont besoin d'un langage qui, d'une manière plus ou moins totalitaire, anime, justifie, signifie, valorise l'enjeu social.⁵³⁶

La publicité est une illusion agissante ; en donnant à voir des comportements humains stéréotypés, elle leur confère une existence concrète :

Contradictions entre la « tradition » et la « modernité », conflits de génération, conflits de classe... leur dépassement simulé reste possible grâce à ce processus langagier qui, dans une apparente multivalence des échanges sociaux, reproduit une unité sans fondement et dont la seule finalité reste la répétition de sa propre logique.⁵³⁷

Cette précision appréhendée, voyons maintenant quels sont les myèmes véhiculés par la publicité au sujet de la figure de Napoléon Bonaparte.

Napoléon et la publicité

« [...] la publicité, en s'appuyant sur les éléments de la légende, contribue à la renforcer. »⁵³⁸

J.-O. Boudon

Comme nous allons l'illustrer dans les lignes qui suivront, la figure de Napoléon Bonaparte est, pourrait-on montrer, très utilisée par les publicitaires du monde entier. De plus elle est assez spontanément associée au symbole de la France, une France ambivalente donc : à la fois

⁵³⁶ JEUDY Henry-Pierre, La publicité et son enjeu social, PUF, Coll. SUP, 1977, pp.15-16.

⁵³⁷ Ibid., p.16.

⁵³⁸ BOUDON J.O., Les habits neufs de Napoléon, Bourin Editeur, Paris, 2009, p.103.

vigoureusement appréciée du fait de son ample variété et de sa diversité culturelle, mais tout aussi souvent ridiculisée.

Jacques Olivier Boudon, dans son ouvrage : *Les habits neufs de Napoléon*, explique qu'en ce qui concerne la publicité française, l'utilisation de l'image de Napoléon sert surtout « à exporter. »⁵³⁹ De telle sorte que la silhouette inventée par Napoléon Bonaparte s'inscrit parfaitement dans le langage simplifié à l'extrême qu'utilise la publicité :

Très souvent l'image de Napoléon est simplement suggérée, par une ombre glissant la main dans son gilet ou par un bicorne. La redingote peut aussi matérialiser l'empereur. Autrement dit, la silhouette de Napoléon est tellement ancrée dans les esprits qu'il suffit de la suggérer pour faire naître l'image de l'empereur.⁵⁴⁰

Il n'est plus ici question de suggérer la Révolution, l'Empire ou la République, d'en discuter les formes historiques concrètes, les formes possibles fictionnelles ou narratives mais simplement de donner un élément visuel connu - et ce même de façon lacunaire - aux individus ciblés. Puissance mythique donc à laquelle s'ajoute, par le truchement de la puissance symbolique et tutélaire, dorénavant une puissance publicitaire du légendaire napoléonien mis en lumière nettement et distinctement par Jean Tulard :

Plus étonnante encore est la récupération du mythe par la société de consommation. N'a-t-on pas découvert en Napoléon le plus formidable support publicitaire qui ait existé ?⁵⁴¹

Plus que tout, ces excès publicitaires servent la légende. De nos jours on remarque davantage la silhouette de Napoléon sur un panneau d'autoroute qu'à la devanture d'un libraire.⁵⁴²

Cependant, deux tendances semblent coexister lorsqu'il s'agit d'évoquer Napoléon Bonaparte, aujourd'hui, dans la publicité : la virilité et le ridicule. Voyons comment elles sont mises en scène par les publicitaires.

⁵³⁹ BOUDON J.O., *Les habits neufs de Napoléon*, Bourin Editeur, Paris, 2009, p.103.

⁵⁴⁰ BOUDON Jacques-Oliver, « Le mythe de Napoléon aujourd'hui », in *Actes du colloque international Attentes et sens autour de la présence du mythe de Napoléon aujourd'hui*, Éditions Alain Piazzola-Université de Corse, Ajaccio, 2012, p.83.

⁵⁴¹ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.124.

⁵⁴² *Ibid.*, p.125.

3.1. L'homme fort

Nous souhaitons subdiviser ce chapitre en deux parties distinguées : celle ayant part à la vision « dorée » puis celle ayant trait à la vision moins lumineuse et plus ténébreuse - pour le moins plus « sombre » - du personnage de Napoléon dans la publicité. Cette division ne reflétant pas entièrement la réalité, nous apporterons, quand il sera possible, quelques nuances dans les commentaires de chaque publicité sollicitée au titre d'exemplification de notre propos général.

L'ethnologue Henriette Touillier-Feyrabend, dans son article « Quand la publicité réécrit l'histoire » éclaire la manière dont les publicitaires s'appuient sur notre mémoire collective afin d'activer – ou de captiver - l'attention des consommateurs :

L'essence même du travail publicitaire consistant à capter l'attention du public, les créatifs chargés de concevoir les affiches s'appuient sur le principe de « l'épargne de l'effort physique » énoncé par Freud dans son chapitre consacré au mécanisme du plaisir et à la psychogénèse de l'esprit (Freud, 1905) [Freud Sig]. « *Il est universellement admis que l'on a plaisir à retrouver ce qu'on connaît, en un mot à reconnaître. Si donc le fait même de reconnaître procure du plaisir, on peut bien s'attendre à ce que l'homme use de cette aptitude pour elle-même, c'est-à-dire s'en serve à la façon d'un jeu.* » Un jeu, c'est bien ce à quoi se livrent les publicitaires lorsqu'ils font appel à ce qui constitue notre mémoire collective.⁵⁴³

L'auteur de l'article rappelle également que les personnages historiques - les moins controversés : ce qui ne signifie nullement les moins dotés de puissance polémique - sont plus facilement utilisés par les publicitaires :

L'utilisation d'une œuvre d'art par la publicité fait régulièrement l'objet de critiques acerbes, alors que l'exploitation des caractéristiques d'un personnage national ne suscite généralement pas autant d'émotions.⁵⁴⁴

Voyons, à travers des exemples concrets, quels sont les motifs privilégiés par les professionnels de la publicité lorsqu'ils décident d'utiliser la figure de Napoléon Bonaparte, à travers le monde.

⁵⁴³ TOUILLIER-FEYRABEND Henriette, « Quand la publicité réécrit l'histoire », in *Catalogue de l'exposition Napoléon, images de légende*, Musée de l'image, du 4 mai au 14 septembre 2003, Épinal, pp.71-72.

⁵⁴⁴ Ibidem.

- **Energia School⁵⁴⁵, publicité réalisée par OneWg (Brésil) - 2010**

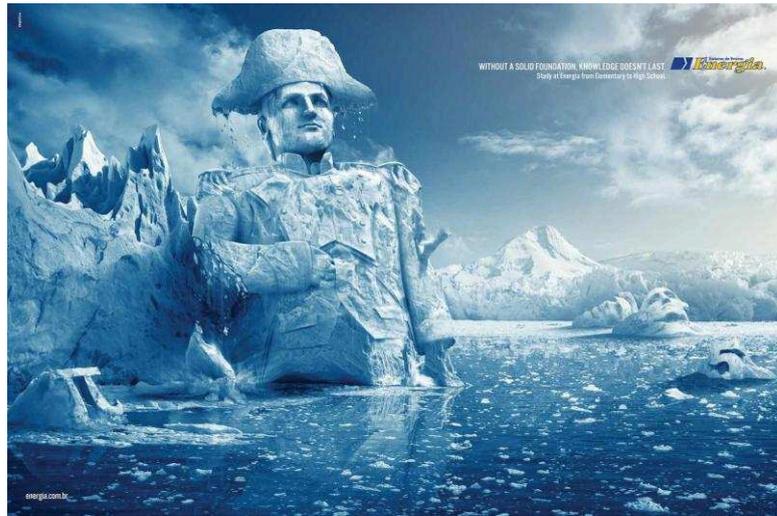
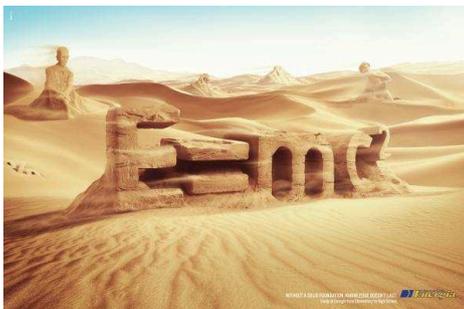


Figure 51 – Publicité Energia School - ONEWG

La traduction du slogan publicitaire donne : « Sans une base solide, la connaissance ne dure pas. Étudier à l'Energia, du primaire au lycée ! » Il s'agit ici d'une publicité pour vanter les mérites d'une école brésilienne : on peut voir au premier plan, dans le coin gauche, le symbole Pi, ainsi que le chiffre 5 (à droite de l'image) et ce qui semble être deux masques mortuaires napoléoniens, en arrière-plan, qui émergent de l'eau tels des icebergs.

Mythèmes privilégiés

La figure de Napoléon symbolise ici la connaissance, le savoir, la culture, la science de l'Histoire que peuvent acquérir les élèves inscrit dans cet établissement. De même que la célèbre équation d'Einstein ($E=mc^2$) ou un brin d'ADN, patrimoine culturel mondial, que l'on retrouve à la place de la figure de Napoléon Bonaparte, sur les deux autres affiches de la campagne, tous menacés de disparition s'ils ne sont pas solidement mémorisés.



⁵⁴⁵ Lien internet : http://adsoftheworld.com/media/print/energia_school_solid_foundation_napoleon

- **PokerStars⁵⁴⁶, publicité vidéo réalisée par H. (France) - 2010**

Dans un tout autre registre, ici, ce sont les attributs de Napoléon, en l'occurrence le bicorne et la redingote, qui servent à promouvoir un site de jeu de poker en ligne. Sébastien Chabal, célèbre joueur de rugby français, est déguisé en Napoléon Bonaparte, après avoir été, semblablement, transformé en conquistador, en moine, etc. :



Figure 52 – Publicité PokerStar- H.

Voix-off : « Au poker vous ne savez jamais quel joueur vous avez en face de vous : est-il un stratège [Chabal en Napoléon] ou un joueur agressif [en conquistador], est-il un saint [en moine] ? ou pas [en Dracula] ? Est-il un bluffeur [en femme blonde] ? »

Mythèmes privilégiés

Napoléon sert de stéréotype du chef, du stratège. La stratégie étant une des clefs de la réussite au poker, on comprend bien l'utilité de faire appel à la figure napoléonienne, qui est restée, dans la majorité des esprits, le vainqueur triomphant de tant de batailles. La figure napoléonienne est ainsi évoquée et prend place parmi d'autres figures relevant d'autres stéréotypes sociaux : la femme blonde, le religieux - ou plus subrepticement le saint - ou de figures romanesques – ainsi de Dracula - et historico-héroïques tel le conquistador.



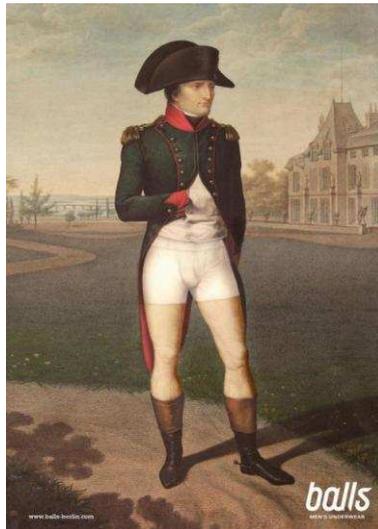
⁵⁴⁶ Lien internet : <http://www.coloribus.com/adsarchive/tv-commercials/online-poker-chabals-17320905/>

- **Balls⁵⁴⁷, publicité réalisée par Glow (Allemagne) - 2008**

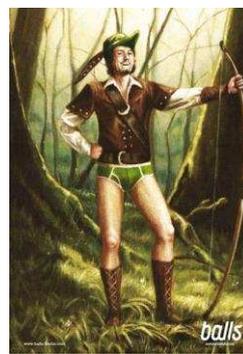
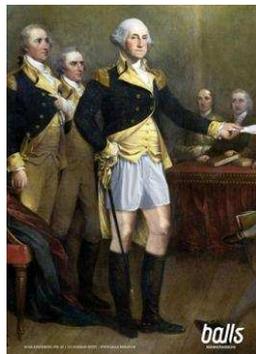
Il s'agit ici d'une marque de sous-vêtements : George Washington, Napoléon Bonaparte et Robin des bois sont représentés en caleçons, dans un style pictural classique. Ils se présentent tels que le spectateur aurait accès à l'intimité des grands hommes et des grands mythes : eux aussi ayant eu, semble-t-il, besoin de petites choses - le confort notamment et explicitement - pour en accomplir de grandes !

Mythèmes privilégiés

La figure napoléonienne est représentée dans un style classique – excepté le détail stupéfiant, bien évidemment, de l'absence de culotte - terme classique qui désigne le pantalon. On retrouve la posture caractéristique du personnage, la main dans le gilet et le regard puissamment déterminé : en l'espèce, il ne s'agit pas de détourner la légende mais plus simplement et plus prosaïquement de s'appuyer sur elle pour y associer le produit à vendre.



Figures 53 – Publicité Balls - Glow



⁵⁴⁷ Lien internet : <http://www.wikilinks.fr/les-sous-vetements-balls/>

3.2 Le Napoléon moqué

A l'homme fort, succède tout aussi spontanément l'image négative - humoristique bien souvent - de Napoléon Bonaparte dans la publicité. Comme le revers d'une médaille, les deux « faces » du mythe ne fonctionnent pas l'une sans l'autre, à l'instar des contrastes que mutuellement opéraient et suggéraient légende noire et légende dorée :

Ce n'est donc pas l'Empereur triomphant de l'iconographie hagiographique mais l'Empereur brisé, autre version iconique de la légende napoléonienne.⁵⁴⁸

La figure napoléonienne, utilisée pour vendre toutes sortes de produits, demeure un puissant élément de captation de l'attention, pour ensuite délivrer l'information positive sur le produit qu'il s'agit de vendre. Or, comme nous le rappelle Henriette Touillier-Feyrabend :

[...] l'anachronisme historique est fréquent dans les messages publicitaires qui se soucient peu de véridicité. La publicité étant, avant tout, une illusion faisant allusion à la réalité.⁵⁴⁹

Ainsi sont identifiés, agrégés et coagulés pêle-mêle l'ensemble des poncifs de la légende noire : la petite taille de l'empereur, son caractère excessif voir hystérique, sa mégalomanie, son désir irrépressible de puissance et de gloire.

Évoquons donc les publicités qui n'hésitent pas à se moquer du personnage de Napoléon Bonaparte, et les valeurs véhiculées, pour mieux permettre l'identification des consommateurs - par le côté humain et ses petits travers - ou au contraire visant à renforcer le rejet de cette figure.

⁵⁴⁸ TOUILLIER-FEYRABEND Henriette, « Quand la publicité réécrit l'histoire », in *Catalogue de l'exposition Napoléon, images de légende*, Musée de l'image, du 4 mai au 14 septembre 2003, Épinal, pp.73-74.

⁵⁴⁹ *Idid.*, p.74.

- **Peugeot, publicité réalisée par Euro RSCG (Chili) - 2007**

Cette publicité chilienne, pour une marque de voitures françaises, n'utilise que le mot NAPOLEON en caractères majuscules, suivi de l'indication : « elle mesure 1,62 mètres », sous-entendu, un peu moins que Napoléon... qui, semble-t-il, en mesurait 1,68 mètres.

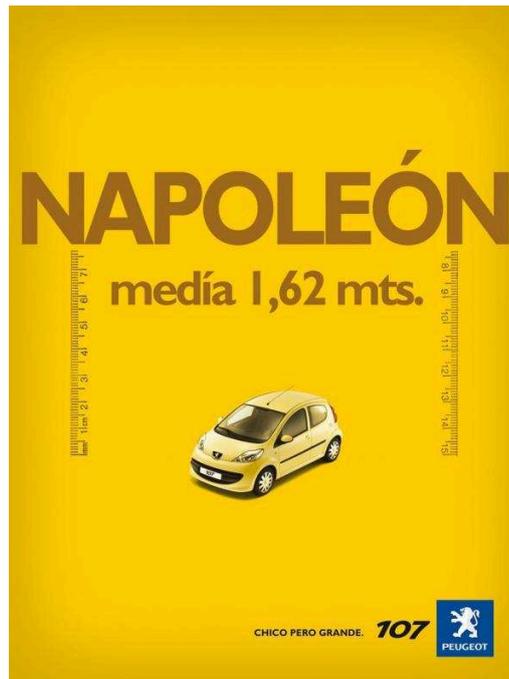


Figure 54– Publicité Peugeot - Euro RSCG

Le slogan est le suivant : «Chico pero grande »: « Petit mais grand ». La taille ne conditionnant pas les performances !

Mythèmes privilégiés

La figure de Napoléon Bonaparte est suggérée – si ce n'est indiquée - par la mention abrupte du prénom Napoléon : le publicitaire joue donc ici sur la simplicité, l'accessibilité, la couleur jaune venant la première attirer le regard du consommateur - chilien, il faut le rappeler. Remarquablement quoique implicitement, les publicitaires misent également sur le physique du personnage et le schème de la petite taille, qui semble-t-il, n'empêche pas les grandes actions.

- **Garmin : Gps, « Napoleon »⁵⁵⁰ publicité vidéo réalisée par In-house (États-Unis) - 2008**

Même motif pour cette publicité où l'on se moque de la soi-disant petite taille de Napoléon Bonaparte. On y voit une toute petite voiture se faufiler dans les rues d'une ville, à vive allure. Seul détail étrange : il ne semble pas même y avoir le moindre conducteur. A la stupéfaction prévue : la voiture s'immobilise enfin, devant un château, et un Napoléon s'en extrait péniblement. C'est un nain ! Et l'on comprend qu'il a utilisé le Gps pour se repérer, sans même avoir eu besoin de voir la route.



Figure 55 – Publicité Garmin : Gps, Napoleon - In-house

- **Mutuelle Générale, publicité réalisée par Ogilvy (France) - 2010**



Figure 56– Publicité Mutuelle Générale – Ogilvy

⁵⁵⁰ Lien internet : <http://www.culturepub.fr/videos/garmin-gps-napoleon>

On distingue ici une représentation récurrente de Napoléon Bonaparte : le fou qui se prend pour Napoléon. Dans la publicité vidéo, l'action se déroule dans la salle d'attente d'un hôpital psychiatrique où l'on retrouve divers personnages, plus loufoques les uns que les autres. Parmi ces derniers, se trouve un nain - encore une fois - déguisé en Napoléon. Le syndrome est connu : de nombreux patients atteints de maladies psychiatriques, se sont pris pour lui.

Mythèmes privilégiés

On moque et raille ici la prétendue mégalomanie du personnage de Napoléon Bonaparte : si les fous se prennent pour lui, c'est qu'il devait bien être un peu fou lui aussi ; calomniez : il en demeurera toujours quelque chose.

- **Golf Volkswagen « Napoléon et Louis XIV »⁵⁵¹, publicité réalisée par Agence .V. (France) - 2011**

Dans cette publicité pour une voiture allemande, il s'agit de montrer ce qui fait aujourd'hui l'Histoire : ce ne sont plus des hommes d'État - qu'ils soient rois ou empereurs - mais un vendeur d'automobiles ! Il est question de réduction du prix à l'achat, et "c'est historique" (dixit la voix-off à la fin de la séquence publicitaire).



Figure 57– Publicité Golf Volkswagen, Napoléon et Louis XIV - Agence .V.

⁵⁵¹ Lien internet : <http://www.youtube.com/watch?v=x6991MZ8N6I&feature=related>

Mythèmes privilégiés

Au commencement de la publicité nous assistons à une conversation entre Napoléon et Louis XIV, l'anachronisme étant une des libertés majeures de la publicité s'employant à confondre les catégories, qui se disputent le titre de la plus grande gloire ! Et, c'est à ce moment que le vendeur de voitures, vêtu d'un costume d'homme d'aujourd'hui, apparaît : il est le héros moderne car il a réussi à faire économiser à son client une somme d'argent conséquente. La gloire n'appartient définitivement plus aux grands hommes d'État, tel est le message de cette publicité.

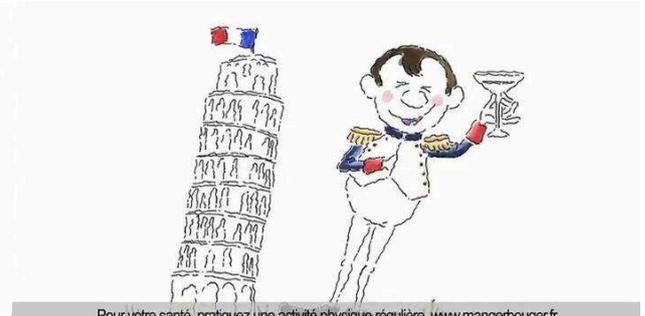
- **Red bull, « Napoleon »⁵⁵² publicité réalisée par Kastner & Partners (États-Unis) - 2012**

Il s'agit ici d'une publicité pour une boisson énergisante, connue dans le monde entier. En forme de dessin animé, les publicitaires américains ont, non seulement décidé d'utiliser la figure napoléonienne, mais également - le fait est assez rare pour être souligné - de retracer, très synthétiquement et très librement les grandes étapes de son aventure. C'est, enfin, le rappeur Sneazzy, membre du groupe de rap français "1995", qui narre la vie de Napoléon Bonaparte dans cette chanson accompagnant la publicité :

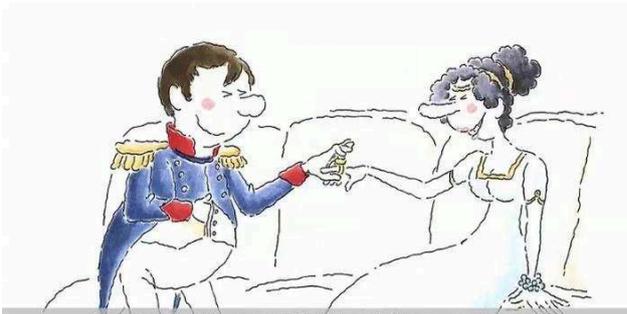
C'était un petit corse très doué en math'
Mais ça ne lui suffisait pas de savoir 2 & 2 font 4
Après la Révolution il a saisi sa chance
Tout en prenant le temps de vivre pleins de romances
Egypte, Italie, et pleins d'autres pays
Il se fit un royaume, d'une grande superficie
Il s'est même proclamé l'empereur des Français
Et ceux qu'il détestait il les éliminait
Il avait plein d'amis, de soit disant amis
Mais il fut exilé après qu'ils l'aient banni

⁵⁵²Lien internet : <http://www.youtube.com/watch?v=KRqXuMcy7Vg>

Et de cette petite île il s'enfuit sans s'faire de zele'
En effet, il savait que Red Bull donne des aîles.



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

Figures 58– Publicité Red bull, Napoleon - Kastner & Partners

Mythèmes privilégiés

Le motif privilégié ici est, selon ce que nous pourrions en juger, *l'audace* de Napoléon et son évasion de l'île d'Elbe, grâce aux propriétés de la boisson bien sûr ! On retrouve, tout de même, un Napoléon brillant et courageux mais équivalement, usurpateur et assassin. La représentation du personnage est donc ambivalente mais s'inscrit de même dans le registre l'humour.

- **McDonald's : Big mac, « Napoleon »⁵⁵³ publicité réalisée par TBWA Brussels (Belgique) - 2011**

Toujours sur la thématique de l'humour, cette publicité vidéo pour McDonald's entend élucider un « mystère » de la légende napoléonienne : la fameuse main dans le gilet de l'Empereur : on y découvre ainsi que c'est parce qu'il y cache son hamburger que Napoléon Bonaparte positionne ainsi sa main. Le slogan étant le suivant « Big Mac. Part of the legend » (« Big Mac. Une partie de la légende »).



Figure 59– Publicité McDonald's : Big mac, Napoleon - TBWA Brussels

Mythèmes privilégiés

Le Napoléon guerrier et stratège est d'abord mis en scène, à travers la reconstitution grandiose d'un champ de bataille, avant que ne soit dévoilé une figure – somme toute assez rare – d'un Napoléon gourmand. L'accentuation est ainsi portée sur le caractère médiocrement humain de Napoléon Bonaparte : c'est l'amateur de « bonne chère » qui est ici rappelé, qui, selon les témoignages de l'époque, mangeait rapidement et appréciait particulièrement le poulet et le vin rouge.

⁵⁵³ Lien internet : <http://www.culturepub.fr/videos/mcdonald-s-big-mac-napoleon>

- **Media 1 « Napoleon »⁵⁵⁴, publicité réalisée par Demner/merlicek & Bergmann (Autriche) – 2008**

Cette publicité autrichienne pour une Agence média est remarquablement entreprenante et osée - quand bien même elle ne serait pas scabreuse. Les Autrichiens semblent prendre leur revanche sur Napoléon en le ridiculisant. Elle utilise le célèbre tableau de Jacques-Louis David, Napoléon dans son cabinet de travail (1812), à un détail près... l'emplacement de la main de Napoléon. Le slogan en est le suivant : « Une erreur de positionnement et toute votre stratégie de communication est à revoir ! »



Figure 60– Publicité Media 1, Napoleon - Demner/merlicek & Bergmann

Mythèmes privilégiés

On n'hésite pas à rire du passé, et cette publicité est véritablement une audace visuelle car elle utilise presque à l'identique un tableau classique : une petite retouche numérique et c'est toute la crédibilité du personnage qui s'effondre ! Encore une fois, l'aspect ironiquement humain du personnage est privilégié.

⁵⁵⁴ Lien internet : <http://www.coloribus.com/adsarchive/prints/media-agency-napoleon-12651055/>

- **Coca Cola Light « Napoleon »⁵⁵⁵ publicité réalisée par Garlic (États-Unis) – 2013**

Les publicitaires se sont ici amusés à imaginer un Napoléon parmi nous, dans notre modernité. La question sous-jacente étant la suivante : Napoléon aurait-il été un héros s'il avait vécu à notre époque ? Le slogan « Pour les Héros d'aujourd'hui » sous-entend que nous sommes tous des héros aujourd'hui, des héros ordinaires du quotidien, contrairement à Napoléon Bonaparte considéré, de manière récurrente, comme l'unique grand homme de son temps.



Figure 61– Publicité Coca Cola Light « Napoleon - Garlic

Le personnage de Napoléon Bonaparte découvre ainsi toutes les difficultés du monde moderne et les épreuves tragiques de ses anti-héros représentatifs : la crise de la quarantaine, ou encore le stress au travail. Il va de soi que le bonheur réside bien évidemment dans le produit dont on vente ici les mérites : un bonheur simple, aussi simple qu'un bon vin français, peut-être.

Mythèmes privilégiés

Ultime mythème de ce chapitre, le Napoléon devenu « Monsieur Tout-le-monde », l'homme comme les autres, confronté aux semblables difficultés. Le message sous-jacent est vraisemblablement et possiblement le suivant : tout un chacun est en droit de s'identifier à Napoléon, selon ce qu'en exprime cette publicité, puisqu'il est clairement suggéré qu'aujourd'hui tout le monde est un héros. Il n'est plus question ici de grandeur, de gloire ou de conquêtes. La seule conquête réalisable aujourd'hui étant la somme des victoires sur les contingences du quotidien.

⁵⁵⁵ Lien internet : <http://vimeo.com/76526904>

« Le monde des images et des symboles permet une transgression du quotidien. »⁵⁵⁶

Joël Thomas

Comme nous l'ont appris les leçons de Claude Lévi-Strauss, les structures inconscientes et imperceptibles de prime abord régissent, et régulent jusqu'en ses moindres détails, chaque société. A partir de ce constat, il nous a semblé important de rechercher ces « traces » mémorielles qui persistent, insistent et subsistent, émergentes de temps anciens et d'époques que nous ne sommes pas en mesure d'avoir directement connues quoiqu'elles ne nous soient ni définitivement inconnues ni parfaitement reconnues.

Le mythe de Napoléon Bonaparte - nous l'avons vu - s'est imposé cycliquement et chronologiquement comme le miroir déformant ou tout du moins le prisme de chaque période qu'il a traversé. Aujourd'hui, toujours présent, il continue à nous renvoyer, par le biais des valeurs et des motifs que nous lui attribuons, une image de nous-mêmes.

C'est guidée par cette intuition qu'il nous a semblé primordial d'être vigilante, après nos analyses portant sur la culture populaire au XIX^{ème} siècle, à la culture dite « de masse » du XX^{ème} siècle, celle que nous consommons tous, actuellement, lucidement ou naïvement, instantanément ou indirectement par le biais de supports toujours plus techniques - nous songeons au numérique - et performants. La bande dessinée, le jeu vidéo, la publicité, sont autant de vecteurs de l'imaginaire véhiculant ces schémas mentaux qui nous permettent d'appréhender le monde et de l'appivoiser conjointement.

Lucian Boia, dans son ouvrage ayant titre : *Pour une histoire de l'imaginaire*, nous rappelle l'une des fonctions primordiales de l'imaginaire et de ses enjeux conséquents :

Dans un monde réel qui ne peut être que décevant, l'imaginaire joue un rôle compensatoire. Il agit partout et à tout moment, mais ce sont surtout les périodes de crise qui amplifient ses manifestations, appelées à compenser les désillusions, à faire écran contre les peurs et à inventer des solutions alternatives. Fins du monde, millénarismes, utopies, exacerbation des altérités, personnages providentiels, pratiques occultes et tant d'autres formules qui appartiennent à un fond quasi permanent, prennent des accents aigus aux moments où les hommes désespèrent de

⁵⁵⁶ THOMAS Joël, Introduction aux méthodologies de l'imaginaire, Ed. Ellipses, Paris, 1998, p.191.

l'histoire « réelle ». Ainsi, l'imaginaire peut être utilisé comme un baromètre très sensible de l'évolution historique.⁵⁵⁷

Comme nous l'avons croyons-nous indiqué, au cours de ce chapitre et du précédent, un « substrat imaginaire a filtré les faits historiques. »⁵⁵⁸ Toutefois nous voudrions également ajouter que les faits historiques, et leurs avatars, ne cessent d'infiltrer les imaginaires sociaux, individuels et personnels.

La logique propre de l'imaginaire, selon Lucian Boia, répond ainsi au schéma suivant : des « éléments réels et fictifs mélangés et coulés dans un moule spécifique. »⁵⁵⁹ Le mythe devient ainsi un élément régulateur dans la société, et il atteste donc d'une fonction organisatrice :

Le mythe offre une clé permettant l'accès à la fois à un système d'interprétation et à un code éthique (un modèle de comportement). Il est fortement intégrateur et simplificateur, réduisant la diversité et la complexité des phénomènes à un axe privilégié d'interprétation. Il introduit dans l'univers et dans la vie des hommes un principe d'ordre accordé aux besoins et aux idéaux d'une société donnée.⁵⁶⁰

L'imaginaire collectif

A ne pas confondre avec l'« inconscient collectif », concept de la psychologie analytique initiée par C.G. Jung, qui désigne les représentations communes ou partagées quels que soient les époques et les lieux, et qui influencent et conditionnent les représentations individuelles et collectives, l'imaginaire collectif désigne quant à lui plus précisément et moins ambitieusement le « réservoir » - nous dirions aussi la matrice, la puissance matricielle et créatrice - d'images communes aux individus d'une même société, d'une même aire culturelle ou se reconnaissant comme tels.

Nous pourrions faire nôtres les conséquences de l'affirmation de Florence Giust-Desprairies, psychosociologue clinicienne, qui en expose les linéaments dans *L'imaginaire collectif*, rappelant que « l'imaginaire social est [...] une des forces régulatrices de la vie collective »

⁵⁵⁷ BOIA Lucian, Pour une histoire de l'imaginaire, Ed. Les Belles lettres, Paris, 1998, p.27.

⁵⁵⁸ THOMAS Joël, Introduction aux méthodologies de l'imaginaire, Ed. Ellipses, Paris, 1998, p.208.

⁵⁵⁹ BOIA Lucian, Pour une histoire de l'imaginaire, Ed. Les Belles lettres, Paris, 1998, p. 45.

⁵⁶⁰ Idid., p.41.

(d'après Baczko, 1984).⁵⁶¹ Cette définition de Florence Giust-Desprairies illustre parfaitement selon nous cette fonction omniprésente et indispensable de l'imaginaire au sein d'un groupe social.

Même si nos travaux se sont focalisés sur l'étude et l'analyse d'œuvres francophones, nous sommes bien en présence d'une image – la figure napoléonienne – puissante, puisqu'elle parvient à dépasser les frontières de l'Europe : la retrouvant même déformée, voire caricaturée, au Japon, aux États-Unis, ou encore au Chili. L'imaginaire est donc à comprendre comme un « pont » entre les hommes et leurs cultures, mêmes lorsqu'ils sont issus d'aires géographiques différentes, et spatialement tout aussi que temporellement très éloignées. Pour Florence Giust-Desprairies c'est ainsi que : « Les représentations collectives deviennent actives socialement. »⁵⁶²

Ce sont ces représentations, induites par la puissance mythique et symbolique qu'elles ont en charge, qui rentrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit d'échanger avec l'autre, qu'il soit issu de la même aire culturelle que moi, ou non :

Contrairement à la conception courante qu'en ont les acteurs sociaux, les représentations ne se réduisent pas à des réalités mentales qui seraient la contrepartie d'une réalité extérieure tangible dont elles rendraient compte, mais elles contribuent à leur constitution. Elles sont avant tout un discours porteur de significations qui traduit une vision du groupe ou de l'organisation permettant à ses membres de s'y reconnaître.⁵⁶³

C'est ainsi dans les moments de « crises » - parmi lesquelles nous compterons les guerres, les crises économiques, les changements de régimes - que l'imaginaire collectif recouvre réellement tout son sens : il vient légitimer certaines décisions étatiques mais encore, comme l'écrivent sciemment les auteurs de la *Sociologie de l'imaginaire* :

La nostalgie et la mémoire collective alimentent non seulement les rêves de gloires, mais elles en réactualisent la possibilité.⁵⁶⁴

⁵⁶¹ GIUST-DESPRAIRIES Florence, *L'imaginaire collectif*, Ed. Erès, Ramonville-Saint-Agne, 2003, p.99.

⁵⁶² Ibid., p.50.

⁵⁶³ Ibid., p.54.

⁵⁶⁴ LEGROS P., MONNEYRON F., RENARD J.B., TACUSSEL P., *Sociologie de l'imaginaire*, Collection Cursus, Ed. A. Colin, Paris, 2006, p. 32.

Le « besoin collectif d'espérer »⁵⁶⁵

Ce que Durkheim dit de ce qu'il nomme « l'hyperspiritualité » et qui se réfère à la vie représentative de la société - à proportion et comme en regard de la « spiritualité »⁵⁶⁶ de l'individu - nous amène à penser que « l'espèce humaine » se protège sans cesse en favorisant l'apparition de personnages tutélaires, de héros :

La confiance en la personne envoyée par le destin n'est pas le fondement de la légitimité, elle est d'abord un devoir, une vénération, psychologiquement dictée par l'enthousiasme et le besoin collectif d'espérer.⁵⁶⁷

Même s'il semblera que « les événements comptent souvent moins que les représentations imaginaires qu'ils font naître et qui les encadrent »⁵⁶⁸, l'homme social a besoin de ces moments comme autant de legs symboliques pour se sentir appartenir à une communauté, mondiale s'il le fallait. Car, ne l'oublions pas, « l'imaginaire a pour principale fonction de combattre les angoisses sociétales. »⁵⁶⁹

La simplicité du message

Comme nous l'avons constaté dans ce chapitre, le travail des historiens sert de trame à toutes les œuvres évoquées : qu'il s'agisse de bandes dessinées historiques ou de jeux de stratégies, l'Histoire - celle présumée avec un grand H majuscule - est scrupuleusement observée. Mais en ce qui concerne certaines œuvres tels que les mangas japonais, les bandes dessinées uchroniques ou encore les publicités évoquées, il s'agit au contraire de s'éloigner de l'Histoire officielle, pour mieux lui rendre hommage ou, à l'inverse, en faire, en contrepoint, à contretemps, la critique.

Cependant le point commun à toutes ses créations reste l'écrasante figure napoléonienne. Écrasante car il est très difficile de se détacher de tous les mythes qu'elle charrie dans son

⁵⁶⁵ Ibid., p.49.

⁵⁶⁶ Ibid., p.44.

⁵⁶⁷ Ibid., p.49.

⁵⁶⁸ GIUST-DESPRAIRIES Florence, *L'imaginaire collectif*, Ed. Erès, Ramonville-Saint-Agne, 2003, p.99.

⁵⁶⁹ LEGROS P., MONNEYRON F., RENARD J.B., TACUSSEL P., *Sociologie de l'imaginaire*, Collection Cursus, Ed. A. Colin, Paris, 2006, p.155.

sillage, mythèmes qui vont bien au-delà de la figure de Napoléon Bonaparte, puisqu'ils sont effectivement et réellement le reflet de nos attentes, de nos désirs, de nos peurs.

Toutes ces émotions réunies en un personnage, là peut-être réside la puissance du mythe de Napoléon, figure à la « charge symbolique forte »⁵⁷⁰ : une silhouette si évocatrice que chaque individu peut y placer finalement les motifs de son choix. Tel est, selon ce que nous en estimons, ce qu'affirme, quoique un peu différemment, Michel Covin :

[...] la représentation historique n'est jamais exempte d'un certain pathos. C'est parce qu'elle n'en est pas exempte, au contraire du discours scientifique, que nous pouvons entretenir avec ses personnages et ses événements une forme de relation émotionnelle ou affective toujours plus ou moins proche de l'identification.⁵⁷¹

Nous distinguons, au terme de ce chapitre, une nette différence dans la manière de traiter la figure napoléonienne, entre d'un côté la bande dessinée et les jeux vidéo, et de l'autre, la publicité : les deux premiers supports demeurent classiques dans leur approche du personnage, ils se font souvent les échos du légendaire et du mythe napoléoniens, avec une forte représentation de la guerre et de ses champs de batailles. Le Napoléon chef de guerre et stratège y est privilégié.

En ce qui concerne la publicité, nous avons constaté une nettement plus incisive liberté - au prix d'une plus grande imprécision - de traitement symbolique de la figure napoléonienne : même si les motifs de la légende noire ou dorée y sont largement réutilisés, les publicitaires parviennent à dédramatiser l'Histoire, à introduire de l'humour dans un domaine de valeurs, de notions, de symboles et de mythèmes où il a longtemps été mal vu de le faire.

L'imaginaire devient donc refuge - qu'il soit nourri d'Histoire, de mythes ou de mondes imaginés - il s'ancre avant tout à un « fonds » commun : l'imaginaire collectif. Une imagerie et des motifs qui « parlent » à tous, jeunes et moins jeunes, et qui surtout permet la cohésion à l'intérieur du groupe, le sentiment d'appartenance à une même communauté. La figure napoléonienne est une figure du commun : elle n'est pas que possiblement révolutionnaire elle peut être positivement vulgaire et ce d'autant plus qu'elle possède cette capacité à rassembler mais aussi équivalement à diviser. Elle est, somme toute, univoquement et essentiellement, créatrice de liens.

⁵⁷⁰ Ibid., p.168.

⁵⁷¹ COVIN Michel, Les mille visages de Napoléon, Coll. Ouverture philosophique, Ed. l'Harmattan, Paris, 1999, p.230.

CHAPITRE IV

REPRESENTATIONS PUBLIQUES DE NAPOLEON BONAPARTE : UNE VOLONTE PEDAGOGIQUE INDENIABLE

« Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations. »⁵⁷²

Denise Jodelet

Dans ce quatrième et dernier chapitre, nous entendons questionner la présence de la figure napoléonienne dans la sphère publique, dont nous considérerons, parmi d'autres possibles, comme exemplaires, quelques représentations issues des discours en provenance de l'Éducation nationale, des musées et enfin celles d'Internet, domaine, dont les frontières sont plus floues, en ce qu'elles relèvent conjointement du public et du privé.

Dans notre recension, il ne nous a pas semblé possible d'étudier le personnage, la figuration de Napoléon Bonaparte, sans évoquer la récente polémique des manuels scolaires : l'enseignement de l'Histoire évoluant à proportion de ses réformes et restructurations, ont été intégrés aux programmes d'Histoire-Géographie des classes de quatrième, en France, les récits portant sur les cultures et civilisations étrangères (africaines, indiennes par ex.). Cette nouveauté a entraîné l'indignation de quelques défenseurs de l'Histoire nationale - en sorte que de nombreuses polémiques en sont nées - celles sur lesquelles nous reviendrons puis examinerons dans ce chapitre.

Nous avons également voulu discerner les dynamiques des musées, en France et dans le monde, pour autant qu'elles rendent manifeste et témoignent de l'Histoire de l'Empire, au travers d'expositions - tant permanentes qu'itinérantes - que nous nous sommes employés à répertorier, le plus exhaustivement qu'il nous était possible.

Enfin, ce qui concerne l'Internet, dont il est peu de dire que comme outil, il est devenu un incontournable moyen de communication, de stockage, de recherche et de diffusion du savoir pour des millions de personnes à travers le monde. Il se présente, selon nous, comme un vecteur privilégié pour les spécialistes et amateurs passionnés d'Histoire et, de l'Histoire napoléonienne en particulier.

⁵⁷² JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, Ed. PUF, Paris, 1997, p.47.

A l'occurrence « Napoleon » [en anglais], le moteur de recherche Google offre 77 800 000 résultats ; 8 200 000 pour « Napoleon Bonaparte » [sans accent] ; 14 800 000 pour l'occurrence « Napoléon » et 1 280 000 pour « Napoléon Bonaparte »⁵⁷³. Cette vivacité est attestée par l'existence de dizaines de forums, de blogs, et de sites, entièrement ou partiellement consacrés à la figure de Napoléon Bonaparte et aux récits et narrations relatifs à l'Empire.

Pour l'intelligibilité de notre démarche de recherche, revenons tout d'abord sur une notion essentielle : celles des 'représentations sociales'. Tout du moins pour le fait que ce sont elles qui donnent forme aux registres du discours ; qu'il soit éducatif, ludique ou officiel.

Sur les représentations sociales

La prudence méthodologique nécessite de toujours prendre en considération la puissance mobilisatrice des représentations et des discours, qu'ils soient politiques, culturels ou médiatiques. Ils circulent, de manière plus ou moins identifiables dans les narrations, dans les figurations, et ultimement dans le choix que prennent les agents médiatiques de parler - ou de ne pas parler - de tel sujet, de tel objet, de tel thème ou de tel autre.

Par ailleurs, il nous faut aussi comprendre et discerner ce fait que ce sont de telles représentations publiques qui originellement, plus ou moins consciemment, déterminent ou inclinent l'individu - le curieux, l'amateur éclairé ou le spécialiste quand ce n'est pas l'expert lui-même – quant à sa manière de penser et d'appréhender le monde :

L'individu subit la contrainte des représentations dominantes dans la société, et c'est dans leur cadre qu'il pense ou exprime ses sentiments. Et ces représentations diffèrent selon la société dans laquelle elles prennent naissance et sont façonnées. Partant, chaque type de mentalité est distinct et correspond à un type de société, aux institutions et aux pratiques qui lui sont propres.⁵⁷⁴ [Serge Moscovici]

En ce qui nous concerne, explicitement, nous devons tenir compte du fait que ce sont toujours des acteurs de la société qui contribuent et œuvrent à mettre en place ces réseaux de

⁵⁷³ Recherches effectuées grâce au moteur de recherche Google, le 09/06/2015.

⁵⁷⁴ JODELET Denise, Les représentations sociales, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, Ed. PUF, Paris, 1997, p.84.

représentations, ces narrations rationnelles ou fictionnelles, dont inclusivement l'Histoire, les discours politiques, les critiques culturelles. Aucun discours n'est neutre ni totalement et parfaitement objectif. Il est le fruit de l'enquête - empirique ou scientifique, passionnée ou éclairée - d'un auteur et cet auteur véhicule lui-même, ne pouvant complètement s'en déprendre, de manière consciente ou non, des idéologies :

[...] nos représentations sont sociales, ce n'est pas seulement à cause de leur objet commun, ou du fait qu'elles sont partagées. Cela tient également à ce qu'elles sont le produit d'une division du travail qui les marque d'une certaine autonomie. Nous savons qu'il existe une certaine catégorie de personnes ayant pour métier de les fabriquer. Ce sont tous ceux qui se consacrent à la diffusion des connaissances scientifiques et artistiques : médecins, thérapeutes, travailleurs sociaux, animateurs culturels, spécialistes des médias et du marketing politique. A maints égards, ils s'apparentent aux faiseurs de mythes des civilisations plus anciennes. Leur savoir-faire est codifié et transmis, conférant à ceux qui le possèdent une autorité certaine.⁵⁷⁵

Ainsi, voyons quels motifs sont véhiculés sur la figure napoléonienne au sein de l'Éducation nationale, en considération des matériaux issus des manuels scolaires. Cela nous sera l'occasion d'évoquer simultanément les récentes polémiques sur les programmes d'Histoire, en France, apparues ces dernières années.

⁵⁷⁵ Ibid., p.100.

1. LES POLEMIQUES DANS L'EDUCATION NATIONALE

« Dès que l'enfant dépasse l'étape de la vie purement sensitive, dès qu'il s'intéresse à la signification des images et tableaux qu'il perçoit, on peut dire qu'il pense en commun avec les autres, et que sa pensée se partage entre le flot des impressions toutes personnelles et divers courants de pensée collective. »⁵⁷⁶

Maurice Halbwachs

Intéressons-nous à présent aux constructions, aux présentations de la figure de Napoléon Bonaparte dans l'Éducation nationale. Pour ce faire, au défaut d'avoir pu consulter et analyser exhaustivement l'ensemble des manuels solaires des cycles du Primaire et du Secondaire, nous nous sommes davantage focalisés sur l'enseignement qui nous a semblé le plus pertinent parce que le plus éloquent : celui de la classe de quatrième (troisième classe du collège).

Nous reportons, pour l'information du lecteur, en ANNEXE VIII, l'extrait du Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008 section : « Programmes du collège - Programmes de l'enseignement d'histoire-géographie-éducation civique, classe de quatrième », du Ministère de l'Éducation nationale.

Dans celui-ci, l'enseignement de la Révolution et l'Empire représente statutairement environ 25% du temps consacré à l'étude de l'Histoire, en classe de quatrième, aujourd'hui, en France :

L'accent est mis sur trois moments :

-1789-1791 : l'affirmation de la souveraineté populaire, de l'égalité juridique et des libertés individuelles ;

-1792-1794 : la République, la guerre et la Terreur ;

-1799-1804 : du Consulat à l'Empire.

Démarches :

On renonce à un récit continu des événements de la Révolution et de l'Empire ; l'étude se concentre sur un petit nombre d'événements et de

⁵⁷⁶ HALBWACHS Maurice, La mémoire collective, Coll. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, Ed. Albin Michel, Paris, 1997, p.108.

grandes figures à l'aide d'images au choix pour mettre en évidence les ruptures avec l'ordre ancien.⁵⁷⁷

Nos analyses s'appuieront ainsi sur deux manuels de classe de quatrième : le Manuel Histoire Géographie, Classe de quatrième, Programme 2011 aux Éditions Nathan⁵⁷⁸ ; et le Manuel Histoire Géographie, Classe de quatrième, Programme 2011 aux Éditions Hachette Éducation⁵⁷⁹.

Voyons pourquoi, entre 2008 et 2010, une polémique a éclaté entre les défenseurs de l'Histoire nationale et les réformateurs des programmes d'enseignement.

⁵⁷⁷ Se référer à l'ANNEXE VIII – Extrait du Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008 : « Programmes du collège - Programmes de l'enseignement d'histoire-géographie-éducation civique, classe de quatrième » - Ministère de l'Éducation nationale.

⁵⁷⁸ Manuel Histoire Géographie, Classe de quatrième, Programme 2011, Sous la direction de Anne-Marie HAZARD-TOURILLON et Armelle FELLAHI, Éditions Nathan, 2011.

⁵⁷⁹ Manuel Histoire Géographie, Classe de quatrième, Programme 2011, Sous la direction de Sandrine LEMAIRE, Éditions Hachette Éducation, 2011.

1.1. Attentes sur la présence de Napoléon dans les manuels scolaires

Conséquemment aux progrès des recherches en Sciences historiques et avec le soutien des instances de l'Éducation nationale, il n'est plus question aujourd'hui de louer ou de blâmer la figure napoléonienne, par manuels scolaires interposés : heureusement, pourrions-nous dire, parce qu'il n'est plus de jeunesse à galvaniser, ni de futurs soldats à motiver.

Aujourd'hui, les enjeux se situent donc sur un autre terrain : non plus quant à la manière d'évoquer le Consulat et l'Empire mais sur la quantité de pages qui l'évoquent. Nous pouvons remarquer en passant que ce glissement est concourant aux méthodes employées pour cerner l'objet étudié : l'accentuation portée sur la construction du récit historique par le recours aux sciences auxiliaires de l'Histoire.

Mécontents d'une annonce de réforme qui prévoit la diminution du nombre d'heures d'enseignement consacrées aux personnages tels que Louis XIV ou Napoléon, les membres du « Collectif "Notre Histoire forge notre Avenir" - Louis XIV, Napoléon, c'est notre Histoire, pas Songhaï ou Monomotapa - Pour promouvoir et défendre l'Histoire de France et son enseignement dans l'Instruction Publique » se sont lancés dans la bataille médiatique pour défendre les « Grands personnages » de l'Histoire de France.

Le Collectif, qui ne compte que 123 membres sur son groupe Facebook et 492 « mentions j'aime »⁵⁸⁰ sur la page intitulée « Notre Histoire forge notre avenir », présente ainsi sa démarche sur le réseau social Facebook⁵⁸¹ :

Le 1er septembre 2010 marquera la rentrée scolaire pour les collégiens de France. En vertu d'une décision du 15 juillet 2008 du directeur général de l'enseignement scolaire, le programme d'Histoire des collégiens sera remodelé et verra Napoléon et Louis XIV mis au banc de notre Instruction Public au profit d'Empires méconnus et de « l'ouverture aux autres civilisations de notre monde ».

Suite à cette information, la communauté historique, par le biais d'une tribune de Dimitri Casali – Historien, spécialiste du Ier Empire, auteur d'une trentaine d'ouvrages - a tenté d'informer le grand public. Publiée le 1 juillet 2010, des médias digitaux comme LePost.fr, des blogs et de nombreux Twitters ont repris cette information qui pour l'instant n'a pas trouvé d'échos dans les médias traditionnels.

⁵⁸⁰ Recherches effectuées le 09/06/2015.

⁵⁸¹ Lien internet : <https://www.facebook.com/groups/129520047090191/members/>

Un groupe sur Facebook réunis aujourd'hui plus de 2000 personnes contre cette refonte d'un programme historique de collège qui s'avère être la base de la culture générale française.

La réduction d'un tiers du temps consacré à l'étude de la Révolution et du Premier Empire ; le renvoi en fin de programme de 5ème du règne de Louis XIV alors que les enseignants peinent chaque année à achever le programme, diminuent d'autant la culture commune des Français. C'est pourtant cette culture commune qui est la base du « vivre ensemble » tant mis à mal en ce moment.

L'intégration de l'étude d'empires africains comme Songhaï ou Monomotapa ; l'augmentation du nombre d'heures consacrées aux grands courants d'échanges commerciaux au XVIIIe et XIXe comprenant les traites négrières et l'esclavage contribuent à donner une vision culpabilisatrice de l'Histoire.

"Un peuple qui n'enseigne pas son histoire est un peuple qui perd son identité ", François Mitterrand, 1982

Nous avons également trouvé pertinent, en vue de l'information du lecteur, de retranscrire, ici, le billet⁵⁸² de Dimitri Casali⁵⁸³ du 17 juillet 2010 :

Napoléon viré des manuels scolaires (par l'historien Dimitri Casali)

La lecture des 116 pages des nouvelles instructions officielles pour les programmes scolaires est surréaliste pour ne pas dire affligeante !

François Ier, Henri IV, Louis XIV et Napoléon vont être réduits à leur plus simple expression dans les programmes de l'année prochaine au profit des empires africains Songhaï et du Monomotapa ! Cette décision officielle a été prise cette année au nom de « l'ouverture aux autres civilisations de notre monde » et n'a pour l'instant été que très peu ébruitée. Cette nouvelle ahurissante bouleverse les grands repères et les bases de l'enseignement des jeunes Français et laisse les historiens sans voix...

L'étude de la Révolution et l'Empire sont sacrifiés pour mieux pouvoir étudier les grands courants d'échanges commerciaux au XVIIIe et XIXe comprenant les traites négrières et l'esclavage.

⁵⁸² Lien internet : http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/07/17/2155430_napoleon-vire-des-manuels-scolaires-par-l-historien-dimitri-casali.html

Voir également l'article « Quelle histoire se cache derrière Dimitri Casali ? » du 19 septembre 2013 sur le site Les historiens de garde. Lien internet : <http://www.leshistoriensdegarde.fr/quelle-histoire-se-cache-derriere-dimitri-casali/>

⁵⁸³ Historien et essayiste français. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages historiques, notamment sur le Premier Empire.

Le nouveau programme de 4e revient donc une nouvelle fois sur les traites négrières auxquelles il propose de consacrer 3 heures alors que toute l'histoire de la Révolution et l'Empire est expédiée en moins de 8 heures... contre 12 heures auparavant.

Pire encore, le programme donne la possibilité de traiter la période de la Révolution uniquement jusqu'en 1799. Libre alors au professeur de s'abstenir totalement d'évoquer le Consulat et l'Empire de 1799 à 1815, éludant ainsi de nombreux évènements fondamentaux de notre histoire !

Enfin, le summum d'absurdité ; dans le seul chapitre consacré à la Révolution et l'Empire :

« La fondation d'une France moderne », l'étude doit être menée à travers un sujet donné. Il y a 5 propositions dont 3 excluent totalement la période impériale :

Invention de la vie politique

Le peuple dans la Révolution

La Révolution et les femmes

La Révolution, l'Empire et les religions

Les grandes figures de la Révolution et de l'Empire.

Ainsi, le grand fil de notre mémoire nationale, de Valmy à Waterloo en passant par Austerlitz, est totalement passé sous silence et ne sera jamais porté à la connaissance des élèves !!!

Autre exemple édifiant, Louis XIV qui constituait un temps fort du 1er trimestre de 4e est remplacée par un thème appelé l' « Emergence du roi absolu ». Le Roi Soleil est désormais renvoyé en 5e à la fin du mois de juin, au terme d'un énorme programme sur lequel on se sera longuement attardé sur les civilisations africaines du Monomotapa et Songhaï et sur la traite orientale. Le risque pour Louis XIV d'être totalement passé sous silence est donc évident !

On voudrait faire disparaître Louis XIV et Napoléon dans les oubliettes de l'Histoire que l'on ne s'y prendrait pas autrement.

Petit immigré corse

Et pourtant Napoléon est et a longtemps été à travers le monde l'expression même du goût de l'effort, de l'énergie, de la volonté, de la créativité et du sens de l'organisation. Qu'un petit immigré qui ne parle pas un seul mot de français jusqu'à l'âge de 10 ans, puisse arriver aussi jeune et aussi rapidement au sommet, par la seule force de son caractère, de sa volonté et de son talent, est un formidable exemple d'intégration.

Assurément il y a chez lui du « petit immigré déraciné et intégré » qui épouse totalement le sentiment national.

Une véritable déconstruction nationale

La déconstruction de notre histoire est rampante et les tenants de ces théories révisionnistes creusent lentement leurs sillons. Sans que personne réagisse. De plus en plus tournée vers la seule lecture culpabilisante du passé et cet éternel esprit de repentance, la France multiplie les lois mémorielles (loi Taubira 2001). Nos hommes politiques sont-ils à ce point désarmés devant les enjeux du présent et les perspectives d'avenir pour se déchirer ainsi sur le passé ? Ont-ils une si noire vision de la France, de son héritage et de ses valeurs qu'ils s'acharnent à salir le pays pour plaire à leurs clientèles communautaires ?

Un peuple qui oublie son Histoire est un peuple perdu. « Ceux qui ne frissonnent pas à l'évocation du baptême de Clovis et de la fête de la Fédération de 1790 ne comprendront jamais l'histoire de la France » a dit Marc Bloch. Il faut donc tout faire pour redynamiser l'apprentissage d'une Histoire avant tout faite par les hommes eux même. Il faut aussi savoir utiliser les immenses possibilités que nous offre le multimédia et les nouvelles technologies et cessé d'avoir une lecture culpabilisante du passé. Enfin il faut cesser ce que j'appelle la culture du dénigrement, spécialité des médias français, et bien comprendre que l'Histoire de notre pays est une des plus grandes histoires du monde et que tous les pays nous l'envient.

« Si tu veux marcher vers le futur retourne toujours à tes racines » Machiavel. »

Comme nous pouvons le constater, à la lecture de ce billet, les passions sont toujours ravivées lorsqu'il s'agit de « symboles nationaux » tels que Louis XIV ou Napoléon. Néanmoins, il faut nuancer ses attaques et, aux vues des programmes des manuels de quatrième de 2011, l'Empire et le Consulat sont loin de pouvoir être dits avoir disparus : des dizaines de pages leurs sont consacrés, abordant tous les aspects de la période – qu'ils soient sociaux, politiques, artistiques. Il est seulement regrettable de voir comment sont systématiquement opposés et non confrontés, comparés, les uns aux autres, les évènements ou les personnages de différentes cultures.

Pour qu'une polémique naisse, il doit y avoir un « camp adverse » et ce rôle revient au Collectif Aggiornamento histoire-géographie⁵⁸⁴ et au CVUH⁵⁸⁵ (Comité de Vigilance face aux

⁵⁸⁴ Lien internet : <http://aggiornamento.hypotheses.org/>

⁵⁸⁵ Lien internet : <http://cvuh.blogspot.fr/>

Usages Publics de l'Histoire). Pour le premier, il s'agit de proposer des « Réflexions et propositions pour un renouvellement de l'enseignement de l'histoire et de la géographie du primaire à l'université » et les membres du second entendent « exercer leur vigilance et porter un regard critique sur les usages et mésusages publics de l'histoire. »

Le collectif « Aggiornamento histoire-géographie » compte 1626 « mentions j'aime » sur sa page Facebook et le Comité de Vigilance face aux Usages Publics de l'Histoire 1226, à ce jour⁵⁸⁶.

La polémique naissant, Laurence de Cock, historienne de formation, a elle aussi, en réponse à Dimitri Casali, rédigé un billet⁵⁸⁷, publié le 29 août 2012, que voici :

Vague brune sur l'histoire de France

Ceux qui souhaitent réintroduire les valeurs nationalistes et chrétiennes à l'école continuent de mentir sur la manière dont l'histoire est enseignée aux enfants.

A la rentrée 2010 déjà, puis en 2011 jour pour jour, Dimitri Casali attaquait les nouveaux programmes d'histoire-géographie en prétendant que ceux-ci ne faisaient plus « aimer la France ». Relayée par certains médias complaisants au nom de la défense de l'« identité nationale », cette campagne avait d'abord pris la forme d'une pétition largement signée où se côtoyaient Max Gallo, Stéphane Bern, Frédéric Gersal et Eric Zemmour, avant de donner naissance à une page Facebook sous l'exergue: « Louis XIV, Napoléon, c'est notre Histoire, pas Songhaï ou Monomotapa.»

On y trouvait tous les clichés les plus simplistes et scandaleux : nos enfants étudieraient davantage l'histoire de la Chine ou de l'Afrique que celle de leur propre pays, la chronologie de la nation serait volontairement dissoute dans l'histoire du monde, les écoliers ne connaîtraient plus les rois et héros qui auraient bâti la nation. Ces affabulations avaient aussitôt soulevé un tollé général. Elles ont été démenties par de nombreux historiens, ainsi que par les principales associations de professeurs d'histoire-géographie. Contrairement à ce que prétendent les signataires, ni Napoléon ni Louis XIV n'ont disparu des programmes scolaires. Quant à la partie « Regards sur l'Afrique », elle n'occupe que 10% du temps consacré à l'histoire de la classe de 5^e.

Flattant quelques racistes et xénophobes, cette polémique a provoqué de virulentes menaces et attaques antisémites contre Laurent Wirth, alors

⁵⁸⁶ Recherches effectuées le 09/06/2015.

⁵⁸⁷ Lien internet : <http://blogs.mediapart.fr/edition/aggiornamento-histoire-geo/article/290812/vague-brune-sur-l-histoire-de-france>

doyen de l'Inspection Générale, accusé d'être à la tête d'un vaste complot visant à brader l'histoire de France.

Malgré cela, la polémique apparemment fait vendre puisqu'elle revient en cette rentrée 2012, avec une rare violence, dans un article du Figaro Magazine du 24 août intitulé « Qui veut casser l'histoire de France ? », soutenant la sortie simultanée de trois pamphlets dirigés contre les programmes actuels. [...]

L'article du Figaro va bien au delà des poncifs les plus réactionnaires. Les propos transpirent le racisme et l'islamophobie. Ainsi l'enseignement de la traite en est réduit à une « initiation au monde extérieur », celui de l'Afrique sub-saharienne ou de la Chine rabaisé à un vague circuit touristique « volontiers exotique », sans doute comme ces empereurs aztèques « aux noms imprononçables ». Parmi les auteurs « de la rentrée » plébiscités, Laurent Wetzel, ancien Inspecteur d'académie, dont on aurait pu attendre une connaissance minimale des programmes, prétend que l'islamisme n'est pas enseigné en classe de 1^{ère}. Faux puisqu'on y étudie le 11 septembre 2001. Vincent Badré nous révèle les coulisses du vaste complot étatique contre l'histoire scolaire, assène quatre contre-vérités qui révèlent la méconnaissance totale de ce que sont les manuels scolaires que ces pourfendeurs continuent de confondre avec les programmes et les pratiques de classe. Dimitri Casali nous promet sa charge annuelle contre « tout qui fout le camp ma bonne dame » et, guest star, Lorant Deutsch permet au Figaro de rappeler la croisade de l'acteur contre l'extrême-gauche. [...]

Cette offensive éditoriale ne vient évidemment pas de nulle part. Outre Jean Sévillia lui-même, proche des milieux royalistes et catholiques conservateurs, les auteurs des livres dont il fait la promotion sont tellement connus pour leurs prises de position idéologiques que leur crédibilité est engagée : « sacrifier la maison de l'histoire de France et relancer la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI), c'est ce qu'on appelle un choix » écrit Jean Sévillia. Certes, et tout est dit.

Laurence De Cock, Eric Fournier, Guillaume Mazeau, historiens et enseignants.

Pour le collectif Aggiornamento histoire-géographie et le CVUH

Nous en sommes témoins, la « guerre des manuels » fait rage. Cependant, il ne s'agit pas seulement de débattre de la place de l'enseignement de l'Histoire à l'École, mais bien d'une occasion de mettre sur la place publique une question primordiale : devons-nous accorder ou non de l'importance à ce, qu'aujourd'hui, nous nommons le « roman national », dans l'enseignement ?

1.2 Vers la fin du « roman national » ?

« Il est clair que dans le contexte actuel où tout se vaut et où la moindre "hiérarchisation" implique jugement de valeur discriminant, on assiste à la dépossession progressive de l'histoire en tant que "roman national". »⁵⁸⁸

Daniel Clairvaux

Les époques se succèdent et leurs manières d'appréhender l'Histoire changent avec elles : nous pensons l'avoir amplement et rigoureusement explicité lors des analyses effectuées dans les chapitres précédents. Paul Veyne dans *L'inventaire des différences* nous rappelle ce qu'est l'Histoire en tant que science et ce qui fait d'elle un outil indispensable à notre compréhension des événements :

L'invariant est au centre même de la pratique historique, puisque l'histoire explique et qu'elle explique sociologiquement, scientifiquement ; or qu'est-ce qu'une science, sinon la détermination d'invariants qui permettent de retrouver la diversité des phénomènes ?⁵⁸⁹

[...] chaque concept que nous conquérons affine et enrichit notre perception du monde ; sans concepts on fait de l'histoire narrative, qui n'est pas tout à fait la même chose que l'histoire événementielle : car on peut fort bien conceptualiser des événements.⁵⁹⁰

En un mot, il faut en finir avec le récit continu. Tant pis pour les lois du genre ; prenons le risque de confondre romantiquement les genres. Le continuum spatio-temporel n'est qu'un cadre didactique qui perpétue la tradition paresseusement narrative. Les faits historiques ne s'organisent pas par périodes et par peuples, mais par notions ; ils n'ont pas à être replacés en leur temps, mais sous leur concept. Alors du même coup, les faits n'ont plus d'individualité que relativement à ce concept : selon la problématique choisie, l'individualité sera tantôt une des crises ministérielles sous la Troisième République, tantôt l'instabilité ministérielle elle-même (c'est-à-dire toutes les crises en bloc) ; concrètement, répétons-le, « les faits n'existent pas » : par conséquent leur individualité est chose relative, à la manière de l'échelle des cartes de géographie.⁵⁹¹

Ainsi, « l'histoire se répète »⁵⁹² et il est donc inutile de vouloir mettre « sous cloche » certains événements ou personnages historiques.

⁵⁸⁸ CLAIRVAUX Daniel, « La loi Taubira et la haine de l'histoire nationale ». Lien article : <http://danielclairvaux.blogs.nouvelobs.com/tag/enseignement+histoire>

⁵⁸⁹ VEYNE Paul, *L'inventaire des différences*, Leçon inaugurale au Collège de France, Éditions du Seuil, 1976, p.19.

⁵⁹⁰ Ibid., p.34.

⁵⁹¹ Ibid., p.49.

⁵⁹² Ibid., p.57.

Histoire et historiographie

Pour Natalie Petiteau, la comparaison des manuels scolaires précédant la Première Guerre Mondiale avec ceux d'aujourd'hui, nous amènent à penser que l'historiographie a accompli de grands progrès :

[...] depuis 1945, les manuels scolaires sont de mieux en mieux les reflets des ouvrages universitaires, tout en offrant aux collégiens et lycéens des présentations claires, qui prennent rapidement position sur les grands débats historiographiques.

[...] Il faut en effet attendre les manuels en vigueur dans les années 1980 pour que les auteurs renoncent à inculquer aux lycéens les morceaux d'anthologie relatifs à la personnalité de Napoléon. [...] s'interrogeant sur la position de Napoléon à l'égard de la Révolution, soulignant son ambiguïté en remarquant qu'il en est à la fois l'héritier et le fossoyeur. Les programmes de 1987 invitent à mettre davantage l'accent sur les réalisations du règne, à propos duquel sont donc présentés la centralisation administrative, la réorganisation des finances, la pacification religieuse, le réveil de l'économie, l'établissement des masses de granit, l'absence de vie politique et le gouvernement des esprits. [...] les manuels scolaires tiennent désormais soigneusement compte d'une histoire affranchie des passions.⁵⁹³

Des voix s'élèvent cependant pour dénoncer une vision passéiste de la discipline historique, comme une « fresque chronologique » immuable, telle celle de Suzanne Citron dans *Le mythe national, L'histoire de France en question* :

[...] Les grands historiens eux-mêmes, hormis quelques silencieux, ont, dans un passé récent, laissé entendre que l'histoire à l'école ne pouvait être que l'histoire de France, la grande fresque chronologique traditionnelle organisée autour de personnages symboles de la puissance de l'Etat. Force de l'habitude, attachement sentimental à leurs souvenirs d'enfance, ou tabou de l'inconscient parce que le lien entre l'histoire scolaire et la nation serait intangible ? Mais Vercingétorix, Clovis, Charles Martel, Charlemagne, Hugues Capet, saint Louis, Duguesclin, Jeanne d'Arc, Richelieu, Louis XIV, Robespierre, Napoléon, Jules Ferry... peuvent-ils prétendre à tout jamais au statut de socles de l'histoire et sont-ils réellement les héros positifs de la mémoire collective des Français de souche toulousaine, provençale, bretonne, béarnaise, corse, juive, protestante, antillaise, musulmane... ?

⁵⁹³ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, pp.392-393.

Par leur silence ou leurs acquiescements tacites, les historiens entretiennent le fossé entre recherche et transmission du légendaire, et la chronologie séculaire demeure l'ordre indiscutable et préétabli du passé. Certes des blocages, des cloisonnements institutionnels, des conflits de pouvoir expliquent en partie le décalage entre la recherche et l'histoire enseignée, les scléroses qui en résultent. Mais l'éducation historique dans notre pays et l'imaginaire français qu'elle entretient pâtissent surtout de l'inexistence d'une conscience historiographique.⁵⁹⁴

Pour Laurence De Cock et Emmanuelle Picard dans *La fabrique scolaire de l'histoire, Illusions et désillusions du roman national*, « la fonction matricielle de l'histoire enseignée, en tant que fondement du sentiment d'appartenance nationale, est loin d'avoir disparu » :

L'école de la III^e République avait mis l'accent sur la nécessité d'un récit chargé de la mission patriotique. Sous la figure tutélaire d'Ernest Lavisse, universitaire, responsable des programmes d'enseignement et auteur des principaux manuels d'histoire de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, s'édifie alors une lecture du passé qui repose sur des jalons biographiques (les grands hommes) et des événements emblématiques construisant une version héroïsée d'un récit constitutif de la grandeur nationale. L'enseignement de l'histoire est pensé comme l'outil d'édification d'un « imaginaire national », les faits s'inscrivant dans une trajectoire fluide et lisse portée par la dynamique de progrès.⁵⁹⁵

Pour Suzanne Citron, encore, il est vain et naïf de penser que l'Histoire a un sens ou même une logique en elle-même. Elle n'est que récit à posteriori :

L'absence, en France, de l'idée que l'histoire a une « histoire » est flagrante. Nous croyons à l'histoire avec un grand H. Pourtant le passé se transmet sous des habillages qui varient selon les époques ; la configuration d'un récit est marquée d'empreintes idéologiques fluctuantes, de colorations imaginaires ; nulle explication ne reflète jamais complètement son objet. L'histoire de France reste, pour la plupart des Français, ce qu'elle était à la fin du siècle dernier : à la fois science et liturgie. Décrivant le passé « vrai », elle a pour fonction et pour définition d'être le récit de la nation : histoire et nationalisme sont indissociables. Au XIX^e siècle, la nation devint l'être historique par excellence, autour duquel s'organisa le passé supposé intégral.

[...] Les Français devraient donc savoir que toute compréhension du passé est datée et se rattache à une culture, à un système de représentations, une

⁵⁹⁴ CITRON Suzanne, *Le mythe national, L'histoire de France en question*, Les Editions ouvrières/Études et documentation internationales, Paris, 1987, pp.8-9.

⁵⁹⁵ DE COCK Laurence, PICARD Emmanuelle, *La fabrique scolaire de l'histoire, Illusions et désillusions du roman national*, Éditions Agone, 2009, p.7.

certaine manière de concevoir le temps, l'espace, l'origine. Aucune écriture de l'histoire n'est innocente et nous devrions, dès l'enfance, apprendre que l'histoire est un regard sur le passé, mais non pas « le » passé.⁵⁹⁶

L'enseignement de l'Histoire

On comprend bien en quoi l'enseignement de l'Histoire à l'École est, et à toujours été, un enjeu politique : Laurence De Cock et Emmanuelle Picard dans *La fabrique scolaire de l'histoire, Illusions et désillusions du roman national*, nous rappelle que « l'école est en effet l'un, si ce n'est le premier lieu d'usage public de l'histoire » :

Chargée d'une triple finalité – morale, civique et intellectuelle -, l'histoire scolaire est le produit d'une écriture particulière, qui opère un choix de séquences historiques dont on suppose l'efficacité à l'aune d'une citoyenneté projetée pour les élèves. Loin d'être une simple transposition des acquis de la recherche qui descendraient naturellement dans l'espace scolaire, l'histoire à l'école est donc une « fabrique » à partir de matériaux choisis se chargeant de sens à mesure qu'ils sont agencés dans le cadre d'un montage spécifique. De ce point de vue, l'histoire scolaire peut être appréhendée comme une forme d'écriture mémorielle : il s'agit de procéder à une mise en ordre des événements qui n'est que l'image qu'une société souhaite laisser d'elle-même, une politique du passé qui réponde aux priorités du moment.⁵⁹⁷

L'enjeu de l'enseignement de l'Histoire à l'École apparaît comme primordial et donc presque immédiatement comme polémique. Il nécessite une réflexion des institutions concernées - sur les mesures à prendre pour assurer un enseignement critique et distancié - mais également de l'ensemble de la société civile.

Outre les récupérations politiques habituelles, lorsque de tels débats de société éclatent, cette polémique des manuels scolaires quant à la place de l'enseignement de l'Histoire de France et d'ailleurs, aura au moins suscité une vigilance accrue quant aux objets et usages de l'Histoire et ce même s'il est trop tôt pour en tirer des analyses définitives.

⁵⁹⁶ CITRON Suzanne, *Le mythe national, L'histoire de France en question*, Les Éditions ouvrières/Études et documentation internationales, Paris, 1987, p.9.

⁵⁹⁷ DE COCK Laurence, PICARD Emmanuelle, *La fabrique scolaire de l'histoire, Illusions et désillusions du roman national*, Éditions Agone, 2009, pp.2-3.

Nous entendons, après avoir souligné les enjeux de la question au sein de l'Éducation nationale, poursuivre notre étude, notre examen de la figure napoléonienne dans les musées en France, mais aussi dans le monde ; ainsi qu'à travers les différentes expositions temporaires qui lui sont consacrées annuellement.

2. LES MUSEES : RELAIS DE L'IMAGINAIRE

Il ne s'agit pas ici d'effectuer un recensement exhaustif des musées qui traitent de la figure napoléonienne ou de la période de l'Empire, mais de donner un aperçu, tout en la caractérisant, de la constance du travail de mémoire portant sur cette période de l'Histoire de France dans la muséographie française, européenne, et mondiale. Ceci dans la finalité de compléter notre enquête quant aux représentations, présentations, diffusions et narrations de la figure de Napoléon Bonaparte aujourd'hui.

Reprenons les propos de Sudhir Hazareesingh qui résume fort pertinemment l'ensemble des myèmes rendant le mythe de Napoléon toujours aussi passionnant :

L'épopée napoléonienne fascine non seulement en raison de la réputation martiale de l'Empereur (il est le dieu de la Guerre), mais aussi de sa légende noire : la diabolisation est un vecteur important du mythe politique. N'oublions pas non plus la dimension territoriale : ce grand roman est physiquement porté par la Grande Armée jusque dans les coins les plus reculés de l'Europe. Il y a aussi l'extraordinaire trajectoire personnelle de Bonaparte, de l'anonymat corse à la gloire absolue, puis au dénuement complet, qui inspire le romantisme et la tradition littéraire occidentale du XIX^{ème} siècle, de Manzoni à Tolstoï. Enfin, la plasticité de cette légende joue un rôle essentiel.⁵⁹⁸

Il n'en demeure pas moins vrai et multiplement attesté que « [...] l'histoire en France reste un récit national positivant, empreint de nostalgie conservatrice, qui sert à conforter la particularité française et le sentiment d'appartenance »⁵⁹⁹, comme l'a patiemment analysé Sudhir Hazareesingh. Contrairement à ce qu'en atteste le projet – finalement inabouti - de Nicolas Sarkozy, Président de la République de 2007 à 2012, de constitution d'une Maison de l'histoire de France : vision jugée par nombre d'intellectuels et du public concerné comme passéiste et englobante de l'Histoire de France, pour autant qu'elle entendait redonner tout son sens à l'aventure et au prestige français : notre examen nous aura démontré que si une telle conception du récit national n'est pas morte, loin s'en faut puisque l'imaginaire, le légendaire l'interdisent, elle ne constitue pas non plus l'unique discours, sans doute heureusement. De nombreux projets et expositions, rigoureusement scientifiquement, voient régulièrement le jour et ce sont de telles initiatives que nous tenons à évoquer dans ce chapitre.

⁵⁹⁸ Entretien de Sudhir Hazareesingh (Chargé de recherches et directeur d'études en Sciences Politiques à Balliol College, à l'Université d'Oxford, et Fellow de la British Academy), in Books, Dossier L'Histoire de France vue d'ailleurs, n°34, Juillet-Aout 2012, p.14.

⁵⁹⁹ Ibid., p.14.

2.1. Présence de la figure napoléonienne dans les musées : une volonté scientifique croissante

Voici une liste des trois principaux ensembles de musées qui traitent du Consulat et de l'Empire, sur le territoire français et à l'étranger :

Musées nationaux napoléoniens⁶⁰⁰ :

- Château de la Malmaison, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)
- Château de Fontainebleau, Fontainebleau (Seine-et-Marne)
- Château de Bois-Préau, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)
- Maison Bonaparte, Ajaccio (Corse-du-Sud)
- Musée napoléonien de l'île d'Aix (Charente-Maritime)

Autres musées napoléoniens en France :

- Château de Grosbois (Val-de-Marne)
- Musée naval et napoléonien, Antibes (Provence-Alpes-Côte d'Azur)
- Musée Napoléon Ier de Brienne-le-Château (Champagne-Ardenne)
- Château de la Pommerie (Aquitaine)
- Musée et Parc Noisot de Fixin (Bourgogne)
- Collection napoléonienne du musée Fesch, Ajaccio (Corse-du-Sud)

Musées napoléoniens à l'étranger :

- Museo Napoleonico, Rome (Italie)
- Museo Napoleonico, La Havane (Cuba)
- Musée napoléonien et des archives du Palais princier (Monaco)
- Napoleonmuseum, Château d'Arenenberg (Suisse)

⁶⁰⁰ Lien internet : <http://www.musees-nationaux-napoleoniens.org/>

Les Musées nationaux napoléoniens :

- Le Château de la Malmaison, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)⁶⁰¹ :



Figure 1 – Château de la Malmaison

Situé sur la commune de Rueil-Malmaison, dans le département des Hauts-de-Seine, le château de Malmaison fut la propriété de Joséphine de Beauharnais : elle l'achète le 21 avril 1799, pour la somme de 325 000 francs de l'époque. Napoléon le fait redécorer dans le style à la mode du jour, aujourd'hui appelé « style Empire ».

Les pièces sont richement décorées : on y découvre la salle du Conseil, la bibliothèque, ainsi que la salle à manger et les chambres ayant conservé un mobilier homogène du Consulat. Le parc constitue également une attraction car il fut imaginé et créé par Joséphine : passionnée de flore exotique, elle y fait planter (parfois pour la première fois en France) des plantes et des fleurs du monde entier ; en particulier des roses.

Des expositions y sont régulièrement organisées : actuellement, il est possible de visiter l'exposition « Joséphine, la passion des fleurs et des oiseaux. »⁶⁰²

Une visite virtuelle du château est possible⁶⁰³ sur le site internet officiel et donne un parfait aperçu du lieu.

⁶⁰¹ Site internet du château : <http://www.chateau-malmaison.fr/fr>

⁶⁰² Exposition Joséphine, la passion des fleurs et des oiseaux, Château de la Malmaison, du 2 avril au 30 juin 2014, exposition organisée par le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, avec le soutien de la Réunion des musées nationaux- Grand Palais.

⁶⁰³ Lien internet : <http://www.chateau-malmaison.fr/visitevirtuelle>

- Le Château de Fontainebleau, Fontainebleau (Seine-et-Marne)⁶⁰⁴ :



Figure 2 - Château de Fontainebleau

Érigé au XII^e siècle, le Château de Fontainebleau est un haut lieu de l’Histoire de France. Dans cette optique, Napoléon en fait un point central de son pouvoir : il y tient conseil, y aménage sa cour, mais c’est aussi dans la cour de ce château que prend effet « le traité de Fontainebleau » (signé à Paris le 11 avril 1814) à savoir son abdication puisque, le 20 avril, il y fait ses adieux à sa garde avant d’être exilé sur l’île d’Elbe.



Figure 3 - Napoléon signe son abdication à Fontainebleau. 4 avril 1814- François Bouchot (d'après Ferri Gaetano), 1843, Musée de l'Histoire de France (Versailles)

⁶⁰⁴ Site internet du château : <http://www.musee-chateau-fontainebleau.fr/>

- Le Château de Bois-Préau, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) :



Figure 4 - Château de Bois-Préau

Daté du XIXe siècle et situé sur la commune de Rueil-Malmaison dans le département des Hauts-de-Seine et la région d'Île-de-France, le Château de Bois-Préau abrite, depuis 1958, un musée national, annexe de celui de Malmaison. Celui-ci est consacré à une période sombre dans la vie de Napoléon partant de la captivité à sa mort à Sainte-Hélène et au retour des cendres mais également à la légende napoléonienne.

Propriétaire du château de Malmaison voisin, Joséphine de Beauharnais, souhaite acquérir Bois-Préau pour agrandir son domaine. Elle en deviendra propriétaire le 29 janvier 1810.

- La Maison Bonaparte, Ajaccio (Corse-du-Sud) :



Figure 5 - Maison Bonaparte

Créé dans la maison où Napoléon Bonaparte est né à Ajaccio, le 15 août 1769, et où il a passé son enfance, le Musée de la Maison Bonaparte évoque le souvenir de l'empereur et de sa famille en Corse, et présente différents meubles et objets lui ayant appartenu.

Fait notable, ce musée est davantage centré sur le patrimoine corse ou l'histoire de la maison que sur la vie de l'empereur. Les intérieurs furent restaurés par Madame mère, fin 1796, qui procéda à des travaux d'agrandissement et de remeublement puisque la maison fut mise à sac par les partisans paolistes en 1793 après le ralliement de la famille Bonaparte à la République Française.

- Musée napoléonien de l'île d'Aix (Charente-Maritime)



Figure 6 - Musée napoléonien de l'île d'Aix

Situé à Île-d'Aix, en Charente-Maritime, le Musée napoléonien de l'île d'Aix abrite mobilier, armes, vêtements, portraits et divers objets évoquant l'épopée et la légende de Napoléon Ier, qui séjourna dans cette maison du 8 au 15 juillet 1815 avant de se rendre aux Anglais et de quitter la France définitivement pour l'île de Sainte-Hélène, son dernier exil.

Le musée abrite un ensemble d'œuvres d'art, portraits peints, bustes, miniatures, maquettes, caricatures, souvent réalisés par des personnalités de premier plan telles que Jean-Baptiste Isabey, Joseph Chinard, Andrea Appiani, Girodet-Trioson, George Cruikshank ou Toulouse-Lautrec, auxquelles s'ajoutent nombre d'objets personnels ; grâce aux efforts du baron Napoléon Gourgaud – arrière-petit-fils du baron Gaspard Gourgaud⁶⁰⁵, et à son épouse.

⁶⁰⁵ Gaspard Gourgaud (1783-1852). Général et homme politique français. Officier d'artillerie et Aide de camp de l'Empereur, il sera l'un des principaux mémorialistes de Napoléon Ier.

Les musées napoléoniens à l'étranger :

- Le Museo Napoleonico, Rome (Italie)⁶⁰⁶ :



Figure 7 - Museo Napoleonico, Rome

Le Museo Napoleonico occupe le rez-de-chaussée du Palazzo Primoli, construit au seizième siècle, à Rome. Les deux premières salles forment un espace unique qui évoque les fastes du Premier Empire (1804-1814). On y retrouve de grandes toiles qui dépeignent les portraits de nombreux représentants de la famille impériale et des représentations plus privées qui offrent une lecture plus intime de l'histoire de la famille Bonaparte.

Une visite virtuelle des lieux est possible sur le site du musée⁶⁰⁷.

- Le Museo Napoleonico, La Havane (Cuba) :

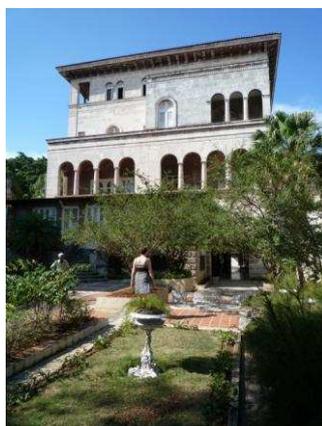


Figure 8 - Museo Napoleonico, La Havane

⁶⁰⁶ Site internet du musée : <http://fr.museonapoleonico.it/>

⁶⁰⁷ Lien internet : <http://tourvirtuale.museonapoleonico.it/indexIta.html>

Créé en décembre 1961, le Museo Napoleonico abrite les collections de Julio Lobo, riche industriel du sucre cubain. Dans cet immeuble de style florentin Renaissance construit entre 1926 et 1929, récemment rénové, plusieurs milliers de pièces sont exposées : tableaux, gravures, sculptures, ainsi qu'une bibliothèque de près de 5 000 volumes sur le Consulat et l'Empire et quelques pièces venant de la collection du docteur Antommarchi (dernier médecin de Napoléon à Sainte-Hélène).

- Le Napoleonmuseum, Château d'Arenenberg (Suisse) :



Figure 9 - Napoleonmuseum

La reine Hortense, fille de Joséphine de Beauharnais et belle-fille de Napoléon, acquit ce domaine en février 1817 et y décède le 5 octobre 1837.

Au bord du lac de Constance, le château d'Arenenberg abrite des ensembles mobiliers et décoratifs de style Premier Empire, Biedermeier⁶⁰⁸ et Second Empire, complétés par une collection d'œuvres d'art.

⁶⁰⁸ Période qui s'étend du Congrès de Vienne de 1815 à la Révolution de Mars 1848, dans les États de la Confédération germanique et dans l'Empire d'Autriche. Elle correspond, en termes politiques, à la Restauration allemande, après la période napoléonienne. Devenu un puissant courant d'idées, le Biedermeier touche tous les domaines de la vie sociale et culturelle d'alors (littérature, peinture, mode...) et constitue surtout une nouvelle culture bourgeoise.

2.2. Quelques expositions récentes en France et dans le monde

Nous avons enfin souhaité esquisser un panorama des expositions mise en place en France et à travers le monde depuis le début du siècle : nous retrouvons, entre autres, des expositions sur Napoléon Bonaparte, le Consulat et l'Empire en Australie, au Japon, à Cuba, au Kazakhstan, entre autres. Preuves de l'intérêt continu toujours porté à cette figure historique.

En Eurasie :

En France, la représentation de la figure napoléonienne, nous l'avons évoqué tout au long de cette étude, reste une question sensible, rarement irénique le plus souvent polémique, et les avis sont souvent, radicalement quand ils ne sont pas outrancièrement, tranchés lorsqu'il s'agit d'illustrer le règne, l'accession aux plus hautes fonctions ou la déchéance du pouvoir, de Napoléon Bonaparte dans un musée ou à l'occasion d'expositions. De ce fait, il est devenu habituel, ordinaire et finalement commun, pour les organisateurs de tels évènements d'utiliser des thématiques spécifiques pour évoquer la figure de Napoléon : qu'il s'agisse de sortes de biais ou de perspectives et visées intentionnelles tels que l'Imagerie d'Épinal, la caricature ou encore récemment l'entrepreneuriat, comme nous allons le découvrir à travers les exemples suivants d'expositions.

- **Napoléon, Images de légende, Musée de l'image, du 4 mai au 14 septembre 2003, Ville d'Épinal, France**

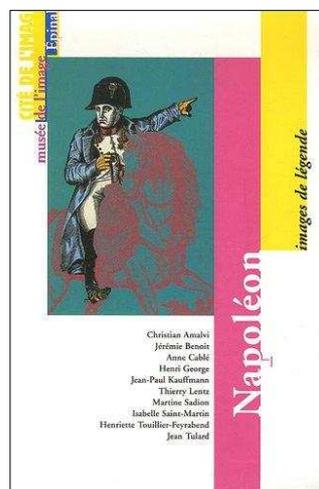


Figure 10- Catalogue de l'exposition *Napoléon, Images de légende* - Musée de l'image

Jean Tulard, dans la préface du catalogue de l'exposition écrit ceci :

On a l'impression que l'histoire de Napoléon a été d'emblée conçue pour l'image. [...] L'image est reine. Elle l'est encore aujourd'hui avec la bande dessinée et la publicité. On n'en a pas fini avec Napoléon qui est aussi le personnage historique le plus porté à l'écran. Que reste t-il de l'Empire ? Une épopée faite pour l'image et par l'image.⁶⁰⁹

Le catalogue de l'exposition nous donne à voir la foisonnante retranscription du parcours de Napoléon Bonaparte, devenue épopée, par l'Imagerie d'Épinal telle que nous l'avons évoqué et examiné à notre tour, dans le Chapitre I, célèbre dans le monde entier. Les créateurs de ces iconographies ont su indéniablement tirer profit de la popularité d'un tel personnage historique, tout en contribuant à l'élaboration d'une nouvelle mythologie, renforçant certains mythes napoléoniens préexistants - le chef proche de ses hommes, par exemple -, et en façonnant d'autres : la déification du personnage notamment.

Miroirs de leur époque, objets du quotidien, les images d'Épinal constituent aujourd'hui encore un véritable patrimoine mémoriel et un formidable outil de compréhension de l'histoire des mentalités en France et des représentations collectives alors véhiculées.

- **Napoléon... Aigle ou Ogre ?, Musée de l'Histoire vivante, du 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Montreuil, France**

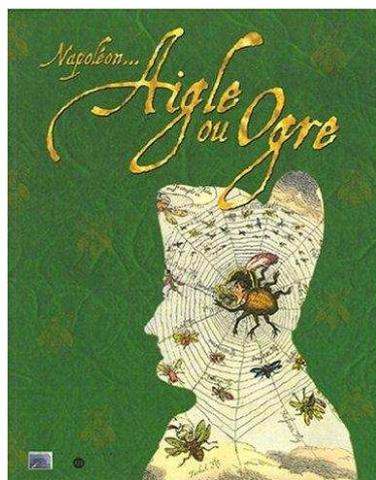


Figure 11 –
Catalogue de l'exposition *Napoléon... Aigle ou Ogre ?*
Musée de l'Histoire vivante

⁶⁰⁹ Catalogue de l'exposition Napoléon, images de légende, Epinal, 2003 (Préface de Jean Tulard).

Il est ici question de découvrir la figure napoléonienne à travers les représentations officielles ainsi que les caricatures européennes, afin d'inciter, d'engager et de soutenir le jugement distancié et suffisamment critique – ici réside la volonté affichée des organisateurs - sur une époque mouvementée et un personnage complexe. Deux faces d'une même médaille qui viennent éclairer notre Histoire commune :

Napoléon Bonaparte, qui compte parmi les figures historiques les plus étudiées dans le monde, demeure aux yeux d'un grand nombre de Français, comme l'un des chefs d'État les plus reconnus. Salué et célébré comme le sauveur de la Révolution ou le père de l'État moderne, Napoléon fut aussi honni et dénoncé pour son appétit insatiable de conquêtes. « Aigle » ou « Ogre », César glorieux ou despote sanguinaire ainsi en témoigne l'exposition.⁶¹⁰

Il est remarquable que, Véronique Fau-Vincenti et Eric Lafon, commissaires de l'exposition, ont été déterminés à créer un espace de réflexion et l'exposition ne prend, à aucun moment, parti ni pour l' « aigle » ni pour l' « ogre » :

[...] nous espérons que l'exposition *Aigle ou Ogre ?* présentée au musée de l'Histoire vivante apportera sa contribution à l'étude de la caricature et qu'elle invitera le visiteur à se débarrasser des passions suscitées par Napoléon Bonaparte afin de lier les fils de l'histoire d'une manière plus intelligible.⁶¹¹

Nous retrouvons ainsi, au sommaire du catalogue de cette exposition, de très variés et riches articles concernant tous les aspects de la période post révolutionnaire autant que des analyses sur le personnage de Napoléon Bonaparte, parmi lesquels, entre autres : « Napoléon Bonaparte, « Robespierre à cheval » ou fossoyeur de la Révolution française ? » par Michel Biard⁶¹² ; « Guerres napoléoniennes et constitution d'un nouvel ordre mondial » par Bernard Gainot⁶¹³ ou encore « De la propagande à la légende : les images de Napoléon au XIXe siècle » par Bertrand Tillier⁶¹⁴ : lectures qui ont contribué à nourrir nos propres recherches.

⁶¹⁰ Catalogue de l'exposition *Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, au musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, Quatrième de couverture.

⁶¹¹ Ibid., Introduction.

⁶¹² Professeur à l'Université de Rouen.

⁶¹³ Maître de conférences à l'Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne.

⁶¹⁴ Maître de conférences en histoire de l'art à l'Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne.

- **Napoléon Empereur Entrepreneur, du 23 octobre au 23 novembre 2007, Chambre de Commerce et d'Industrie du Morbihan, Lorient, France**

La thématique de l'entrepreneuriat, associée à l'image de Napoléon Bonaparte, est ici plus étonnante non pas seulement parce qu'elle s'autorise une perspective rare. Elle n'est pas non plus isolée puisqu'un ouvrage avait déjà été édité sur le même sujet : il s'agit du Napoléon et le management⁶¹⁵ d'Alexis Suchet, où notre figure est rapportée aux thèmes : de gestion d'entreprise, de logistique, d'organisation et de marketing. Sont ainsi mises en parallèle, comparées, les compétences de stratège, de chef des armées, de chef d'État qu'a été Napoléon Bonaparte, d'avec les compétences requises pour un manager d'entreprise aujourd'hui : capacités organisationnelles, capacités de leadership, capacités d'adaptation, entre autres.

Ici il est question de mettre en avant l'intérêt qu'a pu porter Napoléon Bonaparte au commerce et à l'industrie dans la région du Morbihan :

La Chambre de Commerce et d'Industrie du Morbihan, créée à Lorient par un décret impérial du 30 septembre 1807, fêta son bicentenaire en proposant une exposition conçue par la Fondation Napoléon.

A partir d'objets prestigieux de sa propre collection, la Fondation Napoléon évoqua à travers cette manifestation l'action de l'Empereur en faveur du commerce et de l'industrie. Des prêts des Archives nationales, des archives du ministère des Affaires étrangères et de la bibliothèque-musée Marmottan vinrent compléter cette exposition, tandis qu'une scénographie originale transformait le grand hall Art Déco du bâtiment officiel en tente de campagne napoléonienne.⁶¹⁶

Nous retrouvons l'idée très « moderne » selon laquelle Napoléon Bonaparte a pu gouverner et administrer le pays, puis l'Empire, comme l'on peut concevoir et diriger aujourd'hui une entreprise : il a indiscutablement su s'entourer de spécialistes, composer avec l'opinion et faire preuve de patience et de persévérance. En revanche, la fin de son aventure politique confirme le fait qu'il n'a pas su anticiper tous les événements et les mouvements qui s'opposaient à son projet. Il demeure donc à la fois un modèle et un contre-modèle, dont le parcours continu à servir divers enseignements - entre autres : stratégie militaire, entrepreneuriat, études politiques - aujourd'hui, en France.

⁶¹⁵ SUCHET Alexis, Napoléon et le management, Tallandier, Paris, 2004.

⁶¹⁶ Lien internet – Site de la Fondation Napoléon : <http://www.napoleon.org/fr/templateprint/expositions.asp>

L'Allemagne, quant à elle, s'est emparée du personnage de Napoléon Bonaparte à travers une grande exposition en 2010-2011, dans une volonté globalisante de questionner ce personnage majeur de la culture européenne :

- **Napoléon et l'Europe. Le rêve et la blessure, Napoleon und Europa. Traum und trauma, Centre National d'Art et d'Expositions de la République Fédérale d'Allemagne, du 17 décembre 2010 au 25 avril 2011, Bonn, Allemagne**

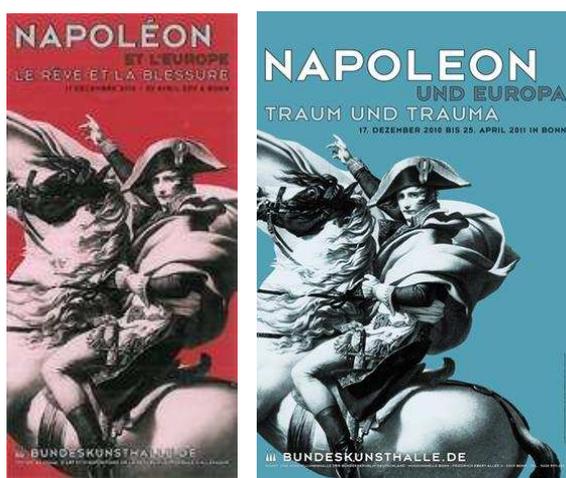


Figure 12- Affiche de l'exposition Napoléon et l'Europe. Le rêve et la blessure (version française/version allemande)

En voici la présentation officielle :

L'exposition réalisée par le Centre National d'art et d'expositions de Bonn en Allemagne présente Napoléon et son époque grâce à des œuvres exceptionnelles provenant de collections européennes : la peinture et la sculpture connurent à l'époque un véritable essor - autant dans les images de propagande de David, Gérard et Ingres que dans l'opposition avec Goya et le romantisme allemand. Au-delà des clichés autour du belliciste ou des excès de l'homme d'État, l'exposition souhaite proposer un panorama nuancé de l'époque napoléonienne située entre guerre, politique, intendance, propagande, pillage artistique et effervescence culturelle.

L'exposition est placée sous le haut patronage de la Chancelière de la République Fédérale d'Allemagne, Madame Angela Merkel et du Président de la République Française, Monsieur Nicolas Sarkozy. Cette exposition est réalisée en coproduction avec le musée de l'Armée de Paris. Elle rassemble des prêts issus des plus grands musées et institutions français, dont la Fondation Napoléon.⁶¹⁷

⁶¹⁷ Lien internet – Site de la Fondation Napoléon: <http://www.napoleon.org/fr/magazine/agenda/files/478249.asp>

Il est intéressant de noter que l'exposition a été montrée par la suite au Musée de l'Armée⁶¹⁸, en France, en version « édulcorée et réduite » selon un article du site Marianne, titré « Napoléon, un héritage encombrant »⁶¹⁹ :

Le jeu de mots du titre est éloquent : « Traum und Trauma » signifie « Le rêve et la blessure » et l'exposition qui se déployait alors sur 2 000 m² avait fait accourir outre-Rhin beaucoup de Français, dont l'ancien directeur du musée de l'Armée, le général Robert Bresse, qui avait alors déclaré : « On n'est pas encore capable de porter un regard objectif sur cet homme. » La France entretiendrait-elle des liens schizophréniques avec celui que Hegel appelait « cette âme du monde » ? Comme un mélange étrange de complexe de supériorité et de culpabilité au long cours...

La version française se révèle en tout cas d'une autre nature, dont ses organisateurs se justifient dans le passionnant catalogue publié pour l'occasion. Plus modeste par sa taille, la démonstration paraît plus sage que celle déployée en Allemagne, moins passionnée, plus pédagogique, alors qu'on est aux Invalides dans le temple de la mémoire napoléonienne, le lieu du tombeau qui attire plus de 1 million de visiteurs par an.

Faut-il le regretter ? Sans doute pas, au fond, car c'est peut-être justement cette proximité qui a contraint le musée à plus de retenue, là où les Allemands avaient plus de liberté, loin du soupçon de donner dans le culte du grand homme... Mais l'histoire de cette petite translation de l'Allemagne à la France montre que deux siècles après la « bataille des nations », défaite française à Leipzig qui annonce la fin prochaine de l'Empire, la mémoire napoléonienne n'est pas tout à fait apaisée.

Analyse qui rejoint, une fois encore, nos propres réflexions tout au long de cette étude sur l'existence d'un « malaise » français face à la figure de Napoléon Bonaparte.

L'exposition suivante se singularise par le lieu comme par le contexte où elle se déroule : le Kazakhstan. Pays situé à cheval entre l'Asie centrale et l'Europe orientale. Indépendant depuis 1991, qu'une brève recherche historique montrera comme s'affirmant héritier d'un légendaire esprit de conquête, et une recherche en science politique contemporaine comme représentant d'un régime plutôt autoritaire sinon comme intéressé à la symbolique et à l'esthétique fastueuses du pouvoir politique.

⁶¹⁸ *Exposition Napoléon et l'Europe*, Musée de l'Armée, du mercredi 27 mars au dimanche 14 juillet 2013, Hôtel national des Invalides, Paris.

⁶¹⁹ Article « Napoléon, un héritage encombrant », Lien internet de l'article : http://www.marianne.net/Napoleon-un-heritage-encombrant_a228292.html

- **Napoléon. Une vie, une légende, Palais de l'Indépendance, du 20 décembre au 9 mars 2013, Astana, Kazakhstan**

La présentation officielle de l'exposition est la suivante et est visible sur le site internet de la Fondation Napoléon :

Dans le cadre de la Saison de la France au Kazakhstan se tenait du 20 décembre 2012 au 9 mars 2013, au palais de l'Indépendance d'Astana, une exposition sur la vie de Napoléon Bonaparte, réalisée par la Réunion des Musées nationaux-Grand Palais et la Fondation Napoléon, avec le soutien de l'Ambassade de France.

Elle regroupait quelques trois cents œuvres d'art, manuscrits et ameublements datant de l'époque napoléonienne rassemblés pour la première fois à Astana dans le but de rendre compte du bouillonnement artistique, scientifique et politique qui caractérisait le début du XIXe siècle français.⁶²⁰

Cet exemple permet d'illustrer le dynamisme de la Fondation Napoléon quant au rayonnement de la figure napoléonienne, hors des frontières françaises, dans des régions diverses, dans le but de faire découvrir le personnage mais également de tisser des liens à l'étranger par le biais de la Culture et de l'Histoire.

- **Napoléon et Versailles, Musée Edo, du 2 décembre 2005 au 18 juin 2006, Tokyo, Japon**



Figure 13 - Musée Edo

⁶²⁰ Lien internet – Site de la Fondation Napoléon : http://www.napoleon.org:81/fr/fondation/collection/nos_expositions/index.asp

Il nous a semblé pertinent d'évoquer cette exposition qui s'est tenue en 2005-2006 à Tokyo, au Japon, puisque nous avons précédemment – au cours de notre Chapitre III – traité du sujet de la culture japonaise et plus particulièrement de l'utilisation de la figure napoléonienne à travers les mangas.

Ici encore, il est intéressant de voir comment les Japonais, quand bien même l'exposition s'est faite en collaboration avec une délégation française, représente le personnage de Napoléon.

Le titre de l'exposition est, d'ores et déjà, évocateur : « Napoléon et Versailles ». Il a été donc mis l'accent sur le faste de l'époque impériale, mais aussi sur le continuum historique de l'Histoire de France :

"Napoléon et Versailles" s'ouvre sur la Révolution, "Louis XVI au pied de l'échafaud", "La mort de Marat" et le dernier portrait de Marie-Antoinette, et s'achève sur les "Adieux de Fontainebleau" et le "Retour des Cendres" de 1840. Des tableaux rarement montrés venant des immenses galeries du Musée de l'Histoire de France constitué par Louis-Philippe à Versailles. Sont rassemblées plus de 150 pièces, dont beaucoup jamais vues au Japon: des portraits d'apparat de Napoléon par Gérard, David et Gros, des bustes de Ney et de Davout ; un bronze admirable du jeune Bonaparte à Brienne ; des meubles, dont un bureau de l'Empereur; des parures portées par Joséphine et Marie-Louise ; des grands vases de Sèvres, des plâtres originaux, etc.

[...] "Nous avons voulu montrer la société nouvelle née de la Révolution à travers les peintures, en particulier de David, tout en gardant l'histoire des batailles", explique Mme Motono [Scénographe de l'exposition].⁶²¹

Il est à signaler que l'exposition a été commandée par un groupe de presse (Nikkei) qui fêtait alors son 130e anniversaire :

Les organisateurs nippons [...] espèrent rééditer le succès de l'exposition "Fastes de Versailles" (de Louis XIV à Louis XVI) qui avait attiré près de 700.000 visiteurs à Kobé et Tokyo fin 2002-début 2003.⁶²²

Nous retrouvons ici une trace de l'intérêt certain des Japonais pour cette période de l'Histoire de France, à la fois fascinés par la richesse artistique et architecturale de la fin de la période monarchique et de l'Empire qui lui succède. Car, comme le rappelle la scénographe japonaise de l'exposition : « Les Japonais, qui ont un vieux fond guerrier, sont fascinés par l'homme de

⁶²¹ Article « Napoléon et Versailles : les splendeurs d'une grandeur passée à Tokyo », Lien internet de l'article : <http://www.avmaroc.com/print/napoleon-versailles-actualite-a22237-d.html>

⁶²² Ibidem.

guerre, son génie et sa gloire, puis sa chute, sa mort en exil, la légende »⁶²³. Il est à noter que la période révolutionnaire française - la Révolution de 1789 et ses conséquences - ne semble pas susciter un engouement semblable, et pas seulement au Japon, en ce qui concerne la création d'évènements muséographiques. Les périodes de crises et d'agitation - propices aux élans intellectuels mais aussi à des actes de violence - ont, semble-t-il, moins de succès que les périodes dites d'ordre, qui ont pourtant, elles aussi, leur part d'ombre.

En Amérique du sud :

- **NAPOLEÃO, Museu de Arte Brasileira, Fundação Armando Alvares Penteado, du 24 août au 2 novembre 2003, Sao Paulo, Brésil**

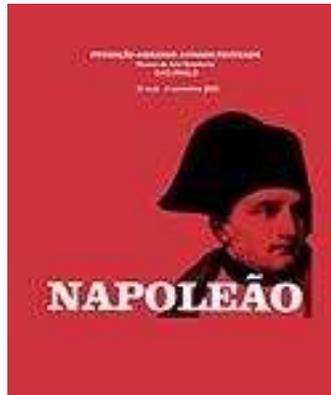


Figure14 – Affiche de l'exposition NAPOLEÃO, - Museu de Arte Brasileira

Toujours en collaboration avec la France, il s'agit ici d'une exposition organisée par la Fondation Napoléon, au Brésil. Voici ce que l'on peut lire sur le site de la Fondation :

Première exposition réalisée par la Fondation Napoléon, Napoleão fut aussi la première grande manifestation en Amérique du sud à évoquer l'exceptionnel destin de l'Empereur. Conçue autour des pièces majeures de la collection de la Fondation Napoléon, pour la plupart présentées ici pour la première fois, l'exposition rassemblait sur 1800 m² quelque 350 œuvres prêtées par les plus grands musées français et brésiliens.

[...] Un succès salué par 200 000 visiteurs.⁶²⁴

L'on comprend, ici encore, l'utilité, l'usage, l'emploi de la figure de Napoléon Bonaparte comme « carte de visite » de la France, se rattachant à une symbolique prestigieuse, teintée de

⁶²³ Ibidem.

⁶²⁴ Lien internet – Site de la Fondation Napoléon : <http://www.napoleon.org/fr/templateprint/expositions.asp>

gloire militaire et d'avancées sociétales. Les aspects positifs de l'épopée napoléonienne sont de toute évidence mis en avant lors de ce genre d'évènements et on ne peut blâmer de telles initiatives qui font incontestablement rayonner une certaine image de la France ; mais force est de constater qu'ils continuent à véhiculer plus majoritairement les éléments de la légende dorée et renforcent d'autant la stature mythique de la figure napoléonienne, au détriment d'une Histoire orientée aux transformations sociales.

- **NAPOLÉON, Museo del Vidrio, du 14 février au 14 juin 2006, Monterrey, Mexique**

Autre exemple du travail effectué par la Fondation Napoléon pour le rayonnement de la figure napoléonienne et une meilleure connaissance de l'Histoire de la période du Consulat et l'Empire, dans le monde, avec cette exposition au Mexique :

Après Sao Paulo et Paris, c'est à Monterrey, capitale de la province du Nuevo Leon au Mexique, que la Fondation Napoléon présenta ses collections exceptionnellement complétées par des prêts du musée de l'Armée et du musée national des châteaux de Malmaison et de Bois Préau. Quelques chefs-d'œuvre, rarement présentés hors de France, traversèrent l'Atlantique parmi lesquels, objet symbolique entre tous, un chapeau de Napoléon. L'uniforme du général Bonaparte porté lors de la bataille de Marengo, le tableau de Delaroche, Napoléon Ier à Fontainebleau le 31 mars 1814, véritable icône de la peinture napoléonienne, de nombreux souvenirs de Joséphine, participèrent largement au succès d'une exposition qui, tout comme à Jacquemart-André, menait le visiteur du faste de la Cour impériale à l'émouvante simplicité de la vie en exil à Sainte-Hélène.⁶²⁵

Le destin de Napoléon Bonaparte s'exporte donc bien, et continue à fasciner à l'étranger alors que son évocation devient de plus en plus scientifique et nuancée en France et en Europe.

La représentation du personnage conserve son caractère romanesque : il plaît, sans aucun doute, au visiteur étranger de découvrir les objets ayant appartenu au « grand homme », les toiles de maître le représentant, les bijoux de l'Impératrice.

⁶²⁵ Lien internet : <http://www.napoleon.org/fr/templateprint/expositions.asp>

L'Empire est bien devenu une attraction comme une autre, à l'heure de la marchandisation culturelle, au même titre qu'un film à succès ou qu'une marque de vêtements. Mais cette marchandisation permet également l'introduction et la découverte d'aspects plus historiques et plus scientifiques concernant les époques illustrées.

En Océanie :

- **Napoléon : de la Révolution à l'Empire, National Gallery of Victoria, du 2 juin au 7 octobre 2012, Melbourne, Australie**



Figure 15 – Affiche de l'exposition *Napoléon : de la Révolution à l'Empire*

La Fondation Napoléon continue à tisser des liens entre la France et le monde grâce à la figure napoléonienne, incontestablement riche, complexe et foisonnante de thèmes divers et variés - étant connue l'insatiable curiosité de Napoléon Bonaparte pour nombre de sujets issus de tous domaines - historiques, culturels, scientifiques, etc. tout au long de sa vie - sur lesquels elle s'appuie afin d'attirer le public de chaque pays visé : ici l'Australie.

La présentation de l'exposition nous donne à voir l'immense travail, de recherche et de mise en valeur, réalisé pour de tels événements collaboratifs :

Fruit d'un commissariat conjoint entre la NGV et la Fondation Napoléon, *Napoleon: Revolution to Empire* est une vision panoramique de l'art, de la culture et de l'histoire de France depuis la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la chute de l'Empire. A travers un parcours chronologique, l'exposition présente les grandes étapes du formidable destin de Napoléon et s'attarde sur l'évolution du goût et des arts durant cette période. Le luxe et le faste

de la France napoléonienne et de la Cour impériale y resplendissent de tous leurs feux.

Napoleon: Revolution to Empire explore aussi les relations entre l'Australie et la France à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècles, depuis la fascination du jeune Bonaparte pour l'expédition de La Pérouse jusqu'à la narration des voyages de James Cook que l'Empereur déchu lisait à Sainte-Hélène. [...]

Quelque 130 œuvres appartenant à la collection de la Fondation Napoléon sont présentées aux côtés de 200 autres pièces provenant des plus prestigieux musées européens. [...] Sans oublier les œuvres issues des collections australiennes.

Un immense succès pour cette exposition originale qui a attiré quelque 188 500 visiteurs.⁶²⁶

Le succès des expositions traitant de la figure napoléonienne ne se dément donc pas. Rappelons cependant que cette dynamique s'explique en partie par le fait que le visiteur d'une exposition consacrée à la période napoléonienne a ainsi peu de chance, au vu des quelques expositions ici présentées, d'être confronté à autre chose qu'une sorte de mise en scène, de « spectacle » historique ou sont mis en avant les fastes de l'Empire.

Mais les critiques que nous adressons ici à la représentation principale qui semble être faite de la figure napoléonienne ne concerne pas univoquement tous les aspects de tels évènements : ils permettent incontestablement de tisser des liens entre les pays, de participer à véhiculer une image positive - quoique parfois biaisée, tronquée, déformée - de la France dans le monde. En outre, et c'est là le risque principal selon nous, et la critique majeure que nous entendons faire, de donner une image magnifiée d'une époque, idéalisée, et donc d'occulter d'autres aspects tout aussi constitutifs et distinctifs de l'identité française issus du legs napoléonien : qu'ils soient réputés positifs comme négatifs. Mais nous ne doutons pas que par le biais de l'utilisation de la figure napoléonienne et de son indéniable « aura » dans le monde, elle permet aux organisateurs de communiquer sur toute une palette de thèmes et de réflexions qui font la richesse de la culture française : nous avons à de nombreuses reprises souligné ce caractère protéiforme du légendaire napoléonien.

⁶²⁶ Lien internet – Site de la Fondation Napoléon : http://www.napoleon.org:81/fr/fondation/collection/nos_expositions/index.asp

Toutes ces expositions, et remarquablement le succès qu'elles ont rencontré, sont la preuve de l'intérêt qui est, aujourd'hui encore, porté à la période du Consulat et de l'Empire, dans le monde. Ce sont des périodes qui peuvent être dites fondatrices de l'image de puissance économique et culturelle de la France. Périodes à rattacher indéniablement à celle de la Révolution française, afin d'en mieux saisir tous les enjeux et répercussions actuelles.

3. INTERNET : NOUVEAU RENDEZ-VOUS DES PASSIONNES

Le média qu'est internet est un outil qui a bouleversé notre façon d'appréhender la communication à distance, entraînant la multiplication des échanges, à l'échelle planétaire.

Les sites consacrés à l'Histoire ont été, dès la naissance d'internet, au cours des années 1960, fortement plébiscités par les utilisateurs. Ils ont pour principes l'échange d'informations et de savoirs, l'apprentissage plus ou moins savant ou ludique. Ainsi, ont été créés, et ce jusqu'à nos jours, pléthore de blogs - ou journaux d'amateurs -, de forums et autres sites tenus par des passionnés, sur des périodes historiques variées ou des personnages célèbres de l'Histoire de l'humanité.

On le comprend aisément, l'internet est rapidement devenu un espace où les passionnés de l'Empire et de la figure napoléonienne ont pu s'exprimer et s'exposer, tout en constituant de véritables communautés numériques, sans frontières.

Voici quelques sites et forums de passionnés de l'Empire napoléonien (francophones) :

- Planète Napoléon⁶²⁷ – Site de passionnés de l'histoire militaire et de Kriegspiel
- Napoleon1er.com⁶²⁸ - Forum, galerie, chat... Tout sur l'Empereur (en russe, espagnol, anglais et français)
- Passion napoléon⁶²⁹ - Forum



Figure 16 – Bannière du Forum Napoléon 1er - napoleon1er.org

⁶²⁷ Lien internet : <http://www.planete-napoleon.com/accueil.html>

⁶²⁸ Lien internet : <http://napoleon1er.perso.neuf.fr/index-france.html>

⁶²⁹ Lien internet : <http://passionnapoleon.xooit.com/index.php>

L'Histoire et sa transmission

« C'est que l'histoire, en effet, ressemble à un cimetière où l'espace est mesuré, et où il faut, à chaque instant, trouver de la place pour de nouvelles tombes. »⁶³⁰

Maurice Halbwachs

Nous avons ici, pour conclure cet itinéraire, souhaité revenir sur la notion d'Histoire et quant aux modalités de sa transmission : comme nous l'avons évoqué précédemment, l'École est et demeure le premier lieu public où l'Histoire est enseignée. Depuis maintenant une vingtaine d'années, l'internet, qui a vu son nombre d'utilisateurs augmenter considérablement, a en quelques façons pris le relais de l'École - au point que parfois l'on puisse avouer qu'elle s'y substitue - et par suite, devenue une source incontournable de savoirs historiques, dont les degrés de pertinence sont d'une grande variété pour l'élève, l'étudiant ou le simple quidam.

Si, dans l'Éducation nationale, le discours est construit, hiérarchisé, voire parfois policé, puisque encadré par un programme, l'outil internet, quant à lui, s'offre en contraste comme le lieu d'une plus grande liberté d'expression pour ce même discours : le ludique étant bien sûr permis, l'Histoire devient davantage un « jeu ». Mais les dérives sont possibles et les contrôles moins réguliers. Nous ferons remarquer, en outre, que l'internet est aussi le lieu de l'itération irréfléchie, d'une posture non critique de répétition du faux, du douteux et fort heureusement du vrai.

Maurice Halbwachs nous rappelle, dans *La mémoire collective*, la différence fondamentale entre Histoire et mémoire collective :

L'histoire, sans doute, est le recueil des faits qui ont occupé la plus grande place dans la mémoire des hommes. Mais lus dans les livres, enseignés et appris dans les écoles, les événements passés sont choisis, rapprochés et classés, suivant des nécessités ou des règles qui ne s'imposaient pas aux cercles d'hommes qui en ont gardé longtemps le dépôt vivant. C'est qu'en général, l'histoire ne commence qu'au point où finit la tradition, au moment où s'éteint ou se décompose la mémoire sociale.⁶³¹

Plus il est éloigné du moment présent, plus le savoir sur un événement historique est condensé, dans la mémoire collective :

⁶³⁰ HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Coll. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, Ed. Albin Michel, Paris, 1997, p.99.

⁶³¹ Ibid., p.130.

L'histoire qui veut serrer de près le détail des faits devient érudite et l'érudition n'est le fait que d'une toute petite minorité. Si elle s'en tient, au contraire, à conserver l'image du passé qui peut encore avoir sa place dans la mémoire collective d'aujourd'hui, elle n'en retient que ce qui intéresse encore nos sociétés, c'est-à-dire en somme peu de chose.⁶³²

L'Internet permet aux hommes d'entretenir ce « souvenir » commun, ce lien invisible que sont l'Histoire - de même que les « grands » événements et les « grands » hommes - et la mémoire collective : factuellement ce qu'il reste d'eux en dépit du temps passé, au travers des représentations, des analyses, des documents que les usagers partagent et commentent ensemble.

Ici réside la force d'internet : il donne à ses utilisateurs le sentiment de contourner une certaine « sélection officielle » des événements historiques par les institutions étatiques ; il permet en conséquence une réappropriation personnelle de certains événements et de leur symbolique, et engendre alors un sentiment de liberté retrouvée qui contrebalance l'impuissance du quidam devant le poids supposé de l'Histoire officielle ou scientifique et universitaire.

Attardons-nous, momentanément, sur les représentations de la figure napoléonienne à travers l'Internet : en effet, même si le mythe de Napoléon Bonaparte reste profondément politique et politisé, en France, donc controversé, il fédère une solide et fidèle communauté de passionnés.

⁶³² Ibid., p.131.

3.1. Des sites à vocation pédagogique et scientifique

« Comme l'histoire de la Révolution,
l'histoire de Napoléon a du mal à s'affranchir des passions politiques. »⁶³³
Natalie Petiteau

Malgré ses apparences ludiques, ses fondements et variations historiques, l'utilisation du mythe de Napoléon est profondément politique, comme l'illustre Natalie Petiteau dans *Napoléon : de la Mythologie à l'histoire* :

[...] en replaçant Napoléon au rang de ses semblables, elle [la geste hélénienne] le met sur un piédestal bien différent de celui, conventionnel, des rois de France. Elle en a fait un monarque issu du peuple, proche de lui [...].⁶³⁴

Sur bien des sites, l'Empire est ressenti comme un âge d'or auquel on n'a jamais renoncé et qui prend la forme d'un idéal spirituel et politique, une communion avec le chef, issu de nos rangs :

La vogue actuelle de Napoléon reflète sans doute la part de rêve et la nostalgie de la puissance dans une phase du désarroi français. Ce qui est frappant, c'est qu'au-delà du culte napoléonien, la France est justement en train de rompre avec les vestiges du bonapartisme. Le premier Empire, c'était l'apologie de l'Etat. Aujourd'hui, on cherche à faire reculer son emprise. C'était aussi une France centralisée et unitaire à l'extrême. Désormais, c'est la régionalisation, la différenciation, l'expérimentation qui l'emportent. Le régime impérial était autoritaire et hiérarchique. La France du début des années 2000 est individualiste et regimbe face aux symboles de la puissance de l'Etat. L'Empire enfin était plébiscitaire. Les derniers référendums prouvent, au contraire, que les Français s'abstiennent, se partagent, censurent. Napoléon reste une passion française, l'empreinte du bonapartisme s'efface.⁶³⁵ [Annie Jourdan]

Sentiment que Jacques-Olivier Boudon confirme dans *Les habits neufs de Napoléon* :

L'attrait pour la période napoléonienne relève en partie de l'irrationnel, comme c'était déjà le cas sans doute quelques années après la chute de l'Empire. Très vite [...] cette période est apparue comme un âge d'or.⁶³⁶

⁶³³ PETITEAU Natalie, *Napoléon : de la Mythologie à l'histoire*, Ed. du Seuil, Paris, 1999, p.84.

⁶³⁴ Ibid., p.59.

⁶³⁵ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.141.

⁶³⁶ BOUDON Jacques-Olivier, *Les habits neufs de Napoléon*, Ed. Bourin Éditeur, Paris, 2009, p.60.

La période de l'Empire est donc largement idéalisée par quelques passionnés, et bien souvent, cette idéalisation consiste à critiquer indirectement la situation politique et institutionnelle d'aujourd'hui : autorité du chef, rigidité des institutions, nostalgie de la conquête, etc.

Jacques-Oliver Boudon nous met cependant en garde et nous invite à faire la différence entre Histoire et mémoire :

Il faut toutefois se garder de confondre histoire et mémoire. La mémoire est sélective ; elle privilégie certains événements et cherche à leur donner sens ; elle se veut consensuelle, y compris dans la mise en forme d'un discours politiquement correct. L'histoire est au contraire beaucoup plus complexe ; elle invite à s'interroger sur le passé, tout en sachant que la connaissance du passé est illusoire ; on n'en peut saisir que des parcelles et toujours à travers le prisme d'un regard contemporain. L'étude du passé n'en demeure pas moins essentielle à la compréhension du présent, mais il est nécessaire d'en montrer toutes les facettes.⁶³⁷

A l'instar des passionnés, que nous évoquerons ci-dessous, les détracteurs du personnage de Napoléon Bonaparte sont également actifs « sur la toile » : il existe une page sur le réseau social Facebook intitulée « Napoléon Bonaparte était un dictateur »⁶³⁸, qui compte aujourd'hui 203 membres⁶³⁹.

Voici la présentation de la page, que nous avons souhaité retranscrire ici dans son intégralité :

Face aux trop nombreux groupes français pro-bonapartistes sur Facebook, nous affirmons que Napoléon Bonaparte était un dictateur qui :

- a systématiquement fait arrêter ou tué ses opposants politiques,
- a mis en place un état centralisé et oppresseur,
- a agressé et envahi tous les pays qu'il a pu,
- a pratiqué une répression sanglante dans les pays occupés d'Europe (Pologne, états allemands, Bretagne, Espagne, Pays-Bas, Italie...), du Moyen-Orient (Égypte, Palestine, Syrie...) et des Caraïbes (Saint-Domingue, Guadeloupe...),
- a rétabli l'esclavage dans les colonies françaises, crime contre l'humanité,
- d'une manière générale, ce cinglé a mis l'Europe, la Méditerranée et les Caraïbes à feu et à sang,
- il a soutenu les arts et la science? Et alors, Hitler aussi!
- d'ailleurs, la première chose qu'Hitler a fait quand il est venu faire son touriste à Paris en 1940, c'est de se recueillir longuement sur la tombe de Bonaparte aux Invalides.

⁶³⁷ Ibid., pp.160-161.

⁶³⁸ Lien internet : <https://www.facebook.com/groups/121609179078/>

⁶³⁹ Recherche effectuée le 10/06/2015.

Hommage aux Anglais, Prussiens, Néerlandais, Bretons, Autrichiens, Russes, Polonais, Suédois, Antillais, Portugais, Italiens, Turcs, Égyptiens, Palestiniens, Syriens, etc. qui ont combattu Napoléon Bonaparte, jusqu'à sa défaite à Waterloo en 1815.

Nous exigeons de la France qu'elle débaptise tous les rues et bâtiments publics nommés Bonaparte, Kléber, Austerlitz, Iéna ou encore Wagram. »

La légende dorée et la légende noire, les deux facettes de la légende napoléonienne divisent toujours les Français. Mais pour Annie Jourdan, « une légende ne saurait en vérité être évincée que par une autre légende. Or, en cette orée du XXIème siècle, aucune ne paraît disponible pour évincer celle de Napoléon. »⁶⁴⁰

Nous le constatons, le personnage de Napoléon Bonaparte éveille, en ce lieu comme ailleurs, les passions véhémentes : héros ou dictateur, génie ou tyran ? Le souvenir napoléonien continue à diviser certains Français, qui opposent inlassablement les mêmes images dichotomiques, inconciliables et souvent manichéennes.

Seule une historiographie distanciée et critique, nous le répétons, peut apaiser les esprits qui jugent ou s'entendent à arbitrer l'Histoire. Sans doute est-ce que nous ne pouvons pas honnêtement juger le passé, ni encore moins le faire disparaître - quoiqu'il en soit du déni dont il peut faire l'objet. Nous ne pouvons loyalement que chercher à le connaître, l'apprendre, l'entendre, le comprendre et le plus fidèlement possible.

⁶⁴⁰ JOURDAN Annie, Mythes et légendes de Napoléon, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.193.

3.2. Une communauté de passionnés

« Pierres vivantes d'un temple immatériel où l'on se « sent » bien. Construction symbolique où tout ensemble fait corps. Demeure réelle ou virtuelle assurant protection et réconfort. Les passionnés des jeux informatiques le savent bien qui recherchent, éperduent, dans les réseaux d'Internet une forme de communion et qui, ainsi, créent des communautés non moins « réelles » que les regroupements sociaux, donc rationnels, proposés par la société. »⁶⁴¹
Michel Maffesoli

Après la lecture de l'ouvrage de Michel Maffesoli, *Le réenchantement du monde*, nous voyions dans ces communautés de passionnés, qu'il s'agisse de Napoléon et de l'Empire comme de tout autre sujet, des « tribus modernes » :

Tragique jubilatoire. Qui, tout à la fois, ne croit plus au sens d'une Histoire finaliste, pas plus qu'à sa Loi inéluctable, mais qui fait montre d'une indéniable générosité d'être, dans l'ici et maintenant. Faillite d'un politique lointain et nouvelles formes de solidarité dans le présent vécu avec une intensité rageuse. Tels sont bien les paradoxes du lien social postmoderne.⁶⁴²

Et ce sont bien ces manières d'être et de penser, anomique, mimétiques, émotionnelles, localistes, en bref, tribales, qui soulignent bien la saturation de la forme morale et qui, dans le même temps, accentuent l'émergence de la forme éthique ou déontologique, je veux dire par là au plus près de l'étymologie de ces deux termes, un lien (liant) social plus ponctuel, tributaire de l'instant et en référence à l'instinct. Un lien primordial, en quelque sorte. Pour lequel l'individu compte pour peu, alors que la communauté est valorisée.⁶⁴³

Il réside incontestablement une atmosphère de communauté, de « club privé », de réunions d'initiés lorsque l'on pénètre dans l'univers des forums et autres plateformes dédiés à l'Empereur :

Mythes, imaginaires, petites histoires vécues vont constituer une sorte de centralité souterraine. Lebenswelt, monde de la vie aux racines tenaces. Voilà bien ces « habitudes de cœur » (A. Tocqueville) qui fondent le sentiment d'appartenance et permettent la socialisation. Mais, [...] celle-ci n'est pas universelle. De même ses modalités suivent l'oscillation des corse e ricorsi où l'on voit revenir des formes éthiques traditionnelles et qui retrouvent leurs fréquences anciennes.

⁶⁴¹ MAFFESOLI Michel, *Le réenchantement du monde*, Coll. Tempus philo, Ed. Perrin, Paris, 2009, p.48.

⁶⁴² Ibid., p.66.

⁶⁴³ Ibid., pp.66-67.

C'est ainsi qu'en écho à la participation magique au monde, répond l'initiation comme manière de se relier aux autres. Que ce soit le retour en force des sociétés secrètes, ou, d'une manière plus profane, le développement des groupes d'affinités électives, la démarche initiatique traduit bien le profond désir de « reliance ». Se relier au monde, se confier aux autres comme autant d'expressions d'une chaîne d'union allégorique décrivant bien que l'on n'est qu'un maillon d'un ensemble vaste et complexe.⁶⁴⁴

Pour Michel Maffesoli, c'est la notion même d'Histoire qui est remise en cause et c'est le grand retour de la notion de destin :

Dans chacun de ces cas, jeux de hasard, jeux vidéo, comme pour toutes les manifestations du ludique, ce qui est en question c'est, non plus l'Histoire individualiste et rationnelle en son essence, mais bien le Destin en ce qu'il fonde la communauté qui utilise pour ce faire les émotions partagées. Communauté de destin. Réaffirmation tribale. Voilà bien ce qui fonde le remplacement d'une Morale universelle par des éthiques ou déontologies particulières.⁶⁴⁵

Ainsi, l'image de Napoléon le soldat, le guerrier est mise en avant : c'est elle que l'on mobilise le plus sur internet. Les forums et les sites internet, mais aussi les reconstitutions de batailles, illustrent « le retour du désir initiatique »⁶⁴⁶ : chacun veut faire partie de l'aventure, ne plus être simple spectateur mais acteur, afin d'avoir le sentiment, partagé, de faire « communion », dans le présent, quand bien même il s'avérerait virtuel.

⁶⁴⁴ Ibid., p.170.

⁶⁴⁵ Ibid., p.146.

⁶⁴⁶ Ibid., pp.175-176.

« La puissance du mythe forgé par Gros et ses imitateurs se manifeste enfin par la permanente fascination qu'il continue à exercer sur les hommes, et surtout par sa capacité à être, jusqu'à nos jours, réactualisé, réadapté à de nouvelles exigences, à de nouveaux songes, et à de nouveaux profils d'ambitieux partis, non pas comme Bonaparte à la conquête de l'Italie, mais à celle de nouveaux horizons, pas nécessairement militaires d'ailleurs. »⁶⁴⁷
Christian Amalvi

Nous l'avons vu, le personnage de Napoléon Bonaparte est toujours bel et bien présent dans les différentes strates de la société française : à l'École, dans les musées, sur l'internet, il rassemble où il divise mais laisse rarement indifférent.

Pour les nostalgiques de la figure napoléonienne, les commémorations et les reconstitutions demeurent des moments de communion, comme l'analyse fort justement Jacques-Olivier Boudon dans Les habits neufs de Napoléon :

La reconstitution des grandes batailles de l'époque napoléonienne demeure une des composantes de la survie du mythe. [...] Aujourd'hui cependant, ce mode traditionnel de reconstitution militaire tend à être supplanté par les jeux vidéo qui connaissent un boom certain.⁶⁴⁸

Mais, pour Annie Jourdan, les motivations des protagonistes changent :

Une commémoration n'est plus de nos jours forcément idéologique ; c'est à la fois un phénomène de mode et une entreprise commerciale. Que certains veuillent en tirer un bénéfice politique, voilà qui est certain.⁶⁴⁹



**Figure 17–
Reconstitution de la bataille de Waterloo,
sur les lieux des combats.
Olivier Papegnies, AFP 2010**

⁶⁴⁷ AMALVI Christian, « Le pont d'Arcole », in Catalogue de l'exposition Napoléon, images de légende, Musée de l'image, du 4 mai au 14 septembre 2003, Épinal, pp.41-47 ; p.46.

⁶⁴⁸ BOUDON Jacques-Olivier, Les habits neufs de Napoléon, Ed. Bourin Éditeur, Paris, 2009, p.62.

⁶⁴⁹ JOURDAN Annie, Mythes et légendes de Napoléon, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.140.

De nouveaux repères

En suivant le parcours de la figure napoléonienne dans le temps de façon diachronique - au travers les époques - et de façon synchronique dans les lieux, supports et espaces qui lui sont dédiés - au travers de notre époque - il nous a été donné de constater, d'observer, de recenser de nombreuses évolutions sociétales en cours, que ce soit selon des subdivisions communautaires : les « tribus modernes » de Michel Maffesoli, ou à une échelle plus large et plus englobante : une société globalisée, mondialisée. Voyons lesquelles.

Depuis le XIX^{ème} siècle, nous avons constaté, en France tout au moins, le passage d'une société où la figure paternelle prévalait, à une société, à la fin du XX^{ème} siècle et davantage encore au XXI^{ème} siècle, d' « égaux ». C'est ce qu'illustre Michel Maffesoli :

On ne va pas contre l'Esprit du temps et celui qui souffle, tantôt zéphyr, tantôt ouragan, sur les sociétés postmodernes transporte avec lui sinon la contestation, du moins l'indifférence vis-à-vis des maîtres à penser ou à agir, tout comme vis-à-vis de leurs dogmes. Disons-le tout net, la loi du père ne fait plus recette. Nombreux sont les indices d'une telle dévalorisation. L'éducation en famille ou à l'école est traversée par cette crise, l'action politique, le magistère intellectuel sont sensiblement déstabilisés, sans parler du soi-disant pouvoir médiatique qui est relégué à son rôle véritable : celui d'une prétentieuse « mouche de coche ».

En bref, c'est la structure verticale, celle phallique issue du père tout-puissant, qui est remise en question.⁶⁵⁰

C'est cette « société de frères » qui semble se manifester au cours de ces reconstitutions où tous, que l'acteur soit simple soldat ou général, participe du même évènement, d'un même mouvement.

Michel Maffesoli va plus loin :

Une société de « frères » tend à prévaloir. [...] L'homme redevient une énigme ayant du mal à se penser, à se vivre et à se montrer dans la « forme » d'une identité stable et figée. Et c'est bien une telle labilité, un tel relativisme qui fragilise le corpus législatif dont le père était le garant.⁶⁵¹

⁶⁵⁰ MAFFESOLI Michel, Le réenchantement du monde, Coll. Tempus philo, Ed. Perrin, Paris, 2009, p.35.

⁶⁵¹ Ibid., p.35.

La morale surplombante n'est plus qu'une ombre évanescence. Certes elle continue, officiellement, d'exister. Mais elle est muséographiée. On y fait référence, on la visite parfois comme on le fait pour une curiosité fleurant le bon vieux temps. Mais le ciment liant le corps social trouve ailleurs ses ingrédients. Et c'est bien cela qu'il convient de penser.⁶⁵²

La figure napoléonienne comme figure du père ? Nul doute. Mais c'est d'abord la puissance que représentent des milliers de soldats, devenus des frères, sous une même bannière, voilà ce qui pousse ces « grands enfants », nostalgiques des temps héroïques, à rejouer la bataille.

Cependant, s'il est incontestable que nous vivons actuellement une période de longue paix en Europe, plus ou moins stable, l'imaginaire martial n'en a pas moins disparu des esprits. Ainsi, d'après les réflexions de Joël Thomas, dans *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, nous dirions que cet imaginaire guerrier est sous-jacent et qu'il n'est simplement pas « officiellement » convoqué :

Il est des périodes où une société fonctionne en référence à une valeur dominante. Il en est d'autres qui semblent maintenir en concurrence des valeurs différentes, « contradictoires ». Dans le premier cas, ce sont des moments actifs, conquérants, qui ont besoin d'une idéologie unifiée, d'un corpus doctrinal directement efficace, intellectuellement ils privilégient le concept. Dans le deuxième cas, ce sont des périodes plus lascives, plus passives où l'accent est moins mis sur l'extension que sur l'intensité, rétrécissement de l'espace, mais approfondissement des relations ; dès lors, il est possible de faire fonctionner une pluralité des valeurs. (M. Maffesoli).⁶⁵³

Notre époque et sa mentalité admettent « la pluralité », la diversité des perspectives, des critiques et la spécialisation des savoirs : mieux encore elle la tolère. Mais pour Suzanne Citron, ces changements de paradigmes sociaux, dont elle donne pour exemples la laïcité ou encore la disparition du modèle patriarcal, entraînent des « perplexités » qui déstabilisent les individus :

Face à ces perplexités, les repères d'identité hérités de l'histoire ne permettent plus de nous tourner vers l'avenir. D'où le refuge illusoire dans les célébrations festives du passé.⁶⁵⁴

⁶⁵² MAFFESOLI Michel, *Le réenchantement du monde*, Coll. Tempus philo, Ed. Perrin, Paris, 2009, p.37.

⁶⁵³ THOMAS Joël, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ed. Ellipses, Paris, 1998, p.156.

⁶⁵⁴ CITRON Suzanne, *Le mythe national, L'histoire de France en question*, Les Éditions ouvrières/Études et documentation internationales, Paris, 1987, p.278.

Même si nous savons que l'Histoire est une construction, « une vision en raccourci de la réalité »⁶⁵⁵ selon Halbwachs, elle nous aide à nous construire et à nous structurer.

Aussi pouvons-nous affirmer, sans imprudence, que nous participons tous - et ce quelle que soit notre posture : que l'on soit acteur ou spectateur - à l'élaboration, la conservation, la diffusion et la transmission de la mémoire collective, vigilant ou non, lucide ou non, critique ou non. Notre devoir résiderait cependant dans la non-acceptation naïve des éléments, des récits, des narrations, des symboles, des mythes et de leurs mythèmes, des archétypes tels que nous les véhiculons, les métabolisons, les comprenons et les créons.

Ne pas être « dupes »

« Certes, on a besoin de chimères. Encore faut-il en être conscient afin de ne point en être dupe. C'est ainsi que l'on peut rester libre et indépendant. Rebelle aux charmes doucereux de ce « Prozac » qu'est toute idéologie. »⁶⁵⁶
Michel Maffesoli

Quasiment parvenus au terme de cette étude, nous avons constaté, au fil de cette traversée dans les multiples formes que peut prendre un tel personnage mythique - dont nous avons noté les particularités - que la liberté d'imagination des auteurs et les processus dynamiques du mythe sont intimement liés.

Telle une construction en mille feuilles, le réservoir imaginal de chaque société ne peut se passer de ce renouvellement constant, sous peine de se voir stagner puis pourrir. Michel Maffesoli illustre l'importance de ces « ponts » que sont les représentations, les récits :

Et l'on voit, régulièrement, dans les histoires humaines la valorisation de la communauté, émotionnelle, au détriment de la société beaucoup plus rationnelle. Périodes accentuant le sentiment d'appartenance avec les mythes, les petites histoires et les affects partagés comme autant de vecteurs communiels.⁶⁵⁷

Ce faisant, ils donnent libre cours à ce substrat qu'est l'inconscient collectif qui, de temps en temps, se manifeste en des « figures emblématiques » cristallisant des attentes, des désirs, des peurs et des

⁶⁵⁵ HALBWACHS Maurice, La mémoire collective, Coll. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, Ed. Albin Michel, Paris, 1997, p.135 (note 1).

⁶⁵⁶ MAFFESOLI Michel, Le réenchantement du monde, Coll. Tempus philo, Ed. Perrin, Paris, 2009, p.18.

⁶⁵⁷ Ibid., p.106.

espoirs communs à l'espèce humaine. Communions autour d'images archétypales qui vont favoriser, mystérieusement, l'adhésion à tel produit, à telle musique, à telle star. Images fondamentales cause et effet de la mode en général.

L'analogie affective est, certainement, le fil rouge de l'ethos postmoderne. Elle renoue avec la situation pré-moderne qui considérait le monde comme un tissu de métaphores qu'il convenait de déchiffrer. Elle repose sur le fait qu'il y a du « donné ». Des « intimations » objectives avec lesquelles il faut compter. En bref, il y a une précession des mythes pouvant être considérés comme le vrai fondement de toute expérience existentielle et, plus généralement, de toute culture.⁶⁵⁸

Le récit historique est en perpétuel évolution, son discours change selon les circonstances qu'il traverse, selon les institutions qu'il investit, selon les publics que l'on souhaite toucher. Cependant, une constante subsiste : le choix du lecteur d'accepter - ou non - l'information telle qu'elle lui parvient. C'est au récepteur de forger son esprit critique ; la technologie numérique lui en donne aujourd'hui davantage les moyens. A lui de s'en saisir.

⁶⁵⁸ Ibid., p.111.

CONCLUSION GENERALE

« Il est des mythes qui viennent à mourir. Tel n'est pas le cas de Napoléon, dont le caractère moderne est souligné par la résonance qu'il rencontre encore aujourd'hui. Le XIXème siècle avait cru épuiser le sujet à travers la peinture, la poésie ou le théâtre ; les moyens audio-visuels et l'actualité politique lui ont donné au XXème siècle une vie nouvelle. »⁶⁵⁹

Jean Tulard

Quand bien même « on ne conclut jamais un travail de recherche »⁶⁶⁰ pour Gilbert Durand, nous devons apporter un point final à cette étude de la figure napoléonienne, au cours des siècles, et à travers les supports qu'elle a investit et qu'elle continue d'habiter.

Nous l'avons vu avec Pierre Mannoni, dans son ouvrage *La psychologie collective*, les hommes ne peuvent vivre seuls⁶⁶¹. Leur union faisant leur force, ils se savent contraints, par divers moyens, de mettre en place et de conserver des liens qui les unissent, garant de leur sécurité : la création de religions, de mythes et des rites s'y rattachant en sont l'une des manifestations les plus répandues.

De même, avec Gilbert Durand, précurseur des recherches sur l'imaginaire, dans *Introduction à la mythodologie, Mythes et sociétés*, nous n'oublions pas que « le mythe n'est plus un fantasme gratuit que l'on subordonne au perceptif et au rationnel. C'est une res réelle, qu'on peut manipuler pour le meilleur comme pour le pire. »⁶⁶² Le mythe répond à des « nécessités affectives »⁶⁶³, selon l'enseignement du sociologue Roger Caillois.

⁶⁵⁹ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p. 117.

⁶⁶⁰ DURAND Gilbert, *Champs de l'imaginaire*, Coll. « Ateliers de l'Imaginaire », Ed. ELLUG, Grenoble, 1996, P.104.

⁶⁶¹ « Les individus savent, bien que confusément, qu'ils ne peuvent vivre isolés les uns des autres et que leur association, voire leur « fusion » (c'est le sens latin de communion) en une unité transcendant les individualités est indispensable : l'Église ou la Diaspora (C'est probablement le sentiment inconscient de la fragilité de ces alliances qui a conduit les hommes à leur inventer la formidable caution d'un dieu). Et ils sont prêts à payer le prix de cette sécurité indispensable par la soumission aux impératifs, au dogmatisme et aux restrictions que leur impose alors la religion (ou le groupe social). Peu importe d'ailleurs que celle-ci soit une « illusion » comme le montre Freud : [...]. Au fond de toute religion se retrouverait donc, pour Freud, le désir infantile qu'éprouvent les hommes d'être protégés par une Providence bienveillante (hypostase de la figure paternelle). Il n'en souligne pas moins au passage son rôle associatif et la garantie qu'elle représente contre la tentation d'enfreindre les ordonnances de la collectivité. » [MANNONI Pierre, *La psychologie collective*, Coll. *Que sais-je ?*, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994, p.80.]

⁶⁶² DURAND Gilbert, *Introduction à la mythodologie, Mythes et sociétés*, Ed. Albin Michel, Paris, 1995, p.44.

⁶⁶³ « [...] à quoi tient l'emprise des mythes sur la sensibilité ? A quelles nécessités affectives sont-ils destinés à répondre ? Quelles satisfactions sont-ils chargés d'apporter ? » [CAILLOIS Roger, *Le mythe et l'homme*, Coll. Folio, Ed. Gallimard, Paris, 1987, p.23.]

Le mythe est donc apparenté, dans notre discours, à une forme de religion, avec ses codes et ses rites, voire ses fidèles : Pierre Mannoni parle « de glorification du passé » de la société qui exerce alors « ses offices »⁶⁶⁴. Nous retrouvons ici le lexique religieux appliqué au mythe et à l'exercice de l'Histoire, qui impliquent des contraintes, des ritualisations mais aussi procurent un sentiment de protection qui rassure.

Il est à mentionner que, la parole mythique s'épanouit, aujourd'hui encore, en politique. Le fondement politique de la société est analysé par Jean-Jacques Wunenburger en ces termes :

Si la socialité dérive spontanément des besoins, habitudes et mœurs des hommes, la société politique relève bien d'une « institution ». Tout groupe ne forme pas naturellement un peuple, tout chef exerçant un ascendant sur une communauté n'est pas un roi. La société politique, souvent comparée à un « corps », est bien une construction artificielle, délibérée, consciente, bref une œuvre des hommes, un fait de culture, même si on n'en peut toujours reconstituer la genèse. Comme toute institution elle pose quelque chose de nouveau en l'imposant par le biais d'une tradition, d'une autorité, d'une loi, d'un contrat. Une société s'autoengendre donc comme entité politique et s'invente une forme de pouvoir censée la maintenir en l'état, la développer ou la transformer.⁶⁶⁵

Nous le comprenons, le mythe et l'imaginaire mythique ont un rôle hautement social : ils constituent un outil que s'est créé l'homme pour mieux appréhender la réalité, et dans une démarche commune, tenter de la modifier⁶⁶⁶.

⁶⁶⁴ MANNONI Pierre, La psychologie collective, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994, p.83.

⁶⁶⁵ WUNENBURGER Jean-Jacques, Imaginaires du politique, Coll. Philo, Ed. Ellipses, Paris, 2001, p.13.

⁶⁶⁶ Écoutons Michel Maffesoli afin de mieux saisir le rôle social du mythe : « Il faut admettre, avec lucidité, avec humilité que les lois morales sont extrêmement variables, et le retour cyclique de ce que l'on avait cru dépasser est là pour nous le prouver. Les lois fondamentales de l'esprit humain, quant à elles, varient fort peu. Ces dernières revêtent une apparence contemporaine. C'est tout. Et être attentif à l'invisible, mais opératoire, imaginaire sociétal, nous force à admettre que nombre de phénomènes actuels ne sont que la répétition des vieilles croyances, illusions, émotions populaires. Il est, à cet égard, frappant d'observer comment une bonne part de la production culturelle, celle qui en particulier attire les jeunes générations, prend sa source dans le retour du « mystère », qu'il faut, ici, comprendre strictissimo sensu : partage des mythes, reliances communautaires, langages spécifiques, réactualisation de l'initiation. »

[...] « Pour le dire en des termes empruntés à la psychologie des profondeurs jungienne, ces figures auxquelles on communique sont comme autant de « condensations » des motifs mythiques typiques derrière lesquels les consciences individuelles, littéralement, s'évaporent. »

[...] « Il est intéressant, d'ailleurs, de noter que les figures totémiques préférées des différentes couches de la population, ainsi que des diverses tranches d'âge, ne sont, jamais, anodines mais, toujours, excessives et, souvent, ambivalentes. Elles sont le composé des diverses qualités humaines, en bien comme en mal. Et surtout elles sont comme autant de reviviscences de figures archétypales reprenant, ainsi, une nouvelle vie.

D'où la nécessité de mettre en œuvre une approche sachant repérer le sens interne, profond, des heurs et malheurs de la vie contemporaine, de ses divertissements comme de ses obsessions. Risquons un néologisme : de sa « désirance » fondamentale. Je veux dire par là, au-delà ou en deçà du désir individuel et psychologique, la libido qui la meut. Pulsions collectives faites d'impressions mémorables gravées dans la psyché collective et qui,

Le mythe de Napoléon a été, pour nous, du moins dans un premier temps, un « prétexte » à la réflexion. Il nous aura permis de nous interroger sur les mécanismes mythiques et leurs problématiques par le prisme de diverses disciplines : que ce soit la Mythocritique, la Mythanalyse, la Psychanalyse, la Psychologie, la Sociologie. Et toujours dans l'optique de se rapprocher, au plus près, de ce qui fait la puissance d'un mythe par rapport à toute autre expression du réel⁶⁶⁷.

Rappelons, après Pierre Barbéris⁶⁶⁸, que la force du mythe résulte également dans son utilité à nous extraire d'un présent pas toujours agréable :

Dans un univers prosaïque, utilitariste, matérialiste, d'un utilitarisme et d'un matérialisme non plus scientifiques et libérateurs mais servant uniquement des intérêts et contraires à la vie, le mythe rouvre les chemins de la poésie, de la continuité, de la fluidité, du mouvement ; il restitue un temps qui n'est plus menace mais promesse ; un temps qui apporte au lieu d'emporter ; un temps où tout se compose et se crée au lieu de se défaire et de s'avilir. Le mythe réenchante la vie dans un univers qui de plus en plus impitoyablement est celui du désenchantement. [...] Le mythe naît, en fait, d'une dialectique continue besoin-réalité, ou mythe-antimythe.⁶⁶⁹

Le mythe rend sa dignité à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, l'on perdue. A l'heure de la mondialisation et de la communication globalisée, il nous apparaît primordial de nous intéresser aux masses et à « leurs problèmes psychologiques »⁶⁷⁰ :

[...] à une époque où les moyens de communication tendent à créer des masses de plus en plus nombreuses, donc de plus en plus convoitées, donc de plus en plus menacées de manipulation. Toute l'histoire moderne ne gravite-t-elle pas autour des Hitler, Mussolini, Staline, Mao, Gandhi et

par un curieux retour des choses, reprennent force et vigueur dans les esprits individuels. Ceux-ci sont «informés» de fort loin, et la raison raisonnante n'est qu'un élément, parmi d'autres, dans leur structuration.» [...] « En bref, les mythes sont traversés par l'ombre. Ils disent en majeur ce qui est vécu en mineur dans la vie de tous les jours. Et il se trouve que, contre la morale établie, cette ombre ne manque pas d'être un ciment éthique. Elle fonde, aussi, la vie de toute communauté ! » [MAFFESOLI Michel, *Le réenchantement du monde*, Coll. Tempus philo, Ed. Perrin, Paris, 2009, pp.74, 75, 76,77].

⁶⁶⁷ « Le pouvoir, on le sait, aspire à se représenter et à être représenté. L'image mentale laborieusement construite par l'acteur principal et ses partisans est inlassablement reproduite sur la toile, dans le marbre ou le bronze. Cela vaut particulièrement pour Napoléon. Plus encore que le Roi-Soleil, l'empereur des Français n'a cessé, au cours de son règne, d'élaborer une image, ou plutôt des images. Images pour accéder au pouvoir, pour affermir ce pouvoir et pour entrer et demeurer dans l'Histoire. » [JOURDAN Annie, *Napoléon, héros, imperator, mécène*, Éditions Aubier, Collection historique, 1998, Paris, p.9.]

⁶⁶⁸ Pierre Barbéris (1926-2014). Écrivain et critique littéraire français, spécialiste de l'œuvre d'Honoré de Balzac.

⁶⁶⁹ BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058 ; p.1041.

⁶⁷⁰ MANNONI Pierre, *La psychologie collective*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994, p.10.

autres ? Les conséquences de leurs entreprises qui ont lancé des millions d'êtres humains dans la tourmente des guerres et révolutions interpellent la psychologie collective [...] ⁶⁷¹

Une épistémologie du sens commun ne peut sous-estimer, aujourd'hui, l'importance que les représentations sociales ont d'un point de vue cognitif.

[...] Il convient cependant de bien réaliser que les représentations sociales constituent un savoir vulgaire, naïf, aboutissant à des reconstructions de l'objet, tantôt approximatives et tantôt franchement erronées, marquées par des distorsions, réductions, ajouts abusifs. L'imaginaire y joue, comme on s'en doute, un rôle très important. ⁶⁷² [Pierre Mannoni]

Nous comprenons alors fort bien la pertinence de telles recherches sur la psychologie des masses et – objet de nos préoccupations tout au long de nos travaux – des œuvres qu'elles consomment aujourd'hui. Les auteurs/créateurs sont sources de représentations et d'opinions et les consommateurs/lecteurs/spectateurs deviennent les réceptacles de ces discours : qu'ils soient mythiques, politiques, idéologiques, etc., ils sont « récréation du réel » et procurent un certain ascendant à leurs créateurs.

Pour Edgar Morin et Jean Baudrillard, dans *La violence du monde*, le recours au passé et aux mythes est une des « armes » utilisées en temps de crise pour manipuler les foules déstabilisées :

Lorsque l'on a perdu le futur et quand le présent est angoissé et malheureux, que reste-t-il à faire ? Le seul moyen d'échapper à cette aporie est de se retourner vers le passé, qui cesse d'être un tissu de superstitions pour devenir un recours. C'est pourquoi, dans le monde, apparaissent des phénomènes que l'on peut nommer intégrisme, fondamentalisme, nationalisme qui prennent des formes extrêmement diverses mais qui ont pour point commun d'émerger dans les situations de crise. ⁶⁷³

Ainsi, nous ne devons cependant jamais perdre de vue que Napoléon Bonaparte fut, avant l'apparition de son mythe et des mythèmes qui lui sont toujours rattachés, un leader politique,

⁶⁷¹ MANNONI Pierre, *La psychologie collective*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994, p.23.

⁶⁷² Ibid. , pp.46-47.

⁶⁷³ MORIN Edgar, BAUDRILLARD Jean, *La violence du monde*, Éditions du Félin/Institut du Monde Arabe, 2003, Paris, pp.56-57.

un chef d'État et un militaire. Cette triple fonction est trop souvent occultée par la vision romantique du personnage et elle constitue pourtant l'assise de l'histoire napoléonienne.

La situation fait le chef. Napoléon Bonaparte n'aurait probablement jamais été, en effet, l'un des personnages clef de l'Histoire de France sans le tournant de la Révolution française. Pierre Mannoni nous rappelle, dans *La psychologie collective*, ce qu'est un leader et les circonstances qui le font :

Les foules adorent ces êtres habités par l'esprit de Dieu et sont prêtes à les suivre dans les plus folles entreprises. Par leur seule présence, ces thaumaturges, incarnations du Père idéal en langage psychanalytique, se sont révélés capables de provoquer des enthousiasmes tels que leurs adeptes ont marché au combat et à la mort en les glorifiant.⁶⁷⁴

Puis le leader s'impose comme une figure de héros pour certains. Daniel Fabre dans *La fabrique des héros* en parfait le profil :

Le héros, à travers ses exploits, comme ses erreurs, vient déculpabiliser l'être humain « moyen » car même dans sa condition d'être supérieur, il lui arrive d'échouer : « les héros nationaux, dont l'image est susceptible de manipulations ou de reconstructions circonstancielles, se prêtent tout particulièrement à l'exploitation nationaliste des sentiments d'appartenance collective qu'ils contribuent à engendrer et dont il devient de plus en plus important aujourd'hui de comprendre les mécanismes.⁶⁷⁵

Le héros national devient l'identité nationale : « le héros récapitule toujours une histoire. »⁶⁷⁶

Ici peut être faite la distinction entre « les grands hommes » (bienfaiteurs de l'humanité, génies scientifiques ou artistiques, saints ou héros d'une valeur morale) et « les grands acteurs » (Alexandre, Napoléon) ayant « infléchi le cours de l'histoire universelle » :

⁶⁷⁴ [...] « Or, il est bien évident qu'aucun de ces individus prétendent Sauveurs du Monde ne possédait les qualités qu'on lui prêtait. Mais il n'a pas manqué d'hommes pour être tentés par le rôle du guide infallible. Sans être tous nécessairement des imposteurs, ils étaient souvent convaincus du caractère divin de leur mission et que, pour l'accomplir, ils étaient nantis de pouvoir magiques. Or, on ne saurait trop préjuger des qualités psychologiques du chef que la foule place à sa tête.

[...] « Mais si ce n'est pas un « pouvoir » personnel qui désigne le chef, d'où vient qu'il y ait des chefs ? D'après E. S. Bogardus (1963), « un chef est une personne qui ne contrôle que certains types de situations sociales, en dehors desquelles il est relativement inefficace ».

L'accès au commandement est donc ouvert à celui qui, dans une situation donnée, possède le talent requis pour gérer cette situation. En un mot, c'est la situation qui crée le chef et non l'inverse. [...] Malgré tout, la difficulté ne serait pas de trouver des chefs, mais de les placer dans les situations où ils pourront assurer un commandement. » [MANNONI Pierre, *La psychologie collective*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994, p.56.]

⁶⁷⁵ FABRE Daniel, CENTLIVRES Pierre, ZONABEND Françoise, *La fabrique des héros*, Mission du Patrimoine ethnologique – Collection Ethnologie de la France, Cahier 12, Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, p. 9.

⁶⁷⁶ Ibid., p. 2.

[...] les héros nationaux les mieux identifiables sont des martyrs, des triomphateurs, des fondateurs de dynasties ou d'États, ou simplement les auteurs audacieux d'actions ponctuelles en faveur de la « Patrie en danger.⁶⁷⁷

La nation éprouve ainsi la nécessité de s'appuyer sur des figures de héros pour perdurer et se légitimer⁶⁷⁸ : d'où la nécessité de se créer des représentations et des attributs à sa gloire. Sorte de béquille du pouvoir en place - et de l'ordre que ce dernier est en charge d'assurer – le personnage du héros permet également d'obtenir l'adhésion mais surtout la participation du peuple aux grands événements de la communauté.

Le héros représente plus que ses propres actions. Il porte sur ses épaules les craintes et les espérances d'un peuple. Mais il est aussi souvent le symbole d'une lutte :

Les héros sont habituellement décrits comme ayant défendu un territoire ou des valeurs particulières que la communauté tient en haute estime.⁶⁷⁹

On comprend alors l'importance du rôle de l'imaginaire et des leviers que tout pouvoir sait créer et mettre en branle pour séduire, motiver et rassembler. Dans un régime autoritaire, voire dictatorial, ces leviers deviennent des armes pour créer la peur, l'angoisse et permettent de paralyser les adversaires du pouvoir en place mais aussi la population dans son ensemble.

Les mécanismes de l'imaginaire sont complexes mais nous devons savoir que chaque individu est porteur d'images, d'archétypes qui le relie à sa communauté et que ces mêmes représentations – positives et nécessaires à la vie en société – peuvent être « retournées » par un pouvoir malveillant : elles deviennent alors le socle d'une propagande utilitariste et néfaste au bien commun.

⁶⁷⁷ Ibid., p.12.

⁶⁷⁸ « Dès la première génération qui suivit l'Empire, on se rendit compte de la complexité de l'héritage mais aussi des diverses possibilités de son utilisation. L'opinion se gava à plaisir d'un culte qui magnifie à la fois un héros et un pays : son origine (relativement) modeste fait rêver aux possibilités directes ou indirectes de promotion sociale et politique, son action flatte l'orgueil national, surtout en périodes difficiles, et même la description et l'étude de son « humanité », de ses faiblesses, de ses souffrances et de ses défauts font mieux ressortir encore la grandeur de ses exploits réalisés par un individu typiquement humain prouvant ainsi les possibilités infinies de l'espèce. Dans ces perspectives, le culte de l'Empereur est moins passéiste qu'il ne paraît au premier abord : il entretient une énergie et un espoir utiles pour tout gouvernement, ce qui explique son utilisation continue depuis 1830. (Fierro, 1995, p.203). » [PAGE Sylvain, Le mythe napoléonien, De Las Cases à Victor Hugo, CNRS Éditions, Paris, 2013, pp.239-240.]

⁶⁷⁹ FABRE Daniel, CENTLIVRES Pierre, ZONABEND Françoise, La fabrique des héros, Mission du Patrimoine ethnologique – Collection Ethnologie de la France, Cahier 12, Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, p.34.

Au terme de cette étude, il s'avère encore délicat d'appréhender dans sa totalité le personnage de Napoléon Bonaparte, cependant, il nous a été permis de constater qu'il s'agit d'une figure complexe et riche⁶⁸⁰, à laquelle se rattachent de multiples thèmes : politique, géopolitique, administration, diplomatie, stratégie militaire, psychologie, sociologie, etc⁶⁸¹.

Les Français ne doivent pas négliger cet aspect de l'histoire napoléonienne : deux siècles nous séparent de cette période et les clivages politiques autour de la figure peuvent désormais s'apaiser pour laisser place à un regard perspicace sur un homme et surtout une époque constitutive de ce que nous sommes aujourd'hui.

Histoire et mythes sont complémentaires et nécessaires à une société. Il y a un temps pour chacun d'eux et nous ne devons pas les confondre. Écoutons à ce sujet Pierre Barberis dans *Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire* :

La grande leçon du mythe napoléonien c'est que les mythes ne suppriment pas l'Histoire. Les mythes aussi sont des maladies infantiles, mais ils cessent d'être nécessaires à mesure que les peuples assurent leur force et leur raison. Ils perdent même de leur force et de leur vérité en ce qui concerne un passé dont on avait pu croire qu'ils l'avaient expliqué ou illuminé.⁶⁸²

Le mythe peut donc constituer un « pont » vers l'Histoire scientifique, pour qui veut approfondir ses connaissances du personnage et ainsi mieux comprendre cet homme et l'époque dans laquelle il a vécu et évolué. Même si le personnage romantique fascine toujours, il demeure un point d'accès vers une connaissance plus proche de la réalité historique des faits et il nous renseigne tout de même sur les intentions et la personnalité complexe de Napoléon Bonaparte, qui après tout, à souhaité laisser de lui cette image d'« homme total »⁶⁸³.

⁶⁸⁰ « [...] Il doit s'être publié près de 60 000 volumes sur Napoléon depuis sa disparition à Sainte-Hélène, soit un par jour. Ces travaux se heurtent, se contredisent, s'affrontent, passent de la louange la plus totale au dénigrement le plus malveillant. C'est que ce diable d'homme est par trop complexe : il n'a pas de visage, il en a mille. Alors même qu'on se trouve cent raisons pour le haïr on se laisse prendre à son charme, son esprit ou à ses rêves. Puis l'indignation, la colère, parfois le mépris, reviennent. Mais toujours mêlés d'étonnement et d'admiration. » [VAN HERP Jacques, *Napoléon et l'uchronie*, Coll. « Ides... et autres », volume n°71, Publication du Centre de documentation de l'Étrange, Ed. Recto-Verso, Bruxelles, 1993, p.11].

⁶⁸¹ « Le mythe napoléonien, c'est aujourd'hui qu'il prend sa véritable signification, dans l'éclairage rendu possible par un siècle et demi de luttes et de réflexion théorique. » [BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058 ; p.1057.]

⁶⁸² BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058 ; p.1058.

⁶⁸³ « A l'instar de ses prédécesseurs, Napoléon est tourmenté par le « jugement de la postérité. » » [...]

Natalie Petiteau fait partie de cette génération d'historiens qui travaillent à démythifier Napoléon et l'Empire :

Laudateurs ou pamphlétaires, nombreux sont ceux qui se sont laissés fasciner par le chef de guerre, par le sauveur ou par le professeur d'énergie. Perçu par ses contemporains, tel Hegel après Iéna, comme l'âme du monde, Napoléon a peu à peu revêtu tous les masques, de l'Ogre au héros de Plutarque en passant par le « Petit Caporal » adoré par le peuple pour finir, dans la plus médiocre littérature de vulgarisation, sous les traits d'un collectionneur de maîtresses, tandis qu'hommes de lettres et historiens universitaires tentent de mettre au jour le portrait le moins faux, en tenant compte à la fois des circonstances dans lesquelles il a vécu et des facteurs psychologiques éclairant ses singularités comme ses contradictions.⁶⁸⁴

Afin d'illustrer ces propos, nous pouvons indiquer que deux sondages⁶⁸⁵, réalisés au sujet de Napoléon Bonaparte, en 1994 puis 2004, et commentés par Natalie Petiteau ou Jacques-Olivier Boudon, montrent à quel point le personnage reste primordial mais ambigu pour une grande majorité des Français.

« Napoléon, qui se targue de surpasser les modèles anciens et modernes, envisage de faire la conquête de l'Histoire à la fois sous les traits d'un législateur, d'un capitaine et d'un homme de culture : un nouveau Charlemagne, en quelque sorte, bien que supérieur, puisque né au « siècle des Merveilles » ». [JOURDAN Annie, *Napoléon, héros, imperator, mécène*, Éditions Aubier, Collection historique, 1998, Paris, pp.10-11.]

⁶⁸⁴ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.195.

⁶⁸⁵ [...] « Napoléon demeure, aux yeux des Français de cette fin de XXe siècle, un personnage historique de premier plan qu'ils placent, en 1994, au troisième rang derrière le général de Gaulle. Mais il semble revenu à la deuxième place en 1997 [« L'image de Napoléon auprès des Français », sondage SOFRES pour la Fondation Napoléon, octobre 1994 ; « Les Français et Napoléon », sondage BVA pour Paris-Match, mars 1997]. Et si 34% des personnes interrogées en 1994 le considèrent comme un dictateur, 43% voient en lui le modernisateur de la France ; 46% pensent que la France peut être fière de la période napoléonienne, tandis que 39% jugent qu'il n'y a pas de raison de s'honorer de cette période historique. L'enquête de 1997 précise cependant que, pour 45% des sondés, Napoléon est avant tout l'homme qui a mis fin à la Révolution ; de surcroît, pour 60% d'entre eux, il a mené des guerres d'oppression et non de libération. Modernisateur mais homme d'ordre et même dictateur, tant en France qu'en Europe, Napoléon n'est donc plus guère perçu comme il souhaitait l'être lorsqu'il forgeait sa légende. » [PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.391.]

[...] « Figure controversée, Napoléon n'en demeure pas moins l'un des personnages historiques préférés des Français. Il arrive régulièrement dans le trio de tête à l'occasion des divers sondages organisés sur la question. En 2004, il est ainsi en deuxième position, derrière le général de Gaulle, avec 18 % des suffrages, dans une enquête réalisée auprès de 1003 personnes à l'occasion du bicentenaire du sacre . Pour les Français, Napoléon est d'abord perçu comme le « conquérant de l'Europe » (36 %), puis le « Père du Code civil (30 %), enfin l'organisateur de l'administration française (17 %), ce qui confirme l'ambivalence du personnage. Napoléon est donc populaire, mais pourtant utilisé dans la propagande politique. » [BOUDON Jacques-Olivier, « Le mythe de Napoléon aujourd'hui », in *Actes du colloque Attentes et sens autour de la présence du mythe de Napoléon aujourd'hui*, Sous la direction de Jean-Dominique Poli, Éditions Alain Piazzola-Université de Corse, Ajaccio, 2012, p.87].

Malgré cette ambiguïté, leur curiosité envers la figure napoléonienne est une réalité et nous avons pu constater, à travers cette étude, que les nombreux ouvrages, bandes dessinées, jeux vidéo, publicités, qui lui sont consacrés sont la preuve que le personnage fait partie de notre patrimoine postmoderne⁶⁸⁶.

Nous avons ainsi pris conscience, tout au long de cette étude des différents supports de la culture populaire et de la culture de masse, que l'ombre napoléonienne plane toujours au dessus de nos imaginaires. Phénomène largement décrit par Jean Tulard :

Symbole de cette volonté de puissance qui est en tout homme, Napoléon s'impose donc à la conscience humaine ; le personnage prend même une dimension universelle, puisqu'il n'est pas de pays, même en Asie, qui l'ait ignoré. Lié par ses origines à une société terrienne, il n'en a pas moins conquis notre monde industriel où les moyens audio-visuels lui ont assuré une jeunesse nouvelle.⁶⁸⁷

Le mythe de Napoléon a incontestablement besoin de la fiction, aujourd'hui, pour exister et continuer à « vivre » dans nos esprits et dans nos sociétés postmodernes. Avec la multiplication des imaginaires, le multiculturalisme et les nouvelles représentations qui en découlent, la fiction – que ce soit par le biais de l'écriture, du cinéma, de la création théâtrale – aident les hommes à mieux se comprendre dans leurs différences et à articuler ensemble des éléments issus de différentes cultures. Dans un entretien, Michel Le Bris⁶⁸⁸ nous éclaire sur notre époque de mélanges incessants :

Un monde s'efface et, avec lui, nos repères les plus assurés ; un autre naît, inquiétant, fascinant – inconnu. Quelle aventure ! Le monde qui vient est un monde de flux. D'argent, de personnes, d'informations. Comme un torrent auquel rien ne paraît pouvoir résister, frontières, État, police, famille. De plus en plus de gens, pris dans des flux, auront à articuler plusieurs cultures – autrement dit à imaginer le récit personnel qui les liera en une forme ouverte. Mais comment habiter le mouvant – si le concept est de l'ordre du stable ? Par la fiction ! Le roman n'est-il pas cette forme ouverte, fluide, articulant des voix multiples, irréductible à une théorie ou

⁶⁸⁶ « [...] L'élection au statut de héros signifie une prise de conscience collective issue d'une zone où la réalité émet sans cesse de l'imaginaire comme une nécessité qui n'aurait jamais été subie, mais choisie. Cette position transitionnelle et projective s'accorde particulièrement bien à l'élaboration artistique, ce qui amène à tenir que, profilé en héros, Napoléon se projette heureusement en artefacts, notamment en images. Mieux, ce seront peut-être les plus instables, les plus discutables qui, animant la fiction, entretiendront la survie du « héros ». » [CHIMOT Jean-Philippe, « Napoléon Bonaparte, la dimension héroïque », *Catalogue de l'exposition Napoléon...Aigle ou Ogre*, 11 décembre 2004 au 2 décembre 2005, Musée de l'Histoire vivante, Réunion des Musées Nationaux, pp.54-65 ; pp.54-56.]

⁶⁸⁷ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.130.

⁶⁸⁸ Écrivain, romancier, philosophe, éditeur, directeur du festival littéraire de Saint-Malo Étonnants voyageurs, créé en 1990.

à une idéologie, et qui pourtant nous dit quelque chose d'essentiel de nous-mêmes, de l'inconnu du monde, de l'inconnu en nous ? C'est bien pour cela que nous assistons à un formidable retour de la fiction – où celle-ci retrouve ses pleines puissances !⁶⁸⁹

Plus que jamais, la fiction a cette capacité de rendre habitable le monde incertain où nous sommes et de dire l'inconnu du monde qui vient, en lui donnant un visage.⁶⁹⁰

Pour Pierre Mannoni, l'influence des médias de masse sur les individus est aujourd'hui bien réelle, et, par leur biais, la communication interculturelle et intergénérationnelle est possible. Mais il nous met aussi en garde contre les grandes « messes hypnotiques » qu'a bien dénoncé Serge Moscovici⁶⁹¹ :

En fait, les mass média interviennent donc directement et activement dans la détermination de la vie sociale en générale. Ils agissent sur le groupe en créant, par la communication croisée des mêmes éléments informationnels et des stratégies de diffusion – arrosage « en parapluie » - une certaine identité collective. Comme le note, en effet, R. Escarpit : « Quand des milliers ou des millions d'individus vivent ou ont vécu une expérience analogue et s'en aperçoivent, il peut arriver que cette analogie d'expérience soit perçue comme la caractéristique définissant un ensemble. » Les mass media exercent, en outre, une influence sur l'opinion publique qui est tantôt fabriquée par eux de toutes pièces, tantôt profondément modifiée.⁶⁹²

Mais là où les choses deviennent dangereuses c'est lorsque les moyens de communication entraînent la croyance des masses et les amènent à communiquer dans une des ces grandes « messes hypnotiques » dont parle S. Moscovici. Au bout du compte on peut craindre que tout cela n'aboutisse à des perturbations diverses du climat social, voire à l'apparition d'une psychopathologie collective.⁶⁹³

Les cultural studies s'attachent aujourd'hui à étudier la culture de masse et les œuvres « non institutionnalisées » qu'elle génère. Cependant pour Armand Mattelart⁶⁹⁴ et Érik Neveu⁶⁹⁵, l'Histoire a de moins en moins de poids face au présent, voire à l'instant⁶⁹⁶. C'est pourquoi

⁶⁸⁹ Entretien avec Michel Le Bris, in Chroniques de la BNF, n°60, 2011, p.17.

⁶⁹⁰ Ibidem.

⁶⁹¹ Serge Moscovici (1925 – 2014). Un des fondateurs de la psychologie sociale et historien des sciences.

⁶⁹² MANNONI Pierre, La psychologie collective, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994, pp.49-50.

⁶⁹³ Ibid., p.53.

⁶⁹⁴ Chercheur, universitaire, essayiste et sociologue belgo-français.

⁶⁹⁵ Sociologue et politiste français. Professeur des universités agrégé en science politique. Il enseigne à Sciences Po Rennes.

⁶⁹⁶ « Ramenée à un langage, à une « représentation », à la « narrativisation » de l'immédiateté événementielle, l'histoire s'aplatit au profit de micro-objets (Barbie, Madonna, Mc Do), de « petites histoires » que l'on se refuse

l'enseignement de l'Histoire scientifique par le biais de la fiction (tous supports confondus) est un enjeu qui nous tient particulièrement à cœur et qui a, sans nul doute, motivé nos recherches.

En somme, la figure napoléonienne, comme d'autres grandes figures archétypales, vient semble-t-il combler une sorte de vide, le vide de l'espoir, de l'espérance en un sauveur, en un personnage providentiel, le vide du héros, telle que nous l'appréhendons depuis la Grèce antique : celle de l'homme au dessus de la masse, venu sauver ses semblables au péril de sa propre existence et dont les exploits seront chantés. Parmi la multitude de personnages héroïques produit par l'histoire d'Occident, la figure napoléonienne tient aujourd'hui une place de premier ordre.

Rappelons après Jean Tulard que « même les pays où [il] n'a pas laissé son empreinte, son prestige est immense »⁶⁹⁷. Nous ajouterons que c'est précisément parce qu'il n'y a laissé aucune empreinte que ces contrées sont en mesure de le « fantasmer » pleinement. La Corée du sud et le Japon notamment, l'Amérique latine également.

En France, n'est-on pas en train de modifier, lentement, notre représentation franco-française du personnage de Napoléon afin de séduire « l'étranger », pour répondre à un horizon d'attente que l'on sent être potentiellement « rentable » - exploitable économiquement du moins ? Ainsi pour Jacques-Olivier Boudon, le personnage de Napoléon Bonaparte a tout d'un personnage de roman ou d'un personnage de film, que l'on peut « décliner » à l'infini :

Ne faut-il pas craindre une certaine lassitude du lectorat ? Sans doute. Mais le public se renouvelle périodiquement, sans que l'engouement paraisse s'estomper. Surtout, la figure de Napoléon étant connue sans que son histoire le soit vraiment, cela pousse les lecteurs ou spectateurs à adhérer au programme qu'on leur propose : ils sont assurés de retrouver des éléments connus, ce qui leur évite d'être déconcertés, tout en découvrant du neuf. Napoléon est à cet égard comparable à un personnage de feuilletons ou de séries télévisuelles. On en sait suffisamment pour pouvoir reprendre le fil de l'histoire à tout moment, sans nécessairement disposer de toutes les informations à son sujet.⁶⁹⁸

à hiérarchiser et à intégrer dans un discours d'ensemble. » [MATTELART Armand, NEVEU Érik, Introduction aux Cultural Studies, Coll. Repères, Ed. La Découverte, Paris, 2008, p.100.]

⁶⁹⁷ TULARD Jean, « Napoléon Maître de sa légende », in *L'Express*, Les grands mythes de l'Histoire de France, Des gaulois à De Gaulle, n°3051 du 24 décembre 2009 au 6 janvier 2010, p.88.

⁶⁹⁸ BOUDON Jacques-Olivier, Les habits neufs de Napoléon, Ed. Bourin Editeur, Paris, 2009, p.122-123.

Gérard Gengembre, spécialiste de la littérature française au XIXe siècle, a, selon nous, fort pertinemment résumé les diverses utilisations du mythe de Napoléon aujourd'hui et nous ne pouvons que citer dans son entier cet extrait de son ouvrage *Le roman historique* :

On remarque dans les productions récentes un grand intérêt pour les aventures sentimentales, les femmes de l'époque, l'analyse psychologique des rêves et contradictions du grand homme, les réalités les plus crues de la guerre, le rêve romanesque d'autres chemins qu'auraient pu emprunter la marche du temps. On observe également des permanences, comme l'attrait exercé par l'interprétation policière de l'Histoire, l'appel ou la marque du destin, survivance de la mythologie romantique, le drame de Sainte-Hélène, la relation ambivalente à la Révolution française. En outre, Napoléon n'apparaît plus souvent comme le héros du peuple, le guide de l'épopée des petits. Il semble que l'on soit revenu des enthousiasmes guerriers... Pourtant la séduction de l'Alexandre (ou du César, ou du Charlemagne, ou de l'Attila...) moderne se maintient.⁶⁹⁹

L'on retrouve souvent des termes tels qu'énergie, espoir, avenir, courage, sous la plume des historiens et des penseurs qui se sont penchés sur l'analyse du personnage de Napoléon Bonaparte et des besoins auxquels répond aujourd'hui son utilisation. Jacques Oliver Boudon en fait partie et son analyse de la figure napoléonienne, dans *Les habits neufs de Napoléon*, nous éclaire sur la manière dont la France se projette (ou non) à travers l'utilisation de l'image de Napoléon Bonaparte. Il y met au jour des paradoxes très significatifs et très instructifs sur la personnalité de la société française de nos jours⁷⁰⁰.

Pour Annie Jourdan, l'image de Napoléon est ambivalente et « actuellement, il est de plus en plus perçu comme le sauveur de la République et le fils de la Révolution »⁷⁰¹ :

⁶⁹⁹ GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Coll. 50 questions, Ed. Klincksieck, Paris, 2006, p.133.

⁷⁰⁰ « [...] La France vit depuis dans le souvenir de cette grande puissance qu'elle fut indéniablement au tournant des XVIIIe et XIXe siècle, sans jamais vraiment retrouver ce statut.

Or cette nostalgie d'une France conquérante – drapée du vocable plus positif de « Grande Nation » - trouve en Napoléon son interprète privilégié. Au-delà du génial chef de guerre, il apparaît comme un homme capable de soulever des montagnes, illustrant le fameux adage « Impossible n'est pas français ». Napoléon serait ainsi l'incarnation de l'esprit français », mélange d'héroïsme chevaleresque, de soif d'innovation et d'attachement à l'ordre. Cet équilibre entre tradition et modernité, illustré par la fondation d'une monarchie régénérée, atteste de cette recherche de synthèse.

La grande force de Napoléon est d'apparaître encore aujourd'hui comme une source d'énergie, d'une énergie porteuse d'espoir et garante d'avenir. Son exemple inspire d'autant plus que le pays traverse une période de crise. L'attrait qu'il suscite à l'étranger démontre également que son modèle transcende les frontières. Dès lors, s'interroger sur l'époque napoléonienne revient plus que jamais à s'attacher à comprendre les mentalités de nos contemporains, tant la figure de Napoléon, qu'on le veuille ou non, imprègne la culture française. » [BOUDON J.O., *Les habits neufs de Napoléon*, Bourin Éditeur, Paris, 2009, pp.165-166.]

⁷⁰¹ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.202.

[...] il pourrait passer pour une icône des temps modernes – pour le meilleur et pour le pire. Il séduit toujours ceux qui cultivent le culte de l’homme fort et ont la nostalgie du chef. Il captive ceux qui rêvent d’exploits et de prouesses. Mais il déplaît aux libéraux et aux démocrates. Les uns refusent l’autoritarisme et le culte de l’État ; les autres la captation de la démocratie par un homme.⁷⁰²

Certains pays étrangers - les nouvelles puissances d’Asie ou d’Amérique latine en particulier - se permettent aujourd’hui d’« utiliser à leur compte » le personnage de Napoléon Bonaparte car ils savent que la France n’est plus réellement une menace pour eux (se référer au Chapitre III sur la publicité).

En France, nous l’avons évoqué, Napoléon symbolise le désir profond d’une France puissante en Europe et pourquoi pas dans le monde - c’est ce qu’illustre souvent l’uchronie. On remarque ainsi, actuellement, une tendance au retour de l’image dorée de Napoléon en France, ainsi qu’une remontée des nationalismes en Europe, et nous avons vu en quoi le personnage de Napoléon peut encore une fois servir de prétexte à certains pour exacerber un sentiment de patriotisme et de replis sur les valeurs prétendues de la nation :

Incarnation de l’énergie personnelle, démiurge empoignant l’histoire, proscrit : la répétition dissout peu à peu l’homme réel en une série de postures, de silhouettes toujours disponibles pour servir d’exemple ou de repoussoir.⁷⁰³

Natalie Petiteau parle de « figure tutélaire » au sujet de Napoléon Bonaparte : « Finalement, les Français n’ont-ils pas recherché en Napoléon le père qu’ils auraient symboliquement tué en 1793 ? » ; elle remarque également un « regain d’intérêt pour son histoire ou poussée de sa popularité chaque fois que la France a traversé une crise politique [...] ». ⁷⁰⁴

Aujourd’hui, la tradition romantique du mythe de Napoléon Bonaparte perdure mais à travers de nouveaux supports : images, vidéo, films. L’illusion romantique survit aussi car elle a été servie par les plus grands noms de la littérature française du XIX^{ème} siècle.

⁷⁰² Ibid., p.208.

⁷⁰³ *Catalogue d’exposition* Napoléon(s), de la propagande à la légende, du 25 novembre 2004 au 6 juin 2005, Musée de l’Histoire de France, Pièce 57 : Poème de Victor Hugo - L’inspirateur des artistes.

⁷⁰⁴ PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l’histoire*, Éditions du Seuil, coll. L’Univers historique, Paris, 1999, p.395

Cependant il est impératif de laisser travailler les historiens et d'être attentifs à leurs travaux afin de retrouver un Napoléon réinséré dans le cours de l'Histoire - au même titre que bien d'autres personnages marquants - débarrassé de toutes les passions qui l'entourent encore, même dans les plus hautes sphères académiques. Mais un Napoléon débarrassé des passions n'est plus un Napoléon mythique, et il redevient un maillon de l'histoire européenne.⁷⁰⁵

Certains mythes sont assez puissants, tel celui de Napoléon, pour passer d'une culture à une autre, d'un pays à un autre, mais ils n'échappent pas au « tamis » culturel et idéologique de la société qui se les approprie⁷⁰⁶. De plus, à l'intérieur d'une même communauté, le mythe peut subir des modifications, des ajustements, en traversant cette fois les frontières du temps.

La récupération et l'adaptation de mythes étrangers ont, selon Annie Jourdan, plusieurs objectifs :

Ces glissements (incessants) révèlent combien les personnages historiques sont en mesure de consoler des traumatismes subis durant les guerres, mais trahissent aussi le besoin des temps de crise de se tourner vers des personnalités lointaines et qui échappent donc aux incertitudes du présent.⁷⁰⁷

Le mythe napoléonien attire les esprits « simples » car il est, nous l'avons illustré, un exemple de réussite sociale, personnage rattaché (à tort ou à raison) à la Révolution Française, devenu pour une courte période le « maître de l'Europe ». Mais il fascine aussi toujours par l'image du pouvoir à laquelle il est indubitablement rattaché : pouvoir despote ou pouvoir éclairé.

Napoléon Bonaparte avait sans nul doute compris qu'« un mythe doit faire rêver »⁷⁰⁸. Jean Tulard illustre alors, en ces mots, l'idée maîtresse de notre étude, à savoir « la plasticité » du mythe de Napoléon : « il peut s'adapter à toutes les causes, personnifier les idées les plus

⁷⁰⁵ « Le mythe ne peut être compris que s'il est intimement vécu, mais le vivre interdit d'en rendre objectivement compte. Objet d'étude, il tend en revanche à se figer en une succession de données statiques ; il tend également à se vider de son contenu émotionnel, c'est-à-dire de l'essentiel de lui-même. » [GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Éditions du Seuil, 1986, p.24.]

⁷⁰⁶ « Comme la grille conceptuelle qui permet d'organiser le monde varie dans chaque société, le mythe qu'on emprunte à un groupe voisin ne peut être reproduit à l'identique : il subit en passant les frontières culturelles une série de transformations que le comparatiste doit décrire avec précision. » in *Le Point Références*, Septembre-Octobre 2011, Les textes fondamentaux, Nos derniers maîtres, G.S, p.18.

⁷⁰⁷ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.133.

⁷⁰⁸ TULARD Jean, « Napoléon Maître de sa légende », *L'Express*, Les grands mythes de l'Histoire de France, Des gaulois à De Gaulle, n°3051 du 24 décembre 2009 au 6 janvier 2010, p.89.

insolites et séduire les peuples les plus divers. »⁷⁰⁹ Raoul Girardet, dans *Mythes et mythologies politiques*, décrit la puissance des mythes politiques et analyse leurs structures :

Le mythe politique est bien fabulation, déformation ou interprétation objectivement récusable de réel. Mais, récit légendaire, il est vrai qu'il exerce aussi une fonction explicative, fournissant un certain nombre de clés pour la compréhension du présent, constituant une grille à travers laquelle peut sembler s'ordonner le chaos déconcertant des faits et des événements. Il est vrai encore que ce rôle d'explication se double d'un rôle de mobilisation : par tout ce qu'il véhicule de dynamisme prophétique, le mythe occupe une place majeure aux origines des croisades comme à celles des révolutions. C'est en fait sur chacun de ces plans que se développe toute mythologie politique, en fonction de ces trois dimensions qu'elle se structure et s'affirme...⁷¹⁰

Le mythe est bien une compensation au réel⁷¹¹, et nous l'avons constaté tout au long de nos travaux de recherche : le mythe napoléonien sert différentes idéologies, différents points de vue, parfois contradictoires, mais l'on retrouve toujours, en filigrane, une trame commune, des mythèmes semblables, et ce, depuis la création du personnage de Napoléon, jusqu'à nos jours.

Le mythe et ses avatars répondent donc à des nécessités – propres à l'époque traversée – et nous nous devons de considérer les mythes étudiés comme des miroirs de la société qui les utilise. Raoul Girardet, dans *Mythes et mythologies politiques*, nous éclaire sur les mécanismes mis en œuvre :

Il semble, notait il y a déjà bon nombre d'années le sociologue Roger Bastide, que la plupart des ethnologues soient actuellement d'accord pour considérer les mythes comme des réponses à des phénomènes de déséquilibres sociaux, à des tensions à l'intérieur des structures sociales, comme des écrans sur lesquels le groupe projette ses angoisses collectives, ses déséquilibres de l'être.⁷¹²

⁷⁰⁹ Ibidem.

⁷¹⁰ GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Éditions du Seuil, 1986, pp.13-14.

⁷¹¹ « [...] la répétition et le conformisme sont mortifères, tandis que l'être anémique serait le porteur de nos espoirs, le promoteur d'avenir, l'homme du « grand désir » dont parle Nietzsche. Il est la dérision de l'Ancien, ce à partir de quoi s'élabore quelque chose qui, jusque-là enfoui dans les tréfonds de l'imaginaire collectif, vient soudain affleurer dans le présent avec des bouillonnements inquiétants. Dans tous les domaines de la vie publique peuvent se lever ces monstres bouleversants mais fascinants. Rappelons que c'est parmi ces incompris, souvent persécutés, que se recrutent les grands fondateurs, les créateurs de croyances et d'institutions. » [MANNONI Pierre, *La psychologie collective*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994, p.99.]

⁷¹² GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Éditions du Seuil, 1986, p.178.

La naissance du mythe politique se situe dans l'instant où le traumatisme social se mue en traumatisme psychique. C'est dans l'intensité secrète des angoisses ou des incertitudes, dans l'obscurité des élans insatisfaits et des attentes vaines qu'il trouve son origine.

Ainsi seulement peut-on comprendre le caractère essentiel de la première – et de la plus évidente – fonction remplie par l'activité mythique et qui est une fonction de restructuration mentale. Il existe, on le sait, au-delà de sa fluidité, de ses ambiguïtés et de ses ambivalences une logique cohérente, il faudrait dire coercitive du mythe. Mais cette logique ne se limite pas en fin de compte au strict enchaînement de ses images, à la rigueur quasi syntaxique qui règle le déroulement de son récit. Si partiel, si limité qu'il puisse paraître, chaque mythe politique contient en lui-même une vision globale et structurée du présent et du devenir collectifs.⁷¹³

Compensation au réel, sorte de « béquille » face aux difficultés de l'existence sociale, le mythe est un outil mental que l'homme a su perfectionner avec le temps, et qui lui fournit des réponses lorsqu'il en a le plus besoin⁷¹⁴. Roland Barthes, dans *Mythologies*, parle alors du caractère « impressif » du mythe :

[...] ce qu'on attend de lui, c'est un effet immédiat : peu importe si le mythe est ensuite démonté, son action est présumée plus forte que les explications rationnelles qui peuvent un peu plus tard le démentir.⁷¹⁵

Pour Pierre Albouy⁷¹⁶, dans son article « Quelques gloses sur la notion de mythe littéraire », le constat est similaire concernant le rôle compensatoire du mythe en général, et du mythe de Napoléon en particulier :

Le mythe de Napoléon [...] présente un aspect positif et un aspect négatif inextricablement liés ; il assure une prise sur l'histoire pour ceux qui en ont été dépossédés (le peuple sous la Restauration), mais cette prise est illusoire et le recours au mythe traduit l'impuissance du peuple à devenir l'agent de l'histoire. Le mythe exerce une fonction de compensation ; il

⁷¹³ Ibid., p.180.

⁷¹⁴ « L'inconnu menaçant d'un univers social éclaté peut être de nouveau maîtrisé et dominé. Sur les débris des croyances mortes de nouvelles certitudes s'édifient. Dans les cœurs, dans les consciences les équilibres rompus se reconstituent. En lui fournissant de nouveaux éléments de compréhension et d'adhésion, l'imaginaire mythique permet à celui qui s'abandonne à lui de se réamarrer dans un présent reconquis, de reprendre pied dans un monde redevenu cohérent, redevenu en effet clairement « lisible. »

[...] « Le mythe politique apparaît ainsi, au regard de l'observation sociologique, comme autant déterminant que déterminé : issu de la réalité sociale, il est également créateur de réalité sociale. Apparu là où la trame du tissu social se déchire ou se défait, il peut être considéré comme l'un des éléments les plus efficaces de sa reconstitution. Témoignage d'une crise qui affecte le groupe tout entier en même temps que chacun des individus qui le composent, c'est sur les deux plans, celui de la réinsertion sociale de l'individu « anomisé » et celui de la restructuration du groupe, qu'il tend à lui apporter un certain type de réponse. » [GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Éditions du Seuil, 1986, pp.181-182.]

⁷¹⁵ BARTHES Roland, *Mythologies*, Points Civilisation, Éditions du Seuil, Paris, 1957, p. 215.

⁷¹⁶ Professeur de littérature française et spécialiste de l'œuvre de Victor Hugo.

permet une appropriation (de l'histoire par le peuple) au prix et au sein de l'aliénation.⁷¹⁷

Cependant, s'il ne libère pas de l'aliénation ou du sentiment d'impuissance que peut ressentir le peuple face à la marche en avant de l'Histoire - et de ceux qui la font - la manipulation du mythe fournit un outil de ralliement, une bannière, voire un porte-voix, à qui s'en saisit⁷¹⁸.

Pour conclure, il n'est pas ici question - et il ne l'a jamais été tout au long de notre étude - de dresser « le » portrait de la société française aujourd'hui. Nous n'avons pas cette prétention. Mais la lecture de grands noms de la recherche en Mythologie, en Histoire, en Sociologie, et d'autres disciplines humanistes, nous ont permis de croire qu'un mythe puissant, tel celui de Napoléon Bonaparte - qui a traversé deux siècles - peut nous permettre, au terme d'une étude de six années, de constater que son utilisation relève souvent du prétexte, pour certains auteurs, afin d'exprimer certaines convictions politiques, idéologiques, sociales, etc. Sur la France notamment.

Les auteurs savent combien le mythe de Napoléon Bonaparte est puissant et l'attractivité qu'il exerce encore aujourd'hui sur les lecteurs/spectateurs. Au carrefour entre l'Histoire de France, la Sociologie et la Psychologie, le personnage de Napoléon est un formidable outil qui permet aux auteurs d'aborder une multitude de thèmes et de questionnements tout en se servant du modèle d'homme « total » que Napoléon lui-même a souhaité laisser à la postérité - celui qui a voulu conquérir le monde et qui achève sa vie sur une île inhospitalière.

Dépeindre un idéal, ou au contraire dénoncer cet idéal : en littérature, l'écrasante postérité des Romantiques du XIXe siècle n'a pas laissé beaucoup de place à la critique de Napoléon Bonaparte par la suite. Puis les protagonistes des deux guerres mondiales se sont servis de la figure du chef de guerre - du stratège, du meneur d'homme génial - afin de conduire des millions de jeunes soldats au sacrifice.

⁷¹⁷ ALBOUY Pierre, « Quelques gloses sur la notion de mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, p.1060.

⁷¹⁸ Hiroki Azuma nous rappelle la définition première du mythe : « Souvenons-nous de ce qu'est, en son sens premier, une mythologie : un secret partagé servant de lien, de liant à ceux qui le possèdent. » [AZUMA Hiroki, *Génération Otaku*, (préface de Michel Maffesoli), Coll. Haute tension, Ed. Hachette Littératures, Paris, 2008, p.8.]

De nos jours, les enjeux qui sont ceux de la France, à l'heure de la mondialisation, ne sont plus ceux du siècle dernier (guerres, crises, mœurs...) mais la figure napoléonienne est toujours présente - elle ne sert plus aujourd'hui seulement un discours belliqueux - et nous avons tenté de l'illustrer tout au long de nos travaux.

Schématiquement, et au terme de cette étude, nous pouvons dire que le mythe de Napoléon sert divers discours - selon les supports où il apparaît - qui sont les suivants :

- dans la littérature populaire : les auteurs d'uchronie - malgré l'originalité du procédé - continuent à dépeindre l'homme fort (mythème privilégié : le surhomme, le stratège) ; les auteurs de parodies sont plus enclins à illustrer la légende noire et faire preuve d'impertinence envers le personnage (mythème privilégié : le voyou, le tyran) ; enfin les auteurs de roman de jeunesse sont à mi-chemin : ils véhiculent principalement les motifs de la légende dorée mais conservent une certaine liberté créatrice qui renouvelle la figure napoléonienne (mythème privilégié : le héros « humain »).
- dans la bande dessinée : Napoléon est héroïsé (mythème privilégié : le stratège) dans une volonté pédagogique et traditionnaliste.
- dans le manga : Napoléon est humanisé (mythème privilégié : le parcours initiatique) et c'est la culture japonaise qui est avant tout mise en valeur.
- dans le jeu vidéo : Napoléon est glorifié (mythème privilégié : le stratège). Le génie militaire prime ainsi que le caractère belliqueux de son règne.
- dans la publicité : Napoléon est souvent ridiculisé (mythème privilégié : l'homme normal). Une manière, pour les publicitaires du monde entier, de vilipender la France avec humour.
- à travers internet : Napoléon est sacralisé (mythème privilégié : le grand homme). Les passionnés de l'Empire, voire les thuriféraires de Napoléon Bonaparte, s'y retrouvent et vivent pleinement leur admiration. On y trouve également de très sérieux sites à caractère scientifique.

Ces conclusions sont bien évidemment sujettes à précautions et elles n'entendent pas constituer une vérité absolue quant aux supports qu'elles désignent et aux discours qu'elles leurs rattachent - étant entendu qu'il demeure toujours certaines exceptions - il nous a cependant semblé pertinent de relever des « tendances » pour chaque support étudié.

De plus, l'idée selon laquelle le mythe de Napoléon Bonaparte sert une certaine image de la France est très justement analysée par Pierre Barbéris dans son article « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire » :

On ne part donc pas de Napoléon. On part de la France et du peuple, à qui de nombreuses chansons sont consacrées. Napoléon, on le trouve en route. Il n'est jamais premier. Et c'est l'un des éléments les plus significatifs du mythe : le mythe est l'un des moyens de dire la France et son peuple.⁷¹⁹

N'est-ce pas également l'objet du dernier ouvrage de Natalie Petiteau, *Napoléon Bonaparte, La nation incarnée ?* :

[...] sa persistante présence prouve combien il est le seul des personnages historiques antérieurs au XXe siècle à demeurer dans le Panthéon imaginaire des Français. Napoléon continue d'incarner un héros aux multiples facettes, génie de son siècle, romantique par excellence, aventurier et chef hors pair capable de s'élever au dessus de sa condition.⁷²⁰

Pour Jean Tulard, Annie Jourdan ou encore Natalie Petiteau⁷²¹, les Français demeurent, dans leur grande majorité, attachés à la figure romantique de Napoléon Bonaparte : ce qui explique en partie la présence romanesque de son personnage, encore aujourd'hui, dans de nombreuses publications. Car, selon Annie Jourdan, c'est l'ambivalence du personnage mythifié, sa face sombre et sa face dorée, qui en font un sujet inépuisable pour les auteurs :

La légende s'épuise au gré des changements de génération et des acquis politiques, économiques et sociaux. Le mythe est plus durable, en ce sens qu'il est exemplaire et compensatoire. D'un côté, il illumine le personnage et le dote de toutes les qualités ; de l'autre, il peut tout aussi bien noircir la belle image ou n'embellir qu'un trait qui réponde aux attentes d'une époque. Seront alors successivement ou alternativement célébrés le génie, l'énergie, la volonté, la force, la gloire et la grandeur du personnage ou incriminés la dictature, le despotisme, la volonté de puissance, l'ambition, la démesure, le bellicisme et l'égoïsme.⁷²²

⁷¹⁹ BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058 ; p.1048.

⁷²⁰ PETITEAU, Natalie, *Napoléon Bonaparte, La nation incarnée*, Éditions Armand Colin, Paris, 2015.

⁷²¹ « Finalement, les Français d'aujourd'hui semblent encore, pour une partie d'entre eux, animés de l'engouement de leurs ancêtres pour le héros romantique d'un règne sans pareil. » [...] « Finalement, en s'intéressant au Napoléon des ouvrages de vulgarisation, les Français ne nous apprennent-ils pas qu'ils demeurent, pour partie, des romantiques ? Quoi qu'il en soit, leur intérêt se porte ainsi sur celui qui demeure l'archétype du héros. » [PETITEAU Natalie, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, pp. 394-395.]

⁷²² JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Ed. Privat, Toulouse, 2004, p.201.

Après l'utilité collective du mythe - à la fois compensatoire et impressive - nous nous devons d'évoquer enfin la fonction individuelle d'une telle figure : le personnage de Napoléon Bonaparte constitue en effet un modèle. Que ce soit en France ou à l'étranger la désignation diffère : il est soit le modèle du héros, ou du anti-héros en France ; le modèle du bon ou du mauvais français à l'étranger. L'on comprend alors la divergence d'enjeu. Mais il est un « supra-modèle » dans les deux cas.

Cette vision manichéenne de l'existence facilite la compréhension, et permet l'identification de tout un chacun. Jean Tulard, dans son ouvrage de référence *Le mythe de Napoléon*, illustre ce « paradoxe de Napoléon » :

Emerson nous donne ici le secret de la popularité du mythe : chaque homme projette en Napoléon sa propre volonté de puissance, s'identifie à lui dans son rêve de domination universelle. Par un curieux paradoxe, Napoléon, ce héros de l'individualisme devient l'idole du commun ; la popularité du despote est inséparable de l'avènement de la démocratie.⁷²³

Si le mythe de Napoléon est aujourd'hui encore si puissant c'est aussi, et il ne faut pas l'oublier, car il est rattaché, qu'on le veuille ou non, à l'épisode fondateur de la Révolution française. Nous l'avons évoqué en filigrane tout au long de notre étude et nous souhaitons ici une dernière fois souligner la puissance du mythe de la Révolution qui a incontestablement servi Napoléon Bonaparte, qui s'y rattache à la fin de sa vie, dans le Mémorial de Sainte Hélène, comme l'analyse Thierry Lentz :

Fils et continuateur d'une Révolution qui avait bouleversé le monde, il en modela la face européenne par ses réalisations et ses institutions, ses réussites et ses échecs, des institutions durables et d'éphémères conquêtes. Puis, une fois son rôle météorique achevé sur la scène des vivants, il légua aux générations suivantes le souvenir embelli de ce qu'il avait fait et une légende tenace qui annexa les imaginations comme elle influença la science historique.⁷²⁴

Ce sont incontestablement les périodes de crises, en France notamment, qui favorisent l'apparition de la figure napoléonienne, sur fond de complexe d'*Œdipe* collectif, comme l'a très justement analysé Natalie Petiteau⁷²⁵.

⁷²³ TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971, p.113.

⁷²⁴ LENTZ Thierry, *Napoléon*, Coll. Idées reçues, Éditions Le Cavalier Bleu, Histoire et Civilisations, Paris, 2001, p.9.

⁷²⁵ « Finalement, les Français n'ont-ils pas recherché en Napoléon le père qu'ils auraient symboliquement tué en 1793 ? En tout cas, il est frappant de constater un regain d'intérêt pour son histoire ou une poussée de sa popularité chaque fois que la France a traversé une crise politique : il en va ainsi en 1830 comme en 1848, mais

Napoléon reste ainsi le héros du peuple - le mythe de Napoléon est un mythe populaire - c'est la raison pour laquelle nous nous sommes attachés à étudier des œuvres issues de la culture populaire, une paraculture, en marge des institutions, mais qui regorge de références et nous a permis de nourrir ces travaux, au fil de ces six années de passionnantes recherches.

David A. Bell dans son article « Les Cent Jours qui ont fait la légende » illustre le caractère profondément populaire du personnage de Napoléon Bonaparte, et ce encore de nos jours :

[...] A l'évidence, l'Empereur répond aux profonds regrets qui traversent la culture populaire – non seulement la nostalgie d'une époque de grandeur révolue, mais aussi celle d'un dirigeant avec lequel on puisse se sentir un lien intime et personnel. [...] Napoléon relève, lui, de l'intimité psychologique du roman. De fait, c'est probablement le personnage de l'histoire occidentale le plus évoqué dans la littérature, sans compter des films par centaines.⁷²⁶

[...] l'élite française vénère de Gaulle, mais considère Napoléon avec une sorte de dédain embarrassé. Aucune grande place parisienne ne porte son nom, et la rue Bonaparte est relativement secondaire. [...] Pourtant, dans la culture au sens large, il fait encore l'objet d'une curiosité immense, pour ne pas dire obsessionnelle – quoique matinée de culpabilité -, et d'une bonne dose d'idolâtrie.⁷²⁷

En somme, l'idolâtrie dont parle David A. Bell, nous ne l'avons que peu rencontré au vu des nombreux ouvrages qui constituent notre corpus. Nous parlerons plutôt de « curiosité » des auteurs, mêlée parfois d'admiration. Et cette curiosité mêlée d'admiration se justifie selon nous par la richesse de l'être complexe et fascinant que n'a sans doute pas manqué d'être Napoléon Bonaparte.

Ce personnage nous a accompagné de nombreuses années – faites de découvertes et d'enrichissement scientifique et personnel – et comme ces auteurs, que nous avons côtoyés à

aussi lors de la Première Guerre mondiale, puis durant l'occupation nazie. Même 1968 n'échappe pas totalement à ce phénomène : le public est abreuvé de nouvelles publications, suscitées par le bicentenaire de la naissance de l'empereur, à l'heure où, cependant, la France est en révolution. Quant au succès récent des ouvrages de Max Gallo, traduit-il une quête jamais achevée du père alors que les remises en cause de la Constitution voulue par le Général de Gaulle ne cessent de s'exprimer ? Révèlent-ils plus simplement l'engouement pour un personnage dont les aventures valent bien, après tout, celles des héros des collections « Harlequin » ou autres ? » [PETITEAU Natalie, Napoléon, de la *mythologie à l'histoire*, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 1999, p.395.]

⁷²⁶ BELL David A., « Les Cent Jours qui ont fait la légende », in *Revue Books*, Dossier L'Histoire de France vue d'ailleurs, n°34, Juillet-Aout, 2012, p.54.

⁷²⁷ *Ibid.*, p.55.

travers leurs œuvres, nous avouons, au terme de cette étude que notre curiosité n'a pas cessé de grandir au contact d'un personnage d'une telle envergure.

Nous souhaitons conclure cette étude par une citation d'Annie Jourdan, dans *Mythes et légendes de Napoléon*, qui selon nous fournit une pertinente analyse quant à la continuité du mythe de Napoléon :

L'Union européenne, à n'en pas douter, provoquera soit une ouverture inédite sur un monde nouveau où primeront l'actualité et l'avenir ; soit un repli sur la nation et son passé, ce qui pourrait bien réactualiser en France Napoléon, ses exploits, son génie, sa soif de grandeur, sa vision franco-française de l'Europe. Tout dépend de la conjoncture et du talent du gouvernement à surmonter les difficultés sociales, économiques, politiques et culturelles. Dans le premier cas, il ne restera plus à Napoléon que l'Histoire. Dans le second, le mythe resurgira de ses cendres.⁷²⁸

Et n'oublions pas, comme nous l'a appris Hiroki Azuma, que « la mythologie n'est que l'art des épisodes, des belles histoires que l'on se raconte à soi-même, et grâce auxquelles les tribus se structurent en tant que telles » et continuons d'écouter ces belles histoires d'une oreille et les analyses des historiens de l'autre, car les mythes, et la part de rêve qui les accompagne, nécessitent un minimum de sens critique pour être appréciés à leur juste valeur.

⁷²⁸ JOURDAN Annie, *Mythes et légendes de Napoléon*, Éditions Privat, 2004, p.209.

ANNEXES

ANNEXE I - Les fonctions du mythe⁷²⁹, selon Jean-Pierre Sironneau⁷³⁰

« [...] le mythe est donc une histoire vraie, « modèle » de toutes les activités humaines significatives. Par le mythe l'homme connaît l'origine des choses et parvient à les maîtriser ; en revivant périodiquement le mythe au cours de cérémonies religieuses, il entre en contact avec la puissance sacrée qui est à l'origine du monde. Il est évident que cette définition, si elle s'applique parfaitement aux mythes religieux ou magiques, ne convient pas aux mythes littéraires ou aux mythes politiques modernes ; et pourtant une comparaison doit être possible entre mythes religieux archaïques et mythes modernes, sinon pourquoi employer le même concept de mythe ? Pour cela nous proposons de distinguer dans le mythe :

1. **la forme ou mode d'expression** : il est évident que la forme d'un mythe archaïque religieux, récit racontant les gestes et les actions d'êtres surnaturels ne saurait être la même que celle qu'il peut prendre dans un roman, un film ou une idéologie politique ;

2. **les fonctions** : les fonctions du mythe sont multiples, non exclusives les unes des autres, et le mythe peut remplir, selon les contextes culturels, une ou plusieurs fonctions. Grossièrement, on peut déceler dans le mythe :

- une fonction cognitive, différente de l'explication rationnelle, mais incontestable. Levi-Strauss a particulièrement insisté sur cette fonction quand il a parlé du mythe comme « modèle logique » chargé de résoudre une contradiction sociologique ;

- une fonction sociologique, de légitimation de l'ordre social. Le mythe sert alors à unifier les croyances d'un groupe, à légitimer le pouvoir des dominants, à assurer l'intégration sociale »⁷³¹

« - une fonction psychologique, en tant qu'il exprime les conflits inconscients de la psyché et les dépasse. Les psychanalystes ont particulièrement insisté sur cette fonction (Freud, Jung, Roheim, Paul Diel) ;

- une fonction ontologique, enraciner la condition humaine (l'ordre cosmique et social) dans un archétype transcendant (dans le sacré). En ce sens il est réponse à la fragilité que l'homme éprouve face à sa condition, réponse à l'inquiétude, à la souffrance et à la mort ; il est aussi réintégration dans un temps primordial, le temps mythique des origines (la « plénitude des

⁷²⁹ SIRONNEAU Jean-Pierre, « Retour du mythe et imaginaire socio-politique », in SIRONNEAU J.-P., BONARDEL F., SANSONETTI P.G., CHARVOZ J.C., Le retour du mythe, Coll. Bibliothèque de l'imaginaire, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1980.

⁷³⁰ Auteur des ouvrages suivants : Figures de l'imaginaire religieux et dérive idéologique (Préface de Gilbert Durand) ; Métamorphoses du mythe et de la croyance ; Lien social et mythe au fil de l'histoire, tous publiés aux éditions L'Harmattan.

⁷³¹ Ibid., pp.13-14.

temps ou l'Éternité ») ; il permet à l'homme d'échapper aux vicissitudes de l'histoire. Anthropologues et historiens des religions (Cazeneuve, Eliade, Van der Leuw) ont insisté sur cette fonction. Certains, comme Ricoeur, ont voulu voir essentiellement dans le mythe une défense contre l'évènementiel et l'historique. Telle ou telle fonction peut être prédominante selon le contexte culturel du mythe, la fonction ontologique dans le mythe religieux, la fonction psychologique dans le mythe littéraire, la fonction sociologique dans le mythe politique, la fonction cognitive dans le mythe des sociétés archaïques ;

3. **les structures.** Nous entendons par structures ici, d'une manière assez empirique, une organisation relativement stable de symboles ou de thèmes. Par exemple de nombreux mythes, dans divers contextes culturels ont une structure millénariste : au début il y a eu un état parfait de l'homme ou de la société (Eden primitif, âge d'or, pureté originelle). Puis il y a eu la chute (dans un état de déchéance, de péché, d'aliénation, d'esclavage). Mais cet état n'est pas définitif ; une rupture brutale aura lieu (par la venue d'un dieu, d'un ancêtre, d'un messie) laquelle par la rédemption (mort du dieu) ou l'insurrection et la révolution (lutte violente) mettra fin à l'état de déchéance et instaurera un nouvel état proche de la pureté originelle (le royaume millénaire – ou la Terre sans mal – ou la Terre promise).

C'est surtout la structure, plus que les fonctions et surtout plus que la forme, qui assure la pérennité du mythe. Nous pensons qu'il est possible de découvrir une même structure mythique dans un mythe religieux traditionnel, une idéologie politique plus ou moins rationalisée, une œuvre littéraire ou cinématographique banale et profane, une construction utopique, un mouvement millénariste. Dans cette perspective il n'y a donc pas à opposer radicalement comme des types hétérogènes et incompatibles les différentes expressions de l'imaginaire socio-politique : l'idéologie, le mythe à la Sorel, l'utopie, le millénarisme. Bien sûr chacune a sa spécificité mais à l'intérieur de chacune peuvent se retrouver une ou plusieurs structures mythiques [...] ⁷³² :

- **l'idéologie** peut être plus ou moins rationalisée, à la limite l'idéologie peut être saturée de mythologie (par exemple, l'idéologie scientífico-technique) mais elle peut aussi être imprégnée de mythologie : c'est le cas des trois grandes familles d'idéologies politiques de notre temps (libéralismes, nationalismes, socialismes ou communismes) ;

- **une utopie** est toujours la création d'un individu particulier qui dresse les plans de la cité idéale, mais sa création peut rejoindre à l'insu parfois de son créateur, les grandes structures

⁷³² Ibid., p.15.

du mythe, bien qu'elle comporte également, par définition, un élément important de rationalité ;

- **un mouvement millénariste** peut aussi faire apparaître dans les représentations qui l'inspirent, des éléments mythiques indéniables. Un mouvement millénariste se définit par les traits suivants : la promesse d'un salut terrestre et collectif ; des promesses et des objectifs de caractère illimité (un autre monde, une autre société, un autre type d'homme) ; la nécessité d'une rupture violente, d'une catastrophe ou d'un cataclysme révolutionnaire considéré comme le combat décisif qui instaurera un monde transfiguré ; une disproportion maximale entre les fins poursuivies et les moyens disponibles, ce dernier caractère traçant la frontière entre millénarisme et lutte politique réaliste.

Quand aux mécanismes qui expliquent la pérennité des structures mythiques, je crois que le sociologue comme tel n'a pas grand-chose à en dire ; empiriste il ne fait que constater l'existence de structures communes entre des formes diverses de représentations collectives. Seuls l'anthropologue ou le psychologue peuvent aller plus loin et expliquer la pérennité de ces structures, soit à partir de données permanentes inhérentes à une condition humaine universelle, données permanentes que ne peuvent supprimer les transformations historiques, structurelles ou culturelles – ainsi la phénoménologie croit pouvoir dégager des « essences », modes d'être universels et permanents de l'activité humaine ; soit à partir de l'hypothèse de l'existence d'archétypes et de schèmes s'enracinant dans les couches les plus profondes de la pérennité du mythique. »⁷³³

⁷³³ Ibid., p.16.

ANNEXE II - Les souvenirs du peuple, Pierre-Jean de Béranger (1828)

On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtemps.
L'humble toit, dans cinquante ans,
Ne connaîtra plus d'autre histoire.
Là viendront les villageois
Dire alors à quelque vieille :
Par des récits d'autrefois,
Mère, abrégez notre veille.
Bien, dit-on, qu'il nous ait nui,
Le peuple encor le révère,
Oui, le révère.
Parlez-nous de lui, grand-mère ;
Parlez-nous de lui. (bis)

Mes enfants, dans ce village,
Suivi de rois, il passa.
Voilà bien longtemps de ça ;
Je venais d'entrer en ménage.
À pied grim pant le coteau
Où pour voir je m'étais mise,
Il avait petit chapeau
Avec redingote grise.
Près de lui je me troublai,
Il me dit : Bonjour, ma chère,
Bonjour, ma chère.
- Il vous a parlé, grand-mère !
Il vous a parlé !

L'an d'après, moi, pauvre femme,
À Paris étant un jour,
Je le vis avec sa cour :
Il se rendait à Notre-Dame.

Tous les coeurs étaient contents ;
On admirait son cortège.
Chacun disait : Quel beau temps !
Le ciel toujours le protège.
Son sourire était bien doux ;
D'un fils Dieu le rendait père,
Le rendait père.
- Quel beau jour pour vous, grand-mère !
Quel beau jour pour vous !

Mais, quand la pauvre Champagne
Fut en proie aux étrangers,
Lui, bravant tous les dangers,
Semblait seul tenir la campagne.
Un soir, tout comme aujourd'hui,
J'entends frapper à la porte ;
J'ouvre, bon Dieu ! c'était lui
Suivi d'une faible escorte.
Il s'asseyait où me voilà,
S'écriant : Oh ! quelle guerre !
Oh ! quelle guerre !
- Il s'est assis là, grand-mère !
Il s'est assis là !

J'ai faim, dit-il ; et bien vite
Je sers piquette et pain bis.
Puis il sèche ses habits,
Même à dormir le feu l'invite.
Au réveil, voyant mes pleurs,
Il me dit : Bonne espérance !
Je cours de tous ses malheurs
Sous Paris venger la France.
Il part ; et comme un trésor
J'ai depuis gardé son verre,

Gardé son verre.

- Vous l'avez encor, grand-mère !

Vous l'avez encor !

Le voici. Mais à sa perte

Le héros fut entraîné.

Lui, qu'un pape a couronné,

Est mort dans une île déserte.

Longtemps aucun ne l'a cru.

On disait : Il va paraître ;

Par mer il est accouru ;

L'étranger va voir son maître.

Quand d'erreur on nous tira,

Ma douleur fut bien amère !

Fut bien amère !

- Dieu vous bénira, grand-mère ;

Dieu vous bénira. (bis)⁷³⁴

⁷³⁴ SAKA P. et J.P. (dir.), L'histoire de France en chansons, Larousse, Paris, 2004, pp. 96-97.

ANNEXE III - Liste des romans populaires à succès des XIXe et XXe siècles, utilisant la figure napoléonienne, d'après Gérard Gengembre⁷³⁵⁷³⁶

- *La légende de l'Aigle* (1893) et *Les Demi-solde* (1899) de Georges d'Esparbès
- *Madame Sans-Gêne* d'Edmond Lepelletier (1894-1895) (3 volumes)
- *Jean Tapin du Capitaine Danrit* (1898) (pseudonyme de Driant, futur héros de Verdun)
- *Pour tuer Bonaparte* de Georges Ohnet (1911)
- *Carot Coupe-Tête* de Maurice Landay (1912-1913) (25 volumes)
- *L'Enfant d'Austerlitz* de Paul Adam (1912)
- *Aiglonne* d'Arthur Bernède (1922)
- *Vive l'Empereur !* de François de Nion (1927)
- *La Fée de l'empereur* de Gabriel Bernard (1927)
- *Une conspiration contre Bonaparte* d'Henri Cain (1929)
- *Le Grenadier Sans-Souci* de Maurice Mario (1929)
- *La Petite-fille du Bossu*, comprenant *L'Estafette de Waterloo* et *L'Aigle enchaîné* de Paul Féval fils (1931)
- *Après la mort de l'empereur* (1913) ; *Sainte-Hélène, petite île* (1932) ; *Pontcarral* (1937) d'Albéric Cahuet
- *L'Etoile Napoléon* de Geneviève Gennari (1954)
- *Une étoile pour Napoléon* de Juliette Benzoni (1969)
- *Trois femmes et un empereur* de Jeannine Boissard (1989)
- *Napoléon, chronique romanesque* (1991) ; *Lavalette grenadier d'Égypte* (1998) de Michel Peyramaure
- *Pauline de sa jeunesse* de Fanny Deschamps (1998)
- *La Maison de l'Empereur* de Quentin Debray (1998)
- *Mémoires de Napoléon : roman* de Robert Colonna d'Istria (1998)
- *Le Chinois de Sainte-Hélène* de René Han (1998)
- *Napoléon se souvient* d'Odette Dossios-Pralat (1999)

⁷³⁵ GENGEMBRE Gérard, « Napoléon, Le Grand Homme du Roman populaire », in *Le Rocamboles*, Bulletin des amis du roman populaire, Napoléon et le roman populaire, n°27, Été 2004, Europe, pp.21-25.

⁷³⁶ Professeur à l'Université de Caen.

ANNEXE IV – Extrait de l’Avant-propos de Ginette Major dans *Napoléon, L’Exil en Amérique* (Tome 1), Le colonel Muiron⁷³⁷

« L’idée d’écrire ce livre m’est venue, il y a quelques années, en lisant le Mémorial de Sainte-Hélène, journal que tint le comte de Las Cases, l’un des compagnons d’exil de Napoléon à l’île Sainte-Hélène.

J’y apprenais que Napoléon, en 1815, abdiquant pour la seconde fois, après sa défaite à Waterloo, avait choisi les États-Unis comme terre d’asile, « le seul pays où je puisse être entièrement libre », avait-il dit. Deux frégates avaient été mises à sa disposition par le gouvernement provisoire français pour le conduire à New York. Mais à Rochefort, lieu d’embarquement, l’escadre anglaise, avertie, avait bloqué la sortie en mer. Plusieurs alternatives lui avaient alors été proposées. La plus valable, au dire de ses compagnons d’exil, était celle du consul américain de Bordeaux, William Lee. Indécis, hésitant, Napoléon accueillait toutes les propositions, n’en écartant aucune. Les jours passaient...

Demander l’asile à l’escadre britannique qui croisait au large était aussi une option. Peut-être une première étape sur la route des États-Unis. Mais à force d’hésiter, il n’eut plus d’autre option que celle-là, pour ne pas tomber aux mains de l’ennemi de l’intérieur, les royalistes. Les Anglais lui accordèrent l’asile, mais le conduisirent à l’île Sainte Hélène, dans l’Atlantique Sud, sans qu’il ait jamais mis pied en Angleterre.

J’y apprenais également que son frère aîné, Joseph, ex-roi d’Espagne, parti en même temps que lui de Royan, avec de faux papiers, pour New York, avait atteint l’Amérique sans encombre. Il y vécut dix-sept ans, dans sa magnifique propriété du New Jersey. À Sainte-Hélène, les lettres clandestines de Joseph, admiratif de l’Amérique, alimentaient les rêveries de Napoléon, qui espérait qu’un changement de gouvernement à Londres lui permettrait de partir pour les Etats-Unis.

Comment imaginait-il sa vie en Amérique ? En simple citoyen. Sous un nom d’emprunt. « Ma carrière est faite », avait-il dit à ses proches en quittant la France. Fatigué et las, il aspirait au repos, à une vie de famille, à la campagne, quelque part entre New York et Philadelphie, entouré de sa « petite cour », formée de vétérans de Waterloo et de réfugiés de l’Empire, l’Amérique étant devenu l’asile des siens.

Retraite temporaire, cependant. Car il n’entendait pas terminer sa vie à cultiver son jardin, comme Washington. A quarante-cinq ans, il imaginait avoir encore une quinzaine d’années

⁷³⁷ MAJOR Ginette, *Napoléon, L’Exil en Amérique* (Tome 1), Le colonel Muiron, VLB Éditeur, Québec, 2010.

devant lui. Seule sa carrière militaire et politique était bien terminée. Quels étaient donc ses projets ? D'abord écrire ses mémoires, pour rendre justice aux braves et aux hommes d'honneur qui ont combattu avec lui. Puis il voulait voyager, découvrir les Amériques, où il n'était encore jamais allé. Et une nouvelle « carrière » n'était pas exclue : les sciences ont été la passion de sa vie, la carrière militaire, plutôt le fruit de circonstances. Là encore, pensait-il, il étonnerait le monde.

Deux ans et demi de recherches sur la vie de Joseph Bonaparte et de sa famille en Amérique, ainsi que sur les réfugiés de l'Empire et les colonies bonapartistes dont les turbulences inquiétaient les dirigeants américains, allaient me fournir tous les éléments nécessaires pour raconter ce qu'auraient pu être les années d'exil de Napoléon en Amérique.

Tous les personnages mis en scène ont existé, et les mises en situation sont « historiques ».

Napoléon mourut à Sainte-Hélène en 1821, à l'âge de cinquante et un ans. En 1840, sa dépouille fut rapatriée en France, l'Angleterre accédant enfin à la demande du roi Louis-Philippe, qui réserva à Napoléon des funérailles grandioses.

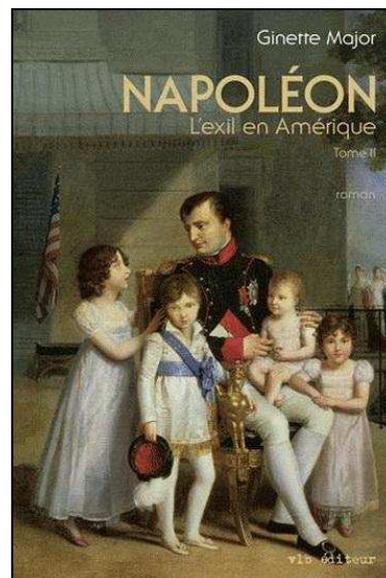
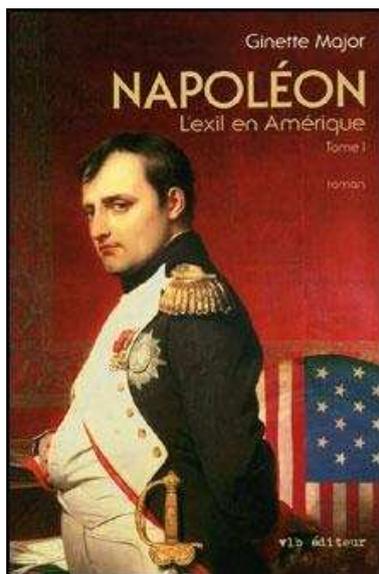
Mais en Amérique, Napoléon mourra en 1840, à l'âge de soixante et onze ans, et c'est de Philadelphie, cette fois, que sa dépouille sera ramenée au pays, en cet hiver de 1840. »⁷³⁸

⁷³⁸ MAJOR Ginette, *Napoléon, L'Exil en Amérique* (Tome 1), Le colonel Muiron, VLB Éditeur, Québec, 2010, pp. 13-14-15 (Avant-propos).

ANNEXE V - Interviews d'auteurs de romans et de bandes dessinées sur la figure napoléonienne

1. Interview de Ginette MAJOR (auteur, co-créatrice de La Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal) - Auteur de Napoléon *L'Exil en Amérique* (Tomes 1 et 2), VLB Éditeur, Québec, 2010 et 2012.

Interview réalisée par courriel le 24/11/2011.



Pourquoi avoir choisi le personnage de Napoléon ?

- À 15 ans, comme beaucoup d'adolescents(es), j'aimais les biographies d'hommes et de femmes célèbres. De plus j'étais une passionnée d'histoire. L'extraordinaire destin de Napoléon m'incita à lire le Napoléon de Jacques Bainville. J'avais été éblouie tant par le récit que par l'écriture. Puis les années passèrent... J'ai travaillé sur le futur durant 40 ans ! Aujourd'hui, je suis revenue à ma première passion, l'histoire.

En visitant le château de Fontainebleau en 2003, j'ai acheté le Mémorial de Sainte-Hélène. En le lisant j'ai appris que Napoléon avait décidé de s'établir aux États-Unis après Waterloo. C'est alors que j'ai eu l'idée d'écrire sa vie américaine *Napoléon, l'exil en Amérique*.

Il faut aussi que j'ajoute que c'est une personnalité avec laquelle je suis en phase !

Que pensez-vous que votre Napoléon, *L'Exil en Amérique*, apporte de nouveau à la vision du personnage ?

- J'ai voulu montrer l'homme, assez différent du personnage officiel, que peu de gens connaissent. On peut même dire que l'homme privé avait des dispositions de caractère diamétralement opposées à celles de l'Empereur. En écrivant ce livre j'avais un parti pris de vraisemblance. Je lui ai donné la vie qu'il avait dit souhaiter aux Etats-Unis. Je l'ai montré comme je crois qu'il aurait vécu, pensé, ressenti, agi, éloigné de la France, immergé dans une culture qui lui était étrangère, tout en partageant néanmoins certaines valeurs de sa terre d'asile. Bref, ce qui est neuf, c'est l'environnement dans lequel je l'ai inséré, et qui de ce fait jette un nouvel éclairage sur lui.

Que pensez-vous que le personnage représente aujourd'hui ? (pour les jeunes notamment ?)

- Les jeunes d'aujourd'hui ne s'intéressent pas à l'histoire. Pas plus, pas moins à Napoléon qu'à d'autres figures historiques. Mais à 40 ans, peut-être trouveront-ils de l'intérêt au passé. Beaucoup viennent à l'histoire après avoir « vécu ». Mais il reste que le nom et la dimension du personnage sont connus de tous, jeunes et vieux.

Mes lecteurs actuels sont majoritairement des hommes de 40 ans et plus. Les femmes le lisent, après que leur mari leur en a parlé ! Dans tous les cas, les hommes forts aiment Napoléon, quel que soit le domaine où ils œuvrent. Au Québec, il a gardé une assez bonne image.

Que pensez-vous des mangas japonais sur Napoléon ?

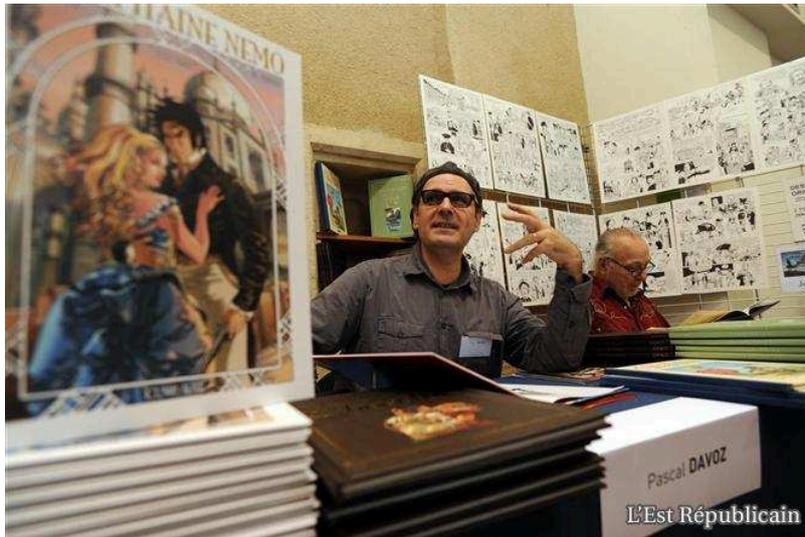
- Je crois que cela le ferait sourire. C'est l'équivalent contemporain des petites figurines à son effigie de l'époque, qui se voyaient partout durant les années qui ont suivi son départ. Napoléon y était montré à toutes les sauces. Il n'y a que les figures mythiques à qui cela arrive.

Combien de tomes comptera votre série romanesque ?

- Trois tomes. Le 2^e est sorti au Québec en septembre 2011, et paraîtra en France en janvier 2012. Le 3^e tome, qui doit être le dernier, pourrait être scindé en deux, car la période couverte va de 1824 à 1840 et la matière y est abondante.

2. Interview de Pascal DAVOZ (scénariste français de bande dessinée) et Jean TORTON (auteur belge de bande dessinée) – Auteurs du Napoléon Bonaparte en collaboration avec Jacques Martin, Ed. Casterman, 2010.

Interview réalisée à Ajaccio, le 29/10/2010.



© Photos Franck Lallemand

Pascal Davoz et Jean Torton

Pourquoi avoir choisi le personnage de Napoléon pour créer une nouvelle bande-dessinée ?

- P. Davoz : C'est à la lecture du livre de Roger Caratini (Napoléon, une imposture) que j'ai eu envie de « rétablir la vérité » sur le personnage. Ce livre n'est qu'un ramassis de mensonges sur Napoléon. Notre bande-dessinée entend faire connaître l'œuvre de Napoléon aux petits et aux grands. Nous sommes dans une démarche sérieuse et historique.

Que pensez-vous du manga d'Hasegawa Tetsuya ?

- J. Torton : Pour nous, il s'agit d'une pure invention. Les japonais ne sont pas là dans une démarche historique mais de réutilisation d'un mythe, d'une adaptation purement imaginaire.

Que pensez-vous que le personnage représente aujourd'hui ?

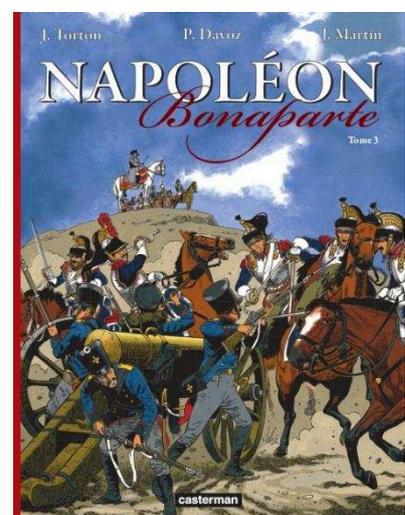
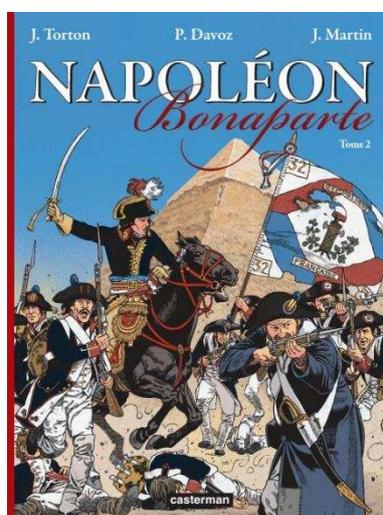
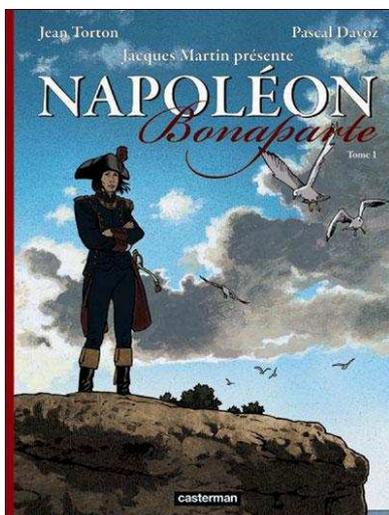
- P. Davoz : Napoléon m'évoque ces mots : positif, tendre, doux, paix, dynamisme, pardon. Il détestait la guerre. Il n'a d'ailleurs mené que des guerres courtes qu'il n'a pas déclarées. Il reste pour moi le défenseur des droits de l'homme.

- J. Torton : Contrairement à Mr Davoz, je partais avec un préjugé défavorable sur le personnage, qui reste pour moi une figure complexe. Je ne suis pas un fanatique du personnage.

- P. Davoz : Rappelons que le désir de Napoléon était d'établir le moins de lois possibles, démarche garante de libertés. C'est notamment pour tout cela que Napoléon représente pour moi la modernité et une certaine forme de solidité. Le mythe du tyran vient des notables, des financiers, qu'il empêchait de « tourner rond » ! Ce ne sont pas les « petits » qui ont forgé la légende noire. Il représente encore la réussite par le talent, le mérite ; la lutte de l'esprit sur le pouvoir de l'argent. Napoléon reste porteur de vérités premières (liberté, égalité...) et demeure un personnage méconnu.

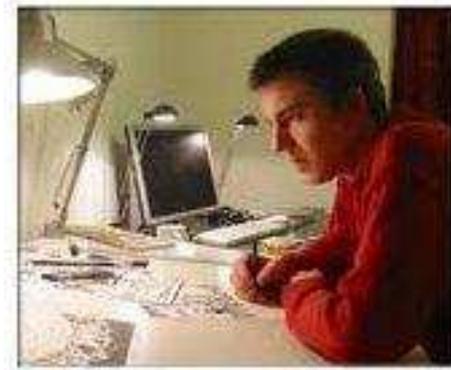
Combien de tomes comptera votre série napoléonienne ?

- J. Torton : Quatre ou cinq tomes.



3. Interview de Nicolas DANDOIS (illustrateur, auteur et éditeur belge de bande dessinée) - Auteur du Napoléon (Tomes 1 et 2), Ed. Des Ronds Dans Lo, 2010.

Interview réalisée à Ajaccio, le 29/10/2010.



Nicolas Dandois

Pourquoi avoir choisi le personnage de Napoléon pour créer une nouvelle bande-dessinée ?

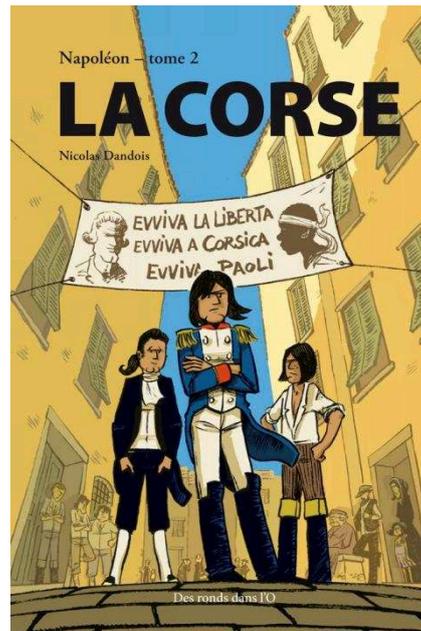
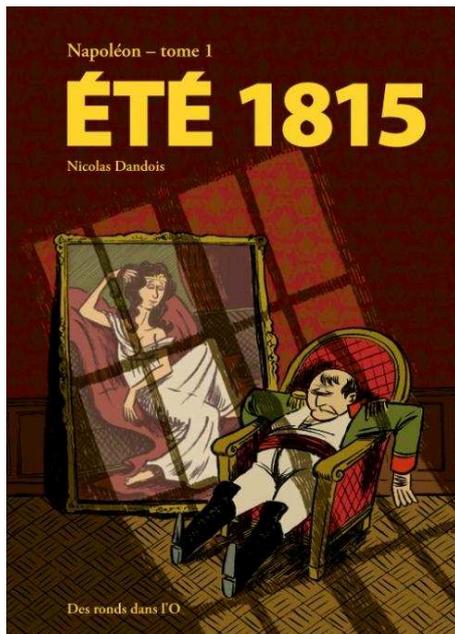
- N. Dandois : En ce qui me concerne, la biographie de Napoléon est un prétexte. Dans mon Napoléon, c'est Joséphine la narratrice et ceci apporte un regard nouveau, un côté féminin qui manque cruellement au mythe de Napoléon. C'est aussi une manière d'évoquer des thèmes universels tels que le pouvoir, l'argent, la propagande. Le mythe de Napoléon est réinterprétable. J'y évoque également l'aventure, l'amitié, l'amour à travers le regard de personnages secondaires tels que les domestiques par exemple. J'y convoque l'envers du décor.

Que pensez-vous que le personnage représente aujourd'hui ?

- N. Dandois : J'éprouve de la curiosité pour le personnage ; qui reste malgré tout complexe. A la fois le super-héros et le dictateur. Mais c'est bien plus compliqué que ça : ni noir, ni blanc mais plutôt gris ! L'histoire napoléonienne traite, en fin de compte, de sujets d'actualités, elle nous rend certaines choses visibles, certains paramètres actuels compréhensibles. L'époque de Napoléon nous paraît moins complexe que la nôtre : nous avons deux cents ans de recul et tellement de sources pour l'appréhender (il faut cependant faire le tri dans l'Histoire !). Mais l'Empire reste une époque très moderne pour moi ; c'est le début de la démocratie !

Le fait d'utiliser le personnage de Napoléon vous a-t-il aidé à trouver un éditeur ?

- N. Dandois : Il est incontestable que ce sujet, ultra célèbre, a facilité la publication de ma bande-dessinée. En revanche, c'est à double tranchant : si on ne se focalise pas sur les détails (costumes, décors...) on se coupe d'un certain public, d'autant plus que je n'hésite pas à écorcher Napoléon lorsque j'estime qu'il le mérite.



4. Interview d'André OSI (scénariste, dessinateur et coloriste belge) – Auteur du Napoléon T.1 Toulon, Ed. P & T Production, Joker Éditions, 2009.

Interview réalisée par courriel le 9/11/2010.



André Osi

Pourquoi avoir choisi le personnage de Napoléon ?

- Comme beaucoup de personnes, j'avais une image très limitée du personnage, essentiellement axée sur le côté conquérant. C'est en lisant une biographie détaillée (le Napoléon de Max Gallo en 4 volumes) que j'ai pris conscience de la richesse du personnage et que j'ai trouvé intéressant d'en faire une série BD historique détaillée. Je précise que si la biographie de Max Gallo a été l'élément déclencheur, ma série n'est nullement une adaptation de son œuvre. En fait, j'ai, depuis lors, "avalé" des dizaines de biographies pour essayer de recouper les informations parfois contradictoires. J'ai également contacté des historiens réputés, dont Monsieur Jean Tulard, peut être le plus renommé de tous, qui a gentiment accepté d'écrire la préface de mes albums et qui (c'est un scoop que je vous livre) a accepté de superviser le scénario à partir du tome 2. J'écris les scénarios et je les soumetts ensuite à Monsieur Tulard qui me signale les éventuelles corrections à apporter.

Que pensez-vous que votre Napoléon apporte de nouveau à la vision du personnage ?

- J'espère que les lecteurs qui, comme moi, avaient la même vision limitée de Napoléon vont découvrir tout ce que représente le personnage. C'est également pour cette raison que j'utilise de nombreuses séquences flash-back afin de préciser certains éléments antérieurs, notamment pendant la révolution, qui ont directement ou indirectement amené les événements dont je parle. J'essaie d'être le plus objectif possible et je ne me limite pas à évoquer la carrière

militaire de Napoléon, mais également tout ce qu'il a apporté à la France et à l'Europe au point de vue économique, social, administratif, etc...

Que pensez-vous que le personnage représente aujourd'hui ? (pour les jeunes notamment ?)

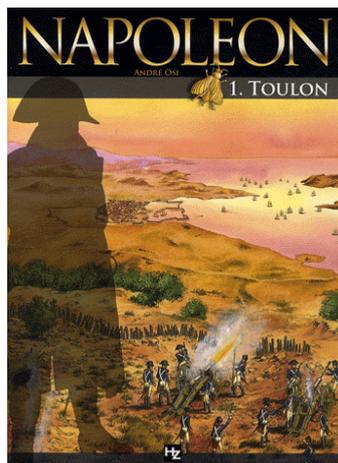
- En fait, si je me base sur les réactions que je découvre lors des séances de dédicaces, les gens ont des idées très divergentes sur le personnage. Il y a les fanatiques purs et durs, pour qui Napoléon est presque considéré comme un dieu, et les opposants qui, au contraire, le comparent à un Hitler, un Staline, etc... Et puis, il y a les autres, qui s'en moquent un peu, et qui représentent essentiellement mon public cible. Je veux dire par là que j'espère faire découvrir à ces gens ce qu'était réellement Napoléon, sans le glorifier ni minimiser son apport. Quant aux plus jeunes, je crois, d'après leurs réactions, que c'est essentiellement le côté conquérant qui les attire dans mon œuvre, avec les batailles, les beaux uniformes, les armes, etc...

Que pensez-vous du manga Napoleon, d'Hasegawa Tetsuya ?

- Là, je vous avoue que je suis très mal placé pour répondre à cette question, étant donné que je ne suis pas, mais alors là pas du tout, amateur de manga. Je sais qu'elle existe, mais je ne connais pas du tout l'œuvre dont vous parlez, même si j'ai pu en découvrir l'une ou l'autre planche dans l'expo du musée Wellington. Tout ce que je peux vous révéler, c'est que j'ai entendu dire à plusieurs reprises que les Japonais étaient très amateurs de tout ce qui concerne la révolution française, l'Empire et la vie de Napoléon.

Combien de tomes comptera votre série napoléonienne ?

- La série est prévue en 15 tomes. Le second est programmé pour fin janvier, début février et s'intitulera "Le général Vendémiaire". Les tomes 3 et 4 raconteront la campagne d'Italie. Etc, etc...



5. Interview Vincent DUBOURG (auteur de bande dessinée) – Auteur du Napoléon (Tome 1 et 2), Ed. Clémentine, 2011 et 2012.

Interview réalisée par courriel le 19/07/2011.

Pourquoi avoir choisi le personnage de Napoléon ?

- Je ne l'ai pas choisi, c'est mon éditeur qui me l'a proposé. Puis, après une longue documentation, je me suis pris de passion pour son histoire.

Que pensez-vous que votre Napoléon Bonaparte apporte de nouveau à la vision du personnage ?

- Mes intentions pour cette démarche sont de proposer une approche différente de l'histoire, plus « accessible », j'ai choisi un visuel très moderne à mi chemin entre le manga et le comic américain. Je voulais que ce soit facile à lire, fluide et dynamique, afin d'attirer un public différent qui, comme moi ne s'intéresse pas spécialement à l'Histoire parce que les moyens dont on dispose aujourd'hui, malgré les nouvelles technologiques, restent pour un certain public. Ma démarche ne s'arrête pas à un simple exercice de style, j'ai beaucoup d'ouvrages, et je continue sans cesse de me documenter pour proposer le point de vue le plus large possible. C'est en quelque sorte un journal de mes propres recherches.

Que pensez-vous que le personnage représente aujourd'hui ? (pour les jeunes notamment ?)

- Malgré la quantité incroyable de documents à disposition, Napoléon reste difficile à cerner. Pour moi, il représente un modèle de réussite, mais aussi de déchéance. Quelle vie ! Et quelle fin ! C'est cette dualité fortement marquée dans chaque instant de sa vie qui me fascine. Comment a-t-il vécu ça ? Quelles leçons en tirer ? Si on s'intéresse un minimum au fonctionnement de notre société actuelle, il est impossible de passer à côté de ses contributions. C'est juste un pilier de l'Histoire de France.

Que pensez-vous du manga Napoleon, d'Hasegawa Tetsuya ?

- Je l'apprécie tout particulièrement. J'ai d'ailleurs, dans mon premier volume, fait un clin d'œil avec le jardinier en forme de Corse à Brienne. J'ai eu beaucoup de plaisir à le lire. Ce qui me plaît, c'est que ça raconte une histoire et pas seulement l'Histoire (pourtant très bien documenté). C'est vivant ! J'aime ses partis pris. Et je suis terriblement frustré de n'avoir que 6 volumes... Je crois que la maison d'édition a fermé après le 6^{ème} et que personne n'a repris.

Combien de tomes comptera votre série napoléonienne ?

- Je pense que cela tournera autour de 20 tomes.



ANNEXE VI - Liste d'uchronies des XIXe, XXe et XXIe siècles utilisant la figure napoléonienne

Romans et récits :

- *Histoire des Sociétés secrètes de l'armée et des conspirations militaires*, Anonyme (Ch. Nodier) (1815)
- Napoléon en 1814, préface à *Une ténébreuse affaire* d'Honoré de Balzac (1830)
- *Napoléon ou la conquête du monde (1812-1832)* de Louis-Napoléon Geoffroy-Château (1836)
- *La Seconde Vie de Napoléon 1821-1830*, de Louis Millanvoy (1913)
- *La seconde vie de Napoléon 1^{er}* de Pierre Veber (1924)
- *L'Aviateur de Bonaparte* de Jean d'Agraives (1926)
- *Si Bonaparte...* du Général Cordonnier (1930)
- *Napoléon bis* de René Jeanne (1932)
- *Le Sosie de l'Aigle* de Jean Deincourt (1932)
- *Victoire à Waterloo* de Robert Aron (1937)
- *Le voyageur imprudent* de René Barjavel (1943)
- *Échec au temps* de Marcel Thiry (1945)
- *Autant en emporte le temps (Bring the Jubilee)* de Ward Moore (1953)
- *Si Napoléon avait pris Londres* de J.B Barbier (1970)
- *Le feld-maréchal von Bonaparte* de Jean Dutourd (1996)
- *Comment les Français ont gagné à Waterloo ...* de Jean-Pierre Marini (2001)
- *La dynamique de la révolution* de Jean-Claude Dunyach (2001)
- *Millecrabe* de Paul-Jean Herault (3 tomes) (2009)
- *Napoléon l'avenir... Napoléon en Amérique* de Philippe D'Esperance (2009)
- *La Victoire de la Grande Armée* de Valéry Giscard D'Estaing (2010)
- *Napoléon – L'Exil en Amérique (Tome 1)*, *Le colonel Muiron* de Ginette Major (2010)
- *Napoléon – L'Exil en Amérique (Tome 2)*, *La maison Bonaparte* de Ginette Major (2012)

Nouvelles :

- Morne Plaine de Raymond Iss (1987)
- La rose blanche de Bonaparte (La rosa bianca di Bonaparte) de Franco Ricciardello (1995)
- Chroniques du désespoir de Roland C. Wagner (1998)
- L'Apôtre républicain de Michael Rheyss (1999)

Bandes dessinées :

- Empire (3 tomes) de Jean-Pierre Pécau et Igor Kordey (2006)
- La Stratégie Alexandre d'Ugo Bellagamba (2003)
- *Jour J, Vive l'Empereur !* de Jean-Pierre Pécau, Gess et Fred Duval (2011)

ANNEXE VII - Liste de bandes dessinées où apparaît le personnage de Napoléon Bonaparte, de 1969 à aujourd'hui, en Europe⁷³⁹

- Napoléon (1977) et Une première république, Bonaparte (1980) de Roger Lecureux et Guido Buzzelli
- Les Aventures de Napoléon de François Cavanna (1976)
- Napoléon de Robert Biélot, Guido Buzzelli et Maurillo Manara (1977)
- Napoléon (1983) de Alberto Cabado et Eugenio Zoppi
- Les Batailles napoléoniennes - Austerlitz Waterloo (1983) de Georges Castellar, Erik Arnoux et Jean-Jacques Chagnaud
- Napoléon 1^{er} de Roger Lécureux, Robert Biélot, Guido Buzzelli, Maurillo Manara et Carlo Marcello (1983)
- Série *Les Fils de l'aigle* : T.1 - La dent du loup (1985), T.2 - Les collets noirs (1986), T.3 - Les sables de Denderah (1987), T.4 - Capucine (1988), T.5 - Le camp de Boulogne (1989), T.6 - Ma bohème (1993), T.7 - Sous le soleil d'Austerlitz (1993), T.8 - Vienne à feu et à cœur (1994), T.9 - Destinées Bataves (1995), T.10 - Albion côté jardin (1996), T.11 - La chasse au loup (1998) de Michel Faure et Daniel Vaxelaire
- L'agent secret de Napoléon (1986) de Hector Leemans
- Déserteurs ! de Thierry Gioux (1988)
- Les Perdus de L'Empire de Franz et Éric (1990)
- Mickey au temps de Napoléon (1991) de Pierre Fallot, Pierre Nicolas et Jean-Pierre Sachsé
- La révolution et l'empire d'Albert Barillé (1992)
- Waterloo (1993) ; La chute de l'aigle (1993) ; Le sultan de feu (1994) de Liliane Funcken et Fred Funcken
- Moi, Napoléon... *L'aventure égyptienne* de Luc Dellisse et Thierry Gioux (1993)
- Série *Les Voleurs d'Empire* : T.1 - Les Voleurs d'Empires (1993), T.2 - Fleurs de peau (1995), T.3 - Un sale métier (1996), T.4 - Frappe misère (1997), T.5 - Chat qui mord (1999), T.6 - La semaine sanglante (2000), T.7 - Derrière le masque (2002) de Jean Dufaux et Martin Jamar
- Chirurgien en chef des Armées de Napoléon de Jean-Michel et Xavier Saüt (1996)
- Napoléon et Bonaparte de Jean-Marc Rochette (2000)

⁷³⁹ Sites de référence : <http://www.bdggest.com/> et <http://www.bedetheque.com/>

- Napoleon Bonaparte - *De l'île de beauté à l'île de malheur* de Guy Hempay et Pierre Brochard (2004)
- Empire, T1 - Le général fantôme (2006) ; Empire T2 – Lady Shelley (2007) ; Empire T3 – Opération suzerain (2007) d'Igor Kordey et Pécau
- Waterloo T1 – Le costume (2007) de Jacques Martin
- Bonaparte en Égypte (2008) de Jacques Martin et J. Mondoloni,
- *Les Oubliés de l'Empire* (2008), *Les Oubliés de l'Empire 2- Du sang en Andalousie* (2009) et *Les Oubliés de l'Empire 3 – Les damnés de Dimitri et Eudeline*
- Napoléon T1– Toulon (2009) et Napoléon T2 - Le général Vendémiaire (2010) d'André Osi
- Napoléon, le défi italien de Saverio Di Tullio (2001)
- Série Double masques : T.1 - La Torpille (2004), T.2 - La fourmi (2005), T.3 - L'archifou (2006), T.4 - Les deux sauterelles (2008), T.5 - Les coqs de Martin Jamar et Jean Dufaux (2011)
- Napoleon Bonaparte - *De l'île de beauté à l'île de malheur* de Guy Hempay et Pierre Brochard (2004)
- Série Shandy, un Anglais dans l'Empire : T.1 - Agnès (2004), T.2 - Le dragon d'Austerlitz de Dominique Bertail (2006)
- Le costume sous la révolution et l'empire de Jacques Martin et Jean-Marie Pâques (2008)
- Série Souvenirs de la Grande Armée : T.1 - 1807 Il faut venger Austerlitz ! (2007), T.2 - 1808 Les Enfants de la veuve (2008), T.3 - 1809 Voir Vienne ou mourir ! (2010), T.4 - 1812 Les chasses du Comte Joukhov de Michel Dufranne, Alexis Alexander, Jean-Paul Fernandez et Patrick Lehance (2012)
- Bonaparte en Égypte de Jacques Martin et J. Mondoloni (2008)
- De Bonaparte à Napoléon, Collectif (2008)
- Série Ils étaient dix : T.1 - Octobre 1812 (2009), T.2 - Novgora (2010), T.3 - Paris 1820 (2011), T.4 - Rue Saint-Honoré (2011) d'Éric Stalner
- Napoléon Bonaparte T1 (2010) de Jean Torton, Jacques Martin et Pascal Davoz
- Napoléon T.1 - Été 1815 (2010) et Napoléon T.2 - La Corse (2011) de Nicolas Dandois
- Napoléon T1 - Le pion et le roi (2011) et Napoléon T.2 - Chose défendue, chose désirée de Vincent Dubourg (2012)

ANNEXE VIII – Extrait du Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008 : « Programmes du collège - Programmes de l'enseignement d'histoire-géographie-éducation civique, classe de quatrième », Ministère de l'Éducation nationale

Histoire :

DU SIÈCLE DES LUMIÈRES À L'ÂGE INDUSTRIEL

II - LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE (environ 25% du temps consacré à l'histoire)	
Thème 1 - LES TEMPS FORTS DE LA RÉVOLUTION	
<p>CONNAISSANCES</p> <p>L'accent est mis sur trois moments :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1789-1791 : l'affirmation de la souveraineté populaire, de l'égalité juridique et des libertés individuelles ; - 1792-1794 : la République, la guerre et la Terreur ; - 1799-1804 : du Consulat à l'Empire. 	<p>DÉMARCHES</p> <p>On renonce à un récit continu des événements de la Révolution et de l'Empire ; l'étude se concentre sur un petit nombre d'événements et de grandes figures à l'aide d'images au choix pour mettre en évidence les ruptures avec l'ordre ancien.</p>
<p>CAPACITÉS</p> <p>Connaître et utiliser les repères suivants</p> <ul style="list-style-type: none"> - La Révolution française : 1789 – 1799. Prise de la Bastille : 14 juillet 1789 ; Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : août 1789 ; proclamation de la République : septembre 1792 - Le Consulat et l'Empire : 1799 – 1815. Napoléon Ier, empereur des Français : 1804 <p>Raconter quelques uns des événements retenus et expliquer leur importance</p>	
Thème 2 - LES FONDATIONS D'UNE FRANCE NOUVELLE PENDANT LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE	
<p>CONNAISSANCES</p> <p>Les fondations, politiques, économiques, sociales et culturelles d'une France nouvelle.</p>	<p>DÉMARCHES</p> <p>Une étude au choix parmi les suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'invention de la vie politique. - Le peuple dans la Révolution. - La Révolution et les femmes. - La Révolution, l'Empire et les religions. - La Révolution, l'Empire et la guerre.
<p>CAPACITÉS</p> <p>Raconter des événements, des épisodes de la vie d'acteurs révolutionnaires (hommes et femmes), des prises de décision et expliquer leurs enjeux et leur importance historique</p>	
Thème 3 - LA FRANCE ET L'EUROPE EN 1815	
<p>CONNAISSANCES</p> <p>L'Europe, en 1815, donne l'illusion d'un retour à l'ordre ancien. Mais les guerres révolutionnaires ont répandu les idées de la Révolution française et engendrent en réaction le sentiment national.</p>	<p>DÉMARCHES</p> <p>L'analyse d'une carte de l'Europe en 1815 sert de support à l'étude. Les témoignages sur l'affirmation du sentiment national sont mis en évidence notamment au travers d'œuvres artistiques au choix.</p>
<p>CAPACITÉS</p> <p>Connaître et utiliser le repère suivant</p> <ul style="list-style-type: none"> - Congrès de Vienne : 1815 <p>Décrire les grandes transformations sociales, politiques et territoriales issues de la période révolutionnaire en Europe</p>	

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus

1. Œuvres critiques et œuvres romanesques :

a. Œuvres critiques sur Napoléon Bonaparte et l'Empire (XIX^{ème} siècle)

- CONSTANT Benjamin, *De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne*, Imprimerie nationale Éditions, Paris, 1992. (1^{ère} édition 1814)

- CHATEAUBRIAND François René de, *De Buonaparte et des Bourbons et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes pour le bonheur de la France et celui de l'Europe*, Coll. Libertés, Ed J.J. Pauvert, Paris, 1966. (1^{ère} édition 1814)

- STAËL-HOLSTEIN (de), Germaine, *Dix années d'exil*, Éditions Payot et Rivages, Petite Bibliothèque, Paris, 2012. (ouvrage posthume publié en 1818)

b. Romans populaires évoquant le personnage de Napoléon (XIX^{ème} siècle)

- CHATRIAN Alexandre, ERCKMANN Émile, *Histoire d'un conscrit de 1813*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection A tous les vents, Volume 201, version 1.2. (1^{ère} édition 1864)

- CHATRIAN Alexandre, ERCKMANN Émile, *Waterloo*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection A tous les vents, Volume 939, version 1.0. (1^{ère} édition 1865)

c. Romans uchroniques (XX^{ème} et XXI^{ème} siècles)

- ARON Robert, *Victoire à Waterloo*, Éditions Rombaldi, Bibliothèque du Temps Présent, 1976. (1^{ère} édition 1937)

- D'ESPERANCE Philippe, *Napoléon l'avenir... Napoléon en Amérique*, Les Éditions Persée, 2009.

- DUTOURD Jean, *Le feld-maréchal von Bonaparte, Considérations sur les causes de la grandeur des Français et de leur décadence*, Flammarion, Paris, 1996.

- GEOFFROY-CHATEAU Louis, *Napoléon Apocryphe, 1812-1832, L'histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle*, Éditions PyrÉmonde, Coll. Uchronie, 2007. (1^{ère} édition 1836)

- GISCARD D'ESTAING Valéry, *La Victoire de la Grande Armée*, Plon, Paris, 2010.

- JEANNE René, *Napoléon Bis*, Coll. Uchronie, Éditions PyrÉmonde, 2008. (1^{ère} édition 1932)

- MAJOR, Ginette, *Napoléon – L'Exil en Amérique (Tome 1), Le colonel Muiron*, VLB Éditeur, Québec, 2010.

-MAJOR, Ginette, *Napoléon – L'Exil en Amérique (Tome 2), La maison Bonaparte*, VLB Éditeur, Québec, 2012.

- MARINI Jean-Pierre, *Comment les Français ont gagné à Waterloo...*, Roman d'Histoire-fiction, Manosque, 2001.

d. Parodies (XX^{ème} siècle)

- LEYS Simon, *La mort de Napoléon*, Ed. Hermann, Paris, 1986.

- VIARD Henri, *La bande à Bonape*, Série noire 1252, NRF, Gallimard, Paris, 1969.

- VIARD Henri, *Ca roule pour Bonape*, Livre de poche, Éditions Balland, Paris, 1984.

e. Romans de jeunesse (XX^{ème} et XXI^{ème} siècles)

- BOURGUIGNON FRASSETO Claude, *Le Frère de lait de Napoléon*, Le livre de poche, Éditions Hachette Jeunesse, Paris, 1992.

- DEQUEKER-FERGON Jean-Michel, PRUNIER Jame's, *Sur les traces de... Napoléon*, Éditions Gallimard Jeunesse – Musée du Louvre, Paris, 2010.

- HAUSMAN Gerald et Loretta, *Joséphine, Les roses de l'impératrice*, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Myriam Borel, Titre original : Napoleon and Josephine (2004), Éditions Flammarion, Paris, 2007.

- RABIN Staton, *Betsy et l'Empereur*, Bayard Jeunesse, Paris, 2005.

- SOLET Bertrand, *En Egypte avec Bonaparte*, Éditions Hachette, Paris, 1988.

2. Œuvres issues de la culture de masse :

a. Bandes dessinées (XXIème siècle)

- DANDOIS Nicolas, *Napoléon, Été 1815*, Éditions Des Ronds Dans Lo, Paris, 2011.
- DANDOIS Nicolas, *La Corse*, Éditions Des Ronds Dans Lo, Paris, 2011.

- DAVOZ Pascal, MARTIN Jacques, TORTON Jean, *Napoléon, T.1*, Ed. Casterman, Paris, 2010.
- DAVOZ Pascal, MARTIN Jacques, TORTON Jean, *Napoléon, T.2*, Ed. Casterman, Paris, 2013.
- DAVOZ Pascal, MARTIN Jacques, TORTON Jean, *Napoléon, T.3*, Ed. Casterman, Paris, 2014.

- DUBOURG Vincent, *Le pion et le roi*, Ed. Clémentine, T.1, Paris, 2011.

- DUVAL-PECAU-GESS, *Jour J, Vive l'Empereur !*, 2 décembre 1925, Paris, *Rumeurs d'attentat autour du sacre de Napoléon V*, Tome 7, Ed. Delcourt, SérieB, 2011.

- EUDELIN-DIMITRI-VETTE, *Les oubliés de l'Empire*, Tome 1, Poussières de gloire, JokerÉditions, 2007.

-EUDELINÉ-DIMITRI-VETTE, *Les oubliés de l'Empire*, Tome 2, Du sang en Andalousie, JokerÉditions, 2009.

- EUDELINÉ-DIMITRI-VETTE, *Les oubliés de l'Empire*, Tome 3, Les damnés, JokerÉditions, 2010.

- GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, *Waterloo 1911*, Tome 1, Un Rouquin de trop, Ed. Delcourt, 2008.

- GLORIS-ZARCONE-BLANCHER, *Waterloo 1911*, Tome 2, Welly, le petit, Ed. Delcourt, 2010.

- GLORIS-ZARCONE-BLANCHER-LORIEN, *Waterloo 1911*, Tome 3, Mornes plaines, Ed. Delcourt, 2012.

- OSI André, *Napoléon*, T.1 – Toulon, Coll. Horizon, Ed. Joker P Et T Production, Paris, 2009.

- OSI André, *Napoléon*, T.2 – Le général Vendémiaire, Coll. Horizon, Ed. Joker P Et T Production, Paris, 2011.

- OSI André, *Napoléon*, T.3 – La conquête lombarde, Coll. Horizon, Ed. Joker P Et T Production, Paris, 2013.

- PECAU-KORDEY-CHUCKRY, *Empire*, Tome 1, Le Général Fantôme, Ed. Delcourt, SérieB, 2006.

- PECAU-KORDEY-CHUCKRY, *Empire*, Tome 2, Lady Shelley, Ed. Delcourt, SérieB, 2007.

- PECAU-KORDEY-CHUCKRY, *Empire*, Tome 3, Opération Suzerain, Ed. Delcourt, SérieB, 2007.

- RAMBAUD Patrick, RICHAUD Frédéric, GIL Ivan, RALENTI Albertine, *La Bataille*, Tome 1, Dupuis, 2012.

- RAMBAUD Patrick, RICHAUD Frédéric, GIL Ivan, RALENTI Albertine, *La Bataille*, Tome 2, Dupuis, 2013.

b. Mangas (XXème et XXIème siècles)

- HASEGAWA, Tetsuya, *Napoléon*, T.1 à 6, Coll. Kami, Éditions Carabas, (2006 à 2008).

- IKEDA Riyoko, La Gloria di Napoleone, T.1 à 10, [Eikou no Napoleon – Eroika], Ikeda Riyoko Productions, first published in Japan by Chuokoron-Shinsha, Inc., 1997.

c. Jeux vidéo (XXIème siècle)

- Les Campagnes de Napoléon, Éditeur Nobilis AGEOD (Europe), 2007 (PC).

- Napoléon : Total War, Éditeur Sega (Americano-japonais), 2009 (PC).

II. Appareil critique

1. Ouvrages

a. Biographies de Napoléon Bonaparte

- BOUDON Jacques-Olivier, *Le Consulat et l'Empire*, Coll. Clefs Histoire, Éditions Montchrestien, Paris, 1997.
- CASANOVA Antoine, Napoléon et la pensée de son temps. Une histoire intellectuelle singulière, Éditions Albiana, Ajaccio, 2008.
- DUFRAISSE Roger, Napoléon, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1996.
- JOURDAN Annie, Napoléon, héros, imperator, mécène, Éditions Aubier, Collection historique, 1998, Paris.
- KERAUTRET Michel, MADEC Gabriel (volume placé sous la direction de); assistés de François HOUDECEK, Elodie LERNER, Irène DELAGE, Correspondance générale .N. Boulogne, Trafalgar, Austerlitz, 1805, publié par la Fondation Napoléon, Fayard, Paris, 2008.
- LENTZ Thierry, Napoléon, Coll. Idées reçues, Éditions Le Cavalier Bleu, Histoire et Civilisations, Paris, 2001.
- PETITEAU, Natalie, Napoléon Bonaparte, La nation incarnée, Éditions Armand Colin, Paris, 2015.
- TULARD Jean, Napoléon : le pouvoir, la nation, la légende, Coll. Le livre de poche, Ed. Librairie générale française, Paris, 1997.

b. Ouvrages polémiques

- RIBBE Claude, *Le Crime de Napoléon*, Éditions Privé, 2005.
- CARATINI Roger, Napoléon une imposture, L'Archipel, Paris, 2002.
- GUILLEMIN Henri, Napoléon tel quel. La vérité avant tout, Le Livre de poche, Éditions de Trévise, Paris, 1969.

c. Ouvrages sur l'Histoire du Consulat et de l'Empire

- BOUDON Jacques-Olivier, *Le Consulat et l'Empire*, Coll. Clefs Histoire, Éditions Montchrestien, Paris, 1997.
- FIERRO Alfred, PALLUEL-GUILLARD André, TULARD Jean, *Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire*, Coll. Bouquins, Ed. R. Laffont, Paris, 1995.
- LAS CASES (de) Emmanuel, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Coll. L'intégrale, Éd. du Seuil, Paris, 1968.
- MARCAGGI Jean-Baptiste, *Napoléon Bonaparte, Une jeunesse corse*, T1, Coll. L'épopée Impériale, Le Rubicon Editeur, juin 2010.
- MICHELET Jules, WALTER Gérard, *Histoire de la Révolution française*, Coll. Folio histoire, Ed. Gallimard, Paris, 2007.
- MURAT Inès, *Napoléon et le rêve américain*, Ed. Fayard, Librairie Arthème Fayard, Paris, 1976.
- PETITEAU Natalie, *Guerriers du Premier Empire, Expériences et mémoires*, Ed. Les Indes savantes, 2012.
- QUINET Edgar, *La révolution*, Coll. Littérature et politique, Ed. Belin, Paris, 1987.
- TULARD Jean, *Dictionnaire Napoléon*, Ed. Fayard, Paris, 1987.
- VERGE-FRANCESCHI Michel, *Napoléon, une enfance corse*, Coll. Bibliothèque historique, Ed. Larousse, Paris, 2009.

d. Ouvrages sur l'imaginaire

- BOIA Lucian, *Pour une histoire de l'imaginaire*, Ed. Les Belles lettres, Paris, 1998.
- BUREAU Luc, FERRARI Jean, WUNENBURGER Jean-Jacques, *La rencontre des imaginaires : entre Europe et Amériques ; textes réunis par Luc Bureau et Jean Ferrari ; sous la dir. de Jean-Jacques Wunenburger , Centre Gaston Bachelard de recherches sur l'imaginaire et la rationalité , Dijon, Coll. Recherches et documents Amériques latines, Éd. l'Harmattan, Paris, 1993.*
- CAILLOIS Roger, *Approches de l'imaginaire*, Coll. Bibliothèque des sciences humaines, Ed. Gallimard, Paris, 1974.
- CASTORIADIS Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Coll. Points, Éd. du Seuil, Paris, 1999.

- DURAND Gilbert, *L'imagination symbolique*, Coll. Quadrige, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1993.
- DURAND Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11^{ème} édition, Ed. Dunod, Paris, 1969.
- DURAND Gilbert, *Champs de l'imaginaire*, Coll. « Ateliers de l'Imaginaire », Ed. ELLUG, Grenoble, 1996.
- DURAND Gilbert, *Introduction à la Mythologie – Mythes et sociétés*, Coll. La pensée et le sacré, Ed. Albin Michel, Paris, 1996.
- DURAND Yves, *Une technique d'étude de l'imaginaire, l'anthropologique test à 9 éléments, l'AT.9*, Coll. Recherches et innovations sur et pour des enseignants et des formateurs, Ed. L'Harmattan, Paris Budapest Torino, 2005.
- FABRE Daniel, CENTLIVRES Pierre, ZONABEND Françoise, *La fabrique des héros*, Mission du Patrimoine ethnologique – Collection Ethnologie de la France, Cahier 12, Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998.
- GIUST-DESPRAIRIES Florence, *L'imaginaire collectif*, Ed. Erès, Ramonville-Saint-Agne, 2003.
- JUNG Carl Gustav, EVANS Richard Isadore, *Entretiens avec C.G. Jung*, Coll. Petite bibliothèque Payot, Ed. Payot & Rivages, Paris, 2002.
- JUNG Carl Gustav, KERENYI Charles, *Introduction à l'essence de la mythologie*, Ed. Petit Bibliothèque Payot, Paris, 2002.
- LAPLANTINE François, *Les trois voix de l'imaginaire*, Ed. Téraèdre, Paris, 2010.
- LEGROS P., MONNEYRON F., RENARD J.B., TACUSSEL P., *Sociologie de l'imaginaire*, Collection Cursus, Ed. A. Colin, Paris, 2006.
- THOMAS Joël, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ed. Ellipses, Paris, 1998.
- WUNENBURGER Jean-Jacques, *Imaginaires du politique*, Coll. Philo, Ed. Ellipses, Paris, 2001.
- WUNENBURGER Jean-Jacques, *Philosophie des images*, Coll. Thémis, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 2001.
- WUNENBURGER Jean-Jacques, *L'imaginaire*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 2003.
- XIBERRAS Martine, *Pratique de l'imaginaire, lecture de Gilbert Durand*, Coll. Lectures, Ed. Presses de l'Université Laval, Québec, 2002.

e. Ouvrages sur le mythe

- BARTHES Roland, *Mythologies*, Points Civilisation, Éditions du Seuil, Paris, 1957.
- BARTHES Roland, *Le mythe, aujourd'hui*, Points Civilisation, Éditions du Seuil, Paris, 1957.
- BRUNEL Pierre, *Mythocritique Théorie et parcours*, Coll. Écriture, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.
- CAILLOIS Roger, *Le mythe et l'homme*, Coll. Folio, Ed. Gallimard, Paris, 1987.
- CASSIRER Ernst, *Langage et mythe à propos des noms de dieux*, Coll. Le Sens commun, Ed. Éditions de minuit, Paris, 1973.
- CASSIRER Ernst, *Le mythe de l'Etat*, Coll. Bibliothèque de philosophie, Ed. Gallimard, Paris, 1993.
- CAZENAVE Michel, DURAND Gilbert, LE GOFF Jacques, *Question de mythes et histoire*, Coll. Question de, Ed. Albin Michel, Paris, 1984.
- DETIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, Ed. Gallimard, Paris, 1981.
- DETIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, Coll. Tel Numéro 212, Ed. Gallimard, Mesnil-sur-l'Estrée, 2005.
- DUBOIS Claude-Gilbert, *Mythes et récits de fondation dans l'imaginaire culturel occidental*, PUB, Bordeaux, 2009.
- DUMEZIL Georges, *Du mythe au roman, la Saga de Hadingus (Saxo Grammaticus, I, V-VIII) et autres essais*, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1983.
- DURAND Gilbert, *Introduction à la mythologie – Mythes et sociétés*, Ed. Albin Michel, Paris, 1995.
- DURAND Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre, De la mythocritique à la mythanalyse*, Ed. Dunod, Paris, 1992.
- DURAND Gilbert, « La résurgence du mythe et ses implications », Collection Université de tous les savoirs, L'Art et la Culture, Vol.20, Ed. Odile Jacob, Paris, 2002.
- ELIADE, Mircea *Le mythe de l'éternel retour, Texte imprimé : archétypes et répétition*, Coll. Folio essais, Ed. Gallimard, Paris, 1989.
- GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Éditions du Seuil, Paris, 1986.
- GREEN André, *La déliaison, Psychanalyse, anthropologie et littérature*, Collection Pluriel, Hachette Littératures, Paris, 1998.

- SIRONNEAU J.-P., BONARDEL F., SANSONETTI P.G., CHARVOZ J.C., Le retour du mythe, Coll. Bibliothèque de l'imaginaire, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1980.
- SIRONNEAU Jean-Pierre, Lien social et mythe au fil de l'histoire, Coll. Logiques sociales, Ed. L'Harmattan, Paris, 2009.
- SIRONNEAU Jean-Pierre, Métamorphoses du mythe et de la croyance, Coll. Logiques sociales, Ed. L'Harmattan, Paris Montréal Budapest [etc.], 2000.
- THOMAS Joël, Les imaginaires des Latins : actes du colloque international de Perpignan, (12-13-14 novembre 1991) ; dir. et coordonné par le Pr. Joël Thomas, Coll. Etudes, Ed. Presses universitaires de Perpignan, Perpignan, 1995.
- VERNANT Jean-Pierre, Entre mythe et politique, Coll. La Librairie du XXe siècle, Éd. du Seuil, Paris, 1996.
- VERNANT Jean-Pierre, Mythe et pensée chez les Grecs : études de psychologie historique, Coll. Petite collection Maspero, Ed. F. Maspero, Paris, 1974.

f. Ouvrages sur le mythe napoléonien

- BENARDEAU Christiane, Napoléon dans la littérature, Coll. La bibliothèque Napoléon, Ed. Nouveau monde éd., Fondation Napoléon, Paris, 2004.
- BOUDON Jacques-Olivier, Les habits neufs de Napoléon, Ed. Bourin Editeur, Paris, 2009.
- BOUDON Jacques-Olivier, Napoléon expliqué à mes enfants, Ed. Seuil, Paris, 2009.
- CHANTERANNE, David, VEYRAT-MASSON, Isabelle, *Napoléon à l'écran* : cinéma et télévision, Coll. La Bibliothèque Napoléon, Nouveau Monde Éditions, Fondation Napoléon, Paris, 2003.
- CLERC Catherine, La caricature contre Napoléon, Éditions Promodis, Paris 1985.
- COVIN Michel, Les mille visages de Napoléon, Coll. Ouverture philosophique, Ed. l'Harmattan, Paris, 1999.
- DALISSON Rémi, Les trois couleurs, Marianne et l'Empereur ; Fêtes libérales et politiques symboliques en France 1815-1870, Ed. La Boutique De L'Histoire, 2004.
- DESCOTES Maurice, La légende de Napoléon et les écrivains français du XIXème siècle, Lettres Modernes, Minard, Paris, 1967.
- HAZAREESINGH Sudhir, La légende de Napoléon, Ed. Tallandier, Paris, 2005.
- JOURDAN Annie, Mythes et légendes de Napoléon, Ed. Privat, Toulouse, 2004.

- MASCILLI MIGLIORINI Luigi, *Le mythe du héros, France et Italie après la chute de Napoléon*, Nouveau Monde Éditions/Fondation Napoléon, Paris, 2002.
- MATTEI, Jean-Pierre, *Napoléon & le cinéma : un siècle d'images ; [préface de GIOVANNI José; filmographie raisonnée par DUMONT Hervé]*, Éditions A. Piazzola, Ajaccio, 1998.
- MAUDUIT Xavier, *L'homme qui voulait tout. Napoléon, le faste et la propagande*, Collection « Vies parallèles », Éditions Autrement, Paris, 2015.
- MURAT Inès, *Napoléon et le rêve américain*, Ed. Fayard, Librairie Arthème Fayard, Paris, 1976.
- NOIROT Paul, *Napoléon Bonaparte. Comment il a enivré la littérature*, Coll. Anthologie, Éditions In Forma, Maisonneuve et Larose, 1999.
- PAGE Sylvain, *Le mythe napoléonien, De Las Cases à Victor Hugo*, CNRS Éditions, Paris, 2013.
- PETITEAU Natalie, *Napoléon : de la Mythologie à l'histoire*, Ed. du Seuil, Paris, 1999.
- ROUART Jean-Marie, *Napoléon ou la destinée*, Éditions Gallimard, Paris, 2012.
- TULARD Jean, *L'Anti-Napoléon, La légende noire de l'Empereur*, Ed. Julliard, coll. Archives, 1965.
- TULARD Jean, *Le mythe de Napoléon*, Collection U2, Ed. A. Colin, Paris, 1971.
- TULARD Jean, *Napoléon ou Le mythe du sauveur*, Edition Fayard, Paris, 1987.
- VAN HERP Jacques, *Napoléon et l'uchronie*, Coll. « Ides... et autres », volume n°71, Publication du Centre de documentation de l'Étrange, Ed. Recto-Verso, Bruxelles, 1993.

g. Ouvrages sur la littérature et le roman

- ANGENOT, Marc, *Le Roman populaire, Recherches en paralittérature*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1975.
- BOYER Alain-Michel, *La paralittérature*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses Universitaires de France, n° 2673, Paris, juin 1992.
- CHELEBOURG Christian, *L'imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet*, Coll. Fac, Ed. A. Colin, Paris, 2005.
- CHEVREL Yves, *La littérature comparée*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1991.
- DERRIDA Jacques, *L'écriture et la différence*, Coll. Points, Éd. du Seuil, Paris, 1979.
- GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Coll. TEL, Ed. Gallimard, Paris, 1964.

- JAUSS Hans Robert, Pour une herméneutique littéraire, Coll. Bibliothèque des idées, Ed. Gallimard, Paris, 1988.
- SARTRE Jean-Paul, Qu'est-ce que la littérature?, Coll. Idées, Ed. Gallimard, Paris, 1964.
- THOMAS Joël, Le dépassement du quotidien : dans l'" Énéide ", les " Métamorphoses " d'Apulée et le " Satiricon ", essai sur trois univers imaginaires, Coll. d'études anciennes, Ed. les Belles Lettres, Paris, 1986.
- TODOROV Tzvetan, JAKOBSON Roman, Théorie de la littérature, Coll. Tel quel, Éd. du Seuil, Paris, 1966.
- TROUSSON Raymond, Thèmes et figures du siècle des Lumières, Coll. Histoire des idées et critique littéraire, Ed. Droz, Genève, 1980.
- TROUSSON Raymond, Le thème de Prométhée dans la littérature européenne, Coll. Titre courant, Ed. Droz, Genève, 2001.

h. Ouvrages sur les mythes littéraires

- ALBOUY Pierre, La création mythologique chez Victor Hugo, Ed. J. Corti, Paris, 1985.
- CELLIER Léon, L'épopée humanitaire et les grands mythes romantiques, Société d'édition d'enseignement supérieur, Paris, 1971.
- PEYLET Gérard, COCULA Anne-Marie, DURAND Gilbert, Mélanges offerts à Claude-Gilbert Dubois, Ed. l'Harmattan, Paris Montréal Budapest [etc.], 2001.

i. Ouvrages sur les « médias de masse »

- AZUMA Hiroki, Génération Otaku, [préface de Michel Maffesoli], Coll. Haute tension, Ed. Hachette Littératures, Paris, 2008.
- BARON-CARVAIS Annie, La bande dessinée, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1991.
- BOILY Lise, Cahiers de l'imaginaire, Imaginaire et nouveaux médias, Centre de recherche sur l'Imaginaire, Montpellier, Actes de Colloque, sous la dir. de Lise Boily, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998.
- CARSE James P., Jeux finis, jeux infinis – Le pari métaphysique du joueur, Ed. Seuil, New-York, 1988.
- CHOMARAT Luc, La Publicité, Éditions PUF, Coll. Que sais-je ?, Paris, 2013.
- GRAVETT Paul, Manga, soixante ans de bande dessinée japonaise, Éditions du Rocher, Monaco, 2005.

- JEUDY Henry-Pierre, *La publicité et son enjeu social*, Coll. SUP, PUF, Paris, 1977.
- JOLIVALT Bernard, *Les jeux vidéo*, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1994.
- MATHIAS Paul, *Qu'est-ce que l'internet*, Coll. Chemins Philosophiques, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2009.
- PERENY Etienne, *Images interactives et jeu vidéo, de l'interface iconique à l'avatar numérique*, Ed. Questions Théoriques, Coll. Lecture>Play, 2013.
- TRICLOT Mathieu, *Philosophie des jeux vidéo*, Éditions La Découverte, label Zones, Paris, 2011.

j. Ouvrages sur la réception

- ARISTOTE, *Poétique*, Coll. Le Livre de poche, Ed. Librairie générale française, Paris, 1990.
- BACHELARD Gaston, *La poétique de la rêverie*, Coll. Quadriges, Edition PUF, Paris, 1984.
- BACHELARD Gaston, *Le droit de rêver*, Coll. Quadriges, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 2001.
- BASTIDE Roger, *Art et société*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1997.
- DETIENNE Marcel, *Les Grecs et nous, Une anthropologie comparée de la Grèce ancienne*, Éditions Perrin, Paris, 2005.
- GLEIZAL Jean-Jacques, *L'Art et le politique*, Ed. Puf, Coll. La politique éclatée, Paris, 1994.
- JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Coll. Bibliothèque des idées, Ed. Gallimard, Paris, 1978.
- MOLES Abraham André, *L'image, communication fonctionnelle*, Casterman, Paris, 1981.
- MOLES Abraham André, *Sociodynamique de la culture*, Mouton, Paris, 1973.
- MOLES Abraham André, *Théorie de l'information et perception esthétique*, Coll. Grand format Médiations, Ed. Denoël, Gonthier, Paris, 1972.
- PROPP Vladimir Iakovlevitch, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres ; traduit du russe par Lise Gruel-Apert ; préface de Daniel Fabre et Jean-Claude Schmitt, Coll. Bibliothèque des sciences humaines, Ed. Gallimard, Paris, 1983.
- PROPP Vladimir Iakovlevitch, *Morphologie du conte, suivi de Les Transformations des contes merveilleux -- et de L'étude structurale et typologique du conte* ; traductions de Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kahn, Coll. Points, Éd. du Seuil, Paris, 1992.

k. Ouvrages sur la postmodernité

- LYOTARD Jean-François, La condition postmoderne, Rapport sur le savoir, Les Éditions de minuit, Paris, 1979.
- MAFFESOLI Michel, Le réenchantement du monde, Collection Tempus, Éditions Perrin, Paris, 2009.
- MAFFESOLI Michel, Après la modernité ?, Coll. CNRS compendium, Ed. CNRS éd., Paris, 2008.
- RUBY C., Le champ de bataille post-moderne, néo-moderne, Coll. Logiques Sociales, Ed. L'Harmattan, Paris, 2003.

l. Ouvrages sur l'anthropologie et l'ethnologie

- LEVI-STRAUSS Claude, L'identité : séminaire interdisciplinaire, Coll. Quadrige, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1983.
- LEVI-STRAUSS Claude, POUILLON Jean, Race et histoire, Coll. Folio, Ed. Gallimard, Paris, 1987.
- LEVI-STRAUSS Claude, Le totémisme aujourd'hui, Coll. Mythes et religions, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 2002.
- ROSA Frédérico Delgado Chaves, MENGET Patrick, L'âge d'or du totémisme : histoire d'un débat anthropologique, 1887-1929, Coll. Chemins de l'ethnologie, Ed. CNRS, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2003.
- SERVIER Jean, L'ethnologie, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994.

m. Ouvrages sur la sociologie

- BERGER Peter Ludwig, LUCKMANN Thomas, MAFFESOLI Michel, TAMINIAUX Pierre, La construction sociale de la réalité, Ed. Meridiens Klincksieck, Paris, 1986.
- DUBOIS Michel, Les fondateurs de la pensée sociologique, Edition Ellipses, Paris, 1993.
- DURKHEIM Émile, Les règles de la méthode sociologique, Coll. Quadrige, Ed. PUF, Paris, 1986.
- MAFFESOLI Michel, DURAND Gilbert, La conquête du présent : pour une sociologie de la vie quotidienne, Coll. Sociologie du quotidien, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1998.

- MAFFESOLI Michel, *L'instant éternel : le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Edition Denoël, Paris, 2000.
- MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, Coll. La petite vermillon, Ed. La Table ronde, Paris, 2002.
- MORIN Edgar, *Le cinéma ou L'homme imaginaire : essai d'anthropologie sociologique*, Coll. Arguments, Ed. Les Éd. de minuit, Paris, 1956.
- MORIN Edgar, *Les Stars*, Ed. Galilée, Paris, 1984.
- MOSCOVICI Serge, *L'âge des foules : un traité historique de psychologie des masses*, Coll. L'Espace du politique, Ed. Fayard, Paris, 1981.
- MOSCOVICI Serge, *Psychologie sociale*, Coll. Quadrige, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 2003.

n. Ouvrages sur les représentations sociales

- ABRIC Jean-Claude, *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Edition Éres, Ramonville-Saint-Agne, 2003.
- CAILLOIS Roger, *Les jeux et les hommes : le masque et le vertige*, Coll. Folio essais, Ed. Gallimard, Paris, 1991.
- DOISE Willem, PALMONARI Augusto, *L'étude des représentations sociales*, Coll. Textes de base en psychologie, Ed. Delachaux & Niestlé, Paris, 1986.
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Coll. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, Ed. Albin Michel, Paris, 1997.
- JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, Ed. PUF, Paris, 1997.
- MANNONI Pierre, *La psychologie collective*, Coll. Que sais-je ?, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1994.
- MARCHAND Pascal, *Psychologie sociale des médias*, Collection : Coll. Didact, Ed. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004.

o. Ouvrages sur l'Histoire et l'historiographie

- CITRON Suzanne, *Le mythe national, L'histoire de France en question*, Les Éditions ouvrières/Études et documentation internationales, Paris, 1987.

- DE COCK Laurence, PICARD Emmanuelle, *La fabrique scolaire de l'histoire, Illusions et désillusions du roman national*, Éditions Agone, 2009.
- GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Coll. 50 questions, Ed. Klincksieck, Paris, 2006.
- RICOEUR Paul, *À l'école de la phénoménologie*, Coll. Bibliothèque d'histoire de la philosophie, Ed. J. Vrin, Paris, 2004.
- RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Coll. L'ordre philosophique, Ed. du Seuil, Paris, 2000.
- SPENGLER Oswald, *Le déclin de l'Occident : esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*, Coll. Bibliothèque des idées, Ed. Gallimard, Paris, 1976.
- VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Coll. L'Univers historique, Éd. du Seuil, Paris, 1971.
- VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? - Essai sur l'imagination constituante*, Coll. Des Travaux, Éd. du Seuil, Paris, 1983.
- VEYNE Paul, *L'inventaire des différences : leçon inaugurale au Collège de France*, Éd. du Seuil, Paris, 1976.

p. Ouvrages sur l'Histoire imaginaire (l'uchronie et l'utopie)

- CARRERE Emmanuel, *Le Détroit de Behring, Introduction à l'uchronie*, Ed. P.O.L., Paris, 1986.
- HENRIET Éric B., *L'histoire revisitée, panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Coll. Interface, Edition Encrege, les Belles lettres, Paris, 2005.
- HUGUES Micheline, *L'utopie*, Collection 128, Ed. Nathan, Paris, 1999.
- VAN HERP Jacques, *L'Histoire imaginaire*, fascicule réalisé par ASBL Centre International du Fantastique, avec l'aide de la commune de Forest et de l'ASBL Vivre à Forest, janv. Févr. 1982.

q. Ouvrages sur la culture

- ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, Gallimard, Paris, 1972.
- DOLLOT Louis, *Culture Individuelle et Culture de Masse*, Coll. Que sais-je ?, Ed. PUF, Paris, 1993.

- GREVET René, L'avènement de l'école contemporaine en France (1789-1835): laïcisation et professionnalisation de la culture scolaire, Presses Univ. Septentrion, 2001, p.258.
- KALIFA, Dominique, REGNIER, Philippe, THERENTY, Marie-Eve, VAILLANT, Alain, La civilisation du journal, Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe s, Nouveau monde Éditions, 2011.
- MATTELART Armand, NEVEU Érik, Introduction aux Cultural Studies, Coll. Repères, Ed. La Découverte, Paris, 2008.
- MICHAUD Yves, L'art et la culture, Coll. Université de tous les savoirs, Poches Odile Jacob, Ed. O. Jacob, Paris, 2002.
- SAKA P. et J.P. (dir.), L'histoire de France en chansons, Larousse, Paris, 2004.

r. Ouvrages sur la notion de nation

- DUBOIS Claude-Gilbert, L'imaginaire de la Nation, 1792-1992 (éd.), Colloque européen de Bordeaux (1989), 1995.
- MONNEYRON Frédéric, La nation aujourd'hui : formes et mythes, Coll. Questions contemporaines, Ed. L'Harmattan, Paris Montréal Budapest [etc.], 2000.

s. Ouvrages sur la psychanalyse

- FREUD Sigmund, ODIER Charles, Malaise dans la civilisation, Coll. Bibliothèque de psychanalyse, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1986.
- FREUD Sigmund, PELLEGRIN Pierre, ASTOR Dorian, Le malaise dans la culture, Coll. GF, Ed. Flammarion, Paris, 2010.

t. Ouvrages sur l'île

- CASTELAIN Jean-Pierre, « *Approches de l'île* » (Introduction), Ethnologie Française, Vol.36, « Iles réelles, îles rêvées », pp.401-404, 2006/3.
- GUERRIN Michel, *L'île Napoléon*, Ed. Actes Sud, 1989.
- GUIBON Alice, Les Iles fatales : Corse, Elbe, Aix, Sainte-Hélène, Ed. La Floride, Dieppe, 1956.

- MARIMOUTOU Jean-Claude, RACAULT Jean-Michel, L'insularité, Thématique et Représentations, Actes du colloque international de Saint-Denis de La Réunion, avril 1992, Ed. l'Harmattan, Paris, 1995.
- MEISTERSHEIM Anne, *Figures de l'île*, DCL Ed., Ajaccio, 2001
- REIG Daniel (textes réunis et présentés par), *Ile des merveilles : mirage, miroir, mythe*, Coll. Colloque de Cerisy, Ed. l'Harmattan, Paris, 1997.

u. Ouvrages (autres)

- BIRNBAUM Pierre, *La France imaginée, Déclin des rêves unitaires*, Éditions Fayard, Paris, 1998.
- BOIA Lucian, *Hégémonie ou déclin de la France ? La fabrication d'un mythe national*, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 2009.
- DOMENACH Jean-Marie, *La propagande politique*, Coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1969.
- GODIN Christian, *La fin de l'humanité*, Éditions Champ Vallon, coll. L'esprit libre, 2003.

2. Articles

a. Articles sur l'imaginaire et les représentations

- AMALVI Christian, « L'exemple des grands hommes de l'histoire de France à l'école et au foyer (1814-1914) », in *Romantisme*, 1998, n°100. pp. 91-103.
- DURKHEIM Émile, « Représentations individuelles et représentations collectives », in *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, numéro de mai 1898.
- GUERIN Michel, « Après la modernité, Hommage à Giorgio Agamben et Gianni Vattimo », in *La Pensée de midi*, 2000/3, n°3, Ed. Actes Sud, pp. 152-156.
- MOLES Abraham, « L'image et le texte », in *Communication et langages*, n°38, 2ème trimestre 1978, pp. 17-29.
- TISSERON Serge, « Contes et mythes du cinéma contemporain », in *Imaginaire & Inconscient*, 2002/3, n° 7, pp. 97-105.

b. Articles sur le mythe

- CHAMBRUN Noëlle, « Autopsie d'un mythe : Marilyn Monroe », in *Communication et langages*, n°46, 2ème trimestre 1980, pp.85-99.
- ECO Umberto, « Le mythe de Superman », in *Communications*, 24, 1976, La bande dessinée et son discours, pp. 24-40.
- FERRIER-CAVERIVIERE Nicole, « Figures historiques et figures mythiques », in *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction du Professeur Pierre Brunel, Éditions du Rocher, Paris, 1988, pp. 603-610.
- HUBNER Patrick, « Structure du mythe », *Babel* [En ligne], 1 | 1996, mis en ligne le 11 juin 2012, consulté le 30 janvier 2015. URL : <http://babel.revues.org/3126>
- JULLERAT Bernard, « Un mythe est-il un rêve collectif ? », in *L'Esprit du Temps*, TOPIQUE, 2003/3, n° 84.
- LÉVI-STRAUSS Claude, « Le temps du mythe », in *Annales – Économies, Sociétés, Civilisations*, 26e année, N. 3-4, 1971. pp. 533-540.
- POUILLON Jean, « L'analyse des mythes », in *L'Homme*, 1966, tome 6, n°1, pp. 100-105.
- REYNAERT François, « Les mensonges de l'histoire de France », in *Le Nouvel Observateur*, n° 2396, octobre 2010, pp. 14-26.

c. Articles sur l'Histoire et le mythe napoléoniens

- ANSELMINI Julie, « Comment le roman populaire s'empara de Napoléon et autres aventures rocambolesques », in *Acta Fabula*, Printemps 2006, volume 7, numéro 1, URL : <http://www.fabula.org/revue/document1225.php>
- BARBERIS Pierre, « Napoléon : Structures et signification d'un mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp. 1031-1058.
- BERTAUT Jules, « Napoléon et l'occulte », in *HISTORIA*, n°193, Décembre 1962.
- BOUDON Jacques-Olivier, « Grand homme ou demi-dieu ? La mise en place d'une religion napoléonienne », in *Romantisme*, 1998, n°100. pp. 131-141.
- CONSTANTY Helene, in *L'EXPRESS* n° 3031, semaine du 6 au 12 août 2009, Dossier L'Express été : « Les héros de votre région », 6. La Corse, Les fortes têtes de Corse, publié le 10/08/2009 à 09:08, p.76, (Lien : http://www.lexpress.fr/styles/voyage/les-fortes-tetes-de-corse_778927.html)

- NAPOLEON Charles, « Charles Napoléon raconte... », in *Revue Fora!*, n°1, juillet 2007, p. 43.

d. Articles sur la littérature et les mythes

- ALBOUY Pierre, « Quelques gloses sur la notion de mythe littéraire », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Décembre 1970, N°5-6, pp.1059-1063.

- MONTANDON Alain, « Les caractères nationaux dans la littérature française : problèmes de méthode », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2002, n°54, pp. 251-269.

- SELLIER Philippe, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », in *Littérature*, N°55, 1984, La farcissure. Intertextualités au XVIIe siècle. pp.112-126.

Lien internet article : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1984_num_55_3_2239

- TULARD Jean, « Napoléon dans la littérature populaire (1870-1914) », in *L'Histoire*, n°6, novembre 1978, p.4-12.

e. Articles sur les « nouveaux supports »

- BARTHES Roland, « Œuvre de masse et explication de texte », in *Communications*, n°2, 1962, p.170-171.

- BERNARD-LEONI Vannina, « Napoléon, icône impériale », in *Revue Fora!*, n°1, juillet 2007, pp. 40-42.

- BOLTANSKI Luc, « La constitution du champ de la bande dessinée », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 1, n°1, janvier 1975, Hiérarchie sociale des objets, pp. 37-59.

- BOUISSOU J.M, « Quelques questions sur la globalisation culturelle », in *Critique internationale*, Les chemins de la globalisation culturelle, n°38, janvier-mars 2008, Presses de Sciences Po, Paris, 2008.

- CHAPPUIS Romain, « La japonité selon Jeanne d'Arc. Mythes et récits occidentaux dans le manga et l'anime », in *Critique internationale*, Les chemins de la globalisation culturelle, n°38, janvier-mars 2008, Presses de Sciences Po, Paris, 2008.

- CROWLEY John, « L’imaginaire politique des jeux vidéo », in Critique internationale, Les chemins de la globalisation culturelle, n°38, janvier-mars 2008, Presses de Sciences Po, Paris, 2008.
- ESTHER GABRIEL Evelyne, « L’imaginaire des mondes virtuels », in Imaginaire & Inconscient, 2002/3, n° 7, pp. 107-118.
- MACÉ Éric, « Éléments d'une sociologie contemporaine de la culture de masse - A partir d'une relecture de l'Esprit du temps d'Edgar Morin », in Hermès, n° 31, 2002.
- MACÉ Éric, « Sociologie de la culture de masse : avatars du social et vertigo de la méthode », in Cahiers internationaux de sociologie, 2002/1, n° 112, pp. 45-62.
- MAIGRET Éric, « La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée », in Réseaux, 1994, volume 12, n°67. pp. 113-140.
- TACUSSEL Patrick, « Les images de synthèse : vers une mutation civilisationnelle », in *Cahiers de l’imaginaire*, Volume 1, Toulouse Privat, 1988.
- TREMEL Laurent, « Les jeux de rôles, les jeux vidéo et le cinéma : pratiques sociales, reproblématisation de savoirs et critique », in Éducation et sociétés, 2002/2 n°10, pp.45-46.

f. Articles sur la postmodernité

- LE CORRE Françoise, « Des imaginaires bouleversés. Et si l’individu était un héros ? », Études 2001/3, Tome 394, pp. 317-328.

g. Articles sur l’Histoire imaginaire (l’uchronie et l’utopie)

- « L’Histoire imaginaire », Abbaye de Forest, du 30 janvier au 14 février 1982 (Réalisation : ASBL Centre International du Fantastique avec l’aide de la commune de Forest et de l’ASBL Vivre à Forest).
- CORBELL Pierre, « L’uchronie, Une ancienne science inspire un nouveau sous-genre », in Solaris n°110, juillet 1994.
- KRAUSS Henning, « La Querelle des Anciens et des Modernes et le début de l’uchronie littéraire », in *De l’utopie à l’uchronie : formes, significations, fonctions ; actes du colloque d’Erlangen, 16-18 octobre 1986*, éd. par Hinrich Hudde et Peter Kuon, -Tubingen : Narr, 1988 (Etudes littéraires françaises ; 42), p.89.
- NICOT Stéphanie, VIAL Éric, « Les seigneurs de l’histoire - Notes sur l’uchronie », Lien internet : <http://www.noosphere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=24&pdf=1>

- PERRAUD Serge, « L'uchronie, Pour une histoire différente », in Présence d'esprit n°7, 1995.

- GUIOT Denis, « Faire de l'uchronie », in Mouvance n°5 (aussi paru dans l'ouvrage Le Monde de la SF chez M.A. Éditions (1987) dans une version simplifiée) Lien internet : <http://www.noosphere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=20&pdf=1>

h. Articles sur l'île

- MEISTERSHEIM Anne, « L'île et le sacré dans la Russie du Nord- La figure de l'île sacrée », in Cahiers slaves n°7 (Université de Corse). Lien internet : <http://www.recherches-slaves.paris-sorbonne.fr/Cahier7/Meistersheim.htm>

3. Revues

a. Revues sur les mythes

- DIOGENE, n°41, 1963, Survivances et camouflages des mythes.

- L'EXPRESS, n°3051, Les grands mythes de l'Histoire de France, Des gaulois à De Gaulle, du 24 décembre 2009 au 6 janvier 2010.

b. Revues sur la culture populaire

- Les grands dossiers des SCIENCES HUMAINES, « Guide des cultures pop », n°26, Mars/Avril/Mai 2012.

- SOCIETES, « L'univers des bandes dessinées », n°106, 2009/4.

c. Revues d'Histoire

- HISTORIA, n°193, Décembre 1962.

d. Revues (numéros spéciaux) sur Napoléon Bonaparte

- LE POINT, n°8, Hors-série – Grandes biographies, Février-Mars 2011, Napoléon *Bonaparte, Les secrets d'une légende.*
- L'EXPRESS, Hors-série n°5, Napoléon Le héros absolu, *L'homme-légende, L'homme-Histoire, L'homme-destin*, Décembre 2014, Janvier-Février 2015.

e. Revues littéraires

- Revue BOOKS, Dossier : L'Histoire de France vue d'ailleurs, n°34, Juillet-Aout 2012.
- LE ROCAMBOLE, Bulletin des amis du roman populaire, Napoléon et le roman populaire, n°27, Eté 2004, Europe.

4. Catalogues d'expositions

- Napoléon, Images de légende, Catalogue de l'exposition, Musée de l'image, Épinal, 4 mai - 14 septembre 2003.
- Napoléon Le Sacre, Catalogue de l'exposition, Musée Fesch, Ville d'Ajaccio, 23 avril – 3 octobre 2004.
- *Napoléon... Aigle ou Ogre*, Catalogue de l'exposition, Musée de l'Histoire vivante, Montreuil, 2004-2005.
- Napoléon(s), de la propagande à la légende, Catalogue d'exposition, Musée de l'Histoire de France, 25 novembre 2004 - 6 juin 2005.
- Napoléon et la Corse, Catalogue de l'exposition « Napoléon et la Corse », Musée de la Corse, Collectivité Territoriale de Corse, Albiana, Ajaccio, 2010.
- *Coup de crayon à l'Empire*, Catalogue de l'exposition, Guide de visite, Musée Wellington, Bruxelles, 2010.

5. Dictionnaires

- Dictionnaire des mythes littéraires, sous la direction du Professeur Pierre Brunel, Éditions du Rocher, Paris, 1988.

- *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, sous la direction de Pierre Brunel, Éditions du Rocher, Paris, 1998.

6. Manuels scolaires

- Manuel Histoire Géographie, Classe de quatrième, Programme 2011, Sous la direction de Sandrine LEMAIRE, Éditions Hachette Éducation, Paris, 2011.

- Manuel Histoire Géographie, Classe de quatrième, Programme 2011, Sous la direction de Anne-Marie HAZARD-TOURILLON et Armelle FELLAHI, Éditions Nathan, Paris, 2011.

7. Autres

Sites internet consacrés à la figure de Napoléon Bonaparte :

- www.napoleon.org (Site internet de la Fondation Napoléon : « Reconnue d'utilité publique en 1987, la Fondation Napoléon encourage la recherche en Histoire des périodes napoléoniennes, du Consulat, du Premier et du Second Empire, favorise l'accès aux connaissances, et participe à la sauvegarde du patrimoine napoléonien »).

- <http://www.institut-napoleon.org/> (Site de l'Institut Napoléon : « Fondé en 1932, Société savante consacrée aux études napoléonienne »).

